

Passions

 HARLEQUIN

JULES BENNETT

Au cœur du désir

KATHY DOUGLASS

La reconquête
d'un amour



JULES BENNETT

Au cœur du désir

Bloquée durant une tempête de neige dans la maison de Hayes, son hôte aussi rude que taiseux, Alexa déchant. Elle qui avait tant rêvé de ses premières vacances à la campagne et sans enfant se retrouve en tête à tête avec un homme qui prend un curieux plaisir à cultiver une tension entre eux. Comme un appel à suivre son désir le plus secret durant cette nuit hors du temps...

KATHY DOUGLASS

La reconquête d'un amour

Comme si partir du giron familial après la trahison de son père ne suffisait pas, il aura fallu que le nouveau voisin de Charlotte ne soit autre que Sweet Briar ! Sweet Briar, l'homme qui l'a abandonnée au pied de l'autel douze ans plus tôt alors qu'elle lui avait offert son cœur. Sweet, qui élève désormais seul son fils et insiste pour qu'elle lui accorde la chance de s'expliquer.



OceanofPDF.com

JULES BENNETT

Au cœur du désir

Traduction française de
AURE BOUCHARD

Passions



OceanofPDF.com

— Que faites-vous là, m'dame ?

Alexa Rodriguez se retourna d'un bond, la main sur le cœur. La voix grave et profonde l'avait effectivement prise de court, pourtant, sa surprise fut d'autant plus grande lorsqu'elle découvrit l'homme qui avançait vers elle d'une démarche assurée, voire arrogante. Bon, malgré son accoutrement de cow-boy, il boitait légèrement, difficile donc de l'accuser de se pavaner... Cependant, peu importait le qualificatif qu'on pouvait utiliser pour décrire cet homme ; il venait de l'interpeller et elle n'avait nulle part où fuir. Et même si elle l'avait voulu, elle était clouée sur place par ce regard noir comme la nuit.

En franchissant le seuil des impressionnantes écuries du ranch de Pebblebrook, elle n'avait vu personne. Or voilà que ce cow-boy on ne peut plus sexy s'approchait d'elle, la toisant par-dessous le large rebord de son chapeau noir. Pourquoi diable son cœur battait-il soudain si vite, si fort ? Décidément, cet homme était particulièrement troublant...

Était-elle entrée là par effraction ? La propriétaire du bed and breakfast jouxtant les écuries avait affirmé à Alexa que celles-ci étaient ouvertes à ses clients, mais peut-être y avait-il eu malentendu, car cet homme ne semblait guère apprécier d'avoir de la visite.

— Je séjourne dans le B&B, juste à côté, expliqua-t-elle en tentant de soutenir le regard du cow-boy. On m'a dit que je pouvais monter à cheval et qu'il y aurait quelqu'un pour m'aider.

Le garçon d'écurie grommela entre ses dents, sans jamais la quitter des yeux. Pour tout dire... cela devenait gênant.

Sortir de sa zone de confort... N'était-ce pas précisément le thème de ce week-end ? Sa meilleure amie, tout aussi ingénieuse que bien intentionnée,

avait offert à Alexa un séjour de trois nuits dans ce ranch. D'après elle, Alexa était une maman célibataire surmenée qui méritait de s'offrir un moment à elle.

À peine installée dans sa chambre, Alexa avait décidé de faire le tour des installations extérieures avant l'arrivée de la tempête annoncée par la météo. La dernière fois qu'elle était montée à cheval, elle avait cinq ans. Autrement dit, elle se retrouvait tellement loin de sa zone de confort qu'elle ne savait même plus ce que le mot « confort » signifiait...

Mais si aujourd'hui le cheval était livré avec l'option « cow-boy ténébreux », alors peut-être qu'elle apprécierait enfin de sortir de sa routine... À n'en pas douter, sa meilleure amie serait certainement ravie de la voir en proie à un réveil hormonal des plus inattendu.

Car ce garçon d'écurie était une véritable bombe : depuis ses bottes poussiéreuses jusqu'au jean qui lui moulait les hanches en passant par son chapeau noir... et la façon dont il avait prononcé le mot « m'dame », tout lui avait donné des papillons dans le ventre.

Manifestement, cela faisait trop longtemps qu'elle n'avait pas noué de relation avec quelqu'un en dehors de sa classe de maternelle (sans compter son fils de quatorze mois !).

— Vous êtes déjà montée à cheval ? demanda-t-il finalement.

— Une fois, avoua-t-elle, en plongeant ses mains dans les poches de son jean. J'avais cinq ans et c'était lors de la fête d'anniversaire de mon cousin.

Il fit un pas de plus vers elle, se rapprochant dangereusement. Soudain, Alexa peinait à respirer. Comment un tel homme pouvait-il se montrer aussi sûr de lui et si audacieux ? Avec son regard intense, ses longs cils foncés et sa barbe naissante qui contournait ses lèvres pleines...

Et que dire de ses larges épaules moulées dans sa chemise noire boutonnée jusqu'au col qui ne laissait aucune place à l'imagination. Il avait la musculature d'un athlète. Que dire encore de ses hanches serrées habillées de ce jean usé qui aurait fait tomber n'importe quelle femme à genoux... N'importe quelle femme, sauf elle. Car Alexa s'était juré de ne plus se laisser tourner la tête si facilement. Il n'y avait de toute façon pas de place pour un homme dans la vie qu'elle s'était construite avec son fils.

Quoi qu'il en soit, ce cow-boy-là... Il ne promettait que des ennuis. Il était clairement du genre à vous faire perdre tout contrôle ; le genre à vous faire crier son nom encore et encore, le genre...

Stop. Elle avait passé l'âge des flirts et autres jeux de séduction. Du moins tant que son fils était petit et qu'elle devait se consacrer à son éducation. Pour l'instant, Mason était au centre de sa vie et c'était tout ce qui comptait.

Pour autant, rien ne lui interdisait de se rincer l'œil...

— Vous travaillez ici ?

Cela lui paraissait évident, mais elle voulait néanmoins s'assurer qu'il ne séjournait pas comme elle au gîte.

Il lui tendit la main.

— Hayes Elliott, ravi de faire votre connaissance.

Elliott. Elle n'était pas en train de reluquer n'importe quel garçon d'écurie... Hayes était le plus insaisissable et le plus mystérieux des frères Elliott, un ancien militaire. À Stone River, là où elle habitait, Alexa avait eu vent des rumeurs qui prétendaient qu'il ne sortait jamais de son ranch. Et les gens parlaient de stress post-traumatique presque à chaque fois qu'il était question de lui.

Mais ce qu'elle avait aussi entendu dire, c'était qu'il avait été grièvement blessé en sauvant plusieurs enfants dans le village d'un pays au nom imprononçable. Certains de ses amis avaient perdu la vie au cours de cette même opération.

Ce genre d'histoires nourrissait toujours les commérages d'une petite ville comme Stone River, mais quand en plus on appartenait à la prestigieuse famille Elliott, eh bien... il était quasi impossible d'échapper aux ragots.

Où donc se trouvaient ses employés ? Un ranch de cette taille disposait sûrement de plusieurs ouvriers. Alexa savait que les frères Elliott s'apprêtaient à ouvrir leur ranch aux touristes pour leur faire profiter de leur terrain de deux mille hectares. Ce qu'elle ne savait pas en revanche, c'était pourquoi ce frère-là, celui que les gens avaient à peine revu depuis qu'il était rentré au pays, était le seul à traîner dans les parages.

— Alexa Rodriguez, enchantée.

Elle lui serra la main et... cela avait beau être cliché, elle sentit... oui, elle sentit de véritables *étincelles*. Des étincelles comme elle n'en avait pas connu depuis des années, et certainement pas en serrant simplement la main d'un homme. Comment cela pouvait-il se produire ?

— Vous séjournez dans le bed and breakfast de ma belle-sœur ? demanda-t-il en gardant sa main dans la sienne sans la quitter du regard.

Alexa acquiesça d'un signe de tête, étonnée qu'il s'intéresse à elle, mais plus impressionnée encore par la façon dont son corps tout entier réagissait à son contact.

— Je suis arrivée ce matin, et j'ai eu envie de découvrir les lieux avant la tempête.

Et comme Mason lui manquait, Alexa avait déjà envoyé trois SMS à Sadie et réclamé une photo de lui.

— Ma belle-sœur tient le meilleur gîte du Texas.

Ce ton grave associé à une fossette qui apparaissait lorsqu'il parlait attirèrent son attention sur sa bouche... Une zone qu'elle n'aurait pas dû regarder. Certes, le reste était tout aussi troublant. Alors où une femme était-elle censée poser ses yeux quand un homme aussi intrigant se présentait à elle ? Même ses bottes poussiéreuses étaient fascinantes. Instantanément leur image fit naître en elle des fantasmes dans lesquels Hayes effectuait de lourdes tâches pour les besoins du ranch... torse nu, bien sûr, révélant ainsi ces muscles bronzés et couverts de sueur.

— Les garçons d'écurie ont tous terminé leur journée. Combien de temps séjournez-vous à côté ?

Cette question l'extirpa de sa folle rêverie.

— Je suis là pour le week-end, répondit-elle, alors que les papillons dans son ventre redoublaient d'ardeur. Je, euh... Je ne savais pas qu'ils étaient partis, et je voulais faire un tour avant que le temps se gâte. Désolée si je vous ai dérangé.

Le cheval derrière elle fit une ruade comme pour protester. Elle avait envie de trépigner, elle aussi. Elle s'était motivée pour effectuer une balade à cheval malgré son appréhension de remonter en selle, afin de s'offrir un moment à elle : son amie avait dépensé pas mal d'argent pour ce petit séjour, alors autant ne pas rester enfermée dans sa chambre.

Comme Hayes continuait de la fixer sans un mot, elle eut l'impression qu'il n'avait pas plus envie qu'elle d'avoir cette conversation. De toute évidence, il ne s'était pas attendu à avoir de la visite dans son écurie, d'autant qu'il pensait tous ses employés rentrés chez eux.

Face à ce silence gênant, elle sourit timidement avant de se retourner. À quoi bon rester là alors qu'elle n'y était manifestement pas la bienvenue ?

— Attendez, marmonna Hayes en étouffant un juron. Je vous accompagne si vous tenez vraiment à faire une balade.

Sans se retourner, Alexa serra les poings le long de son corps et prit une profonde inspiration. Les bottes de Hayes vinrent traîner derrière elle pendant que les chevaux s'agitaient dans leurs boxes. Ils semblaient presque attendre qu'elle réponde.

— Écoutez, reprit-elle en lui faisant face, troublée de le sentir aussi proche d'elle. Je ne veux pas vous déranger.

Il eut encore ce regard perçant, celui qui la figeait sur place et lui faisait s'interroger sur ce qu'il pouvait bien penser... Car la façon dont il la scrutait ressemblait terriblement à... Non, ce n'était pas possible.

Pourquoi un homme comme Hayes Elliott la regarderait-il avec les yeux du désir ? Lui, le cow-boy sexy, héros de guerre, et riche éleveur... Alors qu'elle n'était qu'une mère célibataire et une modeste institutrice.

— Je suis venu ici pour faire un tour maintenant que tout le monde est parti, expliqua-t-il. Autant vous emmener.

Ne s'agissait-il pas là d'une invitation ? Chaleureuse, sincère, typique de l'hospitalité du Sud.

— Je vous remercie, répondit-elle. Mais il est évident que vous préférez être seul.

Elle pivota sur ses talons pour quitter l'écurie. Jusqu'à présent, ses vacances commençaient mal : tout ce qu'elle avait réussi à faire, c'était d'énervé un cow-boy grincheux. Ce week-end ne pourrait donc désormais que s'améliorer... N'est-ce pas ?

— Restez, bon sang !

Alexa rit et se retourna d'un coup.

— Ça ira, je vous assure.

— Non. Je n'ai pas l'habitude de m'occuper des invités. Mais de la pluie a été annoncée pour tout à l'heure et les deux prochains jours, précisa-t-il en haussant les épaules et en plongeant les mains dans ses poches. Puisque vous êtes là, autant y aller.

Autrement dit : Finissons-en une fois pour toutes !

Ces mots, sous-entendus, flottèrent entre eux.

Très bien. Elle avait envie de monter à cheval et il pouvait l'y aider. Elle n'y était pour rien s'il était le seul à se trouver au ranch à cette heure-ci et s'il était en colère.

Tandis qu'elle réfléchissait, le cow-boy renfrogné et sexy continuait de la toiser par-dessous son Stetson, provoquant en elle une nouvelle salve de désir qui la traversa de part en part.

Qui aurait cru qu'un éleveur d'humeur maussade réveillerait sa libido en berne ? Alexa avait fermé son cœur à ce genre de sentiments depuis qu'elle était devenue veuve deux ans auparavant, juste avant de découvrir qu'elle était enceinte. Entre le deuil et la maternité, autant dire que sa vie sentimentale s'était trouvée reléguée au second plan.

— Vous monterez Jumper.

Les mots de Hayes la tirèrent de sa rêverie avant que ses pensées ne s'égarent définitivement dans la période la plus sombre de sa vie.

Alexa recula d'un pas et leva les mains pour protester.

— Vous oubliez peut-être que je n'ai pas monté de cheval depuis l'âge de cinq ans. Je serais plus rassurée avec un animal surnommé Bouton d'or ou Princesse.

Hayes passa devant elle et Alexa retint son souffle. De son bras, il frôla son épaule et à ce contact, elle s'efforça de garder son sang-froid. Mais ce parfum, cet après-rasage follement viril, l'enveloppa tout entière. Pendant une demi-seconde, elle inspira profondément et se maudit pour les pensées sensuelles qui assaillaient instantanément son esprit.

— Jumper est notre nouvelle jument et elle est adorable, expliqua Hayes, loin de se douter de l'agitation intérieure d'Alexa. Nous l'habitons aux longues balades et elle sera parfaite pour vous. Ne vous laissez pas impressionner par son nom.

Alexa fit un pas de côté pour mettre un peu de distance entre eux. Quand elle posa les yeux sur le cheval, elle découvrit une magnifique jument châtain avec une étoile blanche sur le nez.

— C'est ma préférée, avoua-t-il en frottant le museau de l'animal avec affection. Je la destine tout spécialement aux cavaliers débutants et aux enfants parce que c'est un amour.

— Vous resterez près de nous ? demanda-t-elle en le rejoignant prudemment. Je veux dire, je n'ai littéralement aucune expérience.

Hayes la dévisagea.

— Aucune expérience, vraiment ?

Il la déshabilla effrontément du regard. Partout où il posait ses yeux, Alexa sentait sa peau s'embraser. Elle le connaissait depuis cinq minutes et il avait déjà réussi à rallumer cette flamme qu'elle croyait éteinte depuis deux ans.

— Vous avez de la chance, reprit-il à voix basse en plongeant ses grands yeux noirs dans les siens. Moi, je suis très... expérimenté.

OK, là ils ne parlaient plus d'équitation. Cela ne faisait aucun doute : cet homme était beaucoup plus fin qu'elle ne l'aurait imaginé. Et à bien l'observer, il devait avoir autour de trente-cinq ans, presque dix ans de plus qu'elle.

— Soyez-en certaine : je ne vais pas vous lâcher, promet-il.

La balade n'avait même pas commencé qu'Alexa se demandait déjà si elle n'était pas dépassée par les événements.

* * *

Mais qu'est-ce qui lui prenait, bon sang ? Il ne devrait pas proposer de promenades à une parfaite inconnue ni flirter avec elle ! Il était venu à l'écurie pour être seul et monter l'étalon de son frère. Le fait d'être de retour au ranch était censé l'aider à retrouver le semblant de vie qu'il avait eue avant d'être anéanti par des épreuves auxquelles personne ne devrait jamais être soumis.

Mais à la seconde où il avait laissé entendre à Alexa qu'elle devrait repasser plus tard pour qu'un garçon d'écurie l'emmène en balade, il s'était senti saisi par de la jalousie. Ce sentiment l'avait pris par surprise. Il ne voulait pas ressentir quoi que ce soit, il ne voulait pas ne serait-ce qu'entrevoir un moment de bonheur. Il avait vécu l'enfer et essayait juste de survivre au jour le jour et de tenir la promesse qu'il avait faite à ses frères et à son père malade. Ils avaient un ranch à faire tourner, et Hayes avait une maison à rénover.

Il était rentré au pays depuis quelques mois et n'avait guère l'intention de s'engager avec qui que ce soit en ce moment... ni plus tard. Pourtant, les yeux bruns d'Alexa étaient envoûtants, elle affichait une vulnérabilité troublante, elle éveillait en lui cet instinct de protection féroce... et il n'avait tout simplement pas de prise sur cette alchimie intempestive.

Il avait remarqué la façon dont elle le regardait, il n'était pas idiot. Elle était jeune ; il l'attirait. Il allait seulement lui faire faire un petit tour du ranch, la ramener et la raccompagner. Ce serait tout. Il n'y aurait aucun jeu de séduction entre eux.

Il traînait trop de casseroles, avait trop de choses à régler avant de penser à tenter quoi que ce soit avec une femme.

De toute façon, emmener cette jolie femme faire un tour ne l'engageait à rien. Une fois la balade terminée, il pourrait se balader seul comme il

l'avait prévu.

Il en avait de plus en plus conscience : le retour à la vie civile s'avérait plus difficile qu'il ne l'aurait cru, et la seule chose qui lui permettait de garder les idées claires, c'était de monter seul à cheval.

Le SPT en soi n'était pas un problème, il avait juste besoin d'espace. Peut-être qu'un petit tête-à-tête avec une parfaite inconnue ne serait pas une si mauvaise chose, finalement... Il n'aurait pas besoin de parler de lui. Il n'aurait pas à sauver les apparences comme il le faisait souvent avec ses frères. Il pourrait parler du ranch à Alexa, ce serait une distraction bienvenue dans sa vie. Ce projet familial était peut-être la seule chose qui l'empêchait de perdre la tête et de céder aux démons qui l'avaient suivi jusque chez lui.

— Je la prépare et on y va, annonça-t-il à Alexa.

Alexa. Un si joli prénom pour une femme aux traits si frappants. Il n'avait entendu un tel prénom qu'une seule fois, il y avait longtemps. Son vieux copain de lycée était sorti avec une certaine Alexa qu'il avait épousée. Hayes dut se forcer à arrêter de la fixer car elle avait le genre de regard dans lequel un homme pouvait se perdre.

Ah, ces longs cheveux noirs de jais, son teint foncé et ses yeux ronds couleur chocolat... Ses courbes étaient presque hypnotiques dans ce jean et ce débardeur ajustés. Oui, elle devait faire tourner de nombreuses têtes, à n'en pas douter.

Des années d'entraînement militaire lui avaient appris à dissimuler ses émotions, ce qui lui serait très utile lors d'une randonnée en compagnie d'une telle beauté. Néanmoins, plus tôt il mettrait un terme à cette balade, mieux ce serait.

* * *

Hayes installa les selles sur Jumper puis sur Doc, l'étalon de son frère. Nolan faisait des heures supplémentaires à l'hôpital, c'est pourquoi Hayes lui avait proposé de faire faire un peu d'exercice à son cheval.

— Par ici, m'dame.

En ne l'appelant pas par son prénom, il arriverait peut-être à garder leur petite escapade impersonnelle... et lui montrer à quel point il était détaché de tout.

Il s'empara des rênes et conduisit les chevaux à l'extérieur de l'écurie. Alexa lui emboîta le pas. Un parfum subtil de jasmin lui chatouilla les narines. Son intuition ne l'avait jamais trahi durant toutes ces années à l'étranger, et il était persuadé d'avoir cerné Alexa comme une personne s'offrant peu de temps pour s'évader. Quelque chose dans sa nature réservée voire craintive lui donnait d'autant plus envie de faire de cette balade un moment agréable pour elle, dont elle garderait un bon souvenir.

Après tout, le B&B d'Annabelle ne contribuait-il pas à valoriser l'image du ranch de Pebblebrook comme lieu d'accueil de touristes ? Ils comptaient beaucoup sur le bouche-à-oreille — les clients devaient dire tout le bien qu'ils pensaient du ranch autour d'eux — et les frères comptaient embaucher la meilleure entreprise de relations publiques du pays. Ce ranch pédagogique, c'était le projet de leur père, et Hayes et ses frères tenaient à le mener à bien du mieux qu'ils le pourraient.

— Vous vivez dans le ranch ? demanda Alexa alors qu'ils avançaient sous le soleil de juin.

— En effet.

La réponse était évidente. Le ranch en était maintenant à sa troisième génération d'Elliott, et Hayes ne vivrait nulle part ailleurs, pour rien au monde. Il possédait deux autres maisons : une dans les montagnes du Montana et un pied-à-terre tropical dans la partie sauvage de l'île principale d'Hawaï. Il avait donc l'embarras du choix quant à l'endroit où il voulait vivre, mais il était revenu au ranch pour panser ses plaies, restaurer cette partie de lui-même qui avait été endommagée... peut-être même détruite pour de bon.

— Il y a plusieurs logements dans le ranch, poursuivit-il. Mon frère Colt et sa femme, Annabelle, vivent dans la première maison que vous voyez en haut du chemin. Nolan et son épouse habitent à l'arrière, côté est, et moi, je loge dans la propriété familiale d'origine des Elliott, dans la partie ouest, entre la rivière et le ruisseau qui traversent le ranch.

Il appréciait de posséder un endroit si riche de son histoire familiale mais aussi de pouvoir bénéficier de l'intimité dont il avait si désespérément besoin en ce moment. Ses frères respectaient le fait qu'il avait besoin d'espace.

— On dirait que vous êtes très proche de votre famille, nota-t-elle en jouant nerveusement avec ses doigts tout en scrutant Jumper. Êtes-vous sûr que cette jument ne risque pas de me blesser ? Est-ce qu'elle sent ma peur ?

Hayes accrocha les rênes de Doc autour du poteau et se positionna juste à côté d'Alexa.

— Vous n'avez pas peur. Vous êtes impatiente. Ce n'est pas la même chose.

Alexa sourit et, aussitôt, il sentit une vague de désir submerger son bas-ventre. Bon sang, il n'avait pas du tout prévu cela... Ne pouvait-il pas simplement apprécier la compagnie d'une belle femme sans que ses hormones s'affolent ? Cette simple balade était en train de le déstabiliser.

Quelqu'un aurait dû prévenir Annabelle de ne pas envoyer ses invités aux écuries aujourd'hui, étant donné que les employés étaient tous partis avec Colt à la vente aux enchères. Voilà comment Hayes se retrouvait à occuper une position dont il n'avait pas l'habitude.

Malgré toute la souffrance, l'angoisse et la trahison qu'il avait connues, quelque chose chez Alexa l'incitait à s'ouvrir. Était-ce ces courbes harmonieuses qui s'accordaient parfaitement avec sa silhouette fluette, ou encore ces yeux pénétrants, ou alors cette fragilité sous-jacente qui faisait se réveiller son instinct protecteur ? Quoi qu'il en soit, il savait que cette balade ne serait pas aussi rapide et anodine qu'il l'avait d'abord envisagé.

— Nous pouvons faire demi-tour à tout moment, déclara-t-il, en espérant avoir trouvé là l'échappatoire qu'il désirait désespérément.

Alexa acquiesça d'un signe de tête.

— Je suis prête. Dites-moi juste ce que je dois faire pour ne pas lui faire mal ni l'effrayer.

— Attrapez le pommeau et mettez votre pied gauche dans l'étrier.

Elle obtempéra et, sans même se rendre compte de ce qu'il faisait, il se plaça derrière elle et glissa les mains autour de sa taille.

Alexa se figea à son contact. Elle se retourna, et leurs yeux se croisèrent.

— Je t'aide juste à monter, expliqua-t-il sans laisser place à la discussion parce que, même s'il n'avait pas forcément réfléchi à son geste au début, à présent qu'il avait les mains sur elle, il n'était pas pressé de la lâcher.

— Détends-toi, murmura-t-il.

Ses yeux se posèrent sur sa bouche, comme s'il cherchait à accroître la tension entre eux.

Les cils foncés d'Alexa ombrageaient son regard saisissant et son épaisse chevelure noire glissa sur ses épaules, les pointes effleurant le dos

des mains de Hayes. Une image de ces longs cheveux allant et venant le long de son corps dénudé lui vint à l'esprit, et c'est à cet instant qu'il comprit que la bataille était perdue d'avance.

Il désirait cette femme... La première femme qu'il désirait depuis son retour. Et il assouvrait ce désir... Au diable toutes les raisons qui faisaient de cette balade une mauvaise idée ! Il venait de comprendre pourquoi c'était en fait la meilleure idée qu'il avait eue depuis des mois.

OceanofPDF.com

- 2 -

Ce n'était pas une bonne idée. Non, non, et non !

Comme si la jument était d'accord avec elle, chacun de ses coups de sabot semblait faire écho aux doutes qui assaillaient l'esprit d'Alexa.

Elle aurait aimé ignorer l'onde de chaleur qui se propageait en elle, mais comment l'aurait-elle pu ? Cet homme était le premier à s'être montré capable de réveiller en elle cette étincelle depuis si longtemps éteinte... À quoi bon étouffer les émotions auxquelles son corps semblait soudain prendre plaisir ?

Ces dernières années, elle avait fait de son mieux pour refouler ses sentiments, mais à cet instant, elle ne pouvait pas se mentir à elle-même. Hayes Elliott était l'archétype du cow-boy sensuel et jouait de son charme naturel et ténébreux à la perfection. Quant à ce jean qui moulait ses hanches fines, il lui dessinait une silhouette à tomber. Avec sa démarche quelque peu claudicante, Hayes intriguait Alexa au plus haut point et elle mourait d'envie d'en savoir plus sur lui.

Calme-toi ! Alexa ne s'était pas accordé cette petite escapade pour se retrouver dans les bras d'un cow-boy. Même si Hayes Elliott nourrirait sans doute ses fantasmes pendant longtemps.

La jument d'Alexa trottinait à côté du cheval de Hayes. Ce n'était manifestement pas la première fois que les deux chevaux sortaient en balade ensemble. Sur la selle, Alexa sentait son bassin se balancer d'avant en arrière au gré de la démarche aisée de Jumper. Elle s'interdit alors de lorgner du côté de Hayes : elle devait s'efforcer de regarder droit devant elle.

Le ranch, pittoresque, était vraiment magnifique. Les clôtures blanches se succédaient à perte de vue. Les prairies vallonnées laissaient apercevoir

le bétail éparpillé au loin, dans la verdure. Avec ce soleil radieux qui répandait ses rayons sur la terre, Alexa peinait à croire qu'une tempête allait bientôt frapper la région.

Elle essaya de se concentrer sur le plaisir de la promenade, mais de temps à autre, la jambe de Hayes effleurait la sienne, réveillant alors les papillons dans son ventre.

Oh ! non ! Elle ne connaissait cet homme que depuis quelques instants, et il avait déjà une telle emprise sur elle ? Comment diable était-ce possible ?

Peut-être ne sortait-elle pas assez ? Elle passait son temps entre sa salle de classe et son fils. Sadie le lui avait fait remarquer à juste titre, Alexa en prenait conscience désormais : elle avait besoin de sortir davantage. Son amie avait donc eu raison d'insister pour qu'elle s'offre ce week-end. Mais bon, dans la vie quotidienne... Enfin, où donc irait-elle ? Ce n'était pas comme si les hommes, ou même ses amis, se bousculaient pour l'inviter à sortir. Certes, elle avait Sadie, qui enseignait dans la classe voisine de la sienne. Elles s'étaient connues à l'université et étaient amies depuis. Et puis, il y avait Mason.

Alexa assumait tout à fait son rôle de mère célibataire avec une vie sociale réduite. En ce moment, elle était à la fois la maman et le papa de Mason : tout le reste passait donc au second plan. Et cela lui convenait très bien. Elle n'avait qu'un seul homme dans sa vie et il lui suffisait amplement.

— Depuis combien de temps ces terres appartiennent-elles à ta famille ? demanda-t-elle, cherchant désespérément un sujet banal, susceptible de couper court à la tension qui montait entre eux.

— Mes frères et moi formons la troisième génération d'éleveurs à Pebblebrook. Mon grand-père a construit la maison où je vis.

Ça, il le lui avait déjà dit.

— Combien y a-t-il d'hectares ?

— Plus de deux mille.

Alexa l'avait lu dans le dépliant du B&B qui annonçait le futur projet du ranch. Elle avait tout de même posé la question pour éviter de laisser le silence s'installer entre eux. D'abord parce que ce serait gênant, mais aussi parce que cela la ferait replonger dans ses rêveries.

Alexa ne s'imaginait pas gérer de telles superficies de terres avec tout ce bétail, mais bien sûr, les Elliott avaient les fonds nécessaires pour

embaucher du personnel en mesure d'effectuer tout l'entretien et les travaux manuels.

Sa vie à elle consistait à réprimander des enfants de quatre ans à longueur de journée, avant de rentrer chez elle retrouver son petit garçon plein de vie. Son quotidien était aux antipodes de celui des Elliott. Une partie d'elle était fière de s'être accordé cette pause offerte par Sadie.

Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de se demander si Mason avait apprécié sa collation matinale de myrtilles et de bananes. Peut-être devrait-elle lui passer un coup de fil pour s'en assurer ?

— Voici la première grange que mon grand-père a construite sur ses terres.

Hayes la tira de ses pensées avec un bref historique du ranch. Un peu plus haut, Alexa repéra effectivement une petite grange, nettement plus ancienne que la structure massive en pierre et en métal à l'entrée de la propriété. Les Elliott étaient certes milliardaires, mais il était évident qu'ils avaient travaillé dur pour faire de ce domaine une référence en la matière.

— Ça va avec Jumper ?

Même pour poser une question prévenante, Hayes ne se départait pas de son ton grave et bourru.

— Très bien, assura-t-elle.

— Tu veux continuer le tour du propriétaire ?

Ou rebrousser chemin ?

Alexa ne se sentait pas tout à fait prête à faire demi-tour, mais elle savait que Hayes n'avait pas envie d'être là, avec elle. Il préférerait probablement la solitude.

— Je pourrais rester ici pour toujours, répondit-elle sincèrement. Mais je ne veux pas te retenir.

Il grommela quelque chose d'inaudible entre ses dents.

— Tu disais ? demanda-t-elle en cherchant son regard.

Il était presque impossible de voir son visage dissimulé sous le large rebord de son chapeau.

— Rien, répondit-il, visiblement perdu dans ses pensées.

Alexa observa les mains de Hayes sur ses rênes. Des cicatrices apparaissaient le long de ses muscles tendus. Ces larges mains bronzées avaient sans doute connu tant d'épreuves... C'était un soldat, un éleveur. L'archétype du mâle alpha, solitaire. Pour une raison qui lui échappait, elle trouvait cela terriblement attirant.

Hayes était tout l'opposé de son défunt mari. Scott et elle avaient été tellement amoureux, décidés à passer le reste de leur vie ensemble... Avec lui, elle s'était toujours sentie en sécurité. Un sentiment qu'elle n'avait plus éprouvé depuis qu'il avait succombé à une maladie cardiaque. Les médecins avaient tenté de la réconforter en lui expliquant que rien n'avait pu laisser présager qu'il était né avec ce défaut, qui lui avait finalement coûté la vie.

Elle n'avait pas pu le sauver, et elle éprouvait la culpabilité d'une survivante. C'était inévitable. Et la découverte de sa grossesse seulement une semaine après l'avoir enterré n'avait fait qu'intensifier sa culpabilité.

Cependant, même avant la mort de Scott, Alexa avait déjà connu ce sentiment. Elle n'avait que huit ans quand sa sœur s'était noyée alors qu'elles nageaient toutes les deux. Au cours de leurs vacances familiales au bord de la mer, elles s'étaient toutes les deux trop éloignées du rivage. La marée lui avait ainsi arraché sa sœur, et son père avait de justesse récupéré Alexa avant qu'elle ne soit à son tour emportée par les eaux. Seules des années de remords et de thérapie avaient empêché sa famille de voler en éclats.

Alexa reconnaissait donc ce qui semblait hanter Hayes.

Agrippée à ses rênes, elle apprécia le trot régulier de la jument. Hayes avait incité son cheval à accélérer, et ils allaient un peu plus vite qu'au début. Sa jument avait suivi. Un homme comme lui n'était pas du genre à demander la permission, mais il jetait quand même constamment un coup d'œil vers elle pour vérifier qu'elle s'en sortait bien.

— Tu étais donc tout seul à l'écurie aujourd'hui ? demanda-t-elle pour chasser les pensées inconvenantes qui l'envahissaient depuis que la cuisse de Hayes frôlait la sienne.

— Il reste quelques ouvriers qui tournent sur différents postes, répondit-il. Il se trouve que j'étais le seul à l'écurie.

— Mais tu n'étais pas censé travailler.

Il la regarda de biais avant d'ajuster son chapeau.

— Je venais de finir ce que j'avais à faire chez moi, alors j'avais décidé de faire une pause.

Donc, il avait bien prévu de sortir seul.

— Tu aurais pu me demander de revenir plus tard.

— J'aurais pu, mais comme tu le disais, une tempête ne va pas tarder à frapper la région. Tu m'aurais trouvé égoïste de te renvoyer.

Alexa ne put s'empêcher de rire.

— Tu aurais eu des remords à m'éconduire ?

Hayes haussa les épaules et fit légèrement tourner son cheval. Alexa le suivit.

— Je ne fais pas dans le sentimentalisme, mais c'est le ranch de ma famille et je sais combien il a fallu travailler durement pour être ce que nous sommes aujourd'hui.

— Alors, c'est une question de respect.

Comme il gardait le silence, elle continua :

— Quoi qu'il en soit, je m'excuse de t'avoir fait perdre ton temps et je te remercie pour cette petite visite.

Alors qu'ils se dirigeaient vers l'arrière de la propriété, le ciel s'assombrit : d'épais nuages commencèrent à s'amonceler. La météo au Texas était imprévisible ; les averses soudaines et les orages étaient courants. Pourtant, Alexa avait pensé disposer encore d'une plage de répit avant la fin de l'après-midi.

Si, comme prévu, une tempête se déclarait vraiment au cours des prochains jours, elle pourrait se prélasser dans le grand jacuzzi de sa suite au B&B. Dès qu'elle avait mis les pieds dans la maison d'hôtes, elle avait compris que les propriétaires n'avaient pas lésiné sur les dépenses. Le cachet de la maison et de sa salle de bains — vive les planchers chauffants ! — lui avait donné envie d'emménager sur-le-champ avec Mason.

La première grosse goutte de pluie rebondit sur son nez. Avant même qu'ils aient le temps de trouver un abri, le ciel se déversa sur eux et Hayes proféra un juron. Aussitôt, il lui plaça son chapeau de cow-boy sur la tête. Ce geste n'aurait pas dû la toucher, mais il révélait que, sous son allure bourrue et sa façon bougonne de s'exprimer, cet homme cachait un grand cœur. En réalité, c'était un vrai gentleman et cela ne la laissait pas insensible...

— L'orage est arrivé plus tôt que je ne le pensais, cria-t-il sans couvrir le son de la pluie battante. Suis-moi !

Avec Doc, il s'élança devant elle au galop. Alexa s'agrippa à ses rênes et accéléra à son tour, ses fesses rebondissant sur la selle alors que la pluie continuait de s'infiltrer sous ses vêtements. Elle n'était pas à l'aise au galop, mais elle n'avait guère le choix : elle s'accrocha et pria pour qu'ils atteignent rapidement leur destination.

Ils galopèrent encore quelques minutes, et elle commença à se demander où Hayes l’emmenait. Puis, au loin, elle aperçut une vieille ferme à étage. Inutile de poser la question, elle savait. C’était la maison de Hayes.

C’était une ferme ancienne comme on pouvait se l’imaginer.

La façade blanche aux volets noirs offrait un vaste porche et un pignon en pente au centre de la ligne de toiture. La bâtisse était adorable, mais très différente de la grande maison dans laquelle son frère vivait, de l’autre côté de la propriété. Cette maison-là paraissait plus simple, cachée à l’arrière du ranch comme à l’abri des regards.

Était-ce pour cela que Hayes avait choisi de vivre ici ? Pour se tenir à l’écart et se sentir en sécurité ? Car il avait beau jouer les durs, Alexa le sentait en permanence sur ses gardes. Jusqu’à quel point souffrait-il depuis son retour au pays ?

Par-dessous le rebord du chapeau qu’il lui avait prêté, Alexa prit le temps de contempler la belle demeure malgré le rideau de pluie devant elle, le ruisseau qui longeait la maison et la rivière qui coulait derrière elle. La maison et sa grange étaient nichées sur la partie vallonnée du terrain.

Hayes fonça directement vers la petite dépendance sur le côté de la maison. Comme il pleuvait toujours à verse, elle le suivit et, avant même qu’elle puisse remettre le pied à terre, il surgit à ses côtés. La main de Hayes atterrit sur sa cuisse, ne faisant qu’augmenter les tremblements dont elle était la proie depuis qu’elle avait rencontré M. Elliott.

Il glissa alors la main jusqu’à sa taille tandis qu’elle passait la jambe par-dessus l’animal pour mettre pied à terre. Son chapeau tomba au sol, et il garda les mains sur ses hanches pour la stabiliser. Alexa s’accrocha à ses biceps... Oh ! ces muscles étaient encore plus impressionnants qu’elle le pensait.

Hayes dévora des yeux les lèvres d’Alexa, qui n’avait soudain que faire de la pluie. Il pouvait bien neiger, une tornade pouvait même se déclencher autour d’elle... elle ne bougerait pas — de toute façon, trempée pour trempée... — tant que Hayes la couvait de ce regard de braise.

Certes, il ne s’agissait là que de désir, du désir à l’état brut, mais cela faisait tellement longtemps que personne ne l’avait regardée ainsi. Pour une fois, elle se sentait vivante... Après deux ans de vide et de solitude, l’idée qu’un homme puisse la trouver attirante avait quelque chose de grisant. Et les muscles fermes et contractés qu’elle sentait sous le bout de ses doigts n’étaient pas non plus pour lui déplaire.

— Cours te mettre à l’abri sous le porche, dit-il en desserrant à peine la mâchoire.

Ce ton agacé l’intrigua. Était-ce parce qu’ils avaient été surpris par la pluie, ou parce qu’il avait clairement voulu l’embrasser mais s’était retenu de le faire ?

— Dis-moi comment t’aider, murmura-t-elle en prenant les rênes du cheval. Dans la grange.

Il secoua la tête et ramassa son chapeau au sol avant de retourner vers son cheval.

Il les conduisit dans la grange et installa chaque cheval dans son propre box.

— Espérons que la pluie ne dure pas trop, grommela-t-il sans même la regarder quand il ferma les portes du box. Le gros de la tempête n’est prévu que bien plus tard. Tu peux attendre ici ou aller sous le porche.

Un grondement de tonnerre ponctua ses paroles, et Alexa se demanda si l’orage passerait vraiment rapidement.

Hayes sursauta et jeta un coup d’œil vers l’entrée de l’écurie. Il devait pourtant être habitué aux tempêtes. Les intempéries n’étaient pas rares à Stone River.

Puisqu’il devait pleuvoir tout le week-end, elle se demande s’ils ne feraient pas mieux de regagner le B&B sans tarder, avant que la tempête ne fasse rage.

— On peut rentrer, déclara-t-elle. Je veux dire, ce n’est pas comme si je risquais d’être plus trempée. Ou alors je peux rentrer seule. Je connais le chemin maintenant.

Hayes se tourna vers elle et la transperça d’un regard noir. La peau d’Alexa s’embrasa comme s’il l’avait vraiment touchée.

Bon sang, elle le connaissait depuis une heure ! À L’évidence, elle ne sortait assez si le premier cow-boy qui passait lui donnait envie de vendre son âme au diable...

— Je t’accompagnerai, assura-t-il. Mais nous devons attendre. C’est une pluie diluvienne, et le trajet de retour est long.

Une pluie battante frappait la vieille toiture métallique. Il y avait quelque chose d’apaisant, de rafraîchissant à être là sans se soucier du tout de...

— Oh non ! s’écria Alexa. Mon portable...

Elle tapota la poche où elle l'avait rangé, mais son pantalon était trempé. Pourvu que sa carte SIM ait survécu au déluge... Il était hors de question qu'elle reste sans nouvelles de son fils ! Il s'agissait là de son premier voyage loin de lui. Elle comptait sur les SMS et les appels vidéos pour y survivre.

— Les SMS à ton homme peuvent attendre.

Alexa redressa ses épaules et dégagea les cheveux humides de son visage.

— Ce n'était pas la façon la plus subtile de me demander si j'étais célibataire.

— Je n'ai rien demandé.

Pourtant, le regard appuyé qu'il lui lançait disait tout le contraire. Hayes n'avait peut-être pas envie d'être attiré par elle, mais il l'était malgré lui... et il n'en était pas heureux.

— Bien sûr que si, rétorqua-t-elle. Tu n'arrêtes pas de lorgner ma bouche en te demandant ce que ça ferait de m'embrasser, alors ne fais pas comme si tu ne voulais pas savoir si je suis prise.

L'ancienne Alexa s'était volatilisée. Depuis la mort de son mari, elle était devenue très réservée. Or, auparavant, Scott lui faisait souvent remarquer qu'elle était audacieuse car elle ne prenait pas de gants pour exprimer les choses telles qu'elle les ressentait.

Apparemment, le cow-boy lunatique avait fait ressortir le meilleur d'elle-même.

— Tu es une femme séduisante, admit-il sans ambages. Je suis un homme de chair et d'os. Mais ne t'inquiète pas, ma belle. Tes lèvres ne craignent rien.

Non mais quelle tête de mule ! Comme si elle avait *réclamé* un baiser...

Alexa s'éloigna et courut sous la pluie jusqu'au porche arrière, en sécurité. La vieille balancelle ondulait dans le vent alors que le tonnerre grondait fortement. Elle traversa le porche et s'assit. Rassemblant ses cheveux par-dessus son épaule, elle les essora.

Jetant un coup d'œil du côté de la grange, Alexa aperçut Hayes à l'entrée de la bâtisse, mains sur les hanches, ses cheveux noirs trempés par la pluie. Il la fixait depuis l'autre côté de la cour comme pour tenter de deviner ses intentions.

Il pouvait penser ce qu'il voulait : elle ne bougerait pas d'ici tant que cette ambiguïté entre eux ne serait pas dissipée.

Très à l'aise, Alexa prit appui sur le talon de sa botte pour lancer la balancelle. Elle avait beau être complètement trempée, elle s'était assise sous le porche de Hayes comme s'il s'était agi d'une journée ensoleillée d'été et qu'elle venait siroter un verre de ce thé sucré typique du Sud. Comme si c'était sa propre maison... Et elle n'avait pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour imaginer Mason gambadant dans l'herbe entre les flaques d'eau.

Une petite seconde... Cette fois, elle allait trop loin. C'était une chose que de fantasmer sur un cow-boy sexy, mais commencer à se voir dans sa maison avec son fils était tout simplement... *dangereux*.

Ce n'était pas parce qu'elle mettait de l'argent de côté pour financer son futur pavillon avec jardin pour Mason qu'elle devait le voir vivant dans ce ranch. D'autant que ce n'était pas n'importe quel ranch, mais la propriété de la famille Elliott. Elle s'était réfugiée chez Hayes le temps de laisser passer l'orage, alors que s'installer ici avec Mason reviendrait à s'engager dans une relation sérieuse, engagement pour lequel elle n'était pas prête.

Hayes se mit à traverser la cour, aussi aisément que si le déluge de pluie s'était arrêté. Oh ! cette assurance qu'il affichait était exaspérante, d'autant plus qu'elle-même semblait avoir perdu toute maîtrise.

Tout en s'approchant, il garda ses yeux noirs rivés sur elle. Alexa déglutit péniblement et s'efforça de se souvenir des nombreuses raisons qu'elle avait de ne pas se laisser troubler par ce cow-boy aussi exaspérant que captivant. Mais plus il avançait, plus elle se sentait perdre le contrôle.

Et elle eut alors la conviction que la partie intéressante de son séjour ici ne faisait que commencer.

- 3 -

Le fait d'être ainsi trempé n'aida en rien Hayes à retrouver les idées claires. De toute façon, il n'avait plus vraiment eu les idées claires depuis le jour où il s'était engagé dans l'armée, à l'âge de dix-huit ans.

Comment diable une simple balade à cheval avait-elle pu s'achever avec Alexa — ô le souvenir de ses hanches ondulantes et de son regard sombre et sensuel — lovée sur la balancelle de son porche ? Depuis quand laissait-il une femme s'immiscer ainsi dans sa vie ?

La dernière fois remontait certainement à l'époque où il était fiancé... Jusqu'à ce que sa compagne d'alors le trompe avec son commandant de l'armée tandis qu'il se battait pour son pays, faisant face à des situations qu'aucun être humain ne devrait jamais avoir à rencontrer...

Hayes monta les marches du porche, puis s'appuya contre le poteau.

— Autant entrer, déclara-t-il. Ça a l'air parti pour durer...

Elle posa un pied à terre pour arrêter la balancelle.

— Je suis trempée, je n'ai plus besoin de m'abriter. Je préfère rester ici, à contempler l'orage. Avec ces nuages noirs, le spectacle promet d'être grandiose !

Hayes soupira.

— Ne sois pas ridicule. Tu es trempée jusqu'aux os et je peux au moins t'offrir des vêtements secs et placer les tiens dans le sèche-linge.

— Ne sois pas aussi cliché, lui lança-t-elle en se levant. Tu me proposes de porter tes habits pendant une tempête ? Et l'étape suivante, ce sera quoi ? Tu trouveras un moyen de nous réchauffer grâce à du peau à peau...

L'idée avait bel et bien traversé l'esprit de Hayes, mais pas question de le lui avouer pour l'instant. Alexa voyait manifestement d'un mauvais œil toutes ses propositions.

Il s'efforça de ne pas admirer son corps moulé par son jean et son débardeur trempés. Une femme magnifique, avec un corps sublime... Il avait comme l'impression que le destin le mettait sérieusement à l'épreuve. Or il n'était pas d'humeur à céder à la tentation, encore moins à jouer à ce genre de petits jeux.

— Très bien, je vais me changer à l'intérieur, tu peux venir avec moi ou rester ici et attraper une pneumonie, ça m'est égal, dit-il en allant ouvrir la porte moustiquaire. Et puis, t'offrir des vêtements de rechange en pleine tempête, ça n'est pas un cliché, c'est du bon sens et de la générosité.

Il pénétra dans la maison et referma la porte grinçante derrière lui sans la claquer. Le linoléum de l'entrée n'avait pas été remplacé depuis des décennies, alors il se moquait bien de le piétiner avec ses bottes dégoulinantes.

Hayes se dirigea vers la buanderie, dans la cuisine. Il y avait du linge qui attendait d'être rangé, ce qui lui permettrait de se changer avant de mettre ses affaires dans le sèche-linge.

Il entendit alors un grand claquement dans son dos : il s'accroupit sur-le-champ, se protégeant la tête des deux mains, mais immédiatement il se rappela qu'il était chez lui, pas au combat... Et il comprit que le fracas provenait de la porte de la cuisine.

Se relevant lentement, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et aperçut Alexa qui le fixait, les yeux écarquillés par l'inquiétude.

Bon sang, non ! Il n'avait besoin ni de sa pitié ni de sa compassion. Il avait juste envie d'être seul. Malheureusement, ce n'était pas une option pour l'instant. Ne pourrait-il donc jamais combattre ces démons lui-même, sans témoins ? Ses frères savaient garder leurs distances, et Hayes sortait de chez lui uniquement dans ses bons jours... Ce qui avait été le cas aujourd'hui, en début d'après-midi. Or à présent, il avait besoin d'intimité.

Son cœur tambourinait encore dans sa poitrine, mais il continua à soutenir le regard d'Alexa, la défiant silencieusement.

— Je ne me doutais pas que ça te ferait une telle peur, balbutia-t-elle à voix basse. Que puis-je faire pour toi ?

Serrant les poings le long de son corps, il s'efforça de se calmer et de garder à l'esprit qu'il était en sécurité, ici à Pebblebrook.

Enfin, aussi en sécurité qu'on pouvait l'être avec une femme au T-shirt mouillé plantée au milieu de sa cuisine. D'autant qu'elle lui avait demandé ce qu'elle pouvait faire pour lui. Comment rester insensible à cela ?

Il en avait tellement assez que tout le monde lui demande s'il allait bien. Non, il n'allait pas bien. Frôler la crise cardiaque au moindre claquement de porte, ce n'était pas normal. Être effrayé ainsi au moindre coup de tonnerre était pour le moins embarrassant. Il ne pouvait jamais deviner ce qui déclencherait ces sursauts jusqu'à ce que cela se produise, il n'avait donc aucun moyen de s'y préparer.

Enfin, excepté la porte moustiquaire. Il l'avait laissée claquer derrière lui une fois et s'était aussitôt jeté à plat ventre au sol avant de comprendre ce qu'il se passait. Il n'avait commis cette erreur qu'une seule fois, sans imaginer que cela poserait de nouveau problème, puisqu'il recevait rarement de la visite.

— Tu veux des vêtements de rechange ou pas ? demanda Hayes en ignorant sa question.

Il remonta les manches de sa chemise mouillée et la passa par-dessus sa tête, avant de se tourner de nouveau vers Alexa.

Elle avait les yeux rivés sur son torse, découvrant sans doute ses cicatrices. Il n'avait aucune envie de lui raconter leur histoire, même s'il était fier de s'être battu pour son pays. Ce dont il avait honte en revanche, c'était d'avoir été assez stupide pour ne pas voir la trahison dont il était victime, ce qu'il se passait dans son dos. Mais même cette souffrance-là n'était pas grand-chose par rapport à la scène atroce qui s'était déroulée dans ce petit village où il avait pu sauver femmes et enfants, mais pas ses frères d'armes.

— Si tu as une chemise que je pourrais porter, ce serait super, lui répondit-elle finalement.

— Et ton jean ?

— Je ne fais pas la même taille que toi.

Son sarcasme lui arracha presque un sourire. Les frères Elliott passaient leur temps à se chambrer les uns les autres, alors Hayes ne se vexa pas d'avoir affaire à quelqu'un qui ne le ménageait pas.

Alexa avait demandé ce qu'elle pouvait faire pour l'aider, et le fait qu'elle n'insiste pas le soulagea.

— Je mesure une tête de plus que toi, admit-il, mais je suis sûr que j'ai des sweat-shirts assez longs que tu pourrais porter en attendant que ton jean sèche. À toi de voir.

Elle posa les mains sur ses hanches et inclina la tête.

— Est-ce que j'ai droit à un peu d'intimité, ou est-ce qu'on se change tous les deux dans ta cuisine ?

— Tu es toujours aussi directe ?

Elle haussa les épaules.

— Tu fais ressortir toutes mes qualités.

Secouant la tête, Hayes passa dans la buanderie. Il dégota rapidement un T-shirt gris et un pantalon de survêtement marine, avant de revenir dans la cuisine, les habits contre sa poitrine.

— Il y a une salle d'eau juste là, dit-il en désignant le couloir qui menait à l'avant de la maison. Tu peux t'y changer et me rapporter tes affaires mouillées après.

Alors qu'elle s'avavançait vers lui, il ne put ignorer la vague de désir qui le submergeait. *Pourquoi ? Vraiment, pourquoi* fallait-il qu'il se sente attiré par *cette femme-là* ? Après ce qu'il avait vécu, il aurait dû être immunisé contre ce genre d'attirance. Manifestement, ce n'était pas le cas.

Était-ce à cause de cette vulnérabilité qu'il avait d'emblée décelée en elle, à l'écurie ? Ou parce qu'elle était clairement une femme de caractère qui n'hésitait pas à dire ce qu'elle pensait ? Quoi qu'il en soit, plus vite cette tempête passerait, plus vite il pourrait ramener Alexa au B&B. Entre ses nerfs qui lui jouaient des tours et son attirance malvenue pour cette femme, cette tempête promettait de lui faire passer un moment difficile... dans tous les sens du terme.

* * *

La salle de bains était aussi vieillotte que la cuisine. Ce qui était plutôt surprenant, étant donné que les Elliott possédaient plus d'argent qu'elle n'en gagnerait jamais dans toute sa vie.

Quoi qu'il en soit, l'état de son compte en banque était le cadet de ses soucis en ce moment. D'abord, la chemise de Hayes sentait merveilleusement bon, à tel point qu'elle prit tout son temps en l'enfilant pour mieux humer ce parfum boisé et masculin.

Cependant, il y avait une autre raison qui la retenait à la salle de bains : où pouvait-elle mettre son soutien-gorge trempé ? Elle ne pouvait pas le garder, mais elle ne se sentait pas non plus de sortir et confier son sous-vêtement de dentelle rose à cet homme qu'elle ne connaissait que depuis quelques heures. Il y avait là quelque chose de trop intime.

Attrapant son jean, ses chaussettes et son débardeur, elle roula le tout en boule et y fourra son soutien-gorge avant de sortir pieds nus de la salle de bains.

Par chance, son téléphone était intact. Et heureusement, elle n'avait manqué aucun message de Sadie. Alexa pourrait donc lui téléphoner plus tard, elle n'était finalement partie que depuis quelques heures. Même si, il est vrai, elle lui aurait probablement déjà téléphoné si ce petit imprévu avec Hayes ne s'était pas présenté.

Hayes était dans la cuisine, en train de préparer la cafetière. En voyant ses épaules larges et musclées, Alexa s'agrippa à ses vêtements mouillés pour tenter de se calmer. Certes, il était terriblement sexy, et intrigant, il n'avait cessé de lorgner ses lèvres et il avait été jusqu'à ôter sa chemise devant elle, mais ce n'était qu'un homme...

— Je peux mettre mes habits directement dans la machine ?

Il se retourna et la déshabilla effrontément du regard.

Sa chemise ample lui arrivait presque jusqu'aux genoux et elle se sentait ridicule dans ces vêtements si grands pour elle. Mais elle était au sec, et c'était là l'essentiel.

— Je vais les prendre.

Comme il s'approchait d'elle, elle secoua la tête.

— Je peux m'en charger.

— Assieds-toi et donne-moi tes vêtements. J'ai déjà vu des dessous féminins, tu sais.

Il avait évidemment compris pourquoi elle s'accrochait à ses affaires comme à une bouée de sauvetage.

— Eh bien, tu ne verras pas les miens.

Sans le moindre sourire ni le moindre commentaire, il lui prit ses affaires et disparut dans la buanderie. Alexa se dirigea vers la cafetière et retint un soupir de plaisir en humant sa délicieuse odeur. Elle jeta un coup d'œil au sachet sur le comptoir et n'en reconnut pas la marque. Ce café provenait sans doute d'une épicerie fine hors de prix. Les Elliott avaient probablement des sous-fifres pour ramasser à la main leurs grains de café et les torréfier pour eux.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, surprise de n'avoir jusque-là pas remarqué la cafetière à piston sur le comptoir. Cette cuisine était équipée d'une cafetière dernier cri *et* d'une cafetière à piston ? Décidément, Hayes avait le sens des priorités...

— Tes vêtements devraient être prêts dans une quarantaine de minutes, annonça-t-il en revenant.

— La pluie ne s'est pas calmée, nota-t-elle en regardant par la grande fenêtre au-dessus de l'évier. Le ciel est même en train de s'assombrir.

Ce n'était pas bon signe. Pas du tout.

— J'ai conduit mon pick-up jusqu'à l'écurie avant de venir à cheval ici avec toi, et presque tous les employés du ranch ont pris leur journée, marmonna-t-il, comme s'il cherchait à tout prix un moyen de la ramener à l'autre bout de la propriété, au beau milieu de la tempête.

Apparemment, il n'y avait pas de véhicule disponible susceptible de la reconduire au gîte.

Un éclair zébra le ciel, comme si Dame Nature se moquait d'elle.

Soupirant faiblement, Alexa balaya la pièce du regard. Tout cela était tellement... déroutant, pour elle qui vivait dans une petite maison de ville à Stone River avec son bébé. Voici qu'elle se retrouvait confinée en rase campagne, dans une vieille maison de famille avec pour compagnie un homme on ne peut plus sexy, dont elle portait les vêtements à l'odeur beaucoup trop enivrante. Évidemment, elle ne put s'empêcher de penser alors à un autre homme et à un autre T-shirt qu'elle avait autrefois porté...

Mais c'était une éternité auparavant, dans une tout autre vie.

Tout dans cette maison lui était à la fois étranger et familier, de ce parfum viril jusqu'à l'intimité du moment qu'ils étaient en train de vivre, en passant par la montée d'adrénaline qu'elle avait éprouvée quand Hayes avait contemplé ses lèvres sous la pluie.

— Tu n'as pas peur des tempêtes, n'est-ce pas ?

La question de Hayes la tira brusquement de ses pensées. La façon dont il la dévisageait de l'autre côté de la pièce la troubla au plus haut point.

— Non, non.

Un lourd silence s'installa entre eux. Comment Alexa pourrait-elle empêcher cette situation de devenir plus inconfortable encore ?

Repoussant ses cheveux humides derrière son oreille, elle soutint le regard de Hayes.

— Je ne veux surtout pas te déranger, lui dit-elle. Je peux m'asseoir ici avec un café pendant que toi, tu... tu vaques à tes occupations.

Il continua de la dévisager, sans montrer une once d'émotion.

— Quand je ne travaille pas au ranch, je ne fais rien d'autre que rénover cette maison.

Il travaillait au ranch ? Comme un employé ? Alexa savait que les Elliott étaient des éleveurs renommés, mais elle avait toujours pensé qu'ils ne s'occupaient que du côté glamour de leur affaire et laissaient le reste à la charge du petit personnel.

— Montre-moi où sont rangées les tasses à café et je me débrouillerai. Je vais attendre que la tempête passe.

Hayes la dévisagea encore une minute, puis se tourna vers le placard pour sortir une tasse bleu nuit qu'il posa sur le comptoir, avant de sortir de la pièce.

Alexa resta plantée là, à regarder le couloir désormais vide.

Hayes n'était visiblement pas d'humeur à recevoir des invités. Cela dit, elle lui avait suggéré de vaquer à ses occupations et manifestement, c'était ce qu'il avait l'intention de faire.

Eh bien, qu'à cela ne tienne ! Elle ne voulait pas le déranger plus qu'elle ne l'avait déjà fait.

OceanofPDF.com

Hayes posa les mains à plat sur son bureau en soupirant. Que diable était-il en train de faire ?

Ce n'était pas comme s'il avait le choix dans ce qu'il devait faire de son invitée inattendue. Certes, il aurait peut-être préféré rester seul pour combattre ses démons et rénover sa maison, mais il ne pouvait pas se montrer impoli. Ce n'était pas comme cela qu'il avait été élevé. On avait inculqué les bonnes manières à chacun des frères Elliott, et notamment à se montrer respectueux avec les femmes. Son père avait toujours traité la mère de Hayes comme une princesse.

Voilà pourquoi Hayes avait dû fuir la cuisine. Une fois dans ses vêtements, Alexa avait été trop irrésistible. Il lui devait le respect, même si elle lui faisait perdre la tête, alors il n'avait eu d'autre choix que de s'éloigner d'elle quelques instants pour prendre ses distances.

Certes, il n'aurait pas été contre le fait d'obéir à cette attirance de la façon la plus primitive et la plus sauvage qui soit, mais l'innocence et la vulnérabilité que dégageait Alexa l'en avaient très vite dissuadé. Sa bouche pleine et séduisante avait beau le faire languir de désir, chaque fois qu'il y posait les yeux, un signal d'alarme retentissait dans son esprit.

Oui, il désirait cette femme comme un fou, mais ce n'était que du désir. Or, Alexa n'avait pas l'air du genre à se vautrer dans la luxure.

À moins qu'elle puisse se laisser convaincre...

Il se força à diriger ses pensées sur la tempête qui faisait rage au-dehors. La pluie fouettait les fenêtres et le tonnerre continuait de gronder régulièrement. De temps à autre, une série d'éclairs zébrait le ciel. Non, cette tempête n'allait pas se calmer de sitôt. Certainement pas avant le lendemain.

Ses yeux se posèrent alors sur le courrier qu'il avait tenté d'ignorer. Le gouverneur n'avait pas choisi la bonne personne à qui décerner le prix de l'Homme d'honneur.

Il s'agissait d'une nouvelle récompense, et apparemment Hayes avait été désigné comme son premier lauréat. Quand on l'avait appelé la semaine dernière pour l'en informer, il s'était figé, choqué, avant d'éprouver de la colère. Hayes ne voulait pas d'un prix pour avoir servi son pays. Il refusait d'être récompensé parce qu'il avait été le seul survivant de son peloton. Son genou cassé n'était rien comparé à ce que ses frères avaient enduré.

S'éloignant de son bureau, il se dirigea à grands pas vers la cuisine. La dernière chose dont il avait envie, c'était de voir ce maudit carton d'invitation aux lettres gaufrées dorées.

Au début, il pensait qu'en s'enfermant dans son bureau pour travailler, il pourrait ignorer Alexa. Il avait prévu de jeter un coup d'œil aux plans du ranch, mais malheureusement, l'invitation s'était rappelée à son bon souvenir. Et maintenant, il se sentait coupable d'avoir abandonné Alexa sans explication.

Ses frères, Nolan et Colt, avaient décidé de transformer une partie de la propriété pour assurer l'avenir de la famille. Le ranch de Pebblebrook ne tarderait pas à ouvrir ses portes aux touristes comme leur père l'avait toujours désiré. Tandis qu'il se trouvait désormais dans un établissement de soins avec une santé déclinante, ses fils avaient l'intention de mener le projet à bien, tenant le patriarche informé de chaque étape du processus. Il ne se souvenait peut-être plus de ses plans, mais les garçons avaient besoin de garder le contact avec leur père.

Enfin, on parlait là de trois des quatre garçons. Le jumeau de Colt, Beau, ne faisait pas partie de l'aventure. Il était trop occupé à faire des films et à jouer les play-boys à Hollywood pour se soucier du ranch familial. Les médias étaient à l'affût du moindre scoop sur l'acteur le plus en vue du moment et, ces derniers temps, des photos compromettantes de Beau avec une actrice montante affolaient la presse.

Beau appelait ou envoyait occasionnellement un SMS à ses frères, mais le plus souvent, il était injoignable car en tournage à l'autre bout du monde...

Hayes gardait pour lui son opinion quant aux choix de Beau. Lui et Beau ne s'étaient jamais vraiment bien entendus, alors il valait probablement mieux que le jumeau de Colt ne soit pas là en ce moment.

Beau et Colt étaient de vrais jumeaux, pourtant leurs activités n'avaient rien en commun. Tandis que Colt se pliait en quatre pour faire tourner le ranch, Beau faisait le joli cœur devant la caméra. Même s'ils l'avaient voulu, ils n'auraient pas pu être plus différents.

Hayes entra dans la cuisine et s'arrêta net. Alexa avait ouvert la porte pour examiner la moustiquaire. Elle marmonnait mais Hayes ne parvenait pas à déchiffrer ce qu'elle disait si ce n'est qu'elle semblait extrêmement déterminée.

Intrigué, Hayes croisa les bras et s'appuya contre le chambranle de la porte entre le hall et la cuisine. Alexa ouvrit la moustiquaire en grand, tripota le ressort en haut, puis l'ouvrit et la referma à plusieurs reprises.

Hayes se mordit la lèvre en essayant de ne pas se laisser déconcentrer par les courbes que l'on devinait sous ses larges vêtements. Comment une femme aussi voluptueuse, aux yeux sombres comme la nuit, pouvait-elle être aussi captivante ? Il commençait sérieusement à se demander si elle ne l'avait pas envoûté.

Ses longs cheveux noirs presque secs ondulaient le long de son dos. Il serra les poings contre sa poitrine et chassa de son esprit l'idée de sentir sa chevelure soyeuse glisser entre ses doigts... Parce que cela n'arriverait jamais. Inutile de fantasmer.

Alexa se déplaça légèrement et croisa son regard. Ses mains s'immobilisèrent sur la porte alors qu'elle la refermait lentement. Une pluie battante inondait le porche, et la balancelle grinçait au rythme des rafales de vent.

— Désolé. J'ai juste... J'ai pensé que je pourrais peut-être réparer la porte pour l'empêcher de claquer si fort.

Si elle n'avait jamais cillé sous son regard, cette fois, son langage corporel trahit sa nervosité. Elle resserra les pans de sa chemise autour d'elle, lui rappelant ainsi qu'elle ne portait rien en dessous.

Le corps de Hayes se tendit aussitôt.

— Tu ré pares souvent les portes des inconnus ?

Elle inclina la tête avec un léger sourire.

— Je porte tes vêtements, donc je ne suis pas sûre que tu sois encore un inconnu. En plus, j'ai récemment réparé ma porte à la maison, alors j'ai pensé que je pourrais m'occuper de la tienne.

Il était capable de réparer cette fichue porte lui-même, mais il avait pris l'habitude de la refermer doucement, alors pour lui, rien ne pressait. Il

n'allait pas se laisser intimider par une porte...

Par ailleurs, ce n'était pas comme s'il recevait beaucoup de visites. Ses frères passaient le voir de temps en temps, mais généralement ils se rencontraient à la vieille écurie ou aux écuries principales. Sa maison étant nichée dans le coin le plus isolé de la propriété, personne n'avait vraiment intérêt à venir se perdre ici. Tout le bétail se trouvait sur la partie ouest, vers la maison de Nolan.

— Tu t'ennuies à ce point ? demanda-t-il enfin.

Elle rentra dans la cuisine, fermant la porte en chêne à l'arrière et étouffant le bruit de la pluie qui s'abattait sur le porche.

— Je ne voulais pas te vexer. Quand tu es parti tout à l'heure, ma présence chez toi avait l'air de te mettre en colère.

En colère ? Non. Frustré et confus comme jamais ? Tout à fait.

— Je ne suis pas en colère contre toi.

Il tenait à ce qu'elle le sache. Ce n'était pas sa faute si elle se retrouvait coincée ici avec un type qui ne supportait pas les portes qui claquaient et qui avait les compétences sociales d'une cuillère en bois.

Il resta dans l'embrasement de la porte alors qu'elle traversait la pièce. La façon dont ses courbes ondulaient sous ses vêtements était terriblement sensuelle. Il n'avait pas eu de maîtresse depuis son ex, car il n'avait plus la tête à ce genre de relations, et voilà qu'Alexa était là, pieds nus dans sa cuisine, avec ses cheveux noirs lâchés et ce regard sombre bien trop troublant.

Cette femme ne savait pas dissimuler ses émotions, passant tour à tour de la vulnérabilité à l'excitation puis à l'incertitude. Il ne pouvait le nier : il avait plus que jamais envie de la traîner jusqu'à sa chambre et d'embrasser ses lèvres sublimes et naturelles, cependant, il souhaitait aussi la protéger et comprendre pourquoi elle pouvait se montrer insolente puis troublée en l'espace de quelques secondes seulement.

Oh ! comme il la trouvait désirable...

— Quels sont tes projets pour la cuisine ? demanda-t-elle, en venant se planter devant lui.

Cette question le déconcerta.

— Mes projets ?

— Tu disais que tu rénouvais ta maison, lui rappela-t-elle. Et quelqu'un qui s'équipe d'une telle machine à café a sûrement une idée précise de ce qu'il a envie de faire de cette maison.

Hayes se rapprocha d'Alexa. N'était-ce pas pathétique de fuir une femme aussi séduisante et inoffensive ? Enfin, si elle était vraiment inoffensive, il ne serait pas aussi nerveux. Alexa lui faisait perdre ses moyens, elle le rendait fou de désir et le plongeait dans un état de fébrilité émotionnelle qu'il n'avait jamais connu jusque-là.

Hayes s'approcha de la machine à café qu'il avait provisoirement installée et se versa une tasse fumante.

— J'ai plein de projets, mais tout ça prend du temps.

— Quels travaux as-tu déjà réalisés jusqu'à présent ? demanda-t-elle en se tournant vers lui.

— La chambre principale et la salle de bains.

D'ailleurs, il était plutôt fier de la façon dont les travaux s'étaient déroulés. Il les avait faits seul, souvent la nuit quand il n'arrivait pas à dormir.

— Sur quoi vas-tu travailler ensuite ? l'interrogea-t-elle.

Hayes haussa les épaules.

— Tu prévois de m'aider ?

Un sourire furtif se dessina sur ses lèvres.

— Si la pluie ne cesse pas, la nuit risque d'être longue, alors autant trouver de quoi nous occuper, non ?

Elle n'avait pas tort. Cependant ces mots flottèrent entre eux, lui faisant oublier pourquoi il avait décidé de ne pas lui sauter dessus. Si Alexa passait la nuit ici, il allait devoir trouver très vite de quoi occuper ses mains, sans quoi il lui arracherait ses vêtements avant minuit.

— J'ai l'intention de refaire toutes les pièces, avant de m'attaquer à l'extérieur, lui dit-il. Je n'ai pas de calendrier précis.

Ce n'était pas comme s'il avait un délai à respecter. Il était revenu ici en convalescence, et pour aider lors de l'ouverture du ranch aux touristes. Rénover cette maison était une distraction, tout simplement.

Il s'était fait opérer de la jambe en Allemagne, avant son rapatriement aux États-Unis. Depuis, il avait bénéficié de séances de kiné à domicile, mais cette maudite jambe continuait de boitiller, comme une piqure de rappel de cette atroce journée. Il avait fait tout son possible pour mener à bien la partie physique de sa guérison. Quant à la partie psychologique, il n'était pas sur d'avoir encore une marge de progression.

— Tu fais tous les travaux toi-même ? demanda-t-elle en inclinant la tête sur le côté.

— Pourquoi j'embaucherais quelqu'un, alors que je suis parfaitement capable de le faire ?

Alexa haussa les épaules et se dirigea vers la table de la cuisine. Elle s'assit et posa ses coudes sur la planche en bois veiné.

— Parce que tu es riche.

Hayes la dévisagea quelques secondes avant d'éclater de rire. Il ne se souvenait pas de la dernière fois où il avait autant ri. Sa colocataire temporaire avait clairement fait tomber la muraille derrière laquelle il se cachait.

C'était peut-être là ce qui l'attirait le plus. Elle était visiblement au courant de son SPT, mais elle ne le traitait pas comme s'il était en sucre, elle conservait son franc-parler qui ne la rendait que plus sexy encore.

— Eh bien, tu n'y vas pas par quatre chemins, toi !

Délicatement, elle suivit du bout du doigt une veinure sur la table.

— J'adore le travail manuel, mais la plupart des gens préfèrent le déléguer. Surtout s'ils ont les moyens de démolir cette maison pour en rebâtir une cinq fois plus grande.

Il croisa son regard.

— Je ne suis pas comme ces gens que tu connais.

Elle écarquilla ses yeux sombres.

— Tu plaisantes ? s'étonna-t-elle en levant les yeux au ciel.

— Tu as hâte de partir ?

Elle le fixa à nouveau.

— Quoi, tu n'es pas impatient de me voir partir ?

Il y avait deux façons de répondre à cette question, et les deux réponses étaient honnêtes.

Oui, il voulait qu'elle s'en aille parce qu'il aimait être seul.

D'un autre côté, il avait envie qu'elle reste. Pour pouvoir admirer un peu plus longtemps ce corps bouger dans ses vêtements. Bon sang, il devenait masochiste ! Car au fond, il préférerait vraiment continuer à être piqué par ses commentaires francs et par la vue de ses courbes affriolantes que de la voir rentrer au gîte.

— Non, admit-il finalement.

Elle en demeura bouche bée.

Il avança vers elle avant même de s'en rendre compte. Il posa une main sur le dossier de sa chaise et l'autre sur la table, comme pour l'emprisonner, avant de se pencher doucement vers elle.

— J'aime la façon dont tu as essayé de m'aider en réparant la portemoustiquaire.

— Si tu commences à te moquer de moi...

— Pas du tout, assura-t-il. Ça fait longtemps que je n'ai pas été attiré par une femme.

Elle cligna des yeux, et ses longs cils foncés ombragèrent brièvement ses grands yeux.

— Et que veux-tu que je fasse de cette information ?

Bon sang, quel sens de la repartie !

— Je ne te demande rien, mais puisque tu as décidé de te montrer franche et honnête avec moi, je fais pareil.

Elle le dévisagea, lorgnant longuement sa bouche. Elle était attirée par lui, c'était évident. Elle avait été sous le charme dès l'instant où elle s'était retournée vers lui dans l'écurie.

Hayes était très doué pour deviner les pensées des autres. Enfin, sauf celles de son ex-fiancée. Cette fois-là, il n'avait pas vu venir le désastre.

— Eh bien, Hayes, susurra-t-elle d'un ton qui embrasa chaque cellule de son corps. Même si j'adorerais que tu m'arraches tes habits pour faire de moi ce que tu veux, la vérité, c'est que je ne fais pas ce genre de choses.

Impressionnant ! Elle réussissait à le laisser sans voix, et de la plus sexy des façons.

— Moi non plus, ma belle, mais il y a toujours une première fois à tout, il paraît.

Alexa se leva de table, le forçant à reculer légèrement. Mais il n'alla pas trop loin. Le corps d'Alexa vint effleurer le sien. Serrant les poings, il s'efforça de se contrôler, mais il était incapable de résister à cette femme, à ses sarcasmes, à ses provocations.

— Je sais reconnaître un syndrome de stress post-traumatique.

Ces seuls mots suffirent à éteindre l'excitation qui l'avait saisie depuis qu'il l'avait rencontrée.

Hayes pivota sur ses talons et se dirigea vers la fenêtre de la cuisine, au-dessus de l'évier. Il préférait observer le déluge au-dehors plutôt qu'affronter la réalité que ses frères s'efforçaient de lui présenter depuis des semaines.

— Mon grand-père avait...

— Arrête !

Il n'avait pas voulu crier, mais bon sang, il n'était pas question qu'il se laisse analyser ! Ni par ses frères, ni encore moins par cette inconnue qui l'attirait plus qu'elle ne le devrait.

Hayes était bien conscient de ce dont il souffrait, or nommer le problème n'allait pas le régler... Certes, à un moment, il aurait certainement dû aller parler à quelqu'un, pour se libérer de tous ces démons avec lesquels il cohabitait depuis des années.

La lumière clignota brièvement, mais ne s'éteignit pas. Hayes continua à fixer la cour qui s'étendait jusqu'à la rivière. Des flaques d'eau se formaient dans l'herbe et le flot de la rivière grossissait. La tempête promettait d'être forte, et Alexa n'aurait nulle part où aller de sitôt.

— Tu ne devrais pas aller chercher des lampes torches ? suggéra-t-elle. On ferait mieux de se préparer au pire.

Se préparer ? Il faillit éclater de rire. Il savait très bien que rien n'aurait pu le préparer à Alexa, à ses cheveux soyeux, à son sens inégalé de la répartie. Elle avait posé le doigt pile sur le problème en évoquant le SPT. Elle ne se doutait pas que d'autres avaient cherché à l'en guérir et avaient échoué.

Qu'est-ce qui lui faisait penser qu'elle pouvait se permettre une telle remarque, elle qui ne le connaissait que depuis quelques heures alors que ses frères, qui le connaissaient depuis toujours n'avaient jamais pu lui en parler ouvertement ?

Alexa était peut-être la femme la plus sexy qu'il avait jamais vue, elle avait peut-être de l'esprit, mais elle n'allait pas devenir sa thérapeute. En revanche, si elle avait envie de faire quelque chose concernant cette tension sexuelle entre eux, il était partant.

Oh ! oui, cette nuit promettait d'être longue, très longue...

Bon, manifestement, le stress post-traumatique était un sujet tabou avec Hayes. Alexa ne commettrait pas l'erreur d'en reparler. Cet homme était conscient qu'il en souffrait, et elle aussi. Quel genre d'enfer vivait-il au quotidien ? Est-ce qu'il se battait seul contre ce mal ?

Alexa ne connaissait pas les frères de Hayes. Elle avait vu seulement vu Beau Elliott au cinéma, mais ça ne comptait pas. D'après la façon dont Hayes parlait des autres, il pouvait compter sur leur soutien ici. Enfin, à condition qu'il ne soit pas trop fier pour cela...

À la mort de la sœur d'Alexa, leur père avait eu des difficultés à accepter l'aide qu'on lui avait proposée. Mais il avait fini par comprendre que c'était la seule façon pour lui d'aller de l'avant et de guérir, non seulement lui-même, mais aussi sa famille.

— Parle-moi de ton frère, celui qui fait du cinéma, lança-t-elle soudain. Hayes eut un petit rire poli.

— Tu as vraiment l'art d'aborder les sujets qui me mettent de mauvaise humeur.

— Alors peut-être que tu devrais me faire une liste de sujets consensuels, parce que je ne t'ai pas encore vu de bonne humeur depuis que je t'ai rencontré.

Le regard noir qu'il lui lança lui intima de ne pas insister, seulement, si ce comportement désagréable fonctionnait certainement sur les autres, ce n'était pas le cas avec elle. Elle n'avait pas peur de lui.

— Peut-être devrait-on essayer de s'entendre le temps que dure la tempête et sauter la partie de la soirée où on fait connaissance, grogna-t-il.

Elle réfléchit un instant avant de répondre franchement.

— Je préfère jouer le jeu, répondit-elle. Je veux dire, je porte tes vêtements et on dirait bien que je n'irai nulle part de sitôt.

Hayes secoua la tête, visiblement agacé.

— Et si on prenait des lampes torches et des bougies ? Alors peut-être que je te raconterai où j'en suis dans mes travaux de rénovation.

Elle se mordit les lèvres et inclina la tête.

— Ça m'a l'air d'être une bonne idée. Je peux te donner quelques conseils.

— Est-ce que je t'en ai demandé ? rétorqua-t-il.

Alexa traversa la pièce et lui tapota la joue.

— Considère que c'est ma façon de te remercier pour ton hospitalité si typique du Sud.

— Je n'avais pas le choix, murmura-t-il entre ses dents.

— Bien sûr que si, mais tu as préféré mettre de côté ta mauvaise humeur et te comporter en gentleman.

Il la déshabilla de son regard sombre.

— Je me comporte toujours en gentleman, Lex.

À ces mots, elle blêmit.

— Ne m'appelle pas comme ça, dit-elle froidement.

Lex était le surnom que lui avait donné Scott, et personne ne l'avait appelée ainsi depuis deux ans.

Hayes plongea les yeux dans les siens.

— Très bien... Alexa.

La façon dont son nom franchissait ses lèvres lui évoqua des nuits torrides, prometteuses. Or elle devait garder en tête qu'il n'était question de rien de tout cela ce soir.

— Commençons par la chambre.

Elle cilla, puis sourit.

— Montre-moi le chemin, cow-boy !

Hayes avança, mais pas pour lui montrer le chemin. Il fit un pas vers elle et se pencha. Si près que son souffle chaud lui caressa le visage.

— Pour info, ne me tapote plus l'épaule comme si j'étais un petit garçon.

Déglutissant péniblement, elle le regarda droit dans les yeux.

— Crois-moi, Hayes, je ne te vois certainement pas comme un petit garçon.

* * *

Il n'était pas sûr de ce qui était le plus angoissant : le fait qu'elle le suive de si près alors qu'il la conduisait à l'étage, ou la façon dont elle lui avait renvoyé toute cette tension sexuelle en pleine face ?

— On doit faire quelque chose pour tes chevaux ?

Arrivé sur le palier, Hayes se tourna vers elle.

— Ils vont bien. Il y a du foin et de la nourriture dans la grange. Ils sont aussi bien installés qu'ils le seraient dans l'écurie de Colt.

Alexa balaya l'étage du regard. Le couloir mezzanine offrait une vue sublime de la propriété et du séjour en contrebas.

— Quelle belle maison ! murmura-t-elle en s'approchant du bord. Si j'habitais ici, je ne déménagerais plus jamais !

Il se demandait pourquoi elle n'avait pas simplement acheté un appartement à la campagne. À moins qu'elle fasse partie de ces gens difficiles qui avaient de grands rêves et un maigre budget.

— Ces maisons rustiques ne vieillissent jamais, expliqua-t-il. Cette terre a plus de valeur qu'une simple valeur pécuniaire. C'est une histoire de loyauté, de famille, de sécurité. Pebblebrook, c'est un peu de tout ça.

Alexa se tourna vers lui.

— Eh bien, voilà, tu finis par te livrer un peu...

— Peut-être que je ne parle que quand quelque chose me passionne.

Ses lèvres tremblaient. Si elle continuait à le fixer avec cette moue moqueuse, il lui ferait avaler son sourire d'un baiser. Un homme normalement constitué n'aurait pas tenu le coup plus longtemps. D'autant que l'attirance entre eux ne s'estompait pas. Au contraire, plus Alexa restait chez lui, plus la tension montait.

Peut-être qu'en cédant au jeu de la séduction, ils calmeraient les choses. Peut-être qu'en échangeant un baiser, ils prendraient conscience que cela ne les mènerait nulle part et s'arrêterait là.

— Et qu'est-ce qui te passionne, alors ? demanda-t-elle.

— Le bourbon, me battre pour mes convictions, le sexe.

À ces mots, elle écarquilla les yeux, et Hayes retint à peine un sourire.

— Ne me dis pas que tu es surprise par ma réponse, ma jolie. Je suis un homme.

— Je suppose que je ne m'attendais pas à ce que tu balances le mot « sexe » avec une telle légèreté.

Il haussa les épaules et longea le couloir qui menait à la chambre principale.

— Rien de plus simple que le sexe. Tout ce qui va au-delà requiert de s'engager, et ça, ce n'est pas pour moi.

Alexa inclina la tête sur le côté pour le dévisager.

— Je me demande qui a bien pu te faire autant souffrir.

Il fallait qu'elle insiste... Il aurait presque préféré qu'elle ait pitié de lui, plutôt que la voir creuser plus profondément dans son cœur meurtri.

— Ma fiancée et mon commandant ont eu une liaison dans mon dos.

Alexa sursauta. Elle ne s'attendait pas à une telle franchise, mais il n'était pas d'humeur à édulcorer son histoire. Peut-être que cette déclaration un peu brutale l'inciterait à faire marche arrière et à cesser d'essayer de lui tirer les vers du nez. Si elle persistait, il la ferait alors entrer dans son cauchemar. Et à n'en pas douter, cela la dissuaderait une fois pour toutes de tenter de le connaître.

— La confiance, ça ne s'impose pas comme ça, ajouta-t-il. C'est pourquoi le sexe est simple ; toute tentative d'y mêler des sentiments n'a pas de sens.

— C'est plutôt triste, lui dit-elle.

— Si tu ne voulais pas la vérité, il ne fallait pas poser de question.

Cette discussion ne mènerait à rien. Alexa et lui étaient complètement différents, et il n'était pas là pour se faire des amis ou pour la réconforter en lui confiant ses états d'âme au sujet des grands traumatismes qu'il avait subis.

Voilà pourquoi il avait considéré que la visite serait sans risque. Malheureusement, sa chambre était la seule pièce où les travaux étaient terminés ; ils n'allaient pas y échapper.

Il avait remplacé une partie du mur du couloir par les portes vitrées menant à la chambre principale. Cette maison serait un jour rénovée de fond en comble, à l'intérieur comme à l'extérieur, mais il tenait à ce qu'elle conserve son charme très années 1940, date de sa construction. Il ne comptait pas lésiner sur les dépenses et optait toujours pour des matériaux haut de gamme, mais il tenait absolument à tout faire lui-même. Il avait besoin de s'occuper, de travailler avec ses mains. Les temps morts ne faisaient que nourrir les démons qui le dévoraient à petit feu.

Hayes saisit les poignées et ouvrit les portes de la chambre. L'exclamation d'admiration d'Alexa dans son dos valait toutes les réactions

au monde. Même ses frères n'avaient pas encore vu la pièce depuis qu'elle était terminée.

Alexa passa devant lui, balayant la pièce du regard.

— C'est... C'est époustouflant ! Tu as su conserver l'esprit « ferme ancienne » de la pièce.

Elle foula le parquet à larges lattes et s'arrêta au bord du tapis gris. Hayes entra à son tour, plongeant les mains dans ses poches et attendant son verdict définitif.

Elle avança pieds nus sur l'épais tapis et jusqu'au rebord de son grand lit.

— Ce mur de boiseries anciennes est incroyable.

— J'ai recyclé le parquet d'origine, expliqua-t-il. Je réutilise autant que possible les matériaux pour préserver l'authenticité du lieu, tout en y ajoutant les meilleures commodités modernes comme les planchers chauffants, les luminaires et les stores électriques, la sécurité avec les détecteurs de mouvement. Il y a tant à faire dans chaque pièce... ça prendra du temps.

Sa famille et son héritage comptaient vraiment pour lui. En fin de compte, c'étaient les seules choses qui ne lui faisaient pas perdre la tête. Après ce qu'il avait vécu, s'il n'avait pas pu rentrer dans son sanctuaire de Pebblebrook, Hayes savait qu'il serait devenu fou.

Alexa prit le temps d'admirer le dressing qu'il avait réaménagé, la cheminée aux moulures d'origine qui s'élevaient jusqu'au plafond, et la large fenêtre avec assise et rangements sur mesure en dessous. La moulure au centre du plafond avait été repeinte en blanc pour tracer une ligne sobre.

Après quelques instants de silence, Alexa se tourna vers lui.

— C'est tellement impressionnant... Tous ces détails, ces petites touches d'originalité qui donnent son cachet à cette maison. Tu la transformes en véritable ferme moderne. Je n'aurais jamais imaginé que tu choisirais ces couleurs, en revanche.

Hayes glissa ses pouces dans les passants de sa ceinture, l'air intrigué.

— Et que pensais-tu que j'aurais choisi ? Des murs noirs pour refléter la noirceur de mon âme ?

Elle esquissa un demi-sourire et haussa les sourcils.

— Ou peut-être des teintes un peu plus gaies, comme celle du charbon de bois pour rappeler la couleur de tes yeux.

Avant qu'il puisse l'interroger davantage, Alexa tourna les talons. Elle se figea en découvrant la toute petite porte à l'autre bout de la pièce.

— C'est la salle de bains ?

Sans attendre sa réponse, Alexa poussa la porte entrouverte et eut un nouveau cri de surprise.

— Hayes ! Mais c'est magnifique !

Il ne broncha pas, bien qu'il comprît qu'elle avait trouvé la baignoire à bulles quand il l'entendit s'esclaffer de nouveau. Il l'avait délibérément placée juste devant la grande fenêtre. Il l'avait installée là pour disposer d'un endroit relaxant, cependant, il n'avait pas encore pris le temps d'en profiter.

La douche immense attira ensuite l'attention d'Alexa. Le sol était carrelé de gris et il avait gardé les vasques d'origine en les plaçant sur de vieilles commodes de chambres d'amis. Le tout n'était pas spécialement assorti, mais peint du même blanc vif. Toujours ce côté rustique, avec une touche d'élégance.

— Tu prends tes douches accompagné ? demanda-t-elle, en désignant la vaste cabine.

Il répondit à son sourire narquois avec un haussement d'épaules.

— On ne sait jamais.

— Je ne sortirais probablement jamais de cette baignoire si j'en avais une comme ça...

— Je préfère prendre des douches, sauf si j'ai besoin de soulager mes muscles après une dure journée. Mais une salle de bains comme celle-ci ne pouvait se contenter d'une petite baignoire...

Le sourire d'Alexa s'adoucit.

— Mason adore les bains...

Mason ? Hayes croisa les bras sur sa poitrine.

— Ton copain ?

Le rire doux d'Alexa résonna dans la pièce spacieuse.

— Mason est mon fils ! Il a quatorze mois, expliqua-t-elle en sortant son portable de sa poche avant de faire glisser son doigt sur son écran. Il est mignon, non ?

Sa voix s'était réchauffée. Elle lui montra une photo d'un petit bonhomme aux yeux foncés et à la peau mate. Il était assis au milieu d'une motte de terre, vêtu d'une simple couche-culotte et de bottes.

— Il adore jouer dehors et se salir de la tête aux pieds, alors tu imagines bien que l'heure du bain est une grande aventure !

Alexa se mit à faire défiler les photos de son téléphone. Elle s'était soudain métamorphosée ; elle devenait tout simplement rayonnante quand elle parlait de son fils.

Son *fils*.

Hayes ne s'était pas attendu à cela. Voilà qui expliquait toutes les questions qu'elle lui posait au sujet de sa vie personnelle. Son instinct maternel, protecteur, lui avait laissé croire qu'elle était en devoir de lui apporter son aide.

À présent qu'il connaissait son statut de maman, il comprenait mieux certaines choses à son sujet. Voilà sans doute pourquoi elle s'inquiétait tant pour son téléphone tout à l'heure...

Le fait qu'Alexa soit mère célibataire changeait complètement la donne. C'était une raison de plus de garder ses distances avec elle. Inutile d'ajouter des problèmes de parentalité à sa vie déjà bien abîmée...

La dernière chose dont il avait besoin était de commencer une relation avec une femme mère de famille. Il était déjà suffisamment perturbé comme cela, il n'allait pas en plus faire subir ses sautes d'humeur à un enfant qui n'avait rien demandé... Hors de question.

Il aurait donc bien besoin de prendre ses jambes à son cou, mais malheureusement, il était coincé chez lui avec la tentation incarnée.

— Tu tiens remarquablement le coup pour une maman qui se retrouve coincée loin de son fils.

Il vit ses yeux se remplir de larmes alors qu'elle laissait tomber le bras le long de son corps. Apparemment, il venait de faire une gaffe. Il n'était pas vraiment connu pour son tact, ce qui était l'une des nombreuses raisons pour lesquelles il cultivait sa solitude...

— C'est la première fois que nous sommes séparés, admit-elle, le menton haut et les larmes aux yeux. Mon amie Sadie m'a obligée à prendre quelques jours pour moi. C'est elle qui a réservé mon séjour ici, et c'est elle qui garde Mason. Je ne sais pas ce que je deviendrais sans elle.

Hayes, lui, n'avait pas d'amis aussi proches à part ses frères. C'était tout le soutien dont il avait besoin. Les amis, les petites amies... On ne pouvait pas s'y fier. À une certaine époque, il avait cru que les membres de son entourage étaient tout pour lui, mais on ne l'y reprendrait plus. Il avait définitivement ouvert les yeux, son cœur s'était endurci.

Peut-être qu'il n'aurait pas dû se montrer aussi bourru avec Alexa tout à l'heure. Il était évident que son enfant lui manquait et à présent, elle se retrouvait prise au piège en pleine tempête avec un quasi-inconnu.

— Deux de mes frères ont aussi des enfants, déclara-t-il alors. Ils sont gentils. Ils passent leur temps à jouer et à mettre le bazar.

Alexa sourit.

— Tu résumes très bien la situation. Être mère est le rôle le plus important que j'aie jamais eu.

Hayes hocha la tête. Que pouvait-il dire ? Il ne serait jamais père. Tant mieux pour ceux qui voulaient des enfants et prenaient le temps de les élever, mais Hayes arrivait à peine à garder sa propre tranquillité d'esprit, alors veiller sur un enfant...

Et il savait que, maintenant qu'« oncle Hayes » était revenu au pays, Colt et Nolan tenaient à ce qu'il s'implique dans la vie de ses neveux. La famille était essentielle pour les Elliott, même si Hayes n'était pas certain d'être le meilleur modèle qui soit pour ses nièces jumelles et son neveu. On ne lui avait pas vraiment appris à s'occuper de bébés à l'époque où il sautait d'un avion.

La pluie continuait de s'abattre violemment sur le toit de tôle. En d'autres circonstances, ce bruit l'aurait bercé, seulement ce soir, si ce n'était pas ses vieux démons qui l'empêchaient de trouver le sommeil, la simple présence d'Alexa sous son toit suffisait à le tenir éveillé.

Un éclair aussitôt suivi d'un violent coup de tonnerre le fit sursauter. Il courut à l'autre bout de la pièce pour plaquer Alexa au sol, faisant glisser son téléphone sur le carrelage. Son instinct l'avait poussé à la protéger quitte à se faire mal en tombant. La douleur dans sa jambe se réveilla.

Il ouvrit les yeux, bien trop conscient de la proximité du visage d'Alexa. Il ne lisait aucune pitié dans son regard sombre, mais plutôt de la compassion. Il ne voulait pas savoir ce qu'elle avait pu traverser dans sa vie pour être capable de comprendre ce qu'il ressentait.

— Alors les portes, et maintenant le tonnerre ? dit-elle en se dégageant de son étreinte, avant de poser les mains sur ses joues. À quoi d'autre dois-je faire attention pendant que je suis ici ? Je ne voudrais pas t'effrayer...

Elle voulait l'aider à aller mieux — sans doute poussée par son instinct maternel. Sauf qu'il ne souhaitait pas être materné. Il vivait dans la vraie vie, lui. Et son cas était une cause perdue.

Une relation strictement physique, pourquoi pas... Pourtant le trouble que lui causait Alexa n'était pas seulement sensuel.

Oh ! bon sang, non... Elle était en train de le déstabiliser. La façon dont elle avait parlé de son fils, débordante d'amour, ne la rendait que plus admirable encore à ses yeux. Il devait à tout prix éviter de céder à cette attirance. La loyauté et l'esprit de famille étaient des valeurs tellement importantes dans sa vie, comment aurait-il pu ne pas être touché par l'amour d'une maman pour son fils ?

Et elle était là. Juste là, à quelques centimètres de lui. *Merde*. Lui résister était quasiment impossible...

Les mains de Hayes remontèrent jusqu'à sa taille avant de se reposer sur ses hanches. Un silence tendu s'installa entre eux. Elle le dévisageait, attendant qu'il lui réponde. Oh non, il se refusait à entrer dans ce genre de discussion.

— Dis-moi, insista-t-elle en glissant une mèche de cheveux derrière son oreille.

Elle s'assit à côté de lui sur le sol de la salle de bains comme si c'était la façon la plus balade de bavarder. Elle s'agrippa à son téléphone comme à une bouée de sauvetage...

— Je ne te juge pas, Hayes. Je ne me moque pas de toi, en aucun cas. Je me soucie juste de toi.

Il eut un rire incrédule et se leva.

— On se connaît à peine. Tu ne te soucies pas de moi.

Carly, elle, avait tenu à lui. Tout comme son commandant. Or il ne savait que trop où cela les avait menés...

— Tu crois que parce qu'on ne se connaît que depuis aujourd'hui, je me fiche de ce qui t'arrive ? dit-elle en lui faisant face pour l'empêcher de sortir de la pièce. Mon métier, c'est d'aider les gens à s'émanciper. Je n'ai pas besoin de te connaître pour te demander comment je peux t'aider. C'est juste faire preuve d'humanité.

S'efforçant d'échapper à ce regard perçant, Hayes tenta de la contourner, mais sans surprise, elle le bloqua une fois de plus. Cette femme allait bel et bien le rendre fou... Et pas forcément de la façon dont il l'avait d'abord craint...

— Tu ne peux rien faire.

Croisant les bras, elle hocha la tête.

— Très bien. Je vais donc sortir sous le porche et contempler l'orage. J'ai toujours adoré voir la nature se déchaîner. Ça me détend, assura-t-elle en relevant le menton.

Hayes la rattrapa par le bras. Alexa s'arrêta, mais ne se retourna pas.

— Je ne suis pas encore tout à fait habitué à la vie civile, admit-il. Crois-moi, si je pensais que tu disposais d'une formule magique pour m'aider, je te laisserais faire. Mais en réalité, tu n'es ici que parce que tu es coincée, et dans quelques heures, tu seras probablement de retour au gîte de ma belle-sœur. Nos chemins ne se croiseront plus.

Alexa se retourna vers lui. À présent secs, ses cheveux lui cachaient la moitié du visage.

— Je ne suis peut-être pas magicienne, mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas t'aider. Tu m'as fait taire avant de me laisser une chance.

Elle le laissa seul dans la salle de bains. Cette femme avait un sacré caractère, mais pas seulement. Elle était aussi intrigante, sexy, compatissante... Une mère aimante. Il ne devait pas oublier ce dernier trait, car c'était cela qui la rendait plus inaccessible que jamais. N'avait-il donc pas vu les dizaines de photos d'elle posant avec son fils ? Alexa avait une vie normale à retrouver, et lui n'était que de passage.

Pourtant, cette femme hantait ses pensées. Tout en elle l'attirait, même le fait qu'elle soit mère. Cela révélait une force de caractère et un courage hors du commun.

Bon sang... Il ne voulait même pas en savoir plus au sujet d'Alexa. Il n'avait pas besoin d'en savoir plus.

Si elle pensait vraiment pouvoir l'aider, elle allait revenir à la charge. Il n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait dans la vie, mais à la façon dont elle le touchait, dont elle l'avait regardé dans les yeux tout à l'heure, Alexa croyait vraiment être en mesure de faire quelque chose pour lui. Ses frères y avaient cru, eux aussi. Mais désormais ils menaient leur propre vie avec leur propre famille, sans intervenir.

Hayes décida d'aller voir si les vêtements d'Alexa étaient secs. Car s'il continuait à la voir déambuler dans sa chemise, il allait rapidement être incapable de lui résister.

- 6 -

— Je ne prévois d'aller nulle part dans l'immédiate.

Alexa s'arrêta dans l'embrasement de la buanderie et regarda Hayes plier méticuleusement les vêtements. Elle venait de recevoir un SMS de Sadie avec une photo de Mason radieux, en train d'embrasser son cheval en peluche qu'il ne quittait jamais. Même si Alexa le savait entre de bonnes mains, le fait d'en avoir eu une confirmation la rassura.

— Au Texas, les orages peuvent très vite dégénérer, déclara-t-il en défroissant un autre T-shirt blanc.

— La rivière est au plus haut, lui dit-elle. S'il continue de pleuvoir comme ça, personne n'ira nulle part.

Il se figea.

— On en est déjà au stade de la crue ?

Elle se détendit et jeta un coup d'œil à l'horloge sur le mur de la cuisine.

— C'est la fin de l'après-midi. Il pleut depuis plusieurs heures et avec les averses du début de semaine, le flux de la rivière a vraiment grossi. J'ai vérifié la météo sur mon téléphone : d'après les prévisions, la tempête risque de durer...

Hayes étouffa un juron. Alexa s'écarta pour le laisser franchir la porte. Il se dirigea à grands pas vers la porte d'entrée et sortit. Il referma la porte de la moustiquaire prudemment. Sa façon de faire révélait clairement des heures de pratique.

Alexa sortit à son tour et resta sous le porche, se demandant où il avait pu filer. Sans chaussures, elle ne pouvait pas aller loin. Elle s'aventura néanmoins vers la grange en suivant le chemin de pierres mouillées. Elle y

trouva uniquement Doc et Jumper. Les deux bêtes levèrent la tête à son arrivée, imperturbables. Où donc était passé Hayes ?

De nouveau trempée, elle se tourna vers la porte pour sortir et aperçut Hayes au bord de la rivière, les mains sur les hanches, manifestement peu gêné par les trombes d'eau que le ciel déversait sur lui. Alexa n'avait pas la moindre idée de la raison pour laquelle il restait planté là, comme s'il attendait une intervention divine pour résoudre leur problème.

Malheureusement, il n'y avait pas de solution miracle. Ils se retrouvaient tous deux à la merci des éléments... et de cette tension qui continuait de monter entre eux.

Enfin, il pivota sur ses talons, affrontant le vent et la pluie tête baissée pour revenir vers la maison. Alexa courut se mettre à l'abri et l'attendit sous le porche. Hayes passa une main dans ses cheveux noirs trempés, avant de lever lentement son regard ténébreux vers elle, la déshabillant du regard de la plus provocante des façons.

La tension s'intensifia. Alexa était à sa merci, impuissante, captivée par un homme qu'elle venait tout juste de rencontrer... mais qu'elle avait l'impression de connaître depuis bien plus longtemps.

Hayes la dévorant des yeux, pourtant Alexa savait exactement de quoi elle avait l'air. Trempée, avec ses vêtements collés à sa peau, difficile de dissimuler le fait qu'elle était à la fois frigorifiée et... excitée.

À la façon dont Hayes la regardait, elle se sentait la femme la plus désirable au monde... et n'avait plus aucune envie de se cacher.

À quoi bon ? Il avait déjà vu ses courbes, et elle n'allait quand même pas faire semblant d'être timide.

De son côté, elle ne se privait pas non plus de se rincer l'œil. Hayes avait un corps à faire chavirer n'importe quelle femme normalement constituée. Cependant, Alexa n'était pas n'importe quelle femme et elle était toujours déterminée à rester maîtresse d'elle-même, et à prier pour ne pas rester bloquée chez cet homme trop longtemps afin de pouvoir la conserver... Parce qu'il suffirait d'une étincelle, une seule, pour que tout bascule.

Ses vêtements révélaient chacun des muscles de son corps, et... Oh ! quel corps ! Quelle musculature impressionnante...

— Tu aurais dû rester à l'intérieur, grogna-t-il en se tenant à l'autre extrémité du porche.

— Je ne savais pas si tu allais avoir besoin d'aide ou pas.

Il la détailla de nouveau en se rapprochant lentement.

— Qu'est-ce que tu croyais pouvoir faire ?

Cette question, posée d'une voix si rauque et sensuelle, n'aida en rien à étouffer son désir. C'était de la folie. Elle venait de le rencontrer, mais cet homme lui faisait un effet indescriptible. À cet instant précis, la seule idée cohérente qu'elle parvenait à formuler dans son esprit tenait en quelques mots : « Enlève ta chemise, cow-boy ! »

— Je n'en ai aucune idée, confessa-t-elle. Mais je ne veux pas que tu croies que je ne peux pas t'être utile.

Il fit un pas de plus, sans jamais la quitter des yeux. Enfin, son regard tomba sur sa bouche.

— Tes vêtements sont à nouveau tout mouillés.

— Ce sont *tes* vêtements, remarqua-t-elle, d'une voix qu'elle reconnut à peine.

Il esquaissa un faible sourire.

— Les tiens sont secs maintenant, si tu veux te changer.

Elle prit une grande respiration, et ses seins effleurèrent son torse. Était-ce lui qui s'était encore approché, ou bien avait-elle fait un pas vers lui sans s'en apercevoir ? Elle avait été envoûtée par sa voix, par son regard de prédateur.

— Et toi, tu vas te changer ? demanda-t-elle.

Sans un mot, Hayes ôta alors sa chemise mouillée en la passant au-dessus de sa tête, avant de la laisser tomber lourdement sur le porche en bois. De nombreux tatouages ornaient sa poitrine et la moitié de l'une de ses épaules. Une fine toison brune luisait le long de ses pectoraux.

— Tu ne joues pas fair-play, protesta-t-elle.

— Qui a dit que c'était un jeu ?

Hayes plongeait alors les mains dans les cheveux d'Alexa et captura sa bouche sans lui laisser le temps de respirer. Plaquant son corps contre elle, il la fit basculer légèrement vers l'arrière, tout en l'étreignant encore plus fort contre son torse large et musclé.

Alexa n'avait jamais ressenti une telle excitation. Elle s'agrippa à ses épaules et s'offrit à lui. Il n'y avait aucune douceur, ni rien de délicat dans la façon dont il l'embrassait. Il y avait dans ce baiser une véritable avidité, tellement prometteuse.

— Tu me rends dingue, Alexa, murmura-t-il contre ses lèvres. Ça me rend fou de te voir avec ma chemise.

— Alors enlève-la...

D'où est-ce que ces paroles lui étaient venues ? Elle venait *vraiment* d'ordonner à Hayes de la déshabiller ? Mais qu'est-ce qui lui prenait ? Ce n'était pas du tout son genre d'agir ainsi... Certes, elle avait toujours été franche et directe, mais se montrer aussi entreprenante avec un homme qu'elle connaissait à peine ne lui ressemblait pas du tout.

Le regard de Hayes lui parut s'assombrir davantage.

— Ne dis pas des choses que tu ne penses pas...

Carrant les épaules et reculant d'un pas, Alexa prit confiance : elle retira sa chemise d'un geste, pour la jeter sous le porche à côté de celle de Hayes.

— Je ne dis jamais des choses que je ne pense pas.

L'instant d'après, il était sur elle. De ses mains solides, il la saisit à la taille et la souleva. Le dos contre le mur de la maison, elle sentit sa poitrine contre le torse de Hayes. Refermant les jambes autour de sa taille, elle sentit des zones de son corps dont elle avait quasiment oublié l'existence s'embraser. Cela faisait tellement longtemps qu'elle n'avait pas éprouvé le moindre désir... Tellement longtemps qu'elle n'y avait pas cédé.

Hayes semblait très bien savoir comment la rendre folle, lui donner envie, lui faire mal, éveiller en elle toutes ces émotions incroyables, voire incontrôlables...

Elle avait beau ne pas vraiment comprendre ce qui lui arrivait, elle était certaine de deux choses : tout cela n'était qu'une passade, et elle allait s'y adonner allègrement. Ce n'était pas comme si elle allait revoir cet homme quand elle serait rentrée chez elle. Et pour une fois dans sa vie, elle allait ne penser qu'à elle, et vivre pleinement l'instant présent.

Alexa se cambra contre lui quand les lèvres de Hayes trouvèrent son cou, avant de descendre en une pluie de baisers jusqu'à sa poitrine. Agrippant davantage les cheveux de Hayes, elle décida d'ignorer toutes les raisons pour lesquelles se laisser aller ainsi n'était pas une bonne idée.

Voilà des heures que la tension montait entre eux... Et elle en était persuadée : elle désirait vraiment cet homme. Elle était un être de chair et de sang ; elle avait des besoins. Et autant dire qu'elle s'était rarement sentie aussi vivante qu'en cet instant précis.

Sans un mot, Hayes glissa une main sous la ceinture de son pantalon trop grand pour elle. Elle ne portait pas de culotte, et ses doigts trouvèrent très vite sa zone la plus sensible.

Étouffant un cri, Alexa s'accrocha à lui comme si sa vie en dépendait. Sa main la caressa de la plus audacieuse, la plus intime des façons, et elle ne put lutter contre la vague de plaisir qui s'abattit sur elle. Il lui murmura alors des mots doux à l'oreille, avant de lui mordiller le cou.

Elle sentit tout son corps se tendre tandis que, fermant les yeux, elle se laissait submerger par l'extase. Hayes continua de lui prodiguer ses folles caresses, ralentissant au fur et à mesure qu'elle commençait à reprendre son souffle. Il ne s'arrêta qu'après son dernier spasme. À peine la relâcha-t-il qu'Alexa ressentit aussitôt un grand froid.

Alors, la réalité lui revint en pleine figure. La pluie, la tempête... Elle s'était donc retrouvée à moitié nue sur le porche de la maison d'un milliardaire ténébreux qui venait de lui offrir l'orgasme de sa vie ? Vraiment ?

Hayes ne la quittait pas des yeux. Ce regard dur, sa respiration lourde et saccadée laissaient entendre qu'il n'était pas resté insensible à son plaisir.

D'un pas chancelant, il recula.

— On devrait rentrer...

À son ton, elle comprit qu'il ne comptait pas poursuivre ce qu'ils avaient commencé une fois à l'intérieur.

Que venait-il donc de se passer ? Il s'était jeté sur elle et elle était la seule à sortir satisfaite de cette étreinte... Il allait continuer comme si de rien n'était, comme s'il n'était ni frustré ni excité ? Car elle voyait bien qu'il n'était en rien soulagé de ses tourments.

— C'est tout ? demanda-t-elle en couvrant sa poitrine nue de ses bras. Tu peux m'expliquer ce qu'il vient de se passer ?

— Si tu veux vraiment savoir, j'ai mal agi.

Alexa lui lança un regard appuyé avant de le contourner pour ramasser leurs habits. Elle lui lança sa chemise, le couvrant d'injures en espagnol, des injures que sa mère n'aurait jamais tolérées.

— Oh ! ça, pour mal agir, tu as mal agi, confirma-t-elle en entrant dans la maison et en prenant soin de ne pas claquer la porte. Tu prétendais ne pas jouer à un jeu, mais c'est pourtant ce que tu viens de faire.

* * *

Hayes resta sous le porche quelques minutes après qu'Alexa fut rentrée. Quelque part entre le moment où il la dévorait des yeux dans sa chemise

trempée et celui où il l'avait fait jouir entre ses bras, il avait pris conscience qu'il s'y était mal pris.

Et il parlait couramment l'espagnol, donc il savait exactement ce qu'elle pensait de lui désormais.

Le désir avait pris le pas sur le bon sens, et il s'était comporté de manière égoïste. Il avait eu *envie* de la faire jouir ; il avait voulu être le seul capable de lui donner du plaisir.

Dès qu'il l'avait aperçue dans l'écurie, il l'avait imaginée tremblant sous ses doigts. Il avait tellement eu envie de la séduire... Plus il passait de temps avec elle, plus il en apprenait à son sujet, plus il la désirait, et plus il comprenait qu'il ne pourrait jamais avoir cette femme... Et il était de moins en moins sûr de la conduite à adopter.

Alexa était mère célibataire. Il ne la connaissait peut-être pas bien, mais il en savait déjà suffisamment pour avoir compris qu'elle n'était pas du genre à collectionner les amants. Elle menait une vie stable et ne s'était certainement pas offert cette escapade au ranch pour avoir une liaison torride avec un cow-boy brisé.

Hayes s'était donc juré de se ressaisir... juste au moment où il offrait un orgasme retentissant à Alexa.

Cependant, ce n'était pas parce qu'il était une cause perdue qu'il devait lui briser le cœur. Ce n'était pas la faute d'Alexa s'il avait autant envie d'elle, mais il traînait avec lui un tel passif... Elle n'y pouvait rien si la simple mention d'enfants lui faisait peur parce qu'il refusait de s'engager à quelque niveau que ce soit avec une femme ayant un enfant. Il ne pouvait pas aller aussi loin avec une femme tant qu'il n'avait pas repris sa vie en main... à supposer que cela arrive un jour.

La trahison qu'il avait subie l'avait marqué au fer-blanc, probablement plus que l'enfer qu'il avait enduré pendant son service.

Il ne cherchait pas une relation ou quoi que ce soit avec Alexa, pour autant, il éprouvait un tel besoin d'elle, une envie qu'il n'avait pas ressentie depuis si longtemps... qu'il n'était pas sûr de ne pas encore y céder. Difficile de lutter contre une telle attirance sexuelle...

Sauf que, encore une fois, c'était une mère de famille. Une mère célibataire. Alexa s'inquiétait de se trouver loin de son fils pendant que Hayes, lui, s'inquiétait de ses hormones. Ils ne pouvaient pas être plus différents l'un de l'autre.

Et en ce moment, il se comportait en crétin. Il l'avait presque dévorée sous le porche en exauçant son propre fantasme, sans vraiment lui demander son avis. Certes, il était certain qu'elle avait aimé ses caresses, mais ensuite ? Il l'avait repoussée parce qu'il n'avait aucune idée de ce qu'il était censé faire. Cependant, elle était coincée ici, alors il allait bien devoir l'affronter à un moment donné.

Malheureusement, il ne se sentait pas du tout d'humeur cordiale et n'avait pas vraiment envie de faire d'efforts, mais il le fallait pourtant.

Inspirant profondément, Hayes entra dans la cuisine. Alexa n'était pas là, ce qui n'avait rien de surprenant : elle devait l'éviter. Elle s'était probablement isolée pour envoyer un SMS à sa baby-sitter ou pour faire défiler les images de son fils sur son téléphone, afin de se tenir à l'écart du grand méchant loup.

Bon sang. Comme il avait envie de la sentir de nouveau contre lui... Il la désirait, plus que jamais ; or il y avait une limite qu'il ne devait pas franchir... du moins tant qu'il ne serait pas certain de ce qu'elle voulait vraiment.

Ce qu'il attendait d'elle pouvait se résumer en quelques mots : une aventure purement sexuelle, sans promesse ni attachement. Une histoire d'un soir, tout simplement. Pourtant, penser à Alexa en des termes aussi grossiers ne lui plaisait pas. Il y avait quelque chose de spécial, d'innocent, en elle, et il ne voulait surtout pas avoir l'impression de la souiller.

Pour l'instant, la seule chose dont il était sûr, c'était qu'ils étaient coincés ensemble et que leurs émotions étaient en train de prendre le dessus sur la situation. Ou en tout cas, sur lui.

Cependant, il avait d'autres sujets d'inquiétude : la montée des eaux notamment. Leur chance, pour l'instant, c'était que la maison et la grange se situaient sur une colline qui surplombait la rivière et le ruisseau. Mais si la pluie ne se calmait pas bientôt, ils finiraient encerclés par les eaux de la crue.

Comme Alexa n'était pas dans les parages, il enfila ses vieilles bottes de travail puis sortit, torse nu. Il alla directement à la grange pour surveiller les chevaux. S'il arrivait quoi que ce soit à Doc, Nolan ne lui pardonnerait jamais.

Son frère médecin avait récemment retrouvé sa petite amie du lycée avec laquelle il s'était réconcilié. Elle attendait le bébé d'un autre homme, mais Hayes ne les jugeait pas ; il s'était interdit de se mêler de ce qui ne le

regardait pas. Mais entre Nolan et Colt qui avaient tous deux fondé une famille, Hayes commençait à se sentir isolé...

Le destin semblait se moquer de lui néanmoins, car voilà qu'il se retrouvait coincé avec une mère célibataire ! L'ironie de la situation ne pouvait lui échapper. À moins que ce soit un signe ? Dans tous les cas, il se sentait de plus en plus mal à l'aise.

Hayes s'assura que les bêtes avaient assez à manger, ajouta de l'eau puis décida de renouveler le foin. Peut-être que travailler ainsi chasserait de ses pensées le souvenir des gémissements d'Alexa, juste avant qu'elle jouisse entre ses bras. Il mourait d'envie de foncer à la maison pour reprendre les choses là où ils les avaient laissées. Car son désir, brut, douloureux, ne s'était en rien dissipé ; il voulait cette femme plus que jamais. La façon dont elle s'était abandonnée à ses caresses, avec tant de fougue... Oh ! comme il voulait aller plus loin avec elle... Il était curieux de savoir si elle se montrerait aussi passionnée que tout à l'heure...

Elle avait une silhouette élancée mais tout en rondeurs, bien dessinée, tellement sexy... Le corps d'une femme confiante, tellement plus naturel et sensuel que celui des femmes obsédées par leur poids. Hayes aurait tant aimé pouvoir prendre son temps et explorer chacune de ses courbes...

Pourtant tout semblait les opposer et Alexa ne cherchait certainement pas un amant d'un soir.

* * *

Après être resté aussi longtemps que possible dans l'écurie, Hayes se résigna : il n'avait d'autre choix que de rentrer chez lui et la retrouver. Alexa méritait des excuses.

Il traversa la cour en jurant. Il n'avait aucune idée de la façon dont s'y prendre. Une fois rentré, il referma les deux portes derrière lui, puis gagna la buanderie pour se changer à nouveau. Il s'arrêta net en tombant sur les vêtements qu'il avait prêtés à Alexa. Elle avait repris ses propres affaires et laissé celles de Hayes sur le séchoir.

Évidemment, elle s'était simplement débarrassée de ses habits mouillés, mais Hayes ne pouvait s'empêcher d'interpréter ce geste comme une façon de prendre ses distances avec lui. La bataille qu'il livrait contre lui-même avait comme éclaboussé Alexa, or il n'avait jamais eu l'intention de faire d'elle une cible.

Déjà, la noirceur qui le hantait affectait les autres — et pas seulement sa famille proche. Cela devrait être une raison suffisante pour qu'il garde ses distances avec elle, mais il ne pouvait pas rester sans rien lui dire.

Pour l'heure, il se devait de trouver un moyen de se racheter car ils étaient tous deux condamnés à passer une bonne partie de la nuit ensemble.

OceanofPDF.com

Étant donné que Hayes se comportait en vrai goujat, Alexa décida d'explorer seule le reste de la maison. Elle avait envoyé un SMS à sa meilleure amie pour avoir des nouvelles de son fils, et avait reçu une photo de lui faisant la sieste sur le canapé avec son fameux cheval. Au moins, cette partie-là de sa vie demeurait intacte.

Cependant, le fait de se promener avec ce genre de pensées dans la maison d'un quasi-inconnu ne l'aidait pas à se remettre de ce qui venait de se passer sous le porche.

Elle pouvait encore sentir son corps vibrer au souvenir de son étreinte avec Hayes, et si cela pouvait cesser, elle serait soulagée. Elle avait du mal à en vouloir à Hayes tant que chacune de ses cellules pulsait encore des derniers soubresauts de l'orgasme extraordinaire qu'il lui avait offert... D'ailleurs, elle sentait bien qu'en cas de récurrence, elle serait tout à fait incapable de lui résister. Oh ! non, elle n'avait même pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour se remémorer ses caresses brûlantes...

Elle pénétra dans ce qui semblait être un bureau, mais le plaid sur le canapé et l'odeur de renfermé indiquaient plutôt que cette pièce n'avait plus été investie depuis longtemps. Elle se demanda alors combien de temps Hayes était resté dans l'armée, laissant cette maison inoccupée. Une pièce comme celle-ci était sans doute chargée d'histoire.

Intriguée par la bibliothèque, elle s'avança. Elle adorait lire, bien que dernièrement, elle avait surtout eu entre les mains des imagiers ou des ouvrages initiant les tout-petits aux couleurs et aux formes. Cela lui allait bien, elle qui prenait plaisir à se blottir contre Mason après lui avoir donné son bain et juste avant de le mettre au lit. Ils s'installaient dans sa chambre, dans le rocking-chair du coin, pour lire et chanter. C'était en réalité le

moment le plus relaxant de sa journée. Alexa était attachée à tous ces rituels avec son fils. Elle voulait plus que tout qu'il se sente toujours en sécurité, protégé, aimé.

Prenant une profonde inspiration, Alexa essaya de ne pas trop s'énerver à l'idée d'être coincée dans cette maison, loin de Mason. Qu'il y ait une tempête ne changeait rien au fait qu'elle avait de toute façon prévu de passer ce week-end loin de lui. Mais elle ne pouvait pas ignorer qu'il y avait désormais un risque que son absence se prolonge au-delà du week-end.

La baie vitrée de l'autre côté de la pièce semblait confirmer ses craintes : la pluie fouettait les vitres de plus en plus fort. Alexa décida de se concentrer sur les livres, histoire de penser à autre chose qu'à sa situation actuelle. Parmi tous ces ouvrages, elle allait forcément en trouver un qui l'intéresserait.

La poussière sur les étagères était tellement épaisse qu'elle aurait pu y dessiner des cœurs. Un instant... *Quoi ?* Non, pas de *cœurs* ! Elle chassa aussitôt les petits dessins puérils de ses pensées et se concentra sur la découverte des livres qui remplissaient les étagères de la bibliothèque.

— J'espère que tu aimes l'histoire.

Alexa se tendit au son de la voix de Hayes qui l'enveloppa tout entière, mais elle ne se retourna pas.

— Je n'ai pas trouvé de meilleur passe-temps que la lecture pour occuper mon temps tant que je serai coincée ici, murmura-t-elle.

— Aïe. Touché... Mais, celle-là, je l'ai bien cherchée.

Alexa pouffa de rire, s'obstinant à continuer son exploration comme si elle avait une chance de tomber sur un ouvrage d'initiation à la compréhension des cow-boys lunatiques et sexy.

— Oh ! tu mérites mieux encore, mais je garde mes remarques pour moi.

— Pourquoi donc ? Tu t'es toujours montrée très franche jusqu'à présent.

Certes, mais ce n'était pas parce qu'il n'avait pas été très accueillant qu'elle devait à son tour être grossière. En plus, elle ne savait vraiment pas quoi dire. Cette situation était tellement loin de sa zone de confort qu'elle ne savait même plus dans quelle zone elle se trouvait.

Alexa avait parfaitement conscience que tout ce qui se passait dans cette maison serait sans lendemain, parce qu'elle n'était pas prête à s'engager

avec un homme, encore moins à l'imposer à son fils. Sauf qu'elle n'avait encore jamais eu d'aventures d'un soir.

— Tu vas continuer à me regarder comme ça ?

Désormais, à chaque fois qu'elle aurait pu lui répondre par une pique, Alexa se retrouvait à court de mots. C'était sans doute cette étreinte torride qui l'avait déstabilisée.

— Tu n'occupes pas souvent cette pièce, commenta-t-elle d'un ton faussement désinvolte en passant d'un livre à l'autre. Cette bibliothèque est pourtant un rêve de lecteur, avec ce mur entier de livres, cette vue, ce canapé sur lequel se lover... Non pas que je compte m'installer ici, mais si c'était le cas, cet endroit serait parfait pour moi.

— C'était le bureau de mon grand-père. On ne s'en sert plus depuis sa mort.

Alexa se retourna, les bras croisés sur la poitrine.

Hayes s'était changé, et heureusement, il avait enfilé une chemise. Ses cheveux étaient encore humides, comme les siens, mais il avait l'air... épuisé. Exténué même, quasiment *au bout du rouleau*.

Une partie d'elle se radoucissait parce qu'elle en avait conscience : elle n'avait vraiment aucune idée de ce que Hayes avait traversé. S'il s'ouvrait un peu à elle, juste un peu, peut-être pourrait-elle l'aider. Mais ils venaient juste de se rencontrer, et un homme comme Hayes n'était pas du genre à livrer ses états d'âme à n'importe qui. Elle était prête à parier une année de salaire qu'on lui avait assigné un thérapeute à l'armée, mais qu'il avait refusé de lui parler. Comme beaucoup de personnes dans son cas, il se pensait sans doute capable de traverser les moments difficiles tout seul. Peut-être comptait-il sur l'aide de ses frères ? Mais il était fort, obstiné, et certainement peu enclin à admettre une quelconque faiblesse.

Hayes avança d'un pas dans la pièce.

— Au sujet de ce qui s'est passé tout à l'heure...

— Ça n'arrivera plus.

Il s'arrêta à quelques mètres d'elle et haussa un sourcil.

— Ah bon ?

— Vu la façon dont tu m'as fuie ensuite, j'en suis à peu près convaincue.

Sans parler du fait qu'elle avait remarqué combien il s'était renfermé sur lui-même quand elle lui avait montré des photos de Mason. Certains hommes ne s'intéressaient pas aux enfants. Ce n'était pas vraiment un

problème, car elle n'avait pas du tout l'intention de ramener Hayes chez elle ni de lui présenter son fils.

Les lèvres de Hayes esquissèrent un sourire.

Maudit soit cet homme d'être aussi sexy et de l'avoir rendue folle de désir. Sous ses caresses, ses baisers enfiévrés, elle avait connu l'orgasme le plus bouleversant de sa vie... Qui, au lieu de la délivrer de cet encombrant désir, n'avait eu pour effet que de *l'attiser* ! Maintenant, elle ne luttait pas seulement contre son attirance, elle essayait d'enfouir les souvenirs de cet incroyable moment de plaisir qu'il lui avait offert.

— Ma belle, murmura-t-il en faisant un pas de plus vers elle. Je me suis décidé à te séduire.

— Vraiment ? Tu as une drôle de façon de t'y prendre...

Il s'arrêta juste à côté du canapé en tissu et s'appuya contre l'accoudoir.

— Tu m'as ébloui dès que je t'ai vue dans les écuries, et quand tu t'es retrouvée coincée ici, avec moi, j'ai été sous le charme. Mais le fait de te voir dans mes vêtements qui laissaient deviner tes courbes a achevé de me rendre dingue...

— En quoi est-ce un problème ? demanda-t-elle, son cœur s'emballant à nouveau en entendant des paroles aussi provocantes. Je croyais qu'on était sur la même longueur d'onde.

Secouant la tête, il baissa les yeux sur ses mains.

— Nous l'étions jusqu'à ce que mon esprit recommence à me mentir et que je me déclare la guerre à moi-même.

Le parquet grinça sous les pas d'Alexa qui s'avavançait vers lui.

— J'espère que tu n'es pas en train de me servir un cliché du genre : « Ce n'est pas toi, c'est moi. »

— Ma vie entière est un putain de cliché, s'agaça-t-il. Tu te souviens de ce que je t'ai raconté au sujet de ma fiancée et de mon commandant ? Et encore, je t'ai épargné les détails. Dans ce cas, c'était moi. Bon sang, j'ai toujours envie de toi, mais...

Il secoua la tête et regarda vers les fenêtres, sur lesquelles la pluie s'abattait.

— Tu ne vas quand même pas laisser cette phrase en suspens ?

Ses yeux noirs croisèrent de nouveau son regard.

— Tu n'as pas l'air du genre à te contenter d'une aventure, alors que moi, je me servais sans doute de toi pour combler un vide.

Lui se servirait d'elle ? Savait-il depuis combien de temps un homme ne l'avait pas regardée comme ça ? Se rendait-il compte qu'au cours de ces deux dernières années, elle ne s'était pas intéressée à un seul homme, et que tout chez lui lui avait pratiquement fait perdre ce qui lui restait d'amour-propre ? Elle avait désiré Hayes bien avant qu'il la fasse fondre de plaisir, et maintenant qu'elle avait entrevu ce dont il était capable... Eh bien...

— Tu ne sais pas quel genre de femme je suis, protesta-t-elle. C'est vrai, je ne collectionne pas les amants. Mais rester là à en parler ne nous aidera pas, ni toi ni moi. Nous sommes coincés ici, nous sommes attirés l'un par l'autre et nous sommes deux adultes, en pleine possession de nos facultés mentales.

— Que suggères-tu ?

Alexa savait qu'elle prenait un risque, mais elle soutint son regard tout en faisant passer son débardeur par-dessus sa tête avant de le jeter à terre.

— Je te suggère de finir ce que tu as commencé, et d'arrêter de tergiverser. Tu as envie de moi, oui ou non, cow-boy ?

* * *

Oh ! non...

Elle avait vraiment dit — et fait — *ça* ? Après la façon dont il l'avait traitée, après son comportement de crétin, Alexa se plantait devant lui, en soutien-gorge de dentelle et jean moulant ? Avec ces cheveux noirs de jais qui tombaient sur ses épaules, encadrant son visage envoûtant, elle avait tout pouvoir sur lui. En quelques secondes seulement, toutes les bonnes résolutions de Hayes s'étaient évaporées... Jamais il n'aurait imaginé qu'Alexa dissimulait un tel tempérament.

Qu'est-ce qui la troublait autant chez elle ? Son physique était vraiment époustouflant, mais il y avait tellement plus... Son attitude, son sens pratique, cette fragilité qu'elle s'efforçait de maîtriser, sa compassion qu'il n'arrêtait pas de repousser à mesure qu'elle la lui offrait.

— Alexa...

Haussant un sourcil, elle posa les mains sur ses hanches.

— J'ai remarqué la façon dont tu me regardes, Hayes. Je sais que nous ne sommes pas dans un conte de fées avec des promesses de fin heureuse. Mais nous sommes tous les deux attirés l'un par l'autre et coincés dans cette maison, alors il ne nous reste qu'à franchir le pas...

Il rit.

Cette femme n'était-elle pas en train de lui offrir tout ce dont un homme rêvait ? Du sexe sans engagement ? Mais qu'attendait-il donc ? Elle s'était déjà complètement abandonnée entre ses bras, alors il savait qu'elle le désirait sincèrement.

Ce n'était pas parce qu'il était prêt à lui arracher le reste de ses vêtements qu'il cessait néanmoins de s'inquiéter. Alexa n'était pas comme les autres femmes : elle ne prenait pas le sexe à la légère. Il venait peut-être de la rencontrer, mais de cela, il en était certain. Alors pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ?

Le gentleman en lui s'efforçait de réfléchir tandis que son côté mâle Alpha criait de joie et trépignait d'impatience.

— À moins que tu n'aies changé d'avis...

Hayes fit un pas vers elle. Glissant les bras autour de sa taille, il l'attira tout contre lui.

— À ton avis ?

— À mon avis, tu ferais mieux de ne pas recommencer à réfléchir à toutes les raisons pour lesquelles tout ça n'est pas une bonne idée.

— Mais ce n'est *pas* une bonne idée...

Elle tressaillit contre lui et plongea les doigts dans ses cheveux.

— C'est vraiment important pour toi ?

— Bien sûr que non.

Il écrasa ses lèvres contre les siennes, faisant s'embraser davantage le désir qu'il ressentait tandis qu'elle gémissait et se cambrait contre lui. Cette femme réagissait au quart de tour à chaque caresse qu'il lui prodiguait...

Hayes n'avait jamais été du genre à collectionner les histoires d'un soir ; il laissait cela à son frère, Beau. Mais s'il devait n'en vivre qu'une seule, alors ce serait avec Alexa. Car elle savait désormais très bien à quoi s'en tenir avec lui.

Hayes lui empoigna les fesses, avide de sentir ses hanches contre les siennes. Elle entrouvrit la bouche plus grand, s'offrant à lui comme jamais. Du bout des doigts, elle trouva l'ourlet de sa chemise. Elle tira d'un petit coup sec pour remonter le vêtement et le lui ôter.

Quand ses mains trouvèrent la ceinture de son jean, Hayes la retint en lui prenant les poignets.

— Protection ?

Paupières mi-closes, ses épaules s'affaissèrent et Alexa poussa un soupir de frustration.

— Évidemment, je n'en ai jamais sur moi, d'autant que j'ai quitté la ville pour un week-end *en solitaire*.

Elle fut accablée par un sentiment de déception, mais Hayes lui mordilla les lèvres.

— Dans ma chambre...

Il n'avait peut-être pas prévu d'avoir de relations intimes depuis son retour au pays, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'il était idiot. Et à cet instant précis, il se félicita d'avoir acheté une boîte de préservatifs lors de son dernier passage à la pharmacie.

Un sourire mutin éclaira son visage.

— Alors on dirait qu'on est dans la mauvaise pièce.

Il la souleva, la forçant à enrouler les bras autour de son cou et les jambes autour de sa taille.

— Ne t'en fais pas : je t'emmène...

Ses yeux tellement expressifs s'assombrirent au son de cette promesse.

Alexa dans ses bras, Hayes quitta le bureau et se dirigea vers l'escalier.

— Tu ne pourras pas me porter jusque-là-haut.

Il enfouit le nez au creux de son cou. Son parfum floral combiné à l'odeur de la pluie fraîche le rendit fou. Tout chez cette femme lui faisait perdre ses moyens.

— Bien sûr que j'y arriverai.

— Et ta jambe ?

Il serra les dents, n'ayant aucune envie de penser à cela maintenant.

— Ça ira...

Alexa secoua la tête.

— Je suis loin d'être un poids plume...

— Moi non plus, rétorqua-t-il en bas des marches.

— Pose-moi.

Il la serra un peu plus contre lui.

— Je suis parfaitement capable de te porter jusqu'à l'étage tout en gardant suffisamment d'endurance pour la suite de nos activités...

— Mais j'ai eu un bébé, insista-t-elle. Je ne suis plus aussi légère qu'avant.

Hayes commença à monter les marches, sans jamais la quitter des yeux.

— Je ne sais pas combien tu pesais avant, mais là, je te porte sans faire d'efforts...

Alexa pinça les lèvres comme pour se retenir de discuter davantage.

Il n'était pas question qu'il lui laisse croire une seule seconde qu'elle n'était pas *parfaite*. Car à ses yeux, Alexa l'était. Tout naturellement.

Une fois qu'il atteignit le palier, il posa les lèvres sur les siennes.

— Tu es toujours un poids plume, susurra-t-il.

— Comment as-tu fait pour monter cet escalier aussi vite ?

Manifestement, elle savait s'y prendre pour flatter son ego.

— Je suis un parachutiste. Nous sommes forts.

— Parachutiste ? Mais qu'est-ce que...

— Tu veux vraiment avoir cette conversation maintenant ? demanda-t-il en avançant à grands pas vers les portes-fenêtres menant à sa vaste chambre à coucher.

— Non, murmura-t-elle en prenant son visage entre ses mains avant de poser sa bouche sur la sienne. Je n'ai même pas envie de parler du tout.

Il ouvrit les portes d'un coup de pied et pénétra dans la chambre. À cet instant, il ne se souciait plus de la montée des eaux, ni de l'électricité vacillante, ni du fait qu'ils risquaient de rester bloqués ici pendant un certain temps. Ça ne le dérangerait pas du tout de se terrer avec Alexa. Au contraire. Il allait enfin pouvoir la mettre dans son lit, et profiter de son corps voluptueux.

Hayes avait même réussi à se couper des bruits du tonnerre qui, conjugués à son SPT, menaçaient de le faire flancher. Alexa avait toute son attention. Il voulait la voir s'abandonner à nouveau dans ses bras, parce que ce qu'il avait pu entrevoir du plaisir qu'il lui avait offert ne lui suffisait pas. Il voulait plus. Beaucoup plus.

Il avait l'espoir qu'elle agirait comme une drogue qui soulagerait ses souffrances... même si ce n'était que temporaire.

Hayes s'arrêta au bout du lit sur lequel il la déposa. Quand elle fut allongée, il s'arrêta pour contempler cette femme qui s'offrait à lui.

C'était la première fois qu'une femme était dans ce lit. Il avait été assez occupé à remplir ses journées avec les affaires du ranch pour ne penser qu'à ça... Il n'aurait jamais imaginé qu'une parfaite inconnue lui apporterait peut-être un début de guérison.

Alexa le regarda dégrafer son jean et le faire glisser le long de ses jambes tandis qu'il la dévorait du regard.

La vue de sa culotte blanche toute simple suffisait à l'exciter. La courbe de ses hanches, le teint de porcelaine de son ventre et la rondeur de ses seins dans son soutien-gorge rose en dentelle attisèrent encore davantage le désir de Hayes. Il comptait bien prendre le temps plus tard de découvrir chaque parcelle de ce corps sublime.

Alexa se redressa pour détacher son soutien-gorge. Aucune chance de faire marche arrière maintenant. Car cette femme aussi sensuelle qu'entreprenante lui fournissait toutes les raisons d'ignorer sa conscience.

Tout cela n'était qu'une passade. Le fait qu'il l'héberge, ces sentiments troublants... Le fait qu'il allait devenir son amant.

Gardant les yeux rivés sur Alexa, il termina de se déshabiller. En quelques secondes, il récupéra un préservatif dans le tiroir de sa table de nuit, puis l'enfila. Il ressentait soudain une telle urgence... même s'il savait déjà qu'une seule étreinte ne suffirait pas à le rassasier.

Alexa croisa son regard alors qu'il s'installait entre ses cuisses. Prenant l'initiative, elle s'agrippa à ses épaules et l'attira à elle.

— Je te laisse prendre les choses en main à présent, chuchota-t-elle.

Oh ! bon sang... Il sentit son cœur manquer un battement. Même si c'était la dernière chose à laquelle il s'était attendu, cette femme le comprenait. Elle comprenait les démons avec lesquels il vivait. Mais pas question de s'emballer pour autant. Il n'y avait pas de place pour quoi que ce soit d'autre qu'une simple aventure entre eux.

Il fallait qu'il reste concentré sur ce qu'il se passait entre eux à cet instant, et reprendre la main à présent qu'il avait enfin amené Alexa là où il la désirait. C'était exactement ce qu'il avait espéré.

— On est deux, ma belle.

Alexa ondula des hanches pour se rapprocher de lui.

— Ne me fais pas languir...

Prenant appui sur le matelas de chaque côté de son visage, Hayes unit son corps au sien, ce qui lui valut un gémissement de plaisir et une nouvelle ondulation de ce corps doux et délicieux. Il avait peut-être le contrôle sur l'acte qu'ils accomplissaient ensemble, mais cette femme envahissait son esprit, chassait toute la noirceur qui le hantait, pour lui offrir quelque chose qui ressemblait beaucoup à de l'espoir.

C'était purement sexuel, se rappela-t-il en fermant les yeux. Il profitait de chaque instant pour apprécier sa douceur, chasser sa douleur. Aussi temporaire que ce soit, il l'accueillerait avec plaisir.

Alexa prit son visage entre ses mains, cherchant son regard.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

C'était certain, c'était elle qui menait la danse, et il n'allait pas s'en plaindre. Pas le moins du monde.

Leurs corps allaient, venaient, en parfaite harmonie, et Alexa soutenait le regard de Hayes. Jamais il n'avait ressenti une telle complicité avec quelqu'un auparavant. Il comprenait à quel point c'était quelque chose de rare, de précieux...

Quand Alexa resserra les genoux autour de lui, Hayes se pencha pour couvrir sa bouche de la sienne. Il voulait ne faire qu'un avec elle. Oui, il voulait se fondre en elle...

S'agrippant un peu plus à ses hanches, Hayes accéléra. Alexa étouffa un petit cri, écartant ses lèvres, et ferma les yeux.

— Regarde-moi, demanda-t-il en écho à ses paroles.

Il voulait voir et ressentir chaque instant où elle s'abandonnerait entre ses bras. Ils ne formaient plus qu'un, et il ne voulait pas voir ce lien rompu... du moins pas encore.

Les lèvres enflées, les paupières lourdes, Alexa se donna entièrement à lui. Hayes n'attendait que ce moment pour la rejoindre dans la jouissance. Son corps se raidit en un ultime spasme, il serra les dents, alors qu'Alexa plantait ses ongles le long de ses bras et de ses épaules, puis son corps commença à se relâcher peu à peu.

Hayes commença à s'écarter, mais elle resserra ses jambes autour de lui.

— Attends, murmura-t-elle. Je ne suis pas encore prête pour la réalité.

La *dure* réalité...

Lui non plus, il ne se sentait pas prêt à y faire face. Mais il savait que ce n'était pas une bonne idée de se laisser aller au confort qu'il pouvait ressentir avec cette femme séduisante et passionnée. Car hormis le fait qu'elle était tout à fait sur la même longueur d'onde que lui sur le plan sexuel, elle avait aussi réveillé ses peurs les plus profondes, tout en parvenant à le calmer sans grands efforts...

Hayes céda à sa demande et attendit encore un peu. Lorsqu'il roula sur le côté, il l'entraîna avec lui et cala son doux visage au creux de son bras. Son genou le faisait souffrir, mais ça en valait la peine. *Elle* en valait la peine.

Il y avait quelque chose d'étrange à se retrouver ainsi avec elle dans son lit, *chez lui*. Vraiment étrange.

Il essaya de se raisonner : ils venaient seulement de s'offrir une bonne partie de jambes en l'air. Rien de plus. Ce n'était pas le moment de se câliner, ni de se faire des confidences sur l'oreiller. Ils avaient partagé un moment d'intense complicité sexuelle, et maintenant, c'était terminé.

Pourtant, quand Alexa fit glisser sa main le long de son torse, Hayes dut fermer les yeux. La chaleur et la tendresse de cette femme étaient en train de fissurer le mur qu'il avait construit autour de son cœur.

Qu'était-il arrivé à la petite aventure sans lendemain qu'il pensait avoir avec Alexa ? Par quel miracle leur petit jeu de séduction qui avait débuté dès qu'il l'avait vue dans les écuries les avait-il conduits à ce moment, dans les bras l'un de l'autre ? Comment diable en étaient-ils arrivés là ?

À la seconde où il avait découvert qu'Alexa était mère, il s'était juré de garder ses distances émotionnellement. Malheureusement, il n'avait pas su maîtriser ses émotions... et Alexa avait l'air de savoir exactement comment lui faire perdre tous ses moyens.

Et, il ne pouvait le nier, il adorait perdre ses moyens avec elle...

Juste une minute encore...

Il la serra dans ses bras, encore un peu plus longtemps, en se mentant à lui-même sur le fait qu'il n'avait pas apprécié ce moment précieux avec cette femme précieuse...

À cet instant précis pourtant, il n'y avait aucun autre endroit au monde où il avait envie d'être.

Alexa s'empara du T-shirt de Hayes et l'enfila. Visiblement, elle s'était endormie dans son lit, mais à son réveil, il avait disparu... et les draps étaient tout froids à sa place. Avait-il attendu qu'elle s'assoupisse pour s'éclipser ?

Des regrets ? Déjà ?

Le débardeur d'Alexa était resté dans le bureau, alors elle passa son jean pour aller avec la chemise qu'il avait pliée sur sa commode. Par la fenêtre, elle vit que le ciel s'était encore assombri, et que la pluie continuait à tomber.

L'estomac d'Alexa gargouilla alors qu'elle traversait la chambre et pénétrait dans le couloir. Il y avait de la lumière dans la chambre principale du premier étage, alors elle jeta un coup d'œil par la balustrade. Toujours pas de Hayes en vue.

Sans doute ne lui en voudrait-il pas si elle se rendait à la cuisine pour se trouver quelque chose à manger. Depuis ce matin, elle n'avait rien avalé à part une barre de céréales et un café sur le trajet vers le B&B.

Alexa posa sa main sur la rampe et se figea. Elle était partie de chez elle, *ce matin seulement* ?

Vingt-quatre heures auparavant, elle ne connaissait même pas Hayes Elliott, et pourtant elle s'était laissé attirer dans son lit... La femme qui séjournait ici au ranch de Pebblebrook n'était pas cette mère célibataire, enseignante pour de jeunes enfants, qu'elle était habituellement. C'était comme si elle s'était complètement métamorphosée dès son arrivée.

Elle n'aurait jamais imaginé avoir une aventure d'un soir. Elle avait été mariée, puis était devenue veuve, elle s'était consacrée entièrement à son

filis et à ses besoins. Sortir avec un homme était loin d'être une priorité pour elle, encore moins avoir une vie sexuelle.

Il y avait quelque chose en Hayes qui faisait ressortir une facette d'elle-même dont elle ignorait l'existence. Elle n'avait connu que deux hommes dans sa vie jusqu'à aujourd'hui, et l'un d'eux avait été son mari.

Poussant un long soupir, Alexa descendit l'escalier. À mi-chemin, une odeur de café torréfié lui chatouilla les narines. Le bruit des casseroles résonnait dans toute la maison. Pourvu que Hayes ait prévu de cuisiner pour deux, quel que soit le plat qu'il préparait...

Soudain, elle eut la gorge nouée par l'appréhension. Elle espérait vraiment que la situation n'allait pas devenir gênante entre eux. Car si elle s'était montrée sûre d'elle et entreprenante tout à l'heure, eh bien... c'était uniquement sous l'effet du désir.

Désormais, elle était redevenue l'Alexa trop sage. Heureusement, dès qu'elle entra dans la cuisine, ses inquiétudes s'évaporèrent, chassées par une autre vague de désir. Hayes se tenait devant la cuisinière, vêtu de son seul jean et des tatouages qui lui ornaient le torse et les épaules. Oh ! pitié, qui aurait pu croire qu'un homme à moitié nu s'affairant devant sa cuisinière puisse se révéler aussi irrésistible ?

Pieds nus, elle avança sur le vieux linoléum, qui grinça sous ses pas. Hayes sursauta et se retourna, les yeux écarquillés.

— Désolée, murmura-t-elle. Je ne voulais pas te faire peur.

Il se détendit visiblement tout en la dévorant des yeux. Elle se rappela immédiatement à quel point ces yeux noirs pouvaient être pénétrants. Presque aussi troublants que ses mains expertes...

— On dirait que tu apprécies de porter mes vêtements.

Peut-être bien que oui... Ou peut-être qu'elle aimait leur odeur, celle d'un homme de caractère.

— Ma chemise était restée en bas...

Il esquissa un faible sourire.

— Tu aurais pu descendre torse nu. Comme moi.

Tout avait l'air d'aller pour le mieux, et heureusement ! Il n'était pas d'humeur à parler regrets, comportement de gentleman ou autres absurdités qui auraient rendu cette situation extrêmement inconfortable. De nouveau, Alexa fut envahie par l'appréhension, car il la poussait encore hors de sa zone de confort.

Au moins, il dédramatisait la situation. Car tout cela était banal... n'est-ce pas ? Ce n'était pas parce que son corps tremblait encore, qu'elle portait sa chemise et qu'elle avait envie de recommencer qu'il fallait tirer des conclusions hâtives. Cela ne *pouvait* rien dire.

— Si je n'avais pas de chemise, tu me sauterai de nouveau dessus et nous finirons par mourir de faim, répondit-elle en le rejoignant pour voir ce qu'il préparait. Au fait, je *meurs* de faim, là.

— Qui a dit que je n'allais plus te sauter dessus ?

Cette proximité, le voir torse nu alors qu'elle portait sa chemise la troubla au plus haut point. Il y avait là quelque chose de trop intime. Bien plus que de se retrouver dans le même lit que lui. Sans parler du fait qu'il était en train de cuisiner... Les choses prenaient une tournure domestique qui mit Alexa mal à l'aise.

Depuis la disparition de son mari, son quotidien se résumait à élever seule son bébé et à tenter de panser les plaies de son cœur brisé. Elle ne cherchait personne pour combler ce vide immense. Un jour, elle recommencerait à penser à elle et chercherait un homme qui l'aimait. Le mariage ne lui faisait pas peur, mais c'était certainement la dernière de ses priorités à ce moment de sa vie.

Elle n'avait pas non plus cherché à vivre une aventure... Or voilà qu'elle se retrouvait là, les seins pointant sous la chemise d'un homme qu'elle avait rencontré à peine quelques heures auparavant.

— Hé là, doucement, *cow-boy* !

Elle lui tapota la joue. Sa barbe naissante, rugueuse sous ses doigts, lui rappela comment ses lèvres avides l'avaient embrasée partout où elles étaient passées...

D'un geste rapide, Hayes lui saisit la main, qu'il posa à plat contre sa poitrine.

— C'est la deuxième fois que tu me caresses comme ça. Je ne recommencerais pas, à ta place.

Elle frissonna devant cette menace à peine voilée. Il y avait une telle fougue dans son ton, dans son regard, qu'elle mourait d'envie de le caresser à nouveau, juste pour voir ce qui allait arriver. Elle ne doutait pas un instant qu'elle ne le regretterait pas.

Oh... Quelle torture ! Ces muscles fermes et chauds sous sa main lui donnaient tellement envie d'y enfoncer les doigts pour mieux les saisir...

— Qu'est-ce que tu cuisines ? demanda-t-elle en glissant sa main sous la sienne et en se penchant pour découvrir une casserole de nouilles.

Avec un grognement de frustration, Hayes se retourna et ramassa la cuillère du comptoir.

— J'ai trente-quatre ans, Alexa. Je suis célibataire. Donc, soit j'apprends à cuisiner, soit je meurs de faim.

— Tu n'es pas censé te nourrir seulement de bacon et de bière ?

Il lui lança un regard taquin.

— C'est le régime de base des hommes célibataires. C'est le régime de n'importe quel homme, en fait. Mais j'apprécie aussi la vraie nourriture : ma mère préparait les meilleures nouilles au poulet à la maison.

Surprise, Alexa recula d'un pas.

— Tu fais des nouilles maison ? Tu veux dire, avec un rouleau à pâtisserie et tout ?

— Je suis vexé de voir que tu peines à y croire.

Il continua à remuer son plat tout en la dévisageant.

— Bon, d'accord, je l'avoue. Je n'ai pas préparé ces nouilles-là moi-même, mais j'en suis capable.

Alexa croisa les bras et s'appuya contre le mur à côté de la cuisinière.

— Ah bon ?

— Je t'assure, demande à mes frères ! s'exclama-t-il. Nous savons tous cuisiner. Ma mère insistait pour qu'on sache se débrouiller dans une cuisine, car il n'était pas question pour elle d'élever des hommes, des futurs maris, qui n'auraient pas su se rendre utiles dans chaque pièce de la maison.

— Une femme intelligente, ta maman...

Un sourire furtif se dessina sur ses lèvres.

— C'était la meilleure. Mon père n'a plus jamais été le même après sa mort. Il n'est plus vraiment lui-même à présent.

— Ton père habite aussi dans le ranch ?

Hayes secoua la tête et laissa tomber la cuillère dans la casserole.

— Non, répondit-il en se tournant vers elle. Il est dans un établissement pour personnes dépendantes, non loin d'ici. Il ne nous reconnaît pas, la plupart du temps.

Elle ne s'attendait pas à cela. Elle savait que le ranch Pebblebrook était le plus grand de l'État. C'était la fierté de la région et, avec les rumeurs qui circulaient au sujet de son agrandissement prochain, elle n'aurait jamais deviné qu'il y avait tant de souffrance derrière tant de richesse et de

réussite. La famille à qui tout semblait sourire avait elle aussi ses failles, comme n'importe quelle autre famille. L'argent ne pouvait pas tout acheter.

— Je suis navrée, murmura-t-elle. Il souffre depuis longtemps ?

Hayes s'appuya contre le comptoir en L. Les mains de chaque côté de ses hanches, il lui offrit une vue appétissante de... de son corps d'athlète à tomber.

— Quand je suis rentré l'an dernier pour une brève permission, j'ai bien vu qu'il déclinait, mais cette fois...

Hayes secoua la tête et laissa sa phrase en suspens.

Alexa ne pouvait pas imaginer que ses parents ne la reconnaissent pas un jour. Comme cela devait être lourd à porter, bouleversant... Hayes devait se battre sur plusieurs fronts en même temps, entre son SPT et l'état mental de son père. Quelle tragédie...

— Je suis sûre qu'il serait fier de ce que vous faites tous ici, assura-t-elle. De toute évidence, tes parents ont élevé des enfants courageux. Parle-moi de tes frères.

Hayes s'éloigna du comptoir pour prendre quelques bols dans le placard.

— Y a pas grand-chose à dire. Nolan et Colt sont amoureux, mariés avec enfants. Les rares fois où je vois Beau, c'est quand il passe à l'écran. C'est tout.

Bon. Manifestement, il aimait sa famille, mais il y avait quelques frictions. Alexa refusait de s'aventurer sur un terrain où elle n'était pas la bienvenue, dans la vie personnelle de Hayes. Car il avait été très clair : elle n'était pas la bienvenue. Il valait probablement mieux qu'ils gardent chacun leurs états d'âme pour eux.

Cela serait sans doute simple pour Hayes, seulement elle était plutôt du genre à s'attacher facilement. Entre son travail et l'éducation d'un tout-petit, elle n'avait pas pour habitude de cacher ses émotions. Ce n'était pas parce qu'elle et Hayes venaient de se rencontrer qu'elle était moins compatissante envers lui, ses soucis et la famille qui l'aimait sans aucun doute et voulait l'aider à guérir.

Alexa n'arrêtait pas de se répéter que c'était simple. Les adultes avaient souvent des aventures. Elle non, mais les autres adultes, oui.

— Je ne voulais pas être indiscreète, reprit-elle. Je ne demande pas à ce que tu me les présentes, je cherche juste un sujet de conversation.

Elle n'avait plus aucune notion du temps, entre la tempête qui rendait le ciel sombre comme la nuit, cette sieste en plein milieu de l'après-midi, et le fait d'avoir sauté un repas... Quelle étrange journée, vraiment.

Hayes remplit les bols de portions consistantes, puis les déposa sur la table. Il se mit ensuite à trancher le pain.

— Si tu me dis que tu as fait ce pain, je vais te forcer à rentrer avec moi et à cuisiner pour moi, parce que, en ce qui me concerne, je suis capable de brûler des nouilles au micro-ondes...

— Désolé, ce n'est pas moi qui l'ai pétri ! s'exclama-t-il. C'est Nolan qui me l'a apporté l'autre jour. Il vient de notre boulangerie préférée en ville.

— Sweet Buns ? demanda-t-elle.

— Exact.

Après qu'il eut dressé la table et ajouté du thé, elle se tint au dossier de sa chaise et contempla ce dîner intimiste. C'était très simple, mais... Encore ce sentiment de complicité qui lui rappelait tellement les premiers temps de son mariage avec Scott...

— Ça va ? demanda Hayes en s'asseyant.

S'efforçant de chasser les larmes qui lui montaient aux yeux, Alexa continua d'observer cette table dressée pour elle, de la plus affectueuse des façons. Il n'y avait pas si longtemps, elle aussi dressait la table pour son mari. Ils partageaient leur repas en bavardant, tenant pour acquis le fait que leur vie était simple, parfaite.

Alexa ravala le nœud qui se formait dans sa gorge. Elle n'avait encore rien dit au sujet de Scott. L'inclure dans cette aventure sans lendemain rendrait tout cela plus réel, ou lui donnerait l'impression qu'elle était prête à tourner la page. Or elle n'en était pas encore là.

— Nous avons tous nos démons à affronter, n'est-ce pas ?

Posant ses poings sur la table, Hayes prit une grande inspiration.

— Allons dîner ailleurs.

Elle inclina la tête, les mains sur les genoux.

Elle n'était qu'une invitée de passage chez lui et refusait qu'il change ses habitudes simplement parce qu'elle était soudain assaillie par ses propres problèmes.

— Où suggères-tu qu'on aille ?

Hayes se leva, prit son bol et son verre et désigna l'avant de la maison.

— Suis-moi.

* * *

Hayes n'avait aucune idée de ce qu'il faisait, mais il avait vu Alexa devenir livide en regardant le dîner posé sur la table. Il ne lui avait même pas demandé ce qu'elle avait vécu dans le passé, mais il était évident que quelque chose la perturbait quand il s'agissait de... De quoi, au juste ? De manger avec lui ? Assis tous les deux autour d'une table de cuisine ?

Elle lui avait posé quelques questions sur sa famille à plusieurs reprises, donc s'il devait rassembler les pièces du puzzle, il parierait que cette réticence avait à voir avec sa propre famille.

De toute façon, Hayes n'était pas mécontent de trouver une échappatoire à ce dîner en tête à tête dans sa cuisine, qui lui donnait l'impression de franchir un nouveau cap d'intimité entre eux. Le sexe, c'était une chose. Mais s'installer ensemble devant un dîner qu'il avait préparé ? Cela ressemblait bien à un début de relation : précisément tout ce dont il s'était juré de se tenir éloigné.

Avoir une relation avec une femme qui avait un enfant ? Hors de question. Parce que s'il sortait avec une mère, alors il fréquenterait son enfant, c'était évident. Il ne pouvait pas faire ça, pas à un bébé innocent.

De nombreuses années auparavant, avant de s'engager dans l'armée, il avait songé à fonder sa propre famille. Il avait imaginé sa femme ici, au ranch, l'aidant à élever leurs enfants. Il s'était vu leur enseigner tout ce qu'il y avait à savoir sur l'élevage dans un ranch. Puis la réalité, la guerre et toute cette noirceur s'étaient infiltrées dans son esprit, corrompant toutes les pensées pures qu'il avait nourries au sujet de la famille idéale.

— Ici ? demanda-t-elle, debout à la porte du bureau.

Ces paroles tirèrent Hayes de ses pensées, et il la fit passer devant lui.

— Tu avais l'air plutôt contente ici, tout à l'heure. Et c'était avant même que tu commences à te déshabiller pour moi.

Alexa rit en pénétrant dans la pièce.

— Ce bureau déborde de livres, avec cette grande baie vitrée, je suis sûre que nous aurions une vue magnifique s'il ne pleuvait pas autant. Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'une chaise. Il n'y a pas de quoi être malheureux ici.

Elle se dirigea vers la grande fenêtre qui donnait sur l'extérieur. Elle choisit le petit banc douillet, sous la fenêtre, pour se lover avec son dîner, manifestement plus détendue et à l'aise que dans sa cuisine.

Hayes se tint à bonne distance, l'observant qui croisait les jambes, devant un dîner qu'il avait préparé, vêtue de sa chemise... Hum... Peut-être auraient-ils mieux fait de rester devant la table de la cuisine. Il avait trouvé la cuisine trop intime ? Ce n'était rien comparé au fait de la voir installée confortablement dans la pièce où son père avait passé tant de temps. Une pièce chargée d'histoire. Et voilà qu'Alexa s'y retrouvait comme si elle y avait toujours eu ses habitudes...

Elle prit une première bouchée de nourriture et gémit. *Oh ! bon sang...* Peu importait comment les choses finiraient entre eux, son corps devenait terriblement fébrile en la voyant apprécier ainsi ses tentatives culinaires. Car il reconnaissait le même gémissement de contentement que lors de leur étreinte, tout à l'heure.

Sérieusement ? Il envisageait déjà une nouvelle partie de jambes en l'air ?

Eh bien... Évidemment. De qui se moquait-il ? À présent qu'il avait goûté à la douceur et à la passion d'Alexa, il en voulait plus encore. Ils étaient tous deux coincés ici, et il lui était pratiquement impossible de garder ses distances avec cette femme. La nuit approchait à grands pas et, à un moment donné, ils devraient discuter des arrangements pour dormir.

Il se devait juste de s'assurer qu'ils étaient sur la même longueur d'onde. Une liaison juste le temps du séjour d'Alexa ? Il ne pensait pas qu'elle s'opposerait à cette idée. Une femme qui le provoquait aussi facilement, qui déambulait dans ses vêtements... Oui, il arriverait à la convaincre de revenir dans son lit.

— Tu te joins à moi ? demanda-t-elle en cherchant son regard.

Hayes traversa la pièce et s'assit sur le siège près de la fenêtre. Il n'y avait que leurs bols et leurs verres entre eux, ce qui constituait une barrière fragile.

— Dis-moi que tu ne vas pas rénover cette pièce.

Il prit une bonne portion de nouilles.

— Je n'y ai pas pensé, pour être honnête. C'était le bureau de mon grand-père, puis celui de mon père. Je n'en ai pas vraiment l'utilité.

Alexa écarquilla les yeux.

— Tu n'as pas besoin d'une pièce où tu peux lire et te détendre ? Sais-tu au moins combien tu as de la chance de disposer d'un tel luxe ?

— Crois-moi, je sais à quel point je suis chanceux d'avoir tout ce que j'ai, assura-t-il alors que des flashes d'une autre vie, celle qu'il avait menée

pendant des années, lui traversaient l'esprit. Ce n'est pas parce que j'ai de l'argent que je ne connais pas la valeur des choses.

— Est-ce que tu as aussi une porte dérobée qui s'ouvre sur une pièce secrète ? demanda-t-elle en prenant son thé. Parce que si ce n'est pas le cas, je te recommande fortement de mettre ça sur ta liste de rénovations.

— Vraiment ? Et que ferais-tu d'autre ?

Alexa but une gorgée, puis posa son verre en fronçant les sourcils, faisant mine de réfléchir.

— Est-ce qu'on parle de ce que *moi* je ferais, ou de ce que tu devrais faire ? Parce que l'un d'entre nous est très riche, et l'autre vit dans un pavillon de ville d'environ un huitième de la surface de cette maison.

— Imagine que c'est ta maison et que l'argent n'est pas un problème. Alors ? Comment tu vois les choses ?

Elle haussa les sourcils, ses yeux sombres s'agrandirent. Un sourire époustouflant éclaira son visage et, pendant une seconde, il sentit son cœur chavirer.

— C'est amusant, dit-elle. D'accord, eh bien, j'installerais certainement une balançoire à pneu et une cabane dans ce grand chêne au bord du ruisseau, pour Mason. Je voudrais que sa chambre soit celle qui donne sur cet arbre, pour qu'il puisse avoir une vue sur son aire de jeu.

Naturellement, elle faisait passer les besoins de son fils en priorité. Une femme comme Alexa ne recherchait pas son confort personnel. Son fils, c'était toute sa vie. Un détail dont Hayes ferait bien de se souvenir.

— Tu as réussi la chambre principale, poursuivit-elle. Je pense que pour ce qui est de la cuisine, je la conserverais séparée de la salle de séjour. Ça donne l'impression d'être à la ferme, comme autrefois. Contrairement à la plupart des gens, je ne suis pas très attachée au concept de la cuisine ouverte. Personnellement, je n'ai pas envie de voir la vaisselle sale qui traîne depuis mon salon.

Hayes haussa les épaules.

— Quand on vit seul, on accumule peu de vaisselle sale.

Alexa se détendit et s'adossa contre la fenêtre en croisant les jambes.

— Mais on fait comme si c'était chez moi et je ne vis pas seule. Crois-moi, Mason et moi, nous salissons beaucoup de vaisselle. Et de linge. Je ne savais pas qu'une si petite personne pouvait produire autant de linge sale.

Tout dans sa vie s'organisait autour de Mason. Il l'admirait pour sa force et son indépendance. De toute évidence, Alexa était une mère

merveilleuse. Il y avait quelque chose de spécial dans le lien entre une mère et son fils. Hayes lui-même chérissait toujours les souvenirs de sa mère. Elle gardait une place spéciale dans son cœur.

— Alors, tu voudrais une belle buanderie ? demanda-t-il en s'efforçant de se concentrer sur leur conversation et non sur les points communs entre Alexa et sa mère.

— Absolument, répondit-elle en hochant la tête d'un air décidé. Je voudrais une pièce de service près des chambres pour ne pas avoir à transporter le linge dans toute la maison. Je pense que pour le salon, j'opterais pour des couleurs douces et apaisantes. Je poserais des voilages transparents aux fenêtres afin de pouvoir profiter de la vue. Et de la brise du soir...

Tout en parlant, elle regardait dehors, mais la pluie continuait de tomber avec force. Le regard dans le vide, Alexa semblait perdue dans ses pensées. La vie était-elle aussi simple ? Arriverait-il à voir au-delà de la tempête, et à percevoir le bon côté des choses ?

— Je pense que cette maison a besoin d'une bonne vieille table de ferme dans la cuisine, poursuivit-elle. Ou au moins d'un long bar autour duquel les amis ou la famille peuvent se réunir, partager un repas dans une seule pièce. Mais bon, mes parents n'habitant pas dans le coin, je n'aurais pas beaucoup de visiteurs.

Elle baissa les yeux vers son assiette.

— Quand j'étais petite, nous recevions tout le temps notre famille à dîner. Pas seulement pour les vacances, tout le temps. Cela fait partie de nos traditions. La famille de mon père venait de Porto Rico. Nous nous réunissions toujours autour de quantités folles de nourriture. Cela me manque, une grande maison que je pourrais remplir avec ma famille et mes amis. Parfois, j'aime me retrouver avec mes collègues aussi.

— Qu'est-ce que tu fais, au juste ?

La question franchit ses lèvres sans qu'il y réfléchisse. Il n'aurait pas dû se montrer si intéressé. Il avait peur de donner l'impression à Alexa qu'il voulait en savoir plus.

Mais il détestait cette nostalgie soudaine dans le ton de sa voix. Sa famille semblait lui manquer, des liens très forts l'y liaient, de toute évidence.

— Je suis enseignante en maternelle pour enfants en difficulté.

Il ne s'attendait pas à cette réponse, mais à bien y réfléchir, cela n'avait rien de surprenant. Alexa était dévouée, alors choisir d'enseigner aux plus fragiles était tout à fait logique. Il ne la connaissait pas depuis longtemps, mais il savait que ces enfants avaient de la chance d'avoir une professeure comme elle.

— Ça doit être un boulot gratifiant.

Un doux sourire se dessina sur sa bouche parfaite.

— J'adore mon métier.

Et cela se voyait dans la façon dont ses yeux s'illuminaient quand elle en parlait. Alexa avait donc plusieurs passions : sa famille, son fils et son travail. Les similitudes entre eux devenaient troublantes, mais il ne devait pas perdre de vue qu'ils étaient coincés ici par la force des choses. Alors autant tirer le meilleur parti de la situation. Ce n'était pas du tout le début d'une relation.

— Travailler avec des enfants me paraît terrifiant.

— Dit l'homme qui est parti en mission à l'étranger quand il était dans l'armée, répliqua-t-elle tout sourire. Où as-tu été affecté ? Peux-tu seulement me le dire ?

— J'étais parachutiste dans l'armée américaine.

Elle haussa les sourcils, visiblement admirative, et il en éprouva une certaine fierté.

— Tu sautes en parachute dans des pays en guerre, et tu crois qu'une salle de classe pleine d'enfants est terrifiante ?

Haussant les épaules, il se leva et se rapprocha d'elle.

— Chacun sa vocation, dit-il en lui prenant la main pour la faire se lever.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il n'en savait rien, mais il suivait son instinct. Ou plutôt ses hormones... Il avait tellement envie de cette femme, à quoi bon lutter ?

— J'ai pensé que je pourrais te montrer certains de mes talents.

Elle sourit en passant ses bras autour de son cou.

— Montre-moi le chemin, soldat !

Il sortit un préservatif de sa poche arrière.

— Je l'ai attrapé en quittant la chambre tout à l'heure... Je n'avais pas encore choisi l'endroit où je te sauterais de nouveau dessus, mais j'avais prévu de le faire !

Le regard sombre d'Alexa passa de son visage au sachet en aluminium qu'il tenait au creux de la main.

— Tu es sûr de toi ?

Hayes la souleva et l'emporta vers le canapé.

— Bien sûr que oui. Plus que jamais.

OceanofPDF.com

Alexa ôta sa serviette de toilette, puis enfila une nouvelle chemise de Hayes. Elle se sentait plus à l'aise dans ses vêtements à lui que dans les siens. Il avait largement honoré ses promesses, d'abord dans le bureau puis sous la douche...

En ce moment, il évaluait la montée des eaux et s'assurait que les chevaux étaient en sécurité. Il lui avait demandé de rester à l'intérieur de la maison, car il était inutile qu'elle affronte de nouveau le déluge.

Elle lui fit promettre que s'il avait besoin d'aide, il ne chercherait pas à jouer les héros et reviendrait la chercher. La tempête faisait toujours rage, et Alexa craignait que le tonnerre ne réveille les démons qui hantaient Hayes. Néanmoins, elle le laissa gérer seul la situation. Elle n'était pas responsable de lui. Elle n'était même pas sa petite amie. Et de toute façon, ce cow-boy follement sexy ne se laisserait pas choyer : dès qu'elle serait rentrée chez elle, il reprendrait ses habitudes de célibataire endurci.

Deux forts caractères coincés sous le même toit, cela ne présageait rien de simple... Pourtant, Hayes et Alexa venaient de se découvrir une étonnante complicité sexuelle. Non, elle ne devait pas repenser à toutes ces façons dont ils venaient d'unir leurs corps... mais c'était plus fort qu'elle.

Elle revint pieds nus dans la chambre et se lova sous les couvertures. Son corps se réchauffa, alors qu'elle se remémorait en détail ce que Hayes lui avait fait dans ce lit, quelques heures auparavant.

Mais, alors que la nuit tombait, elle s'inquiéta pour Mason et son cœur se serra. Même si elle avait séjourné comme prévu au B&B, cette première nuit n'aurait pas été facile pour elle. Elle avait tant besoin d'entendre sa petite voix... Au moins, elle avait préparé à son fils son livre préféré pour que Sadie le lui lise après son bain, et il ne serait pas trop perdu...

Cette séparation était probablement plus difficile pour elle que pour Mason, d'ailleurs. Il devait être en train de s'amuser avec ses jouets, ou de regarder ses dessins animés favoris sous l'œil bienveillant de Sadie.

Ce qui arrivait avec Hayes était aussi simple que compliqué. Le fait de lui avoir parlé de son fils, de lui avoir montré des photos, avait créé une intimité qui allait certainement compliquer la situation.

De toute façon, tout cela ne durerait pas. Alexa n'était pas prête à ramener un homme chez elle, ni à le présenter à son fils ou à le voir jouer les papas avec lui.

— La pluie se calme un peu...

Alexa se tourna vers la porte de la chambre.

Hayes venait d'entrer, vêtu de son seul boxer.

— Tu as perdu tes habits sous la pluie ?

Sans la quitter du regard, il faufila ses mains sous l'ourlet de son sous-vêtement, qu'il enleva d'un seul coup. *Oh ! pitié...* Cet homme ne doutait de rien... et pour cause ! Avec ces muscles ciselés, ces hanches fines, ces épaules larges, cette toison sur le torse... et ces tatouages dont elle avait suivi les lignes sombres du bout de la langue, tout à l'heure...

Si elle s'était sentie ne serait-ce qu'à moitié aussi sexy que lui, elle se serait pavanée nue, elle aussi. Hélas, après sa grossesse, elle n'avait pas perdu ses rondeurs. Même si Hayes avait réussi la prouesse de le lui faire oublier... Car oui, dans son regard, elle s'était sentie *désirée*.

— J'ai laissé mes vêtements à la buanderie puisqu'ils étaient trempés. Je me suis dit que ça ne te dérangerait pas.

— Mais je t'en prie, dit-elle en s'efforçant de calmer les battements de son cœur. Et qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Il continua d'approcher.

— J'ai bien l'intention de mettre sens dessus dessous ce lit que tu viens de refaire...

Il posa alors ses mains fermes sur elle. Chaque fois qu'il se pressait contre elle, elle ne pouvait s'empêcher de penser à quel point leurs corps semblaient avoir été conçus pour se compléter parfaitement. Même s'il était évident que tout cela n'était qu'une histoire d'un soir...

Son esprit et ses hormones lui jouaient-ils des tours ? Cela faisait plusieurs années qu'elle était veuve : Hayes allait-il jouer le rôle de « l'amant de consolation » ?

— Je n'en demande pas plus, mais c'est juste pour la nuit, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. Après la tempête, toi et moi, ce ne sera qu'un souvenir.

La mâchoire de Hayes se crispa tandis qu'il se plaquait contre elle en lui palpant les fesses.

— Oh ! mais tu n'es pas encore partie.

S'il cherchait à la déstabiliser en esquivant sa question, cela fonctionnait.

— Tu es donc infatigable ? plaisanta-t-elle.

Il pinça les lèvres.

— Je ne suis pas épargné par la fatigue. J'ai l'intention de ramper dans ce lit et de te retenir prisonnière jusqu'à ce que j'aie retrouvé mon endurance.

Soudain, son cœur se serra. Elle n'avait pas partagé un lit avec un autre homme que son mari.

— Je devrais peut-être dormir dans ta chambre d'amis.

Difficile de lui dissimuler sa peur de trop s'attacher ou de croire à leur jeu du couple parfait. Et ce, même si cet apollon était nu, et qu'elle n'était vêtue que de sa chemise alors qu'il se collait à elle...

— C'est ce que tu veux ? interrogea-t-il en la regardant dans les yeux.

— Je n'en ai aucune idée, pour être honnête, articula-t-elle la gorge nouée. Je n'ai pas dormi dans le même lit qu'un homme depuis la mort de mon mari.

Une lueur sombre lui traversa les yeux.

— Je ne t'obligerai pas à faire quoi que ce soit. Si tu préfères dormir ailleurs, je peux aller préparer le lit. C'est toi qui contrôles la situation.

Vraiment ? Car, au contraire, tout cela lui paraissait étrangement incontrôlable : elle ne s'y était pas préparée et n'avait plus les idées claires. Depuis leur rencontre dans les écuries, elle avait presque l'impression d'être la spectatrice d'événements arrivant à quelqu'un d'autre.

Posant ses mains sur les épaules de Hayes, Alexa nota le contraste entre sa peau hâlée, burinée par le travail au ranch, et la sienne, si claire. Tout semblait les opposer, de leur style de vie à leur éducation, tout... Pourtant, Hayes paraissait comprendre son besoin d'espace, et comment ne pas trouver cela *encore plus* séduisant ? Ce qu'elle éprouvait allait bien au-delà de la seule attirance physique.

— Si on regardait un film ? On serait capables de faire quelque chose d'aussi simple que ça ? murmura-t-elle.

Remontant les mains le long de son corps, il lui ôta la chemise, qu'il laissa tomber à terre avec un petit rire doux.

— Bien sûr, à deux conditions.

— Lesquelles ?

Il hocha la tête vers le lit.

— Nous nous allongeons là, et tu restes nue.

Alexa allait protester, mais Hayes leva les mains comme pour se défendre.

— S'il se passe quoi que ce soit à partir de maintenant, ce sera parce que toi, tu l'as décidé.

— Tu crois qu'on va rester nus l'un contre l'autre sans qu'il ne se passe rien ?

Hayes se pencha pour effleurer ses lèvres.

— J'ai dit que *tu* décidais. Je n'ai jamais dit qu'il ne se passerait rien.

Même si, c'était évident, Hayes se trouvait déjà bien au-delà de son point de rupture. Il ne tiendrait pas longtemps.

— Tu ne joues pas à la loyale, marmonna-t-elle en se tournant vers l'écran de télévision, ce qui lui valut une claque sur les fesses accompagnée d'un éclat de rire.

* * *

Une heure plus tard, elle n'arrivait toujours pas à se concentrer sur le film. Comment aurait-elle pu le faire ? C'était impossible. Oui, Hayes n'avait plus posé ses mains sur elle. Il restait allongé sur le grand lit, le drap relevé sur ses hanches, juste assez bas pour la tourmenter. Adossé aux oreillers, il avait croisé ses bras derrière la tête, révélant un torse des plus séduisant.

Comment était-elle censée se concentrer sur autre chose que ce jeu dangereux auquel ils jouaient tous les deux ?

Au début, elle s'était demandé s'il allait rester allongé là sans bouger, mais il avait lancé un film qu'elle n'avait jamais vu sans dire un mot. Pas le moindre mot. Ensuite, il l'avait superbement ignorée. C'était à peine s'il lui avait « accidentellement » effleuré la main.

Depuis une heure, Alexa était allongée de l'autre côté du lit, à l'agonie. Sa peau nue caressait les draps à chaque fois qu'elle bougeait. Elle essayait

du mieux qu'elle pouvait de rester immobile. Il n'aurait plus manqué qu'il mesure à quel point ce petit jeu du chat et de la souris la troublait.

Très bien. S'il avait envie de jouer, alors elle allait lui en proposer un, de jeu...

Alexa repoussa le drap sur le côté et se glissa hors du lit. Alors qu'elle traversait la chambre en direction de la salle de bains, elle évita soigneusement le regard de Hayes, qui avait dû remarquer les rondeurs de son ventre de maman. Eh oui, le seul sport qu'elle faisait se résumait à poursuivre de ses élèves dans sa salle de classe et à jouer à porter Mason sur son dos...

Du coin de l'œil, elle remarqua toutefois que Hayes la suivait des yeux alors qu'elle entrait dans la salle de bains. Une fois à l'intérieur, elle resta là un instant, à regarder droit devant elle la grande baignoire au fond de la pièce. Elle aurait inventé n'importe quel prétexte pour ne plus avoir à rester allongée dans ce fichu lit au côté de cet homme déterminé à lui faire perdre la tête.

Un bruit de pas sur le carrelage derrière elle la fit sursauter. Avant même qu'elle ne se retourne, elle sentit des bras forts s'enrouler autour de sa taille. Et se retrouva plaquée contre un torse tellement musclé... Impossible de réprimer le sourire qui se dessinait sur ses lèvres.

— Je croyais que j'avais le contrôle et que c'était *moi* qui décidais, lui rappela-t-elle.

Les lèvres de Hayes lui chatouillèrent le cou, la faisant frissonner.

— Oh ! tu ne t'es pas gênée pour te pavaner devant moi à l'instant, lui murmura-t-il à l'oreille. Tu t'allonges à côté de moi en faisant comme s'il ne se passait rien entre nous. Alors me voilà...

Elle aurait dû se douter qu'il ne serait pas dupe. Pourtant, si telle devait être sa punition, alors elle s'y soumettrait volontiers. Le temps jouait en sa faveur, après tout.

Hayes promena une de ses mains le long de son ventre. L'autre remonta vers son menton, qu'il releva pour chercher son regard. Mais très vite, il écrasa sa bouche sur la sienne. La main sur son ventre descendit plus bas et Alexa poussa un soupir de plaisir.

Dès qu'il effleura le centre de son désir, Alexa crut se liquéfier. Ses jambes se dérobaient sous elle, elle s'abandonna entièrement aux mains expertes de Hayes.

Inlassable, Hayes la caressa, couvrant son corps de baisers, jusqu'à la rendre complètement folle de désir. Finalement, elle écarta sa bouche de la sienne pour crier. Il lui murmura quelque chose à l'oreille, tout en continuant de lui donner du plaisir, et Alexa dut se pencher sur le côté pour s'agripper au rebord du comptoir.

Quelques instants plus tard, les spasmes du plaisir avaient beau s'estomper, son corps n'était toujours pas rassasié. Maudit soit-il de l'avoir caressée exactement de cette façon, à la fois divine et démoniaque, capable de la satisfaire tout en aiguisant encore son appétit...

— On va pouvoir regarder la fin du film maintenant.

Alexa se retourna, prête à lui arracher la tête pour ses paroles stupides, quand elle comprit qu'il plaisantait. La lueur dans ses yeux était à la fois amusée et excitée.

— Tu ferais mieux de finir ce que tu as commencé, cow-boy !

Ses mains rugueuses lui empoignèrent les hanches et la soulevèrent pour la déposer sur le comptoir froid.

— On sait tous les deux qui a commencé, ma belle.

Elle crocheta les chevilles à l'arrière de son dos, et il ouvrit un tiroir dont il sortit un préservatif. De toute évidence, tant qu'elle resterait sous son toit, ils devraient en prévoir des réserves dans chaque pièce.

En un rien de temps, il enfila sa protection, puis leurs corps s'unirent une nouvelle fois.

Alexa savait que cette attirance pour un homme qu'elle venait à peine de rencontrer était une pure folie. Pourtant, rien ne pouvait l'empêcher de recevoir toute la passion qu'il avait à lui offrir. Cela faisait si longtemps... Ne méritait-elle pas un peu de bonheur, aussi égoïste que cela puisse paraître ?

— Arrête de penser, chuchota-t-il contre sa bouche. Concentre-toi sur le moment présent. Détends-toi.

Leurs corps ondulèrent à l'unisson, comme s'ils se connaissaient depuis toujours — et non depuis moins de vingt-quatre heures. Les mains de Hayes lui couvraient le corps, ses lèvres traçaient leur chemin sur sa peau brûlante, lui offrant le plus dévorant des plaisirs. Alexa ne s'était jamais sentie aussi ivre de désir et comblée en même temps. La façon dont Hayes continuait d'explorer la moindre parcelle de son corps était des plus grisante... et Alexa se sentait basculer dans quelque chose de plus sérieux qu'une simple aventure d'un soir.

Hayes glissa ses lèvres expertes le long de sa gorge tandis qu'elle resserrait son étreinte autour de lui. Il lui mordilla l'oreille avant d'accélérer ses coups de reins et capturer ses lèvres. Alexa s'accrocha à lui, se laissant submerger par une vague d'euphorie.

Sous ses mains, les épaules de Hayes se crispèrent alors qu'il continuait à fouiller sa bouche. Ils restèrent ainsi un long moment, agrippés l'un à l'autre comme si leur vie en dépendait... et elle se demanda jusqu'où cela pouvait aller. Serait-ce la fin, une fois qu'Alexa rentrerait chez elle ?

Elle n'avait jamais été une adepte des histoires d'un soir, mais force était d'admettre que cette expérience avec Hayes resterait un souvenir mémorable. Sa vie en serait bouleversée, à vrai dire. Car Hayes l'avait poussée à exiger plus que ce qu'elle aurait jamais imaginé vouloir.

Soudain, il appuya son front contre le sien et laissa échapper un petit rire.

— Tu es prête à voir ce film maintenant ? Parce que je n'arrivais pas à me concentrer tout à l'heure...

Alexa se détendit du mieux qu'elle put pour le regarder dans les yeux.

— Quel menteur ! Tu étais allongé là, absorbé par l'écran, sans te soucier de moi le moins du monde.

Ce sourire malicieux et irrésistible réapparut sur son visage.

— Je savais que tu céderais.

Tapotant son torse, Alexa se dégagea de son étreinte.

— Tu es venu me chercher.

— Après ton petit défilé devant l'écran, j'aurais manqué à mon devoir de gentleman si j'avais ignoré ton invitation.

Quand il recula, Alexa roula des yeux, détestant le froid qui tomba instantanément sur sa peau dénudée.

— C'est moi qui choisis le prochain film, et tu vas le regarder avec moi.

— Ça me va, répondit-il avec un haussement d'épaules.

Alexa nomma alors un titre de film très ancien et méconnu.

Hayes, surpris, haussa les sourcils.

— Il n'y a qu'une seule autre personne au monde qui m'ait parlé de ce film, lui apprit-il.

Elle descendit du comptoir.

— Vraiment ? Qui d'autre ?

— Mon meilleur copain du lycée. Nous sommes restés très proches jusqu'à mon premier déploiement, mais nous nous sommes ensuite perdus

de vue, et il est décédé il y a quelques années.

Un mauvais pressentiment s'empara d'elle.

Non. Ce n'était pas possible. Absolument pas.

— Comment s'appelait-il ? demanda-t-elle, presque paralysée.

— Scott Parsons.

Le sang d'Alexa ne fit qu'un tour. Son cœur se déchira, sa bouche s'assécha à la seconde où Hayes prononça le nom de son défunt mari, qui se mit à flotter entre eux.

Oh ! non, mais qu'avait-elle fait ?

Elle venait de coucher *avec le meilleur ami de son mari*... Sachant que Hayes avait déjà du mal à accorder sa confiance aux autres...

Cette soirée lui avait donc réservé les meilleures comme les pires surprises...

OceanofPDF.com

- 10 -

Peu après le film, Alexa avait mis les voiles. Elle avait dormi dans la chambre d'amis, affirmant que passer la nuit au côté d'un autre homme que son défunt mari la mettait mal à l'aise.

Ce qui pouvait se comprendre. Bon sang, Hayes ne cherchait pas de câlins ni de promesses sur l'oreiller, alors il aurait dû être soulagé de sa décision. Pourtant il ne l'était pas.

Hayes aurait voulu la garder à ses côtés pour pouvoir encore la caresser, lui faire plaisir autant qu'elle l'aurait voulu. Jamais encore il n'avait à ce point eu envie de satisfaire une femme, pas même son ex-fiancée.

Alors pourquoi Alexa ? Pourquoi diable n'était-il jamais rassasié d'elle ?

S'il était tombé dans les bras de Carly, ce n'était sans doute qu'une question de timing, cela lui paraissait évident désormais. Avec le recul. Ils avaient été affectés sur la même base, s'étaient naturellement liés d'amitié, avant de se retrouver très rapidement au lit. Bien sûr, ils avaient gardé leur idylle secrète, mais lorsque leur relation était devenue sérieuse, un projet de mariage leur avait semblé évident et ils étaient allés voir leur commandant pour lui annoncer la nouvelle.

Hayes se disait qu'il avait dû passer pour un imbécile depuis le début. Toutes ces aspirations à se marier, à fonder une famille et à s'installer à Pebblebrook étaient d'une naïveté...

Entre les zones de guerre dans lesquelles il avait exercé le métier de parachutiste et le choc de la trahison, le seul fait d'avoir réussi à attirer Alexa dans son lit relevait du miracle. Il se trouvait à un moment de sa vie où il avait besoin d'une diversion, et cette tempête était tombée à point nommé.

Qu'avait-il bien pu se passer la veille pour qu'Alexa prenne peur ? Ils avaient tous les deux décidé que ce ne serait qu'une passade. Elle avait été encore plus catégorique que lui.

D'un autre côté, Hayes était soulagé qu'elle ne se soit pas trouvée dans son lit au moment où il avait fait de nouveau des cauchemars. Elle l'avait déjà vu aux prises avec ses démons, ce n'était pas la peine qu'elle soit à nouveau témoin de ses troubles pendant son sommeil.

Le lendemain matin, Hayes se tenait devant l'évier de la cuisine à siroter son café noir en scrutant la berge de la rivière. Enfin, là où la berge aurait dû se trouver. La démarcation habituelle entre la rive et l'eau s'était quelque peu effacée à mesure que la crue montait : l'eau était arrivée presque jusqu'au pied du porche. La pluie avait cessé. La tempête s'était calmée au cours de la nuit.

En fait, elle avait atteint son paroxysme à 2 h 08 du matin. Il le savait parce qu'il s'était réveillé en regardant le plafond. Entre ce nouveau cauchemar qui l'avait hanté et le bruit du tonnerre, il n'avait pas réussi à retrouver le sommeil. Il était plus que probable qu'il ne passerait plus jamais une seule nuit de repos, hanté qu'il était par ses démons.

Un craquement au plafond le tira de ses pensées. Il leva les yeux, posant sa tasse sur le comptoir. Quoi qu'Alexa ait fait à l'étage, il eut l'impression que quelque chose s'était brisé et son estomac se noua à l'idée qu'elle ait pu se blesser.

Hayes monta alors l'escalier quatre à quatre et remonta le couloir menant à la chambre qu'elle avait choisie, à l'opposé de la sienne.

Quand il arriva devant la porte, Alexa était assise par terre, son T-shirt noué autour de ses hanches, tandis qu'un des vases anciens de sa grand-mère, normalement posé sur la commode, était au sol, en morceaux.

— N'entre pas, lui dit-elle en s'efforçant de ramasser les plus gros morceaux. Va me chercher un récipient dans lequel je pourrai mettre tous ces morceaux cassés. J'ai juste... Je ne faisais pas attention et je me suis cognée à la commode. Je suis vraiment désolée.

D'une main tremblante, elle souleva une autre brisure. Hayes regarda attentivement où il marchait et traversa la pièce.

— Pose ça, ordonna-t-il. Tu vas te couper.

Elle renifla et jeta un coup d'œil vers lui, les larmes aux yeux.

— Donne-moi une poubelle, que je puisse jeter ces débris.

Hayes prit les trois plus gros morceaux dans sa main et les posa au sol. Sans prévenir, il la souleva et la porta, quittant la pièce sous les protestations de son invitée.

— On nettoiera plus tard, déclara-t-il en allant dans sa chambre. J'espère que tu n'es pas contrariée d'avoir cassé ce vase ? Parce que je ne mets jamais les pieds dans cette pièce, et ma mère ne voudrait pas te voir pleurer pour de la porcelaine cassée.

Alexa se passa une main sur le visage.

— Je ne pleure pas, mais je suis navrée de l'avoir cassé.

— Tu as les yeux tout rouges. Ça doit être une allergie, murmura-t-il en l'asseyant au bout de son lit avant de soulever ses pieds pour vérifier qu'elle ne s'était pas coupée. Tu n'es pas blessée. Montre-moi tes mains.

Têtue, elle cacha ses mains derrière son dos et releva le menton.

— Mes mains vont bien. Je vais m'habiller et ramener Jumper à la maison principale.

Mais Hayes secoua la tête.

— Mauvaise idée, ma belle. Nous sommes en contrebas de la propriété, et la zone est noyée. Tu te souviens de l'endroit que je t'ai montré quand on est passés ?

Elle frémit, mais malgré tout, elle n'avait pas cédé à l'émotion.

— Je veux rejoindre mon fils...

— Combien de temps prévoyais-tu de séjourner au B&B ?

— Encore deux jours, soupira-t-elle en fermant les yeux. Mais je ne peux pas rester ici plus longtemps.

Hayes s'accroupit alors devant elle.

— Écoute, je ne sais pas ce qui t'a fait si peur hier soir, mais je ne te mets aucune pression. Si tu t'inquiètes de mes attentes, je n'en ai aucune. Est-ce que j'ai envie de t'avoir dans mon lit tant que tu es là ? Oui, mais je ne te forcerai pas.

— Ce n'est pas...

Elle secoua la tête et détourna le regard.

Quelles que soient ses réticences, cela ne le regardait pas. Il ne voulait gérer les états d'âme de personne. Il assumait à peine ses propres problèmes...

— Et si tu t'habillais, dit-il en se levant, ou tu peux rester dans mes vêtements, je m'en fiche. Rejoins-moi ensuite dans la cuisine.

Elle se tourna vers lui, en fronçant les sourcils.

— Pourquoi donc ?

— J'ai prévu quelque chose pour nous deux, histoire de détourner notre attention de tout le reste.

Comme elle le déshabillait du regard, il se mit à rire.

— Même si je suis tenté de céder à cette invitation à peine voilée, j'ai autre chose en tête.

— Je ne t'invitais à rien, assura-t-elle.

— Tu as dit la même chose hier soir après avoir défilé nue devant moi. Et on sait comment ça s'est terminé, rétorqua-t-il en sortant de la chambre avant de crier par-dessus son épaule.

— Mais pour ce que j'ai en tête, il te faudra pantalon et chaussures. Rejoins-moi en bas dans cinq minutes.

* * *

Dix minutes plus tard, elle débarqua dans la cuisine, mais Hayes était absent. Que faisait-il donc ?

Alexa se dit qu'elle allait allumer la cafetière et s'offrir une bonne tasse de café. Elle réussissait rarement à prendre son café du matin chez elle, se hâtant de préparer Mason pour la baby-sitter et pour arriver à l'école à l'heure afin d'y accueillir ses élèves avec le sourire.

— Tu prends déjà ta pause-café ?

Alors que l'eau chaude commençait à couler dans la machine, Alexa oublia un instant le breuvage matinal dont elle avait tant besoin pour se tourner vers l'homme derrière elle qui tenait à la main un marteau de forgeron.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Nous allons démonter les placards.

Déconcertée par cette déclaration, elle s'appuya contre le comptoir et croisa les bras.

— Pourquoi ? Je ne pensais pas que tu avais déjà décidé d'un programme de travaux pour la cuisine...

Haussant les épaules, Hayes relâcha son outil sur le sol et s'appuya sur la poignée de la porte.

— Je sais que je devrai les démonter avant de faire quoi que ce soit d'autre. Donc la première chose à faire sera de les vider. Considérant que presque toutes les pièces de cette maison sont vides, il ne devrait pas être

difficile de trouver un endroit où entreposer les quelques plats et casseroles que j'ai ici. Et mon micro-ondes peut aller n'importe où pour l'instant.

Alexa estima qu'elle avait deux options : elle pouvait boire son café et se lancer dans cette démolition, ou... boire son café et passer le reste de la journée à s'inquiéter de choses sur lesquelles elle n'avait aucun pouvoir.

Dans tous les cas, elle ne ferait pas l'impasse sur sa dose de caféine.

— Nettoyons tout ça, alors, lui lança-t-elle.

* * *

Une heure plus tard, ils avaient entièrement vidé la cuisine et le coin repas, et Alexa était pleine d'énergie.

— Tu veux donner les premiers coups, ou tu me laisses faire ? demanda-t-elle.

— Je vais commencer.

Hayes traversa la pièce et attrapa le marteau. Avant de s'en servir, il sortit une paire de gants de travail de sa poche arrière.

— Tiens, enfile ça.

Elle observa le cuir bien usé.

— Où sont les tiens ?

— Je n'ai qu'une paire et elle est pour toi. On ne discute pas !

Elle se demanda s'il avait déjà porté des gants. Ses mains fermes étaient rugueuses, mais elles savaient glisser aisément le long de sa peau, et la propulser ainsi aux portes de l'extase.

Si elle ne se concentrait pas sur le marteau au lieu de ces mains sublimes, elle allait perdre la tête. Sans protester, elle enfila les gants et ajusta la sangle du poignet. Quand elle s'empara de la masse, elle fut un peu surprise de voir à quel point elle était lourde. Elle n'était pas très bricoleuse. Elle vivait seule depuis un certain temps et qu'elle effectuait elle-même la plupart des réparations chez elle, mais elle n'avait aucune raison de posséder un tel outil.

Toutefois, elle avait réparé la porte de sa cuisine et changé le tuyau qui fuyait dans sa salle de bains. Elle était plutôt fière de se débrouiller ainsi toute seule. Elle cherchait toujours une solution en se documentant sur Internet dans un premier temps, avant d'appeler des renforts. Elle n'avait pas toujours les fonds nécessaires pour payer quelqu'un quand les choses tournaient mal.

— Tu es prête ? demanda Hayes.

Alexa acquiesça d'un signe de tête.

— Par où dois-je commencer ?

— N'importe où. Tant que tu ne casses pas la vitre, n'hésite pas à frapper à l'aveugle. Je veux que tout disparaisse.

Elle se posta à côté du placard bas et donna un grand coup. Dans son esprit, elle avait frappé fort, or elle avait à peine fait un trou dans le vieux bois. Alors que M. Muscles derrière elle aurait sans doute tout cassé en un seul coup.

— Plus fort, ordonna-t-il. Quelle que soit la chose qui t'a contrariée ce matin, quoi qu'il se soit passé entre nous hier soir, utilise l'émotion que ces situations provoquent en toi et démonte-moi ce placard !

Elle repensa alors à toutes les injustices que la vie lui avait infligées. Le fait que son mari lui ait été arraché, que son enfant soit privé de son père... mais aussi que le seul homme sur qui elle ait posé les yeux depuis son veuvage se révélait être l'ami de son défunt mari.

Serrant un peu plus la poignée du marteau, elle frappa de nouveau le placard qui se brisa.

Manifestement, canaliser ses émotions était la solution idéale pour un travail de démolition. Elle tâcherait de s'en souvenir, une fois rentrée chez elle, pour les jours où elle aurait le moral à zéro.

— À ce rythme, je n'aurai plus qu'à m'occuper du déblayage, plaisanta Hayes. Frappe encore une fois.

Alexa obtempéra, encore et encore. Les muscles de ses épaules et de ses bras commençaient à la brûler, mais c'était la meilleure thérapie qu'elle avait jamais connue.

Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi son mari ne lui avait jamais parlé de Hayes.

Manifestement, ils s'étaient perdus de vue après la fac.

Hayes était parti à l'étranger, mais Alexa n'avait jamais entendu Scott prononcer son nom ni...

Oh ! non. Bien sûr que si. Elle avait entendu son nom plusieurs fois. Scott parlait de temps en temps de son vieil ami le « cow-boy ». Ironie du sort, c'était le surnom dont elle avait affublé Hayes, juste avant qu'ils...

— C'est bon ! cria Hayes pour couvrir le bruit.

Alexa recula d'un pas. La sueur collait son débardeur à sa peau et elle posa l'outil contre sa cuisse. Elle allait certainement avoir des courbatures

le lendemain matin, ou très probablement ce soir.

— Tu te sens mieux ?

Alexa jeta un coup d'œil vers Hayes, tout sourire. Elle ne l'avait pas vu aussi ému depuis qu'ils s'étaient retrouvés nus.

— Je transpire et j'ai mal, lui avoua-t-elle. C'était incroyable.

Hayes gloussa et s'avança vers elle.

— Peut-être que je devrais moi aussi exorciser quelques démons.

Alexa s'éloigna suffisamment pour ne pas être touchée par les débris, mais resta assez près pour admirer cette silhouette virile en action. Les muscles de Hayes se contractaient au fur et à mesure qu'il se libérait de ses propres frustrations. En peu de temps, tout le mur de l'évier fut détruit.

Il recula et poussa un lourd soupir.

— Eh bien, c'est allé plus vite que je le pensais.

— Et l'autre mur ? demanda-t-elle.

— C'est une cuisinière à gaz, alors j'attendrai pour l'enlever. Je pense qu'on en a fait assez pour aujourd'hui.

Alexa observa le champ de ruines et posa ses mains sur ses hanches.

— Alors, comment va-t-on faire la cuisine ?

Hayes déposa le marteau.

— J'ai plein de réserves. On n'aura pas besoin de cuisiner.

Alexa plissa les yeux.

— Comme quoi ?

— Crème glacée, céréales, pain à burgers...

— Je ne suis ici que pour deux jours, mais je vais repartir engraisée si tu n'as que des glucides.

Le regard de Hayes la détailla.

— Tu es parfaite maintenant, et tu le seras tout autant quand tu repartiras, même après une cure de glucides.

Voilà les mots que toute femme rêvait d'entendre. Si elle avait été prête à une relation plus sérieuse, peut-être que cela aurait été cet homme-là qui l'aurait aidée à reprendre le chemin d'une vie de couple, à réaliser tous ses fantasmes, à recevoir tous ses secrets...

Sauf que... pour l'heure, c'était elle qui lui cachait un secret.

Elle ne pouvait pas lui parler de Scott. C'était trop difficile, trop d'émotions étaient en jeu... Elle serait bientôt repartie, et Hayes n'aurait jamais à connaître sa véritable identité. C'était mieux ainsi, considérant

qu'ils avaient tous les deux décidé que cette relation resterait purement physique.

Ajouter Scott au tableau maintenant ne ferait que donner l'impression qu'elle lui avait caché la vérité depuis le début. Et comme ils ne se reverraient plus, il valait mieux qu'elle garde son mari en dehors de cette histoire.

— Moi, je dis qu'on va manger de la glace pour le dîner, lança-t-il en se rapprochant d'elle.

— Tu n'as pas besoin de me convaincre, tu sais...

Il esquissa un léger sourire en glissant les bras autour de sa taille.

— Oh ! mais je sais...

Alexa posa ses paumes contre sa poitrine.

— Nous sommes tout poisseux, Hayes. Et je sais que je sens la transpiration...

Il promena les lèvres le long de ses joues.

— On est absolument d'accord. Tu sens vraiment mauvais...

Elle lui tapa l'épaule en riant.

— C'est pourquoi je m'apprête à te laver de la tête aux pieds en massant tes muscles endoloris sous la douche.

Elle pouffa de rire alors qu'il la soulevait dans ses bras. Elle voulut lui suggérer de faire attention à son genou, mais il s'en fichait royalement. Ignorant la douleur, Hayes se concentra sur Alexa, car quand il avait une idée en tête, il allait jusqu'au bout.

Et en l'occurrence, il voulait s'assurer qu'elle serait parfaitement propre.

Aux toutes premières heures du dimanche, ce fut comme si le ciel se rouvrait pour répandre un peu de ce soleil si attendu. Alexa sentait des courbatures à des endroits dont elle ignorait jusqu'alors l'existence : souvenirs de ses étreintes avec Hayes et de leur séance de bricolage. Elle avait finalement passé la nuit dans le lit de Hayes la veille, alors qu'elle s'était juré de ne pas le faire. Mais entre-temps, les choses avaient évolué.

Cet homme avait une emprise sur elle qu'elle ne s'expliquait pas. C'était comme si le mot « non » n'existait plus dans son vocabulaire quand elle était avec lui.

Et désormais, le séjour d'Alexa touchait à sa fin. Elle avait été en contact avec Sadie, sans jamais lui avouer où elle se trouvait exactement. Sadie et Mason l'attendaient à la maison cet après-midi, et puisque la décrue était amorcée, elle serait en mesure de tenir sa promesse.

Elle ajusta son débardeur sur sa taille. Elle était impatiente de s'habiller différemment. Même si Hayes avait lavé ses affaires pendant qu'elle portait ses chemises, il lui tardait de changer de tenue et de retrouver ses habitudes.

Pourtant, d'un autre côté, elle détestait l'idée de partir. Cette maison était exceptionnelle et elle était curieuse de voir à quoi elle ressemblerait, une fois entièrement rénovée. Mais elle n'y reviendrait jamais. Elle ne verrait jamais la transformation de la cuisine qu'ils avaient démontée ; elle ne saurait jamais s'il mettrait cette longue table de ferme à la disposition de ses invités ou pas.

Bref, cette maison allait lui manquer. Tout comme son propriétaire.

Le fait d'avoir dormi avec lui la nuit précédente, en plus de faire l'amour, cette intimité avait fait naître en elle quelque chose de plus profond. Après des nuits solitaires pendant deux ans, avoir quelqu'un à ses

côtés avait été... parfait. Elle avait merveilleusement bien dormi, bercée dans les bras de Hayes. Le matin venu, elle n'avait pas eu envie de se lever, même si elle savait que ce conte de fées ne pouvait pas durer éternellement. La vraie vie les attendait, tous les deux.

Alors qu'Alexa descendait les marches de l'escalier pour rejoindre la cuisine, elle entendit Hayes jurer.

— Quelque chose ne va pas ?

Il se retourna vers elle, ses cheveux en désordre.

— Juste un petit problème électrique.

— Veux-tu ramener les chevaux avec moi ? demanda-t-elle, sachant très bien qu'il accepterait.

Il prit une grande inspiration et croisa son regard depuis l'autre bout de la pièce.

— Ne t'en va pas...

Cette simple phrase demeura suspendue entre eux.

— Tu ne le penses pas, Hayes.

Il soutint son regard de ses grands yeux noirs empreints de souffrance.

— Tu sais que je dis toujours ce que je pense.

Il disait vrai. Elle avait appris à le connaître au cours de ces deux derniers jours. C'était quelqu'un d'honnête.

— Tu seras content de me voir partir, lui répondit-elle en restant plantée dans l'embrasure de la porte.

— J'ai mieux dormi cette nuit que depuis des années.

Elle ne voulait pas entendre ça. Elle ne voulait pas savoir qu'elle avait eu un effet sur lui... Parce que la nuit précédente avait marqué un tournant pour elle aussi. Elle avait du mal à se dire que la fin approchait.

Et s'il était vraiment honnête envers lui-même, il ne lui demanderait pas de rester. Car cet état euphorique s'estomperait, et il aurait à nouveau besoin de son intimité.

Il était préférable pour tout le monde qu'elle s'en tienne à ce qui était prévu depuis le début et qu'elle s'en aille afin qu'ils puissent s'oublier l'un l'autre.

En théorie. Car Alexa pressentait bien qu'elle aurait toutes les peines à effacer cet épisode de sa mémoire.

— Tu t'en sortiras très bien une fois que je serai partie, lui assura-t-elle, comme pour se convaincre elle-même. Si tu as si bien dormi, c'est grâce au sexe.

Hayes haussa les épaules.

— Peut-être. Je ne refuserais pas de nouveaux ébats passionnés suivis d'une bonne nuit de sommeil si tu restais.

— On sait tous les deux que ce n'est pas une bonne idée. Mon fils et ma vraie vie m'attendent.

Il traversa la pièce, et le cœur d'Alexa se mit à battre à tout rompre. Était-ce à cause de ce week-end fou, ou tout simplement de cet homme lui-même ? À chaque fois qu'il posait les yeux sur elle, elle ne pouvait pas réprimer le feu qui menaçait de la consumer.

— Peut-être que je ne veux pas de la vraie vie, articula-t-il en lui mordillant les lèvres. Reste... juste un jour de plus.

Cet homme aurait pu tenter une nonne... et Alexa était tout sauf une nonne. Elle caressa ses bras, pencha la tête en arrière.

— Tu me donnes envie d'oublier mes responsabilités.

Le sourire mutin la mit dans tous ses états.

— Ne me regarde pas comme ça, grommela-t-elle. Sinon, je ne partirai jamais d'ici...

Hayes glissa les mains sous son débardeur pendant que ses lèvres capturaient les siennes. En un rien de temps, il la plaqua contre le mur. La force de cet homme ne manquait jamais de l'impressionner, ce qui ne le rendait que plus intrigant.

Le temps était venu de partir, sauf qu'elle mourait d'envie de rester. Elle voulait que Mason vienne jouer dans la cour et monte à cheval. Mais tout cela n'était qu'un rêve : en réalité, Hayes était un milliardaire qui vivait dans un monde bien différent du sien.

Alors que ses lèvres cherchaient à intensifier le baiser, Alexa s'agrippa aux épaules de Hayes, qui pétrissait déjà ses seins du bout des doigts.

— On dirait que vous ne vous ennuyez pas, ici !

Alexa manqua de tomber par terre lorsque Hayes sursauta. Il la garda enlacée, tout en tournant la tête vers la porte derrière eux, où se tenait un homme immense. Il devait être de la famille Elliott : il avait les mêmes cheveux bruns, les mêmes yeux noirs et le même sourire.

— Dégage, Colt !

C'était le mari d'Annabelle. À n'en pas douter, Annabelle s'était inquiétée du sort de son invitée du B&B.

— Est-ce une façon de traiter ton frère qui est venu jusqu'ici pour s'assurer que tu allais bien ? répliqua Colt en avançant un peu plus dans la

pièce. Bonjour, je suis Colt Elliott, vous devez être Alexa. Ma femme était inquiète, mais je lui ai dit que si vous étiez avec Hayes, vous seriez entre de bonnes mains.

S'écartant de Hayes, Alexa se redressa.

— J'étais littéralement entre de bonnes mains, comme vous pouvez le constater.

Colt haussa les sourcils et éclata de rire.

— Je ne voulais pas vous interrompre.

— C'est pourtant ce que tu as fait, grogna Hayes. Alors maintenant, dégage !

— En fait, j'allais partir.

Alexa chercha le regard de Hayes pendant quelques instants avant de se tourner vers Colt.

— Je dois rentrer au gîte pour régler ma note et rassembler mes affaires.

— Il n'y a pas de note.

Alexa se retourna.

— Bien sûr que si. Ce n'est pas parce que je n'ai pas dormi là-bas que ma réservation a été annulée.

— Je m'en occupe, insista-t-il.

Les yeux plissés, elle croisa les bras.

— Tu ne paieras pas ma facture.

— C'est réglé, répéta Colt.

Se retournant vers l'autre frère, Alexa soupira.

— Ah, c'est comme ça ? Tu me court-circuites ? Je peux régler ma propre facture.

— Je pensais que c'était ton amie qui payait, fit remarquer Hayes en venant se poster à côté de Colt.

Elle voyait clairement les ressemblances entre eux, maintenant.

— Elle m'a donné l'argent pour payer ma chambre, mais je vais le lui rendre. Elle a gardé mon fils tout le week-end. C'est déjà un sacré service.

— Eh bien, considérez que tout est réglé, déclara Colt. Annabelle était tellement inquiète, même si on se doutait que vous étiez sortie avec les chevaux, et Hayes...

— Nolan est toujours trop occupé à l'hôpital ou avec sa femme et son bébé pour monter Doc assez souvent, précisa Hayes.

Ces retrouvailles familiales n'aidaient pas Alexa à se détendre. Elle était déjà tombée amoureuse de cette maison ; elle était en partie tombée

amoureuse de son propriétaire. Alors si elle restait à les écouter parler de leurs liens fraternels, à être témoin de leurs jeux, elle n'était pas sûre de pouvoir mettre de côté ce qu'elle ressentait pour Hayes.

Certes, il lui avait demandé de rester, mais il ne la voulait que dans son lit. Et aussi tentée qu'elle pouvait l'être, elle devait s'en aller. Immédiatement.

— Je peux ramener Jumper, suggéra-t-elle.

— Certainement pas, répondit Colt. Pourquoi ne prenez-vous pas mon pick-up ? Hayes et moi ramènerons les chevaux à l'écurie.

— Prendre votre pick-up ? répéta-t-elle.

— Je vais la conduire, déclara Hayes. Dans ton pick-up. Tu peux rester ici jusqu'à mon retour ou tu peux ramener Doc. Et me laisser Jumper.

— Je peux envoyer un garçon d'écurie, suggéra Colt. Jumper est très bien ici, et je vais prendre...

— Je conduirai moi-même, annonça Alexa après s'être éclairci la gorge.

Ils se tournèrent tous les deux vers elle, et elle se redressa.

— Si ça ne vous dérange pas, précisa-t-elle pour Colt.

— Pas du tout. Les clés sont sur le contact. Vous pourrez le garer devant le B&B.

Le regard sombre de Hayes la figea sur place un instant avant qu'elle se décide à traverser la pièce. Les deux hommes s'écartèrent de la porte pour la laisser sortir. La main sur la moustiquaire, elle la laissa se refermer délicatement.

Son cœur se serra une fois sous le porche. Elle risqua un regard par-dessus son épaule et vit Hayes de l'autre côté de la moustiquaire, mains dans ses poches, mâchoire serrée.

Elle voulut dire quelque chose, n'importe quoi, mais avec Colt juste-là, que pouvait-elle dire ? Même s'ils avaient été en tête à tête, que se disait-on dans ce genre de situation ?

Un simple « merci » lui paraissait un peu ridicule. Tout autant qu'un « à bientôt », parce qu'ils savaient tous deux qu'ils ne se reverraient pas.

Alexa se contenta d'un sourire furtif, avant de s'éloigner pour se diriger vers le camion noir qui brillait sur l'allée. Elle ne prit pas le risque de regarder en arrière en démarrant le moteur, ni en s'éloignant. Pas même un regard dans les rétroviseurs. Elle avait besoin d'une rupture nette. Il lui fallait oublier à quel point son cœur s'était emballé lors de cette aventure

torride... Et elle ne voulait plus penser au fait qu'elle n'avait pas été honnête en lui cachant la vérité au sujet de son identité.

Mais ils ne se reverraient plus jamais, alors à quoi bon s'inquiéter. N'est-ce pas ?

OceanofPDF.com

- 12 -

— Si tu es venu pour faire la tête et être de mauvaise humeur, alors tu peux rentrer chez toi.

Hayes ignora la pique de Nolan et tapota le flanc de Jumper. Voilà cinq jours qu'il n'avait pas monté sa jument. Depuis qu'il l'avait ramenée, après le départ d'Alexa.

En fait, il n'était pas revenu à l'écurie depuis. Il avait travaillé à la conception du ranch pédagogique, contactant des ingénieurs géomètres pour mener à bien les études nécessaires à la construction d'un nouvel ensemble de chalets du côté ouest de la propriété. Hayes trouvait le choix de l'emplacement judicieux : Nolan pourrait superviser les logements une fois qu'ils seraient opérationnels.

Quand il ne travaillait pas sur le terrain et les aspects contractuels, Hayes passait beaucoup de temps à transpirer dans sa cuisine. Cependant, chaque fois qu'il réfléchissait à un travail de démolition ou à ce qu'il voulait exactement, il revoyait Alexa, là, avec ses outils de bricoleur. Il l'entendait lui raconter des anecdotes sur sa famille et ses réunions familiales, lui suggérer une grande table qui occuperait toute la longueur de la pièce.

— Rentre chez toi !

Hayes leva les yeux au son de la voix de Colt et s'aperçut que ses deux frères le fixaient.

— Je m'occupe de mon cheval. Si je vous énerve tous les deux, pourquoi *vous*, vous ne partez pas ?

Colt tapota ses bottes sur la passerelle en pierre entre les boxes et croisa les bras. S'il pensait intimider Hayes, c'était absurde. Plus rien ne l'atteignait.

Enfin, plus rien sauf une personne. Une personne qui l'avait attendri avec sa compassion, avec la façon dont elle parlait de Mason, les photos sur lesquelles elle tenait son fils dans ses bras comme s'il était la chose la plus précieuse au monde. Il y avait tant d'amour en cette femme...

— Écoute, on t'a laissé tout le temps de digérer l'enfer que tu as enduré. Je sais que tu refuses d'en parler, mais depuis que ton invitée est partie, tu t'es montré particulièrement distant.

Hayes passa une main sur la crinière de Jumper avec un petit rire désabusé.

— Comment diable peux-tu dire ça ? C'est la première fois que tu me vois depuis des jours.

— Tu as ignoré mes messages et tu n'as pas répondu à mon appel au sujet des propositions de l'ingénieur, rétorqua Colt.

— J'ai été très occupé.

À essayer de trouver le sommeil sans Alexa...

N'était-ce pas insensé ? Il n'avait dormi avec elle qu'une seule et unique nuit, mais pour une raison qu'il ignorait, il n'avait pas connu de sommeil plus réparateur depuis son retour au pays. Peut-être la satisfaction sexuelle l'avait-elle aidé à se détendre, mais il ne pensait pas que c'était tout. Alexa le *comprendait*. Elle n'avait jamais insisté pour en savoir plus quant à son passé, tout en faisant preuve d'une certaine empathie. Ils avaient beau être de quasi-inconnus, ils se connaissaient de la façon la plus intime qui soit.

— Bon sang, mais qu'est-ce qui s'est passé entre vous ? demanda Nolan, avant de lever les mains. Et puis, non, ne dis rien. Si cette fille te plaît, qu'est-ce que tu fiches encore ici ?

Hayes adressa un regard assassin à ses frères qui avaient la fâcheuse manie de se mêler de tout ce qui ne les regardait pas.

— Je refuse d'entrer dans une conversation de troisième mi-temps. Ce qui s'est passé entre Alexa et moi restera entre nous.

— Annabelle m'a dit qu'Alexa était en larmes quand elle est revenue chercher ses affaires, précisa Colt d'une voix masquant difficilement son inquiétude. J'ai remarqué votre petit manège, à tous les deux.

— Tu nous as vus nous embrasser, corrigea Hayes. N'en tire pas de conclusions hâtives...

— Après ça, insista Colt en faisant un pas vers lui, j'ai vu la façon dont vous vous regardiez l'un l'autre, la façon dont *tu* l'as regardée quand elle

est partie. Ne me dis pas que c'était juste physique entre vous, parce que je n'y crois pas.

Hayes soutint son regard un instant avant de se concentrer à nouveau sur sa jument.

— Je me fiche de ce que tu crois.

Mais ce dont il ne se fichait pas, c'était d'apprendre qu'Alexa avait pleuré. Or cela aurait dû être le cadet de ses soucis. Il devait oublier cette femme. Certes, il lui avait bien demandé de rester, mais c'était dans un moment de faiblesse, même s'il n'avait pas menti en lui disant que c'était seulement pour la garder dans son lit.

Et pourtant, cinq jours plus tard, son désir était tout aussi puissant, sinon plus.

— Tu as vu papa récemment ? demanda Nolan.

Soulagé de ce changement de sujet très à propos, Hayes ramena Jumper dans son box.

— Je suis allé le voir hier. Il ne m'a pas reconnu, mais se souvenait de mon nom. Il n'a pas arrêté de me parler de la fois où je suis tombé dans la rivière.

— Tu avais huit ans, ajouta Nolan. Ça fait un moment qu'il bloque sur cette période. Je pense que c'est là où il a envie de rester. Quand je suis avec lui, il parle toujours de maman, et on est tous très jeunes dans son esprit.

Hayes détestait voir son père dépouillé de ses souvenirs, de sa dignité. Ses frères et lui avaient obtenu les meilleurs soins et ils s'efforçaient de limiter les rumeurs au sujet du patriarche des Elliott. Personne en dehors de la famille proche n'avait besoin de savoir combien leur père était mal en point.

Bien qu'il détestât voir son père autrefois robuste dans un tel état, Hayes se faisait un devoir de lui rendre visite tous les deux ou trois jours. Il savait que ses frères faisaient de même, et ils prenaient garde à venir à tour de rôle afin de ne pas lui embrouiller les idées.

Le ranch était son bébé, et malgré sa santé déclinante, les frères Elliott mèneraient son projet à bien... Encore une raison pour laquelle Hayes ne pouvait se laisser distraire par une liaison.

Une aventure d'un week-end suffisait amplement. Il n'avait pas le choix.

— Pepper m'a rapporté qu'Alexa est venue à la boutique hier.

Hayes lança un regard noir à Nolan, qui se contenta de hausser les épaules.

— Et comment connaît-elle Alexa ?

— Stone River est une toute petite ville, répondit Nolan. Et presque tout le monde fréquente la boutique de Pepper.

La femme de Nolan avait ouvert un magasin de fleurs dans lequel elle exposait aussi ses peintures, uniques en leur genre. Apparemment, la boutique prospérait depuis son ouverture l'an dernier. Nolan avait sans aucun doute contribué à faire fructifier l'entreprise de sa femme.

Hayes referma la porte du box, puis se retourna, glissant ses pouces dans les passants de sa ceinture.

— Vous essayez de me dire quelque chose ? demanda-t-il à son frère.

Nolan se contenta de sourire.

— Je guette juste ta réaction.

Dévisageant tour à tour ses deux frères, Hayes ôta son chapeau et le secoua contre sa jambe.

— C'est pour ça que je viens rarement ici. Je n'ai pas envie que vous fassiez mon analyse, ce n'est pas du tout l'idée que je me fais du travail, ni de la détente. Je vais bien. À peu près. Alors certes, ce n'est pas tout à fait ça, mais ça viendra.

— On parle du traumatisme de la guerre ou de ton invitée, là ? demanda Colt en s'appuyant contre le box de l'autre côté de l'allée.

Hayes leva les yeux vers lui.

— Les deux.

Colt hocha la tête et se dirigea vers la sortie des écuries, avant de lancer par-dessus son épaule :

— Annabelle a l'adresse d'Alexa dans son fichier.

Hayes serra les dents alors que Nolan le dévisageait avec ce fichu sourire sur le visage.

— Oh ! toi, la ferme...

Il refusait que ses frères ou ses belles-sœurs s'immiscent dans ses affaires personnelles. Même si apparemment, il était un peu trop tard pour exprimer une quelconque opposition.

Sans un mot, Hayes tourna les talons et quitta les écuries.

Soit il devait se lancer dans un nouveau chantier de démolition pour se sortir cette frustration de la tête, soit il...

Non. Il ne devait pas faire ça. Il devait *couper les ponts* avec Alexa. Il avait retenu la leçon la première fois où il s'était engagé auprès d'une femme, et Alexa, mère célibataire, n'était certainement faite pas pour lui. Non pas qu'il n'aimât pas les enfants. Au contraire, il adorait ses magnifiques nièces et son petit neveu plein de vie...

Mais Hayes avait vu tellement d'horreurs. Tous les cauchemars qu'il faisait, que ce soit en dormant ou éveillé, et son incapacité à les gérer, ne constituaient pas un environnement sain pour un enfant.

Être oncle n'avait pas grand-chose à voir avec le fait d'avoir un enfant à charge, tous les jours. Or si Alexa et lui se mettaient ensemble, c'est ce qui l'attendait. Sa vieille envie de fonder une famille était encore profondément ancrée en lui, mais il avait dû l'oublier, la refouler au maximum pour ne pas s'appesantir sur le fait qu'il était en train de compromettre une bonne partie de son avenir.

Hayes grimpa dans son pick-up et remonta l'allée menant chez lui. Alors qu'il passait devant la maison principale, il aperçut Annabelle assise sur la balancelle du porche, surveillant ses jumelles qui jouaient à ses pieds.

Il eut un petit pincement au cœur, mais il ravala très vite sa rancœur.

Petit, il avait toujours pensé qu'il fonderait une famille et qu'il vivrait avec elle ici, au ranch. Puis il était entré dans la vraie vie, et la réalité avait douché ses espoirs.

Il leva la main pour saluer Annabelle, qui le salua en retour avec un sourire. Ses frères, eux, avaient trouvé le bonheur : ils élevaient une nouvelle génération de petits Elliott, qui perpétueraient leurs traditions familiales.

Mais si quelqu'un comptait sur lui pour ça, eh bien malheureusement... Hayes n'était pas près de se charger de l'éducation d'un enfant.

* * *

— Tu es trop gâté.

Alexa rit en plaçant Mason sur ses genoux. Assise sur le perron, elle tenait son fils d'une main et le flacon à bulles dans l'autre. Enfin, le flacon vide, puisque Mason venait de renverser la bouteille entre ses jambes.

Heureusement, elle était pieds nus et en short. Mason, lui, était en maillot de bain, les pieds couverts de terre à force de courir dans leur

minuscule cour. Le jardinet de la taille d'un timbre-poste lui paraissait plus exigu que jamais, à côté des grands espaces de Pebblebrook...

Alexa se mordit les lèvres.

Ce n'était pas la première fois que le ranch, ou son propriétaire sexy, lui revenait à l'esprit depuis une semaine. Voilà sept jours qu'elle était rentrée, et il n'y avait pas un seul instant où elle ne se demandait pas ce que faisait Hayes, comment il allait... Arrivait-il à dormir ? Avait-il terminé les travaux de démolition de sa cuisine ?

— Jouer ! s'écria Mason en frappant des mains avant de lui foncer dans les jambes. Jouer mama !

Alexa posa le flacon à côté d'elle, puis enlaça la petite taille fine.

— Espèce de petit coquin ! Tu as vidé tout le liquide sur maman. Les bulles sont toutes parties...

— Naaan !

— Eh si, répondit-elle. Il n'y en a plus.

Mason ramassa la petite bouteille, la retourna, puis la secoua. Quelques gouttes s'écoulèrent de nouveau sur sa jambe, et ses petites lèvres se mirent à trembler.

— Encore ! s'écria-t-il.

— Et si on nettoyait tout ça avant d'aller au parc ? suggéra-t-elle.

Le jardin public se trouvait à une vingtaine de minutes en voiture, mais il disposait d'une aire de jeux fabuleuse et d'un joli sentier où elle l'emmenait se promener quand il se lassait de ses jouets. Ainsi, il faisait une sieste dans sa poussette et Alexa faisait un peu d'exercice.

Sachant que la meilleure séance de sport qu'elle avait eue depuis des lustres remontait au marteau de démolition des placards de Hayes...

Et une fois de plus, ses pensées la ramenèrent à Hayes. Pourquoi cet homme ne la quittait-il donc pas ? En si peu de temps, il avait pris une telle place dans sa vie qu'elle s'inquiétait de ce qui serait arrivé si elle était restée plus longtemps au ranch.

Alexa cala Mason contre sa hanche pour se lever.

— Tu as envie d'aller à la balançoire et au toboggan ?

Il hocha la tête, malgré les larmes qui remplissaient ses yeux.

— Balançoire !

— Allons te chercher des chaussures et une chemise, dit-elle. Et ensuite...

Elle ne finit pas sa phrase. Elle fut interrompue par l'arrivée d'un gros pick-up noir qui s'arrêta à côté de sa petite voiture, juste devant la porte de son garage.

Oh ! non, elle connaissait ce véhicule... Et son conducteur était l'homme qui hantait ses rêves depuis la semaine dernière.

Mais que faisait Hayes ici ?

— Vroom, vroom, vroom ! chantonna Mason.

Resserrant son fils tout contre elle, Alexa se raidit. La première chose à laquelle elle pensa fut qu'elle devait avoir l'air d'un épouvantail, dans son vieux short à franges, jaune fluo pour accentuer la largeur de ses fesses, et son vieux débardeur blanc taché de peinture.

Eh bien, tant pis... Il débarquait à l'improviste, alors il devait s'attendre à la surprendre dans une tenue confortable et pratique. Lui devait sans doute porter un de ces jeans moulants, avec T-shirt ajusté sur sa peau aussi bronzée que musclée, et ce large chapeau noir qui protégeait toujours son regard sombre et pénétrant du soleil.

Hayes resta un instant assis là, au volant, à la scruter. Du moins, c'est l'impression qu'elle avait. Car son chapeau plongeait la moitié de son visage dans l'ombre. Allait-il finir par sortir ? Regrettait-il soudain sa visite ?

Mason tapota la joue d'Alexa, la tirant de ses pensées. Malgré son estomac noué, elle sourit à son fils. Elle se devait de couper les ponts avec Hayes. Aussi incroyables qu'aient pu être les moments qu'ils avaient passés ensemble, elle devait garder ses distances.

Cet homme avait été le meilleur ami de son mari. Hayes était un homme honnête, un homme de parole, et après tout ce qu'il avait vécu, il n'apprécierait certainement pas d'apprendre qu'il avait couché avec la veuve de son meilleur ami.

À la seconde où la portière de sa voiture s'ouvrit, Alexa prit une grande inspiration et s'avança sur le trottoir étroit qui menait à la grande allée.

Alors qu'il contournait le capot, le cœur d'Alexa se serra et elle ne put s'empêcher de promener ses yeux sur lui. Comme elle le craignait, il était absolument sublime. Sans surprise. Ces sept jours loin de lui n'avaient rien fait pour apaiser cette attirance profondément enracinée en elle.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-elle en s'approchant.

Elle aurait pu se montrer plus accueillante, mais après tout, ils étaient convenus de ne plus se voir.

— Je viens te rendre une petite visite.

Il prononça ces mots si naturellement, comme s'ils avaient l'habitude de se voir souvent.

— Tu ne sors presque jamais de chez toi, lui fit-elle remarquer. C'est en tout cas ce que dit la rumeur.

Il hocha la tête, croisant les bras sur sa poitrine.

— Pour certaines choses, ça vaut le coup de sortir...

Bon sang, pourquoi diable fallait-il qu'il lui dise des choses pareilles ? Pourquoi ne se contentait-il pas d'une relation purement physique ? Le fait de débarquer chez elle à l'improviste donnait à leur histoire une tout autre tournure.

— Mais comment as-tu su où j'habitais ? demanda-t-elle, en portant Mason sur son autre hanche. Attends... Je suis sûre que tu as demandé mon adresse à ta belle-sœur.

Mason tendit la main vers le chapeau de Hayes, mais Alexa le rabroua.

— Non, mon cœur.

— Laisse-le faire...

Alexa retint la main de son fils.

— Il allait t'enlever ton chapeau pour le mordiller ou le jeter.

Hayes ôta son chapeau.

— Ça ne me gêne pas, assura-t-il en le tendant à Mason.

Mais Alexa ne voulait pas du moindre geste de complicité entre Hayes et son fils. Car rien chez cet homme n'était inoffensif.

Non seulement elle s'était trop attachée à lui pendant ces quelques jours partagés durant la tempête, mais elle portait maintenant un secret qui le conduirait sans doute à ne plus la considérer qu'avec mépris et ressentiment. Elle préférait donc en rester là. Hayes avait suffisamment souffert...

Sauf que Mason parvint à attraper le chapeau et, bien entendu, s'empressa de le porter à sa bouche.

— Oh ! Mason ! le réprimanda-t-elle. Ne fais pas ça !

Un sourire étira les lèvres de Hayes.

— Ça ne me gêne pas, je t'assure.

Peut-être, mais elle, cela la gênait. Regarder un autre homme interagir ainsi avec son fils... Eh bien, elle ne s'y était pas préparée. Mason n'avait pas l'habitude d'être au contact d'hommes. Alexa ne ramenait bien

évidemment jamais d'homme chez elle et, hormis la baby-sitter, Mason ne recevait aucune visite.

Elle ne pouvait pas laisser Hayes entrer dans la vie de son fils. La fragilité de ses sentiments en ce qui concernait cet homme était tout simplement trop grande. Et il était lui-même instable émotionnellement. Peu importe à quel point leur tête-à-tête du week-end dernier avait pu être torride, passionné, c'était une mauvaise idée pour lui de venir ici.

— Pourquoi es-tu là ? murmura-t-elle.

— Tu m'as déjà posé la question.

Alexa leva les yeux, cherchant son regard.

— Tu ne m'as pas vraiment répondu.

— Je t'ai expliqué que je voulais te voir.

Elle haussa un sourcil.

— Très bien. Que veux-tu que je te dise ? demanda-t-il en mettant le chapeau sur la tête de Mason avant de lui prendre son fils des bras.

Choquée, Alexa regarda Hayes sourire à Mason comme si c'était la chose la plus naturelle au monde.

— Tu veux que je te dise que la qualité de mon sommeil a empiré depuis ton départ ? Que j'ai replongé en enfer ? Que, quand j'entre dans ma cuisine, je me demande si les travaux que j'y entreprends te plairaient ? Que j'ai installé une fichue balançoire dans le jardin juste parce que tu me l'avais suggéré ?

Oh ! non... C'était encore pire qu'elle ne le craignait.

— On était pourtant d'accord...

Il leva une main pour la couper.

— C'est vrai. Nous étions d'accord pour nous contenter d'une relation purement physique. Sauf que tu me manques énormément, Alexa. Je ne suis pas ici pour te demander une vraie relation, ni un mariage. Mais je te veux, et quand je veux quelque chose, je fais en sorte de l'obtenir.

Mason promena ses petits doigts potelés sur la barbe naissante de Hayes, s'attardant sur la toison brune le long de son menton. Ébahie, Alexa ne put que constater, impuissante, qu'ils étaient en train de nouer une relation sous ses yeux. Et elle ne pouvait rien faire pour empêcher cela.

— Tu ne peux pas venir ici et t'attendre à ce que je... Mais que penses-tu qu'il va se passer maintenant ?

Hayes resserra sa prise autour de son fils.

— Reviens à la maison avec moi.

— Pas question.

Ses lèvres frémirent de nouveau, comme s'il tentait de retenir un sourire, ou de ne pas rire. C'était fascinant de le voir exprimer une telle émotion, mais d'un autre côté, elle ne pouvait pas tomber dans un tel piège.

— Emmène Mason. Il pourra jouer dans le jardin. C'est ce que tu voulais, non ? Un jardin pour ton fils ?

De nouveau, Alexa plissa les yeux.

— Ça n'est pas fair-play, Hayes...

Il se rapprocha et se mit à lorgner ses lèvres.

— Tu sais déjà que ce n'est pas un jeu, et je n'ai jamais prétendu être fair-play...

Mason tourna la tête et fit tomber le chapeau à terre. Alexa le ramassa rapidement et le rendit à Hayes avant de tendre la main à son fils.

— On s'apprêtait à partir pour le parc, l'informa-t-elle. Alors, si tu veux bien nous excuser...

Il resta planté là, immobile, clignant à peine des yeux. Alexa eut l'impression qu'il lisait en elle comme dans un livre ouvert. Est-ce qu'une personne au cœur et à l'âme brisés pouvait vraiment se connecter aussi intensément à une autre ?

Alexa se hâta de se débarrasser de cette idée encombrante.

— Tu sais bien ce que je veux dire, insista-t-il, en faisant un pas vers elle. Je ne te connais que depuis une semaine, mais tu m'as mieux compris que ma propre famille.

La gorge nouée, Alexa cala le visage de Mason tout contre son épaule. Il semblait soudain prêt pour sa sieste ; leur balade au parc n'était peut-être plus une priorité.

— Ce n'est pas vrai, dit-elle.

Il exagérait largement.

— Tu crois que c'était facile pour moi de venir ici, Alexa ? J'ai lutté pendant une semaine mais, bon sang, j'ai tellement envie que tu reviennes chez moi. Viens passer la journée et je te ramènerai.

Alexa eut un petit rire.

— C'est absurde, Hayes... Tu donnes trop d'importance à ce qui s'est passé entre nous.

D'un geste vif, il glissa un bras autour de sa taille et l'attira contre lui.

— Sauf que ce qui s'est passé... ce n'est pas fini. J'ai toujours envie de toi. J'ai vécu l'enfer, et maintenant que j'ai rencontré quelqu'un susceptible

de m'apporter un semblant de bonheur, je n'ai pas envie de passer mon chemin.

Elle voulait la même chose. Ce désir violent qu'elle avait éprouvé une semaine auparavant n'avait fait que s'intensifier... Et maintenant, Hayes était là, il la touchait, la regardait avec le même désir, intact, que celui du week-end dernier.

— Viens avec Mason. On montera à cheval.

Alexa ferma les yeux. Il était sorti de chez lui... pour venir la voir. Il avait mis de côté son appréhension de quitter le ranch. Il invitait son fils à monter à cheval, et il ne semblait pas décidé à renoncer.

— Bon, chuchota-t-elle. Nous viendrons. Mais je prends ma voiture, et je ne passe pas la nuit chez toi.

Hayes posa ses lèvres sur sa joue.

— C'est ce qu'on verra, susurra-t-il.

Un frisson la traversa. Pourtant, Alexa se jura de ne plus coucher avec Hayes. Pas avec le secret qu'elle portait. Peut-être qu'un jour, quand il serait guéri, ils deviendraient amis ?

Non, aucune chance. Pour un homme comme lui, coucher avec la femme de son ami relevait de la trahison. Elle ne pourrait jamais lui révéler qui elle était vraiment.

— Tu étais sûr que je viendrais...

Hayes pénétra dans l'écurie près de sa maison puis se retourna vers Alexa.

— J'ai demandé aux garçons d'écurie de préparer les chevaux. Si tu n'étais pas venue, ils auraient juste attendu pour rien.

Il avait sans doute tort de ramener Alexa ici, mais cela lui paraissait si naturel... Elle y était à sa place. Non pas qu'il envisageât une relation à long terme, ni même toute forme d'engagement, mais bon sang, il se trouvait à un stade de sa vie où s'il trouvait quelqu'un qui lui faisait éprouver du bonheur, il allait s'y accrocher des deux mains... quitte à en subir les conséquences plus tard.

Il était même prêt à nouer des liens avec l'enfant d'Alexa.

Pour l'heure, il allait simplement faire une balade à cheval avec elle et Mason. Le petit bonhomme était tellement adorable que lorsqu'il lui avait tendu la main tout à l'heure, Hayes n'avait pas hésité à la lui prendre. Les enfants étaient si innocents, si aimants. C'était une des choses qu'il avait rapidement apprises à son retour au pays. Ses nièces et son neveu l'avaient apaisé, c'étaient souvent eux qui lui avaient permis de ne pas complètement sombrer. Alors, avoir Mason ici avec Alexa... Certes, la situation avait quelque chose d'un peu trop intime — ils avaient l'air d'une famille —, mais il n'avait pas menti en disant à Alexa qu'elle lui avait manqué.

Et il détestait cette vulnérabilité qu'elle avait fait apparaître chez lui, mais plus encore le fait qu'elle en avait été témoin.

— Je ne suis toujours pas à l'aise avec les chevaux, avoua Alexa. Alors, on devrait peut-être juste placer Mason sur la selle et le laisser caresser le cheval ?

Hayes ouvrit un box.

— Non, dit-il en secouant la tête. Il peut monter avec moi sur Doc et toi, tu prendras Jumper. On restera tout près de toi pour que tu te sentes à l'aise.

Il jeta une épaisse couverture sur le dos de Jumper et attrapa une selle accrochée au mur. Le silence d'Alexa le poussa à risquer un regard de son côté. Elle se mordait les lèvres tout en s'accrochant à son fils encore endormi. Manifestement, ce petit avait le sommeil lourd.

Hayes l'avait tenu dans ses bras pendant qu'Alexa se changeait tout à l'heure. Ça ne le dérangeait pas de lorgner son minishort et son débardeur, même si son jean et son T-shirt auraient été plus adaptés pour monter à cheval.

— Je l'accrocherai à moi, lui promit-il. On ira au pas, et ça va bien se passer.

Hochant la tête, elle lissa les cheveux noirs de Mason sur son front. Le petit garçon lui ressemblait comme deux gouttes d'eau avec sa peau mate et ses cheveux très bruns. Même ses yeux étaient sombres comme la nuit. Surtout, son amour pour son fils apparaissait tellement évident. Hayes savait qu'elle ferait tout pour le protéger. Lui aussi cultivait un lien très fort avec sa famille, alors il imaginait très bien à quel point Mason comptait pour Alexa. Ils étaient tout l'un pour l'autre...

— Je veux te parler de quelque chose.

Elle se tourna vers lui d'un air intrigué. Mason remua dans ses bras et elle lui tapota le dos.

— De quoi s'agit-il ?

Après avoir fixé la selle, Hayes se frotta la nuque.

— Il y a ce truc auquel je dois me rendre dans quelques semaines, et j'ai besoin d'une cavalière...

Pourquoi avait-il soudain l'impression d'être l'idiot du lycée qui invitait la reine du bal de fin d'année à sortir avec lui ? Probablement parce qu'il n'avait jamais invité la reine du bal. Cependant, il ne se sentait soudain plus sûr de rien du tout.

Enfin si, il était certain qu'il détestait l'épreuve à laquelle il avait été confronté et la cérémonie à venir. Tout cela était absurde, inutile, et il avait l'impression d'être la personne qui méritait le moins d'être honorée.

— J'ai reçu un appel du gouverneur il y a deux semaines.

— Quoi ? fit Alexa en s'avançant, les yeux écarquillés. Le *gouverneur* t'a contacté ? Juste comme ça ?

Il haussa les épaules et libéra Jumper de son box.

— Il se trouve simplement que ses services veulent organiser un dîner pour honorer mon service à la nation, et mon sacrifice. Ça ne sert absolument à rien, mais c'est dans deux semaines et j'aimerais que tu m'accompagnes.

Mason continua à remuer avant de se redresser en bâillant. Il jeta un coup d'œil autour de lui, aperçut Jumper et se mit aussitôt à battre des mains.

— Je dirais qu'il est prêt pour sa première promenade, déclara Hayes en levant les rênes pour les accrocher à l'extérieur de la stalle avant de passer à celle de Doc. Donne-moi une seconde pour préparer mon cheval, et je t'aiderai à monter le tien.

— Je n'ai pas besoin d'aide, rétorqua-t-elle. Mais si tu me parlais un peu plus du gouverneur ? Explique-moi pourquoi je devrais être ta cavalière.

À gestes rapides, il découvrit Doc et lui installa sa selle.

— Il n'y a pas grand-chose à raconter : disons que je viendrai te chercher dans deux semaines à 18 heures. J'imagine que je serai en uniforme, donc il te faudra probablement une robe de soirée.

— Mais je ne...

— Tu n'as pas de robe de soirée ? l'interrompit-il en se tournant vers elle. J'ai déjà fait appel à quelques connaissances et je peux t'en faire livrer. Garde celles qui te plairont, je te fais confiance.

Tout en parlant, Hayes sortit Doc de l'écurie, accrochant ses rênes à l'extérieur. Il tapota le cou de l'étalon, avant d'aplanir sa crinière ébouriffée.

— Excuse-moi, mais tu vas trop vite, dit-elle.

Poussant un soupir, il se tourna vers elle.

— Écoute, je n'ai aucune envie d'y aller. Cette récompense est absurde, et la dernière chose dont j'aie besoin, c'est de reconnaissance. Ce que j'ai pu faire à l'étranger, tous mes camarades l'ont fait aussi. Il se trouve juste que j'ai survécu, par hasard. Je n'ai pas envie d'aller faire des mondanités et de le célébrer, mais je ne veux surtout pas y aller seul, parce que...

Le visage soudain adouci, Alexa lui prit la main.

— Parce que tu n'aimes pas sortir de chez toi ?

La honte et la culpabilité l'envahirent.

— Alors, tu m'accompagneras ?

Un silence s'installa.

Mason tendit les mains vers Jumper, et Hayes prit doucement le petit garçon des bras d'Alexa.

— Voilà, juste ici, dit-il à Mason en posant ses petits doigts sur la partie velue du museau de Jumper. Tout doux, tout doux...

Il préférait se concentrer sur les chevaux, sur l'initiation de Mason aux joies de l'équitation. Il y avait quelque chose de tellement magique à monter à dos de cheval et à se laisser embarquer. Oubliés les soucis, le monde, les problèmes... Une fois dans les grands espaces, on avait l'esprit libéré de tous ces fardeaux... Ou presque.

Tout comme il s'était senti libéré quand Alexa avait partagé son lit. Elle avait beau être catégorique quant au fait qu'ils ne recommenceraient pas, il était tout aussi déterminé sur le fait qu'elle finirait par revenir. Comment avait-il pu renoncer à quelque chose d'aussi parfait ? À quelque chose qui l'avait apaisé comme rien d'autre au cours des derniers mois ?

Qu'elle le veuille ou non, Alexa était exactement ce dont il avait besoin, ce qu'il désirait, maintenant. Et plutôt vendre son âme au diable que la laisser lui échapper : car il savait très bien qu'elle aussi ressentait quelque chose pour lui.

— J'irai avec toi, finit-elle par répondre. Mais je m'achèterai ma propre robe.

— Je m'en suis déjà occupé, dit-il en lui prenant la main pour la conduire à Jumper. Tes vêtements seront livrés mercredi soir.

Elle posa sa main libre sur la selle.

— Tu es présomptueux, marmonna-t-elle, lèvres pincées.

— C'est vrai, admit-il. Mais j'aurai une cavalière sublime.

Pouffant de rire, elle leva les yeux au ciel et monta le cheval. *Bon sang*, on aurait dit qu'elle avait fait ça toute sa vie... et qu'elle pourrait le faire tous les jours.

Mais il devait chasser cette idée de son esprit. Pebblebrook, c'était chez lui. Du moins, cette partie-là du ranch. Et il ne cherchait pas une femme pour combler le vide laissé dans sa vie par sa fiancée. Encore moins un enfant.

Il ne cherchait rien de plus que ce qu'Alexa avait à offrir : des nuits torrides et de l'apaisement.

Oh ! oui, il avait besoin d'elle.

* * *

Alexa avait beau s'être promis de contrôler ses sentiments, elle ne tarda pas à être confrontée à la réalité. Depuis que Hayes lui avait montré à quel point il était parfait avec son fils, et qu'il avait mis de côté sa timidité en l'invitant à ce dîner mondain, Alexa tombait un peu plus...

Non. Elle n'arrivait même pas se formuler les choses à elle-même. Il n'y avait pas de place pour autre chose que de l'amitié entre eux. Certes, ils avaient couché ensemble et maintenant il restait cette complicité, mais peu importait. Toute autre chose serait vouée à l'échec... et, disons-le franchement, à un véritable chagrin d'amour. Pour elle, comme pour lui.

En voyant Hayes traverser les champs avec son fils, elle n'avait pu qu'être un peu plus sous le charme.

Une fois de retour chez lui, il s'assura que les chevaux avaient assez de nourriture et d'eau. Alexa, elle, alla s'asseoir sur le bord du porche à l'arrière de la maison et regarda Mason se promener en ramassant des herbes au hasard. Le pneu balançoire, au loin, pendait sous une grosse branche.

Alexa ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil par la fenêtre de la cuisine. Elle mourait d'envie de savoir où en étaient les travaux après leurs démolitions. Connaissant Hayes, il avait dû sacrément avancer...

Un gros pick-up noir remonta lentement le long de l'allée, et Alexa se leva pour récupérer Mason. Elle resta sur le porche et reconnut Annabelle qui descendait du véhicule. Alexa n'avait pas envie d'être vue ici : cela ne ferait qu'alimenter les ragots. Sa famille entière savait déjà qu'elle y avait passé tout le week-end pendant la tempête. Et voici qu'elle revenait, cette fois avec son fils...

Annabelle sauta du pick-up, ses cheveux blonds tournoyant autour de ses épaules. Tout sourire, elle fit un grand signe de la main à Alexa, qui s'empressa de la saluer à son tour, le cœur tambourinant dans sa poitrine. Comment allait-elle expliquer son retour au ranch ? Ce n'était pas comme si elle et Hayes étaient... Quoi ? En couple ? Non et non ! Ils ne couchaient même plus ensemble.

Ils étaient amis, point final. D'ailleurs, leur relation pouvait-elle même être qualifiée d'amitié ? Elle lui cachait un secret énorme, et il avait des problèmes personnels à régler... Alexa n'était pas prête à voir un homme entrer dans la vie de son fils, et Hayes ne cherchait pas une famille dans

l'immédiat. Ils n'avaient pas d'avenir ensemble, si ce n'est de finir par se briser le cœur.

Heureusement, Hayes sortit enfin des écuries et traversa la cour pour rejoindre Annabelle. Alexa ne se sentait vraiment pas d'entretenir une conversation embarrassante.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Hayes, le sourire aux lèvres en donnant l'accolade à sa belle-sœur. Où sont les filles ?

— En fait, Colt est à la maison avec elles parce qu'il a passé la nuit aux écuries.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Hayes. On m'a envoyé quelques chevaux mais personne ne m'a parlé du moindre souci...

Alexa descendit du porche et laissa Mason jouer sur la pelouse. Elle s'efforçait de ne pas donner l'impression qu'elle écoutait, mais il était difficile de ne pas tout entendre.

Annabelle agita une main en s'approchant de la portière côté passager.

— Oh ! tu sais comment il est. Depuis que le vétérinaire lui a dit que le poulain avait besoin de soins supplémentaires, il le veille comme un père inquiet. Donc je me suis levée à l'aube ce matin parce que je n'arrivais pas à dormir sans lui, et je t'ai préparé des petits beignets et du pain aux herbes.

Alexa eut l'eau à la bouche... même si elle avait déjà pris deux kilos rien qu'en écoutant cette conversation. Les glucides ne lui réussissaient pas.

Annabelle mettait à profit son talent de pâtissière, notamment pour le B&B. Les deux allaient de pair... C'était du moins ce que supposait Alexa. Ce n'était pas comme si elle avait vraiment profité de son séjour au B&B...

En revanche, à la place, elle avait pleinement profité de ce que le plus mystérieux des frères Elliott avait à offrir.

— Heureusement que je t'ai apporté de généreuses portions, étant donné que tu as de la compagnie, dit Annabelle en sortant les victuailles du camion, que Hayes s'empessa de lui prendre des mains. Je peux même t'en apporter d'autres un peu plus tard.

— Non, merci, elle ne reste pas.

Alexa sentit ses épaules se raidir. Certes, elle n'avait pas prévu de rester, mais il avait vite fait de le préciser. C'était très probablement pour le mieux, Alexa avait été catégorique quant au fait qu'elle ne passerait qu'un moment au ranch.

Sauf que maintenant qu'elle était là, elle n'avait pas envie de partir. Elle adorait regarder Mason s'amuser dans la cour. Elle avait adoré le voir sur le

dos de Doc, et se blottir contre Hayes... Mais tout cela, ce n'était pas leur vie, et Hayes lui avait clairement indiqué qu'il n'en voulait pas.

Et pourtant... elle s'imaginait bien ici, au ranch. Peu importait combien elle avait lutté quand ils étaient ensemble, elle réalisait à présent qu'elle s'imaginait bien avec lui — enfin, à condition qu'il n'y ait pas de secret entre eux...

Et voilà qu'elle allait se rendre à un dîner officiel avec lui, pour lequel il avait réussi à lui commander des robes... Connaissait-il seulement sa taille ? Savait-il qu'une coupe trop ajustée ne ferait qu'accentuer ses rondeurs ?

Alexa se frotta le front et sourit en voyant Mason courir, puis tomber. Il se releva avant de repartir en courant, cette fois directement vers Hayes.

Alexa bondit pour se précipiter vers Mason, mais sans perdre une seconde, Hayes le souleva d'un bras, tout en jonglant avec les pâtisseries de l'autre.

— Mason, viens avec moi, dit Alexa en approchant d'eux. On s'apprêtait à y aller de toute façon.

Hayes se tourna vers elle, en s'accrochant à Mason. Plutôt que lui rendre son fils, il lui tendit le pain et les friandises.

— Apporte ça dans la cuisine. Je sais que tu meurs d'envie de voir les travaux que j'y ai faits.

Alexa plissa les yeux, ce à quoi il répondit par un simple haussement de sourcil. Mais ce n'était pas le moment de se faire remarquer, alors que sa belle-sœur se trouvait à quelques mètres de là, témoin de toute la scène.

Prenant les pâtisseries, Alexa se tourna vers Annabelle.

— Merci. Ces douceurs sentent délicieusement bon.

— J'espère que vous resterez assez longtemps pour les apprécier.

Que pouvait-elle répondre, sans s'incriminer elle-même ? Alexa se tourna et se dirigea vers la maison. Hayes savait exactement comment piquer sa curiosité... de plus d'une façon. Car elle voulait voir ce qu'il avait fait dans la cuisine. Ensuite, elle et Mason rentreraient chez eux. Plus longtemps elle resterait, plus il serait difficile de partir.

À la seconde où elle entra, elle fut bouche bée. Il n'avait pas seulement vidé la pièce, il avait fait tomber la cloison menant à la salle à manger. Un carrelage sombre avait été posé, et au beau milieu se trouvait une vieille table de ferme qui pouvait facilement accueillir une vingtaine de personnes.

Il n'y avait ni chaises, ni bancs et les armoires n'étaient pas installées, mais il y avait une table.

Comme elle le lui avait suggéré.

Oh. Comment était-elle censée réagir ? Comment garder son sang-froid, alors que tout ce que faisait Hayes la bouleversait ?

La porte de derrière s'ouvrit en grinçant. Alexa posa les pâtisseries sur la table avant de se retourner. Hayes ferma la porte d'une seule main tout en maintenant Mason contre lui.

— Qu'en dis-tu ?

Submergée par l'émotion, elle sentit sa gorge se nouer.

— Je... J'adore.

Cette fois, c'en était trop. Cette table, la balançoire, les chevaux... L'homme qui se tenait dans l'embrasure de cette porte, avec son fils dans les bras... Si elle restait, elle n'arriverait plus jamais à s'en aller. Or ce n'était tout simplement pas une option.

— Je dois y aller, Hayes...

Elle traversa la pièce, prit Mason de ses bras, mais il lui barra le chemin, l'empêchant de sortir.

— Pourquoi tu cours, comme ça ?

Les yeux rivés sur la balançoire pneu du jardin, Alexa tapota le dos de Mason et le serra fort contre elle.

— Parce que je ne peux pas faire ça... Tu n'as pas besoin de moi pour guérir, Hayes. Tu as l'air de bien t'en sortir.

— Ce n'est pas vrai, murmura-t-il. Je te veux ici.

Elle le dévisagea, soutenant son regard.

— Mais pour combien de temps ?

Sa mâchoire se crispa alors qu'un lourd silence s'installait entre eux. Il lorgna allègrement sa bouche, mais Alexa ne pouvait pas le laisser l'embrasser. Car elle désirait tellement plus qu'un simple baiser...

Elle tenait à commencer à se projeter dans l'avenir, à aller de l'avant, mais aucun homme ne l'avait jamais troublée comme Hayes.

Pourtant, son fils devait rester sa priorité. Mason avait besoin de stabilité. Et puis, Alexa s'inquiétait de ce qui arriverait si Hayes décidait que la vie de famille, ce n'était pas pour lui. Bien sûr, il était proche de sa propre famille, mais avoir un enfant à charge, c'était tout autre chose. Il avait déjà tant de problèmes à régler...

Sans parler du fait qu'elle ne lui avait pas révélé l'identité de Scott, persuadée qu'elle était qu'ils ne se reverraient plus. Or à présent qu'ils se voyaient, ce secret planait entre eux. Si elle lui avait tout dit dès l'instant où elle avait compris qui il était, il aurait peut-être fait preuve de compréhension, mais il s'était à présent écoulé trop de temps... En apprenant une telle nouvelle, il se sentirait trahi par son silence.

Les obstacles entre elle et l'homme qu'elle désirait étaient juste trop nombreux. Tout semblait lui dire que Hayes était le seul homme qu'elle ne pourrait pas avoir.

OceanofPDF.com

Le père de Hayes ne semblait pas aller mieux. Aujourd'hui plus que jamais, il donnait l'impression de divaguer. À peine Hayes était-il arrivé que celui-ci l'avait pris pour Nolan. Mais pas le Nolan d'aujourd'hui : celui en âge d'aller à la maternelle.

Le fait que l'homme le plus influent de sa vie ne le reconnaisse même pas était terrible pour Hayes. Mais il ne pouvait pas se tenir à l'écart de la vie de son père. Peu importait à quel point le patriarche était désormais déconnecté de la réalité, Hayes se devait de le voir, de lui parler... Plus que jamais, il avait besoin des conseils de son père, aussi improbables soient-ils.

Son père avait regardé par la fenêtre et commencé à parler de son épouse au présent, comme si elle n'avait pas disparu depuis des années. Puis il s'était tourné vers Hayes et lui avait déclaré que, quand il serait grand, il devrait trouver une femme à chérir, avec qui fonder une famille pour garder le ranch Pebblebrook. Il n'arrêtait pas de répéter que lui avait trouvé la femme de sa vie, qu'il l'avait presque laissée lui échapper, mais qu'il avait repris ses esprits et mis sa fierté de côté.

Hayes savait comment ses parents avaient failli se séparer, à cause de l'orgueil de son père. Sa mère lui avait souvent raconté l'histoire, en plaisantant.

* * *

Maintenant qu'il était rentré au ranch, Hayes n'avait qu'une envie : monter à cheval. Mais il avait besoin de parler à Colt. L'ingénieur était sorti tôt ce matin pour effectuer ses relevés, et il avait atterri sur la propriété de

Hayes. Sauf que... en aucun cas le ranch touristique n'empiéterait sur son domaine. Ça, ce n'était pas négociable.

Il se gara à côté de l'écurie. Il ne vit pas Colt, mais il pouvait être n'importe où. Après plusieurs minutes de recherche, Hayes renonça et commença à marcher vers la maison de son frère. Il le trouva enfin dans son bureau à l'étage, derrière une porte fermée.

— Tu te caches du monde ? demanda Hayes, en refermant la porte derrière lui.

Colt ne leva même pas les yeux de son ordinateur.

— Je travaille sur ce plan marketing absurde. On dirait qu'il a été élaboré par un amateur. Annabelle m'a soufflé quelques idées pour l'améliorer, mais je cherche une autre entreprise. Je veux un travail de qualité.

Hayes traversa la pièce spacieuse et s'installa dans l'un des fauteuils club en cuir face au bureau de son frère.

— Je reviens juste de voir papa.

Ces paroles attirèrent l'attention de Colt.

— J'y suis allé hier. Comment était-il aujourd'hui ?

Secouant la tête, Hayes retira son chapeau et le posa sur son genou.

— Il m'a pris pour Nolan, époque maternelle. Il se remémorait la fois où Nolan a rapporté à la maison un cadeau de la fête des mères qu'il avait préparé en classe, puis il s'est mis à me parler de maman.

Se calant dans son fauteuil, Colt soupira.

— Au moins, il est de bonne humeur quand il parle de maman. Je préfère ça à ses crises de colère.

Hayes n'avait pas encore subi une de ces crises, mais il avait entendu dire que son père exigeait parfois que quelqu'un l'emmène à Pebblebrook pour lui montrer sa maison. Ces jours-là, il n'avait pas toute sa tête. Il ne savait plus où il se trouvait, ni pourquoi il n'était plus chez lui.

Chaque jour présentait un défi différent.

— Ce n'est pas pour ça que je suis venu te voir, reprit Hayes. J'ai eu la visite du géomètre. Il m'a parlé de l'extension du ranch pédagogique sur ma propriété.

Colt se pencha vers l'avant, posant ses avant-bras sur le bureau.

— Je n'ai jamais approuvé ça.

— Alors pourquoi est-il venu jusque chez moi ?

Colt secoua la tête.

— Il m'en a parlé au début du projet. Il trouvait que l'on pourrait générer plus de revenus si on élargissait le territoire.

— Et c'était quand j'étais à l'étranger ? demanda Hayes.

— Ouais. Mais Nolan et moi, on avait délimité l'emplacement des chalets sur la carte, expliqua Colt en plissant les yeux. Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Parce que je détesterais avoir à recruter un autre ingénieur alors que le projet est aussi avancé...

Hayes souffla lourdement.

— Il s'est montré insistant, il essayait de me forcer la main. Il est parti en connaissant précisément mon opinion quant au fait d'avoir des visiteurs sur ma partie de la propriété.

Toutefois, la visite de l'ingénieur n'était pas la seule raison pour laquelle Hayes était de mauvaise humeur. Il était terriblement confus à propos d'Alexa.

Ce soir, c'était la cérémonie de remise des prix, dont il n'avait pas parlé à sa famille. Il ne voulait vraiment pas en faire toute une histoire. S'ils l'apprenaient plus tard, très bien. Mais s'ils étaient mis au courant maintenant, ils gâcheraient tout et insisteraient pour y assister.

Il avait invité Alexa car il voulait être accompagné sans ressentir la pression de devoir jouer le rôle d'une personne qu'il n'était pas. Il avait besoin d'une amie.

Mais Alexa était plus que ça, n'est-ce pas ? Elle était tellement plus. À quoi bon nier qu'il était fou de cette femme, ce qui signifiait qu'il ne tarderait pas à craquer aussi pour Mason.

Bon sang... Ce petit garçon était tellement gentil, attachant. Il ressemblait à Alexa et était si aimant... À chaque fois que Hayes le tenait dans ses bras... son cœur se serrait d'angoisse... mais aussi d'affection.

Colt inclina la tête.

— Sinon, tout va bien, Hayes ?

— Je fais aller...

Avant de partir à l'étranger, Hayes ne savait pas qu'il deviendrait un jour l'homme qu'il était, mais il faisait de son mieux pour aller mieux, petit à petit. Alexa jouait certainement un rôle dans ce rétablissement progressif.

— Je dois y aller.

Hayes se leva et remit son chapeau sur sa tête. Il devait rentrer pour se préparer en vue de la cérémonie et repartir suffisamment tôt pour aller

chercher Alexa et se rendre au manoir du gouverneur, qui se trouvait à près de deux heures de route.

— Tu sais qu'on est tous là pour toi.

Hayes s'immobilisa dans l'embrasement de la porte en entendant les paroles de Colt. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Ouais. Je sais.

Le regard de Colt était le même que celui qu'il avait eu quand Hayes était rentré de mission. Un regard de pitié. Quand cela s'arrêterait-il donc ? Quand est-ce qu'ils le considéreraient autrement que comme un malade au bord de la rupture ?

Hayes rentra chez lui. Il avait rendez-vous ce soir. Il n'avait pas reparlé à Alexa depuis qu'elle avait quitté le ranch la dernière fois, mais il savait qu'elle ne remettrait pas en cause leur rendez-vous. De plus, il savait aussi qu'elle avait choisi une robe, et renvoyé les autres. Il avait aussi payé une livraison de bijoux et de chaussures. En espérant qu'elle trouverait son bonheur. Il n'avait aucun doute sur le fait qu'elle serait éblouissante dans n'importe quelle tenue, mais il tenait à ce qu'elle se sente spéciale.

Il se passait trop de choses dans son esprit pour qu'il soit capable de décrypter ses nouvelles émotions, mais tout ce qu'il voulait, c'était voir Alexa et en finir avec cette soirée.

En se garant devant chez lui, il dut se rendre à l'évidence : il serait incapable de ne pas tenter de la séduire. Il était sérieux quand il lui avait dit avoir encore envie d'elle. Il n'était pas fait pour avoir une relation sérieuse, mais Alexa était la seule chose positive dans sa vie en ce moment, et il allait s'accrocher à elle... Autrement dit, il devait se faire à l'idée qu'il allait jouer un rôle de plus en plus important dans la vie de Mason.

Mais Hayes en avait conscience : il n'allait pas entrer dans la vie d'un enfant sinon pour lui apporter un minimum de stabilité.

* * *

Elle aurait peut-être dû garder la robe noire classique.

Alexa se retourna d'un côté, de l'autre, devant son miroir de plain-pied. La robe rouge drapée sur ses épaules moulait chacune de ses courbes... Peut-être un peu trop ? Elle s'était sentie sexy dans sa coupe évasée et son corsage ajusté quand elle avait essayé la multitude de robes que Hayes lui avait envoyées.

Or, maintenant que le moment était venu, elle se demandait si elle n'aurait pas dû renoncer à ce côté sexy pour garder la noire au modeste décolleté.

Dans quelle tenue était-on censé se rendre au manoir d'un gouverneur ?

Alexa promena une main sur son ventre, espérant se débarrasser de son trac. Sadie lui avait proposé de garder Mason pour la nuit. Alexa s'était contentée de dire qu'elle avait un rendez-vous, et Sadie avait sauté sur l'occasion pour la questionner, mais elle n'avait pas cédé. Ce que Hayes et elle avaient partagé... Honnêtement, elle n'était même pas sûre de ce qui s'était passé entre eux, alors comment était-elle supposée raconter cela à quelqu'un d'autre ?

Alors qu'elle fixait le bracelet autour de son poignet, on sonna à sa porte. À cet instant, son cœur s'accéléra et une nouvelle bouffée de trac la submergea.

Elle se dirigea vers la porte en se disant que Hayes devait être encore plus nerveux qu'elle. Cet homme ne quittait jamais son ranch, encore moins pour assister à une soirée mondaine où on allait le récompenser pour des événements dont il se sentait coupable.

Alexa n'était pas sûre de ce qui lui était arrivé à l'étranger, mais ces événements avaient changé Hayes pour toujours.

Retenant son souffle, tremblante, elle ouvrit sa porte... et découvrit l'homme le plus sexy qu'elle avait jamais vu. Il avait remisé son chapeau et ses bottes de cow-boy, son jean et ses T-shirts usés, au profit d'un véritable costume. Sa veste noire cintrée soulignait la ligne large de ses épaules et était ornée de diverses médailles. Le béret décalé semblait intensifier la profondeur de son regard.

Ce cow-boy s'était parfaitement transformé en héros en uniforme.

Alexa frémit à la façon dont il posait ses yeux sur elle. Lentement, centimètre par centimètre, il la déshabillait du regard. Une onde de désir la traversa. Elle ne l'avait pas vu depuis plusieurs jours et le fait d'être près de lui mit tous ses sens en état d'alerte. Elle ne s'était pas préparée à ce qu'il porte aussi bien l'uniforme.

— Oublions cette cérémonie, grommela-t-il en franchissant le seuil avant de la prendre dans ses bras. Oh bon sang, Alexa...

Elle s'accrocha à ses bras pour ne pas perdre l'équilibre.

— On ne peut pas éviter cette soirée, Hayes. Je suis presque sûre qu'il y a quelque chose... une loi interdisant de snober un gouverneur. D'autant

que tu es l'invité d'honneur.

— Tu sens tellement bon, murmura-t-il à son oreille.

Alexa frissonna contre lui, peinant à se rappeler pourquoi ils ne pouvaient pas rester chez elle ce soir.

Ah, oui... La remise de prix, et le fait qu'elle s'était promis de ne pas se laisser embarquer dans une relation avec lui. Parce que si elle allait plus loin avec Hayes, elle devrait lui révéler qui était son défunt mari. Et elle n'était toujours pas sûre de vouloir faire entrer un homme dans la vie de Mason. Elle ne voulait pas perturber son fils. Sous aucun prétexte.

— On va être en retard si on n'y va pas maintenant.

Hayes recula d'un pas.

— Tu es la raison idéale pour un retard. Tout le monde me comprendrait en te voyant dans une telle robe.

Apparemment, elle avait donc choisi la bonne tenue.

— Merci, lui dit-elle en s'extirpant de ses bras pour tenter de garder les idées claires. Mais j'aurais pu en acheter une moi-même.

— Je tenais à t'offrir ta tenue ce soir...

— Et les bijoux ? Et les chaussures ? demanda-t-elle. Je croyais que ce n'était qu'un prêt...

— Tout est à toi, répondit-il en ajustant les manches de sa veste. Tu aurais pu garder tout ce que je t'avais envoyé.

Alexa pouffa de rire.

— Il y avait près de trente robes parmi lesquelles choisir !

Il soutint son regard comme s'il ne voyait pas le problème. Tout d'abord, que ferait une mère célibataire enseignante de maternelle avec autant de robes de cocktail ? Deuxièmement, elle n'arrivait même pas imaginer le coût de ces tenues. Cette robe seule équivalait probablement à un mois de son salaire. Sans parler des accessoires...

Autant dire qu'elle ne risquait pas de les ressortir pour ses promenades au parc avec Mason.

— Merci de ne pas t'être défilée, lui dit-il d'un ton soudain sérieux.

— Je ne te ferais pas une chose pareille.

Hochant la tête, Hayes la sonda de ses yeux noirs.

— Je sais. Tu aurais dû, mais tu ne l'as pas fait. Mettons tous nos soucis de côté et profitons de notre soirée ensemble.

Elle ouvrit la bouche, mais il leva la main pour l'interrompre.

— Je sais que c'est égoïste, poursuivit-il. Si tu veux parler, je t'écouterai, mais après la cérémonie.

Alexa se rapprocha et posa les mains sur son visage rasé de près.

— J'ai conscience que c'est difficile pour toi, mais tu le mérites.

Il voulut détourner la tête, mais elle l'en empêcha.

— C'est la vérité, Hayes.

Soudain, un sourire en coin se dessina sur ses lèvres.

— Tu portes des sous-vêtements ?

Alexa donna un coup sur son torse orné de médailles.

— On ferait mieux d'y aller.

— Ça m'aiderait à ne plus penser à ce prix que je ne veux pas si tu me disais ce que tu portes en dessous, susurra-t-il en portant une main sur ses fesses. Oh ! non, un string... Tu vas me tuer !

Alexa s'éloigna de lui, sachant très bien que s'ils ne sortaient pas immédiatement, ils atterriraient dans sa chambre... Enfin, à condition d'arriver jusque-là.

— Maintenant que tu as autre chose sur quoi te concentrer, allons-y, dit-elle en glissant ses clés et son téléphone dans sa pochette au fermoir en or. J'espère qu'il y aura de bonnes pâtisseries à ce dîner.

Hayes lui tint la porte ouverte.

— Nous ne prendrons pas notre dessert chez le gouverneur...

Une vague de frissons la traversa quand elle comprit qu'ils finiraient la soirée ici. Il allait la raccompagner, et elle le laisserait entrer à nouveau.

Elle allait devoir lui dire la vérité au sujet de Scott, et le convaincre qu'elle ne lui avait jamais menti délibérément.

Mais pas ce soir.

Ce soir, il s'agissait pour lui de recevoir un prix prestigieux.

Demain, elle lui dirait tout.

Demain, elle lui expliquerait comment elle était tombée amoureuse de lui. Car, elle devait l'avouer, il ne s'agissait pas seulement d'une simple amitié avec intérêts.

Pour la première fois en deux ans, Alexa se sentait prête à aller de l'avant, à s'accrocher à ce bonheur qu'elle voyait poindre. Si seulement son mensonge par omission ne se mettait pas en travers de son chemin... Si seulement Hayes était prêt à fonder une famille...

À bien y repenser, tout cela était écœurant : les poignées de mains, le discours, et ce maudit trophée brillant, avec le nom de Hayes gravé sur la plaque dorée.

Hayes était au volant, reconduisant Alexa chez elle. Il était presque minuit d'après l'horloge du tableau de bord. Alexa avait laissé ses escarpins sur le plancher de sa voiture de sport. Il avait choisi ce véhicule plutôt que son pick-up, surtout pour le confort d'Alexa, car lui se moquait bien de ce que les autres auraient pu penser de lui.

Elle n'avait pas dit un mot depuis leur départ. C'était comme si elle avait deviné qu'il avait besoin de calme, de se perdre dans ses pensées. Voilà ce qui lui plaisait tant chez Alexa : elle savait toujours ce dont il avait besoin.

— Sept de mes meilleurs amis ont été tués ce jour-là.

Il s'engouffra dans la rue menant à sa maison. Il s'était mis à parler sans réfléchir, mais maintenant qu'il s'était lancé, il ne voulait plus s'arrêter.

— Nous avons été appelés pour sauver trois femmes et dix-huit filles prises en otages dans une école. Nous avons un plan solide, mais rien n'est infallible.

Alexa posa la main sur la sienne. Un silence s'installa, mais ce geste de compassion était éloquent. Oh ! non... Elle lui faisait perdre la tête. Il savait pourtant que plus il passait de temps avec elle, plus il serait susceptible de la désirer.

— Je vais t'épargner les détails, mais il y a eu une embuscade, ajouta-t-il, essayant en vain de bloquer les images qui défilaient telles un film d'horreur dans son esprit.

— On a pu sauver les femmes et les filles, j'ai été épargné, mais...

— Je ne te dirai jamais de ravalier ta culpabilité du survivant, Hayes, dit-elle d'une voix douce qui remplit soudain l'habitable exigü. C'est dans la nature humaine de se poser la question « et si... ». Je suis passée par là, tu sais. C'est toujours avec moi. Je me demande ce qui se serait passé si on avait été au courant de la pathologie de mon mari. Aurions-nous pu empêcher sa mort ? Mais je ne dois pas rester dans cet état d'esprit, surtout à cause de Mason. Il mérite d'avoir sa maman à cent pour cent.

— Mason a de la chance, déclara Hayes. Je suis sûr qu'il saura combien il est aimé.

Alexa soupira.

— C'est mon espoir. Mais tu t'en sors remarquablement bien, toi aussi. Je ne t'ai senti nerveux que deux ou trois fois ce soir, parmi tous ces gens.

Il entrelaça leurs doigts.

— Je me suis dit que tu t'en apercevrais...

— Je te connais, répondit-elle simplement.

N'était-ce pas la vérité ? Ils s'étaient rencontrés peu de temps auparavant, mais elle avait compris ses espoirs, ses craintes, comment les gérer... Il n'avait pas voulu se montrer vulnérable, mais Alexa ne lui avait jamais donné l'impression qu'il l'était. Auprès d'elle, il se sentait... humain. Comme si tout ce qu'il traversait était normal, et qu'il allait s'en sortir.

— Je me suis imaginé tes sous-vêtements.

Son rire le réchauffa, et soudain il se sentit léger, bien, tout simplement. Il ne pensait pas être capable d'éprouver de nouveau cette sensation après son retour au pays, mais depuis sa rencontre avec Alexa, il avait découvert qu'il restait peut-être un peu d'espoir en ce bas monde.

— Je l'ai deviné quand tu me regardais depuis l'autre extrémité de la pièce, admit-elle. Je savais exactement à quoi tu pensais.

— Tant mieux. Parce que je suis sur le point de te montrer exactement ce qui me traversait l'esprit à ce moment-là.

À peine eut-il garé la voiture sur le parking qu'il se tourna vers elle, prit son visage entre ses mains, et posa sa bouche sur la sienne.

Enfin ! Il ne l'avait pas embrassée de la soirée, n'avait pas pu la toucher autant qu'il l'aurait voulu. Il s'était comporté en vrai gentleman.

Mais assez de bonnes manières !

Le souffle court, il saisit la fermeture Éclair au dos de sa robe.

— Comment as-tu réussi à rentrer là-dedans ? grommela-t-il contre ses lèvres.

Alexa éclata de rire, ses yeux étincelant.

— Fermeture Éclair sur le côté... Mais on ferait mieux de rentrer avant que mes voisins nous surprennent à nous embrasser comme des ados.

— Les lumières de tes voisins sont éteintes.

— Je ne prends pas le risque, répondit Alexa en ouvrant la portière.

Sans un mot de plus, Hayes la suivit à l'intérieur de la maison. À peine eurent-ils franchi la porte qu'il la plaqua contre le mur.

— Tu as trois secondes pour défaire cette fermeture Éclair latérale, autrement je vais arracher ta robe...

Elle rejeta la tête en arrière dans un rire suave.

— Je te rappelle que tu l'as payée...

— Le meilleur investissement que j'aie jamais fait.

La robe se détacha et découvrit ses seins. Aussitôt Hayes fut sur elle. Il était à cran, et toute cette soirée l'avait mis à l'agonie. Ses courbes sous cette robe rouge, la façon dont ses cheveux tombaient en cascade sur ses épaules, l'éclat de son rire à travers la vaste salle de réception, leurs regards qui se croisaient... Il savait qu'elle pensait la même chose que lui. Elle voulait la même chose que lui.

Et à la voir se déshabiller sous ses yeux avec cet air lascif, il se sentait soudain à l'étroit dans son pantalon d'uniforme. En quelques gestes, il se débarrassa de ses vêtements encombrants pour pouvoir enfin être peau à peau avec elle. Ils n'avaient toujours pas allumé, mais il n'en avait pas besoin. Il n'y avait pas un grain de beauté sur le corps d'Alexa qu'il ne connaissait pas déjà.

Il la souleva contre la porte, capturant de nouveau sa bouche. Elle referma les jambes autour de sa taille, et il ne perdit pas un instant pour unir enfin leurs corps. La douceur viendrait plus tard, beaucoup plus tard. À cet instant précis, il devait se libérer de ce désir qu'elle avait attisé tout au long de la soirée.

Enfonçant les doigts dans ses épaules, elle cambra son corps sublime contre le sien. Hayes glissa une main le long de sa taille, puis sur la courbe de sa hanche, avant de l'étreindre encore, avec passion. Elle pressa les talons contre ses fesses, et il comprit qu'elle était au bord de l'extase.

S'arrachant à leur baiser, il se décala juste assez pour apercevoir son visage. La faible lueur de la lumière du porche filtrait à travers la fenêtre,

juste assez pour qu'il puisse apprécier pleinement l'expression de plaisir sur son visage.

— Regarde-moi, ordonna-t-il en la serrant un peu plus contre lui.

Ces grands yeux noirs plongèrent aussitôt dans les siens et la seconde d'après, elle cria son nom... Exactement ce qu'il attendait. La voir s'abandonner entre ses bras en sachant que c'était lui qui lui faisait perdre tout contrôle. Il n'attendait que cela. Elle ondula des hanches une dernière fois, et il ne lui en fallut pas plus pour la rejoindre.

Le corps de Hayes fut secoué d'un violent spasme et, les jambes en coton, il dut s'agripper au chambranle pour ne pas lâcher brusquement Alexa.

Du bout des doigts, elle caressa son dos, ses bras, murmurant quelque chose en espagnol alors qu'il se remettait des derniers soubresauts du plaisir. Posant le front contre le sien, il inspira une bouffée de son parfum de jasmin sucré... Ce même parfum qui l'avait torturé tout au long de la soirée.

— Tu as assez d'énergie pour aller jusqu'à la chambre ? demanda-t-elle.

— Si ce n'est pas trop loin, dit Hayes en riant. Sinon, on pourrait dormir par terre.

— Laisse-moi descendre, lui dit-elle en s'écartant doucement de lui. Ton genou doit te faire mal.

Il recula d'un pas sans rien dire.

— Je vois bien que ça te fait mal, assura-t-elle. Tu m'as tenue à bout de bras trop longtemps. Il est temps d'aller au lit et de te reposer.

À peine eut-elle fini sa phrase que Hayes la hissa sur son épaule.

— Lâche-moi ! cria-t-elle en lui tapant dans le dos. Hayes, ta jambe va lâcher et on va tous les deux se casser la figure !

— Bien sûr, grogna-t-il. Je me reposerai quand on y sera. Mieux encore, tu pourras me faire un massage. Maintenant, dis-moi où est ta chambre.

— Dernière porte à droite.

Il plaqua les paumes contre ses fesses, ce qui lui valut un nouvel éclat de rire. Bon sang, ce rire rendait la vie tellement belle, tellement parfaite... Ce bonheur pourrait-il être à lui ? Alexa avait perdu son mari et n'avait jamais prétendu chercher à se caser de nouveau. Pas plus que Hayes. Mais la seule idée de la laisser partir, l'idée qu'un autre homme pose seulement une main sur elle le faisait bouillonner d'une rage folle.

Elle n'avait pas non plus mentionné vouloir ni même avoir besoin d'un homme pour jouer le rôle de père auprès de son fils. Peut-être que ce n'était pas du tout ce qu'elle envisageait. C'était une chose de s'impliquer dans une liaison, c'en était une autre de fonder une famille.

Les yeux de Hayes s'étaient habitués à l'obscurité et la petite veilleuse qui brillait dans la chambre de Mason de l'autre côté du couloir éclairait suffisamment pour lui permettre de discerner la forme de son lit. Il déposa Alexa et lui sauta tout de suite dessus.

— J'accepte volontiers que tu me masses dans un instant, lui dit-il en recouvrant son corps du sien. Mais d'abord, je vais te montrer à quel point je te suis reconnaissant d'être venue avec moi ce soir.

* * *

Alexa s'étira paresseusement et sourit alors que son corps protestait. Elle était fourbue, mais de la façon la plus exquise qui soit... Le soleil brillait à travers les stores de sa chambre et un bras musclé reposait sur son ventre. Comment ne pas se réveiller le sourire aux lèvres après une nuit comme celle qu'elle venait de vivre ?

Heureusement qu'elle avait laissé Mason dormir chez Sadie. Celle-ci était tellement heureuse de savoir qu'Alexa avait un rendez-vous galant qu'elle lui avait spontanément proposé de garder Mason toute la nuit.

Hayes remua dans le lit en gémissant, et sa jambe vint glisser sur la sienne. À son contact, Alexa ne put réprimer un frisson. Oh ! tous ces petits détails qu'elle avait oubliés... Hayes avait beau être le premier homme dans ce lit depuis Scott, les choses lui paraissaient très naturelles.

C'est ainsi qu'elle comprit que le moment était venu de lui avouer qui était son mari.

Elle posa la paume sur le bras de Hayes, remontant lentement jusqu'à son épaule. Ne le quittant pas des yeux, elle le regarda ouvrir doucement ses paupières. Il l'attira un peu plus contre lui.

— Arrête ça, espèce de tentatrice ! marmonna-t-il.

Alexa ne put s'empêcher de rire.

— Tu as bien dormi.

— Je continuerais à dormir si tu ne me pelotais pas...

Alexa lui mordilla le menton.

— Je te signale que je me suis réveillée avec ton bras sur mon ventre, et que tu as ensuite enroulé ta jambe autour de moi. Tu ne rêves que d'une chose : qu'on te touche !

Hayes caressa sa hanche nue, s'arrêtant au creux de sa taille. Le corps d'Alexa réagit instantanément, et il se mit à la chatouiller.

— Hayes, cria-t-elle. Arrête tout de suite !

Un téléphone sonna quelque part dans la maison. Elle ne reconnut pas la mélodie, ce devait donc être celui de Hayes. Elle lui donna un coup de poing dans les bras alors qu'il continuait à la chatouiller. En riposte, il la plaqua contre les draps pendant qu'elle continuait à se tortiller pour tenter d'éviter cette exquise torture.

— Ton portable, balbutia-t-elle, à bout de souffle. Il est... Arrête, il sonne !

Hayes la fixa, tout sourire. Elle ne l'avait jamais vu aussi radieux auparavant. Il la dévisageait avec un véritable sourire, un sourire *sincère*. Le cœur d'Alexa s'affola.

— Qu'est-ce que c'est que ce regard ? demanda-t-il en posant les mains de chaque côté de sa tête. Tu riais aux éclats, et tu as soudain l'air au bord des larmes...

Le portable se tut dans l'autre pièce, et un silence s'installa entre eux.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas été aussi heureuse, murmura-t-elle en prenant son visage entre ses mains pour le regarder dans les yeux. Je ne pensais pas ressentir ça de nouveau un jour, mais tu m'as fait quelque chose... Je ne m'y attendais pas.

— Je...

Son portable se remit à sonner. Poussant un lourd soupir, il se leva pour sortir de la chambre. Il n'avait fait que deux pas quand il se figea. Ses épaules se crispèrent et Alexa suivit alors son regard.

Son sang se glaça aussitôt. Comment diable avait-elle pu oublier cette photo ? La photo de son mariage avec Scott était posée depuis si longtemps sur sa commode... Elle n'avait pas été capable de la ranger après sa mort. Alors elle l'avait gardée.

Le portable continua à sonner. Seule sa mélodie venait briser la tension entre eux. Hayes se dirigea lentement vers le cadre en argent et le prit dans une main. Alexa s'assit dans le lit, remontant la couette sous ses bras.

— Tu comptais m'en parler un jour ? demanda-t-il d'une voix tranchante.

Alexa ferma les yeux, incapable d'affronter l'expression de son visage quand il se retourna. Oh ! comme elle se sentait lâche...

— Je ne le savais pas au début, bredouilla-t-elle. Quand j'ai compris, je pensais qu'on ne se reverrait plus. Alors je n'ai rien dit...

Comme il gardait le silence, Alexa risqua un coup d'œil vers lui, mais le regretta très vite. Hayes se tenait au bout de son lit, la photographie dans une main, et la scrutait comme s'il n'avait pas passé la nuit avec elle, comme si tout jusque-là n'avait été qu'un mensonge.

— Et quelle est ton excuse pour toutes les fois où tu m'as revu depuis ? interrogea-t-il.

— Je n'ai pas d'excuse, murmura-t-elle en tripotant la couette. J'allais te le dire, mais je ne savais pas comment. Quand tu as mentionné son nom pour la première fois, j'étais sous le choc. J'étais persuadée que notre liaison ne serait qu'une passade, alors je me suis dit que je garderais tout ça pour moi, histoire de ne pas rendre les choses gênantes entre nous. En plus, parler de Scott avec toi me semblait malsain, ça me donnait l'impression d'être prête à tourner la page, or je n'étais pas sûre de l'être.

La mâchoire de Hayes se crispa. Le téléphone s'arrêta de sonner un moment, avant de recommencer de plus belle quelques secondes plus tard.

— Puis quand tu as débarqué chez moi et qu'on est, euh... retombés dans les bras l'un de l'autre, eh bien, je ne savais pas comment réagir. Je ne m'attendais pas à te revoir, et j'avais peur qu'en te révélant ma véritable identité, tu te sentes trahi. Ce n'était pas le bon moment, Hayes...

Elle voulait qu'il la regarde dans les yeux, pour pouvoir scruter son regard, avoir un aperçu de ce qu'il pensait, ce qu'il ressentait.

— Je ne voulais plus que tu souffres, chuchota-t-elle. Je tiens à toi, Hayes. Tu dois le savoir.

Hayes proféra un juron, puis posa la photo au bout du lit. Il la regarda fixement un moment avant de passer une main dans ses cheveux en désordre.

Il se retourna alors et, sans un regard pour Alexa, quitta la chambre au pas de course. Alexa sortit du lit et enfila rapidement un T-shirt et une culotte. Alors qu'elle longeait le couloir, elle vit Hayes caler son téléphone entre son oreille et son épaule pour enfiler tant bien que mal son pantalon.

— Je serai là-bas dans cinq minutes.

Rangeant le téléphone dans sa poche, il s'empara de sa veste puis de ses chaussures sans les mettre.

— Mon père a eu une attaque, lui lança-t-il sans la regarder dans les yeux.

Alexa s'avança vers lui.

— Je prends le volant...

— Non, lâcha-t-il d'un ton sans équivoque en lui lançant un regard noir. Ton vœu est exaucé : on n'a plus besoin de se voir et tu n'auras plus à t'inquiéter de me révéler d'autres vérités que tu auras commodément oubliées.

À cet instant, son cœur se brisa. En morceaux.

— Hayes...

Il se précipita vers la porte, puis sortit. La porte se referma doucement, mais son petit claquement résonna dans toute la maison.

Abattue, Alexa fixa la porte. Il était parti. C'est elle qui avait fait ça. S'il n'avait pas vu cette photo, si elle lui avait parlé dès qu'elle avait compris qu'il était le meilleur ami de Scott, elle serait probablement avec Hayes maintenant.

Qui allait le soutenir ? À quel point son père était-il mal en point ? Alexa savait combien sa famille comptait pour lui, et la santé de son père était si fragile...

Comment allait-il gérer la situation ? Il avait déjà vécu tant de tragédies... Alexa pria pour qu'il ne perde pas son père.

Elle revint devant la porte de la chambre pour observer le lit en désordre, et surtout la photographie d'elle et de Scott le jour de leur mariage.

Hayes avait beau lui avoir affirmé qu'il ne voulait plus la revoir, elle devait s'expliquer. Non pas qu'elle ait beaucoup d'arguments à avancer, mais elle devait aller le voir. Elle ne pouvait pas le laisser croire qu'elle l'avait délibérément trahi. En plus, elle voulait prendre des nouvelles de son père.

Ce soir, elle irait lui rendre visite en priant pour ne pas avoir gâché la chance qu'on lui avait offerte. Combien de fois recevait-on une nouvelle chance d'aimer et d'être aimé ? Elle avait déjà eu tellement peur, trop peur pour envisager de rouvrir son cœur... Mais plus maintenant. Hayes lui avait donné une telle leçon de courage, de force.

Et dire qu'elle s'inquiétait de faire entrer un homme dans la vie de Mason ! Il n'existait pas meilleur homme pour remplir le rôle de père auprès de son petit garçon que Hayes. Il avait peut-être peur, mais elle

n'allait pas le laisser se défilier ; elle n'allait pas le laisser croire une seconde qu'elle l'avait délibérément fait souffrir.

Elle allait lui montrer qu'elle l'aimait, qu'ils étaient faits l'un pour l'autre... qu'ils formaient une famille.

OceanofPDF.com

- 16 -

— Il va s'en sortir.

Hayes était à peine entré dans la salle d'attente quand Piper, la femme de Nolan, vint annoncer la nouvelle.

— Le médecin dit que les séquelles semblent mineures à l'examen, mais ils le gardent en observation.

Hayes eut l'impression de respirer pour la première fois depuis une heure. Entre les nouvelles de son père et Alexa...

Mais non, hors de question de penser à elle. Là, il était entouré de sa famille. L'heure était grave.

— Qu'est-ce que tu fabriques en uniforme ?

En entendant la voix de Colt, Hayes se retourna.

— Je ne suis pas rentré chez moi hier soir, expliqua-t-il.

— Et tu étais dans un endroit où tu avais besoin de ton uniforme ?

Colt croisa les bras quand Nolan arriva derrière lui en blouse blanche. Son frère devait être de garde lorsqu'ils avaient amené leur père.

— J'étais invité à une cérémonie.

Inutile de leur en dire plus. Il leur parlerait de sa récompense plus tard : pour l'instant, ils avaient des questions plus urgentes à régler.

— Qu'est-ce qui se passe avec papa ?

— Il s'est mis à parler bizarrement avec l'infirmière de sa maison de retraite, puis à souffrir d'une paralysie du côté droit, expliqua Nolan. Elle a appelé les secours, qui l'ont transporté ici, où on lui a fait des examens, une échographie de la carotide. C'est un petit AVC. On en saura plus dans les prochains jours, mais il va s'en sortir.

S'en sortir ? Son père souffrait déjà de démence, et maintenant il avait un « petit AVC » ? Hayes eut soudain l'impression que ce qui restait de

stabilité dans sa vie était en train de s'effondrer.

— Je peux le voir ?

Nolan hocha la tête.

— Il n'est pas censé avoir de visites, mais j'ai demandé qu'on fasse une exception. Seulement quelques minutes. Chambre 108. Au bout du couloir.

Hayes acquiesça d'un signe de tête et voulut passer devant ses frères. Mais Colt le retint par le bras.

— Après ça, on veut savoir ce que tu nous caches, murmura-t-il pour que les autres ne l'entendent pas. Tu ne voulais plus rien avoir à faire avec l'armée, tu voulais oublier tout ce qui s'était passé, et voilà que tu débarques en uniforme après une cérémonie ? Moi, je trouve ça bizarre.

Hayes dégagea son bras et poursuivit sa route en direction de la chambre de son père. Il s'arrêta juste derrière la porte, inspirant profondément et s'efforçant de se préparer à ce qui l'attendait.

Il franchit la porte et posa les yeux sur son père, si frêle, allongé dans le lit, la tête tournée de côté. Ses cheveux clairsemés et argentés avaient été peignés. Il fut un temps où cet homme ne quittait jamais son chapeau noir... Un temps où il s'affichait fier, robuste. C'était le roc sur qui toute la famille s'appuyait. Ce rôle incombait désormais à ses quatre garçons... Enfin, trois puisque Beau s'était de lui-même retiré de l'équation.

D'ailleurs, Hayes devait s'assurer que quelqu'un le prévienne dès que possible.

Alors que Hayes s'approchait, son père se tourna vers lui. Un sourire furtif passa sur ses lèvres.

— Salut, papa...

— Hayes.

Un soulagement immense l'envahit.

— Tu te souviens de moi.

— Pour l'instant...

Les yeux de son père s'emplirent de larmes.

— Je suis désolé, fiston. Je déteste être devenu un tel fardeau.

Hayes s'assit sur le rebord du lit et prit la main fripée de son père.

— Tu n'es pas un fardeau. Tu es notre père et nous ferons tout pour toi.

— J'ai élevé de bons g-gars, bégaya-t-il, avant de plisser les yeux. Et cet u-uniforme ?

— C'est une longue histoire, dit Hayes, en s'apercevant soudain qu'il se sentait prêt à la partager.

Ce moment qu'il passait avec son père pouvait malheureusement être le dernier.

— On m'a remis un prix hier soir. J'ai été invité au manoir du gouverneur pour le recevoir.

— C'est é-épatant. Je suis si fier... de toi. Est-ce que tes frères étaient de la p-partie ?

Hayes secoua la tête, scrutant la main fragile de son père.

— Non. Je ne leur ai rien dit. J'ai préféré me faire accompagner d'une cavalière.

— V-raiment ? C'est s-sérieux ?

— Je le croyais, admit Hayes. Mais je ne suis plus sûr...

— En une s-soirée ? interrogea son père. Si tu penses... que c'est la bonne, alors ne la laisse pas t'échapper.

Hayes interrogea son père du regard.

— Nous ne cherchons ni l'un ni l'autre à nous engager.

Son père esquissa un bref sourire et lui pressa la main.

— Ne la laisse pas t'échap-per. Ta mère et moi, on ne v-voulait pas s'engager non plus. Je l'aimais plus que tout. C'est toujours le cas.

Hayes refusait de penser à cela maintenant. Il ne voulait pas chercher à comprendre les raisons pour lesquelles Alexa lui avait dissimulé quelque chose d'aussi monumental alors que la priorité, en cet instant, c'était la santé de son père.

Il comprenait quelle avait pu être la stupéfaction d'Alexa quand il avait mentionné le nom de Scott pour la première fois. Mais elle avait eu largement le temps de s'en remettre. Elle aurait dû lui faire confiance. Avoir confiance en leur relation naissante. Et lui dire la vérité au plus vite.

Entre-temps, il ne s'était pas seulement attaché à elle, mais aussi à Mason... Et l'idée que tous deux risquaient de sortir de sa vie lui donnait l'impression d'être face à un vide immense.

— Je ferais bien d'y aller et de te laisser te reposer.

Même s'il aurait voulu que ce moment dure toujours. Son père serait-il seulement capable de le reconnaître la prochaine fois ?

— Je t'aime, papa.

— Je t'aime, Hayes.

Après avoir déposé un baiser sur le front de son père, il quitta la chambre à contrecœur. Si cela devait être la dernière fois qu'il entendait son père lui dire qu'il l'aimait et l'appeler par son nom, alors il en aurait

pleinement profité. Au fond, il n'en attendait pas tant... Peut-être que l'uniforme avait aidé son père à le resituer, ou peut-être que celui-ci avait juste senti que Hayes avait besoin de lui, maintenant plus que jamais.

Quoi qu'il en fût, il était reconnaissant d'avoir pu bénéficier de ces quelques minutes. Il devait maintenant s'assurer que quelqu'un avait prévenu Beau, puis il rentrerait chez lui. Il n'avait plus les idées claires et voulait juste être seul.

Tout seul.

Ironie du sort, c'était précisément à cette solitude qu'il aspirait quand il était rentré au pays, mais il avait alors été happé par ses frères, leurs femmes, leurs enfants... puis finalement, Alexa et Mason.

La souffrance qu'elle avait réveillée en lui ne disparaîtrait pas de sitôt. Il se doutait qu'elle reviendrait vers lui, qu'elle voudrait se défendre. Il avait donc besoin de temps pour s'y préparer. Car malgré tous ses efforts pour que cela n'arrive pas, son fichu cœur avait fini par succomber au charme de cette femme. Et à présent, il devait trouver comment il pourrait passer à autre chose.

* * *

Domage que tous ces travaux de démolition soient terminés. Parce que Hayes se serait volontiers défoulé sur son marteau. Malheureusement, la rénovation de sa cuisine touchait à sa fin.

Ces derniers jours, il avait fait poser ses placards. Les plans de travail et de nouveaux appareils devaient être installés la semaine suivante. Il travaillait à présent sur les luminaires qui devaient éclairer la table immense. Cette fichue table semblait cependant se moquer de lui : il était incapable d'y poser les yeux sans repenser à Alexa et à son expression quand elle l'avait découverte.

Ces deux dernières nuits, il avait extrêmement mal dormi. Surtout, il était resté seul chez lui. Il avait rendu visite à son père à deux ou trois reprises, mais ce dernier continuait de perdre le peu de lucidité qu'il lui restait. Hayes savait que c'était inéluctable, mais il gardait toujours une petite lueur d'espoir chaque fois qu'il y allait : et si certains souvenirs refaisaient surface ?

Quand la porte de derrière s'ouvrit, Hayes se figea dans l'attente de son habituel claquement. Nolan et Colt... les deux dernières personnes qu'il

avait envie de voir en ce moment.

— Si vous faites le déplacement tous les deux en même temps, ça doit être grave...

Nolan s'avança en promenant un regard circulaire dans la maison.

— Ça a bien changé, ici, depuis ma dernière visite.

Hayes continua de visser la base pour installer le luminaire au-dessus de la table.

— C'est le but.

— Où étais-tu l'autre soir ? demanda Colt.

Hayes tordit l'écrou autour de la vis et grogna.

— Écoute, papounet, je ne suis pas obligé de te rendre des comptes sur tout ce que je fais.

Hayes chercha du regard son tournevis sur la table.

— On veut juste t'aider, déclara Nolan en lui passant l'outil. Cela fait des mois que l'armée est un sujet inabordable avec toi, alors tu dois comprendre que quand tu te pointes avec l'air d'avoir dormi dans ton uniforme, on s'inquiète un peu.

Concentré sur la lampe, Hayes laissa le silence se prolonger. Quand il eut terminé, il descendit de la chaise sur laquelle il était monté en soupirant.

— J'ai été reçu au manoir du gouverneur, où on m'a décerné un prix.

— Non mais c'est quoi cette histoire ? s'écria Colt.

— Et c'est maintenant que tu nous le dis ? demanda Nolan.

Hayes haussa les épaules.

— Je ne voulais pas que vous en fassiez toute une histoire.

— Toute une histoire ? répéta Colt. Tu plaisantes, là ? Cela n'a rien d'anodin !

— Je ne voulais pas de ce prix, vous comprenez ? Accepter ce genre de récompense ne me semble pas juste. C'est comme si j'acceptais le fait que toutes ces morts ont bien eu lieu, comme si j'allais enfin de l'avant tandis que pour eux, tout s'est arrêté.

Un poids lui enserra soudain la poitrine. N'était-ce pas précisément ce qui s'était passé avec Alexa ? Elle avait eu peur de lui parler de Scott car cela aurait entériné le fait qu'elle allait de l'avant alors qu'elle ne s'y sentait pas prête... Hayes avait réagi exactement de la même façon concernant le prix qui lui avait été décerné.

Il n'avait pas assumé le fait qu'il était en train de tourner la page.

S'éclaircissant la gorge, il ravala ses regrets.

— Ce prix ne revient pas à la bonne personne, en fait.

— Si le gouverneur te l'a attribué, c'est que tu es la bonne personne, déclara Colt en venant se planter de l'autre côté de la table, mains sur les hanches. Pourquoi diable ne voulais-tu pas qu'on le sache ? Parce que ça aurait pu nous intéresser ? Parce qu'on aurait pu te manifester notre soutien ?

— Tu crois que ça va faire plaisir à Annabelle et Piper d'apprendre que tu ne voulais pas de leur présence dans un moment pareil ? ajouta Nolan comme pour remuer le couteau dans la plaie.

Hayes s'était douté de la réaction de ses frères, mais il n'avait pas pensé à ses belles-sœurs.

— Je leur expliquerai mon point de vue. Je ne voulais pas qu'on en fasse tout un plat.

— Dommage ! s'exclama Colt. Pourquoi crois-tu qu'on en aurait fait tout un plat ? Figure-toi qu'on est contents que tu sois rentré, Hayes. Peut-être qu'on aurait envie de célébrer le fait que tu es en vie, tu sais...

Hayes détourna le regard.

— Eh bien, peut-être que je ne suis pas encore tout à fait prêt pour ça.

Il attrapa la caisse contenant l'ancien plafonnier, qu'il regarda fixement. Aussitôt, il repensa à Alexa. Serait-elle d'accord ? Elle avait eu tellement d'idées pour cette maison, en particulier pour la cuisine.

— Donc, tu es allé seul à cette cérémonie de remise des prix et tu as décidé de laisser tout le monde en dehors de ça ? demanda Nolan.

Hayes jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Non, je n'y suis pas allé seul.

À ces mots, Colt plissa les yeux.

— Alexa...

— Où est-elle maintenant ? demanda Nolan. Elle n'était pas à l'hôpital avec toi. Elle n'est pas chez toi, mais elle compte assez pour toi pour t'accompagner chez le gouverneur ?

Eh bien... Oui. Sans doute.

Alexa était celle vers qui il s'était tourné au moment où il avait eu besoin d'un soutien qui aurait autre chose à lui offrir que sa pitié. Oui, le cœur de Hayes s'était sans doute emballé un peu vite, mais il traversait une période confuse, compliquée. C'était tout à fait naturel, non ?

— Nous ne sommes... pas ensemble, leur apprit-il.

Colt éclata de rire et ajusta son chapeau.

— Alors tu l’as repoussée, elle aussi ?

— Non, bordel ! Si tu veux tout savoir, j’ai découvert par hasard qu’elle avait été mariée à Scott.

Nolan fronça aussitôt les sourcils.

— Tu veux dire que c’est la veuve de Scott ?

Hayes hocha la tête.

— Je l’ai appris le matin même où papa a eu son AVC. Quand j’ai quitté sa maison, nous n’étions pas en bons termes.

— Et tu ne lui as pas tendu la main depuis, hasarda Colt.

Hayes s’affala sur le banc devant la longue table.

— Fichez-moi la paix. Laissez-moi seul, maintenant.

Il en avait assez. Il était épuisé. Le manque de sommeil, ce pincement permanent dans son cœur... Il voulait juste se débrouiller seul... comme il l’avait toujours fait.

— On dirait que rester seul ne te réussit pas, remarqua Nolan en se glissant à côté de lui. Je ne cherche pas à me mêler de ta vie amoureuse...

— Alors ne le fais pas, coupa-t-il.

— Mais tu semblais presque heureux quand Alexa était là, continua Nolan.

— Bon sang, mais qu’est-ce que tu peux bien en savoir ?

Colt s’installa sur le banc de l’autre côté.

— Je le sais parce que je t’ai vu. Annabelle t’a vu. Tu crois qu’on ne se parle pas, tous ? Il y avait quelque chose de tellement différent chez toi. Tu étais vraiment souriant.

— Regarde, là, je souris maintenant.

Bon, d’accord, ce n’était pas un argument très recevable. Mais là, il *souriait*... N’est-ce pas ?

— Est-ce parce qu’elle a un bébé ? demanda Nolan. Je sais que tu appréhendes d’aller de l’avant, de t’impliquer à nouveau, alors je peux comprendre que l’idée de côtoyer des enfants te fasse peur.

Il n’avait pas envie de parler de Mason avec ses frères. Il n’était certainement pas prêt à discuter de la façon de fonder une famille, d’élever des enfants et d’assumer le rôle de père.

— Je sais que ta fiancée t’a trahi et que ça t’a autant affecté que les horreurs que tu as vécues pendant cette mission dans l’armée, dit Nolan en dévisageant Hayes. Mais vas-tu vraiment en vouloir à Alexa d’avoir été

mariée à ton ami et de ne pas avoir su te le dire ? Tu nous as presque tout caché de ta vie, frerot, et on t'aime toujours.

— Je n'aime pas cette femme.

Colt eut un petit rire.

— Je n'aimais pas Annabelle non plus. Au début. Et puis j'ai pris conscience que je ne pouvais pas vivre sans elle, ni ses filles.

Hayes pouvait vivre sans Alexa et Mason. Il le pouvait, bon sang ! Sauf qu'il ne le voulait pas, tout simplement. Il souhaitait qu'ils fassent tous les deux partie de sa vie, qu'ils soient sa famille. Il voulait leur apporter confort et sécurité, pour qu'ils n'aient plus aucun souci, aucune peur.

— Tu lui as raconté ce qui s'est passé là-bas ? demanda Nolan.

Hayes hocha la tête.

— Tu ne crois pas que ça en dit long, frerot ? Tu as mis cette femme au courant de ce que tu as vécu là-bas, avant même ta propre famille...

Le ton de Nolan indiquait qu'il ne le lui reprochait même pas.

— Merde, marmonna-t-il, en se prenant le visage dans les mains. Je vous raconterai, les gars. Mais pas tout de suite, d'accord ?

Nolan posa une main sur le dos de Hayes.

— Si cette femme comptait assez pour t'accompagner à cette cérémonie et que tu lui racontes tes secrets les plus sombres, tu ne crois pas qu'elle compte assez pour que tu lui présentes tes excuses ?

— Je n'ai rien fait de mal.

Il se tourna vers Colt qui se contenta de hausser un sourcil.

— D'accord, je suis parti précipitamment de chez elle, mais papa venait d'entrer à l'hôpital. Et depuis... Eh bien, j'avais juste besoin de me remettre les idées en place.

— Si tu attends trop, elle ne voudra peut-être pas s'expliquer du tout, remarqua Nolan.

Ses frères se levèrent et se dirigèrent vers la porte.

— Quoi ? C'est tout ? demanda Hayes. Vous avez un code ou quoi ? Une fois que je suis à court d'arguments, vous vous levez et vous filez ?

— À peu près, confirma Colt en ajustant à nouveau son chapeau. Mais on ne s'était pas mis d'accord par avance.

Hayes posa les mains sur la table et se leva.

— Fichez-moi le camp d'ici. J'ai encore du boulot.

— Tu penseras aussi à appeler Annabelle et Piper pour leur expliquer cette histoire de prix, dit Colt. Et quand elles voudront t'organiser une fête

ou un dîner, ou toute autre célébration de ce genre, tu les laisseras faire et tu leur en seras reconnaissant.

Hayes leur adressa un salut de la main.

— Oui, chef.

Ses deux frères s'éclipsèrent en laissant claquer la porte, ce qui le fit sursauter, mais au moins, cette fois, il était encore debout. Et pas recroquevillé sur le plancher.

Il avait quelques retouches à faire avant de contacter Alexa. Il voulait que tout soit parfait, mais il tenait surtout à cette explication. Alexa l'avait fait souffrir, il ne pouvait pas faire comme si ce n'était pas arrivé. Il lui offrirait une chance de se défendre, parce qu'elle le méritait... et qu'elle lui manquait.

OceanofPDF.com

Après avoir ajusté sa robe, Alexa frappa à la porte de la cuisine de Hayes. Elle aurait dû téléphoner, mais n'avait pas voulu risquer d'essuyer un refus. Elle s'était dit que si elle venait le voir en personne, il l'écouterait peut-être. Hors de question d'attendre davantage. Ces deux derniers jours lui avaient semblé durer toute une vie, et elle prenait un risque en débarquant ici en voiture, traversant les terres des Elliott comme si elle en était propriétaire.

Calant Mason un peu plus haut sur sa hanche, elle recula en attendant que Hayes vienne lui ouvrir. Mason s'était endormi pendant le trajet et était encore assoupi. Il avait sa petite tête calée sur son épaule et elle puisa sa force en lui.

Au moins, une fois que Hayes et elle se seraient expliqués, même si elle repartait d'ici avec le cœur brisé, elle aurait toujours son incroyable petit garçon. Mason était véritablement la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée.

La porte en bois s'ouvrit. À travers la moustiquaire qui les séparait, Alexa aperçut Hayes. Il portait un jean avec une ceinture à grosse boucle à l'emblème de Pebblebrook. Torse nu.

Comme il ne disait rien, Alexa s'éclaircit la gorge.

— J'espère que je ne te dérange pas. J'ai juste... Je voulais juste te parler.

Hayes ouvrit la moustiquaire. Sans un mot, il lui fit signe d'entrer. Au moins, il ne lui avait pas claqué la porte au nez.

— Oh mon Dieu, Hayes ! murmura-t-elle en admirant les lignes épurées, les couleurs audacieuses de la cuisine.

La table était maintenant entourée de bancs, les appareils électroménagers n'étaient pas encore installés, mais tout le reste était absolument parfait.

— C'est encore mieux que ce que j'imaginais !

Il s'approcha de la table et entreprit de débarrasser quelques outils.

— Je viens d'accrocher ce luminaire, dit-il en rangeant les outils dans la boîte posée au sol avant de se retourner vers elle. Dis-moi ce que tu as à dire.

Bon. Il avait donc décidé de ne pas lui rendre les choses faciles. Elle ne s'était pas attendue à beaucoup d'indulgence de sa part, et elle savait qu'elle ne méritait probablement pas cette chance.

— Je sais que venir m'excuser maintenant doit te paraître opportuniste, mais je suis désolée, Hayes.

Mason bougea dans ses bras, mais elle lui tapota le dos et il resta endormi.

— Assieds-toi, lui intima Hayes. Mason doit être lourd.

Alexa sourit.

— J'ai l'habitude de le porter, et je ne pense pas rester longtemps.

Elle lui dirait ce qu'elle avait à dire, et puis elle rentrerait chez elle. La balle serait alors dans son camp.

— Tu sais, Hayes, je n'avais aucune raison de me douter que tu étais l'ami d'enfance de Scott, commença-t-elle. Je savais qu'il avait un copain qu'il surnommait « cow-boy ». Il m'avait dit que cet ami s'était engagé dans l'armée, et je savais que vous échangeiez quelques SMS et coups de fils à l'occasion. Mais je te jure que je ne l'avais jamais entendu prononcer ton vrai nom. Je ne lui ai jamais posé la question, d'ailleurs.

À l'autre bout de la pièce, Hayes croisa les bras sur ses larges pectoraux et continua de l'observer avec ce regard noir.

Alexa serra un peu plus Mason contre elle et continua :

— Je ne soupçonnais rien jusqu'à ce que je mentionne ce fichu film et que tu me donnes son titre... mais on avait déjà couché ensemble. Je me suis alors dit qu'on ne se reverrait plus jamais à la suite de ce week-end, et que ça ne servait à rien de te mettre au courant. Tu en voulais tellement à ta fiancée et à ton commandant que je ne voulais pas que tu trouves des similitudes avec notre situation... T'avouer tout ça aurait été d'admettre que je ressentais quelque chose pour toi, que je reléguais mon premier mariage dans le passé. Je reconnais que c'était une erreur, mais je l'ai

commise. Je pensais faire au mieux. J'avais peur... Et puis tu es venu chez moi, reprit-elle en arpentant la pièce. Je pensais que ce serait mieux de garder mes distances, mais tu es venu et je n'ai pas su te résister. Plus je passais de temps avec toi, plus mes sentiments s'intensifiaient, alors même que je n'aurais jamais pensé avoir de nouveau des sentiments pour un autre homme.

— Des sentiments ? répéta-t-il.

Alexa se figea, puis se retourna.

— Je suis tombée amoureuse de toi. Je suis complètement amoureuse de toi, Hayes... et Mason aussi.

S'il était surpris, il n'en montra rien. Peut-être aurait-elle dû faire preuve d'un peu plus de retenue, mais elle était venue lui dire toute la vérité, alors autant vider son sac une fois pour toutes.

— Je n'ai aucune idée de quand c'est arrivé, mais je suis tombée amoureuse de toi, poursuivit-elle malgré la peur qu'elle éprouvait. Mais tu avais le droit de savoir qui j'étais, qui était mon mari.

— Pourquoi diable ne portes-tu plus son nom de famille ?

Alexa haussa les épaules.

— J'avais conservé mon nom quand on s'est mariés.

Hayes traversa la pièce, et Alexa resta captivée par son torse dénudé, ses cheveux noirs, ses tatouages qui s'enroulaient autour de ses biceps. C'était un bel homme, à l'intérieur et à l'extérieur, et elle souffrait profondément de se dire qu'elle avait peut-être gâché leur histoire...

— Tu as autre chose à me dire ? demanda-t-il en plongeant son regard dans le sien.

— Non, répondit-elle, la gorge nouée. Je veux juste que tu saches que je suis désolée de t'avoir fait souffrir.

Oh ! bon sang... Sa gorge la brûlait. Les larmes lui montaient aux yeux, et elle voulait au moins retourner à sa voiture avant de craquer pour de bon.

Mason remua à nouveau, mais cette fois, il leva la tête et regarda autour de lui. Il se frotta les yeux puis se cala de nouveau contre son épaule, s'amusant avec ses cheveux. Il était réveillé. Raison de plus pour s'en aller au plus vite.

Hayes continua de la dévisager, et quand le silence devint trop pesant, Alexa se dirigea vers la porte.

— Reste...

Ce simple mot la transperça.

Sans se retourner, Alexa serra Mason plus fort.

— Je t'ai écoutée, et maintenant, c'est à toi de m'écouter.

Alexa déglutit péniblement, puis se tourna vers lui pour lui faire face.

Hayes traversa la pièce, et il lui sembla qu'il boitait un peu plus aujourd'hui, probablement à cause de toutes ces rénovations qu'il avait faites.

Comme il se rapprochait de Mason, Alexa voulut protester, mais son fils enroula aussitôt les bras autour du cou de Hayes. Cette scène était insupportable. Le cow-boy fort pour qui elle avait craqué, avec son fils qui se cherchait un père... Là, elle atteignait son point de non-retour.

Les larmes roulaient à présent sur ses joues, et Alexa se couvrit le visage — à la fois pour ne plus voir cette scène émouvante et pour dissimuler son trouble profond.

— Ne pleure pas, murmura Hayes. Je ne t'ai même pas encore dit que je t'aimais.

À ces mots, Alexa se figea. Non, elle avait dû mal entendre... Sauf que lorsqu'elle croisa son regard, Hayes souriait. Oui, Hayes Elliott tenait son fils dans ses bras avec un sourire radieux, comme elle ne lui en avait jamais vu.

— J'allais venir chez toi, lui dit-il en se rapprochant. Je comptais finir ma séance de bricolage, peut-être prendre une douche, mais je venais te chercher. Je ne t'ai pas laissé l'occasion de t'expliquer auparavant, et je voulais croire que tu ne m'avais pas trahi délibérément.

— Je t'ai trahi en refusant de te dire qui j'étais à la seconde où je l'ai compris, chuchota-t-elle en essuyant ses joues humides.

— Tu ne m'as pas trahi, assura-t-il. Tu t'es protégée pour ne pas rouvrir d'anciennes blessures et tu ne voulais pas me faire souffrir inutilement au passage. Si j'avais été à ta place, je ne peux pas dire que j'aurais agi différemment.

Une onde d'espoir se répandit soudain en elle, réchauffant son cœur brisé.

— Tu disais que... que tu m'aimais ? Parce que si tu m'aimes, ça veut dire que tu me pardonnes ?

Gardant Mason tout contre lui, Hayes l'attrapa de son bras libre et la serra vigoureusement contre lui.

— Tu es tout pour moi, Alexa. Quand je t'ai demandé de rester, je voulais dire « pour toujours ». Tu prendrais mon nom. J'aimerais adopter

Mason, l'élever comme mon enfant, qu'il porte le nom des Elliott. Enfin, si tu es d'accord...

Elle posa un doigt sur ses lèvres.

— Je veux que l'on porte tous les deux ton nom.

Il poussa un soupir de soulagement, lui saisissant la main et embrassant le bout de son doigt.

— Je suis tellement impatient...

Incapable de maîtriser le flot de ses émotions, Alexa s'appuya contre son épaule et laissa couler ses larmes. Elle se moquait bien de pleurer désormais.

Quel soulagement, quel bonheur, de se retrouver dans cette demeure avec son fils et l'homme pour qui elle avait craqué si fort, si vite... Jamais elle n'aurait cru une telle chose possible.

— Redis-le-moi, murmura-t-elle en levant la tête et en enlaçant Mason et Hayes. Dis-moi que tu m'aimes, parce que je ne m'habituerai jamais assez à ces mots. Je pensais partir d'ici et ne plus jamais te revoir.

Il resserra son étreinte.

— Tu es ici chez toi, Alexa. Chez nous. Je veux construire notre vie ici, y fonder notre famille.

— Tu veux d'autres d'enfants ? s'entendit-elle balbutier.

Avec un léger haussement d'épaules, Hayes regarda Mason qui avait les yeux écarquillés et fixait sa mère en pleurs.

— Pourquoi pas ? J'adore ce petit bonhomme. Je ne suis pas encore au mieux de ma forme, et je comprendrais que tu...

Alexa posa de nouveau son doigt sur ses lèvres.

— Chut... Si tu veux des enfants, on fera des enfants.

Hayes l'embrassa alors fougueusement, passionnément.

— Quelles sont les chances que Mason se rendorme ? Parce qu'on pourrait commencer à s'entraîner tout de suite...

— Oh ! il ne va pas avoir sommeil de sitôt : il a dormi en venant ici. Mais si on l'emmène jouer dehors et qu'il se fatigue, il pourra se coucher tôt...

Hayes posa alors une main dans le creux de son dos.

— Alors tu seras à moi, chuchota-t-il contre ses lèvres.

— Oui, à toi...

— Pour toujours.

Alexa serra sa famille un peu plus fort dans ses bras.

— Pour toujours.

OceanofPDF.com

Épilogue

Il y avait une fête et il n'avait pas été invité. À quoi s'attendait Beau Elliott, au juste ? Il avait quitté Pebblebrook voilà des années. Il avait construit sa vie à Hollywood et s'efforçait d'être à la hauteur de ce que tous les médias attendaient de lui : un vrai play-boy, qui jetait l'argent par les fenêtres, avec sa villa de milliardaire, voyageant au bras d'une nouvelle femme chaque semaine.

Oui, selon la presse, il menait une vie trépidante. Sauf qu'il y avait tant de choses que les médias ignoraient.

Beau se redressa sur le siège de sa voiture, à mi-chemin de l'allée menant au ranch de Pebblebrook. Il vit des enfants qui jouaient dans la cour de la maison de Colt. Des *enfants*. Ses frères s'étaient mariés et avaient fondé des familles.

En jetant un coup d'œil dans le rétroviseur, Beau ravala son appréhension, teintée de remords.

Qu'est-ce qu'il lui avait pris de revenir ici ? À quoi s'attendait-il au juste ? Ses frères allaient le pourrir, et il l'avait bien cherché.

Son père avait eu une attaque il y a une semaine, mais Beau n'avait pas pu se libérer sur le moment. Il avait appelé l'hôpital tous les jours pour avoir des nouvelles. En prenant soin de demander que sa famille ne soit pas informée de ces appels.

Pour le coup, Beau était confronté à des problèmes qui ne pouvaient pas être mis sous le tapis. Même son argent ne pourrait pas le sortir de ce mauvais pas.

Des éclats de rire lui parvinrent par ses vitres ouvertes. Il regardait ses frères avec leurs compagnes... Il vit quatre enfants et se dit que beaucoup de choses avaient dû se passer depuis son départ.

Il n'était pas naïf. Beau savait que sa famille ne l'accueillerait pas à bras ouverts, mais il n'avait nulle part où aller. Oh ! il avait bien un appartement à Londres et un autre à Versailles, mais pas question d'aller là-bas...

Peu importait où il en était dans sa vie, peu importait ce qu'il avait fait, une chose était sûre : Pebblebrook était son véritable chez-lui. Et maintenant plus que jamais, il avait besoin de se retrouver ici.

Beau remit la voiture en marche et roula jusqu'à l'entrée, juste au moment où, depuis son siège sur la banquette arrière, le nourrisson poussait un petit cri. Son cœur se serra.

Oh ! oui, maintenant plus que jamais il allait avoir besoin de sa famille.

OceanofPDF.com

TITRE ORIGINAL : TAMING THE TEXAN

Traduction française : AURE BOUCHARD

© 2017, Jules Bennett.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Homme : © TREVILLION IMAGES/STANISLAV SOLNTSEV

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2804-2568-1

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

OceanofPDF.com

KATHY DOUGLASS

La reconquête d'un amour

Traduction française de
ANDRÉE JARDAT

Passions



OceanofPDF.com

- 1 -

Alors qu'elle passait devant le bureau des secrétaires, Charlotte entendit, par la porte laissée entrouverte, des voix féminines reprendre en chœur les paroles de *Joyeux anniversaire*.

Elle ralentit le pas puis s'arrêta.

— Ouvre mon cadeau en premier ! s'écria une voix.

— Non, attendons le gâteau, s'exclama une autre.

L'espace d'un instant, Charlotte brûla de se joindre au petit groupe mais elle renonça vite à cette idée. Elle ne serait pas la bienvenue. C'était trop tard.

Au cours des toutes premières années de sa carrière, elle avait été invitée à plusieurs reprises à des soirées entre filles, mais elle avait décliné l'invitation à chaque fois, trop angoissée à la perspective de désobéir à son père qui l'avait convoquée le premier jour dans son bureau pour lui dicter la liste des règles à ne pas enfreindre. La première étant de ne jamais se mélanger aux autres employés. Selon lui, elle aurait trop de mal à faire la distinction entre amitié sincère et opportunisme.

Convaincue qu'il savait mieux qu'elle de quoi il retournait — mais également trop soucieuse de lui plaire —, elle avait acquiescé sans plus se poser de questions.

Après quelques mois, les invitations avaient diminué pour finalement cesser tout à fait. Les autres femmes avaient fini par ne voir en elle que la fille du patron, une jeune femme hautaine et suffisante dont elles s'étaient finalement détournées.

Par moments, Charlotte regrettait de souffrir de cette mauvaise réputation. Mais la volonté de ne pas décevoir son père l'emportait toujours sur le reste. Elle avait un tel besoin de reconnaissance !

Réprimant un soupir, elle se rendit dans le bureau de son assistante.

— Y a-t-il eu des appels pour moi pendant mon absence ? s'enquit-elle.

— Oui, mademoiselle Shields.

Anita lui tendit un dossier rose que Charlotte se mit à feuilleter distraitement.

— Votre père a prévu une réunion à 15 heures, cet après-midi, précisa la secrétaire d'un ton neutre, dénué de la moindre chaleur.

— Merci.

La volonté délibérée d'Anita de garder ses distances en refusant de l'appeler par son prénom, alors qu'elles avaient le même âge, agaça Charlotte. Mais à quoi bon tenter un rapprochement ? Là encore, il était trop tard.

— Y a-t-il autre chose, mademoiselle Shields ? demanda Anita en la voyant immobile et perdue dans ses pensées.

— Non, rien, répondit-elle en franchissant la porte qui la séparait de son propre bureau.

Cette réunion impromptue l'intriguait. Charles Shields n'était pas homme à bousculer ses habitudes. Un planning était un planning et chacun devait s'y tenir.

Elle pourrait l'appeler. Mais à quoi bon ? Il ne répondrait pas à ses questions. Elle avait beau être sa fille, elle ne bénéficiait d'aucun passe-droit. Au contraire, il la traitait avec moins d'égards que les autres employés.

Comme n'importe qui — et malgré les diplômes dont elle était bardée —, elle avait commencé au bas de l'échelle, travaillant d'arrache-pied pour se hisser au poste de directrice commerciale. Elle était pourtant lucide : il ne faisait aucun doute que si elle avait été un homme, elle dirigerait la société familiale depuis belle lurette.

À 14 h 55, elle rejoignit la salle de conférences où se trouvaient déjà plusieurs cadres. Ils la saluèrent d'un signe de tête auquel elle répondit de la même façon. Trop fébrile pour se joindre à eux, elle fixa le mur où était accrochée une série d'articles de magazines vantant la progression de la Shields Manufacturing qui, de petite entreprise spécialisée en étagères, était devenue en quelques années à peine une chaîne internationale de magasins d'ameublement.

Cinq minutes plus tard, son père faisait son entrée, suivi d'un homme qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

— Asseyez-vous, intima Charles à l'homme en lui indiquant le siège qui se trouvait à sa droite, normalement dévolu à Charlotte.

Elle prit le siège d'à côté, non sans avoir d'abord fusillé du regard l'intrus qui sembla ne rien remarquer.

Au lieu d'entrer tout de suite dans le vif du sujet, selon son habitude, Charles fixa à son tour les cadres accrochés au mur, comme elle venait de le faire. Il semblait songeur. Était-il malade ?

— Je sais que vous vous demandez tous pourquoi je vous ai réunis ici aujourd'hui, commença-t-il en souriant.

Charlotte accusa le coup, le cœur plein d'appréhension. Charles souriait. Or, il ne souriait *jamaïs*. Voilà qui était inquiétant.

— Je vous rassure tout de suite, poursuivit-il comme s'il avait lu dans les pensées de sa fille, je ne suis pas malade. Et comme vous le savez, la société se porte bien, elle aussi.

Un profond soulagement gagna Charlotte. Charles avait beau ne pas être un père chaleureux, il n'en restait pas moins, avec ses sœurs et malgré des liens plus que relâchés, sa seule famille.

Prenant soudain conscience qu'il parlait toujours, elle se força à l'écouter.

— Nous avons parcouru un long chemin depuis la création de cette modeste entreprise, dit-il en pointant les cadres du menton. Je veux m'assurer que les trente-cinq années à venir seront aussi fructueuses que les trente-cinq écoulées. C'est pourquoi je vais quitter mon poste de président-directeur général pour le céder à quelqu'un d'autre. Avant de vous dévoiler son nom, sachez que je garde mes fonctions de président du conseil d'administration. Je pourrai ainsi veiller à ce que vous mainteniez le bon cap.

Des murmures se firent entendre mais Charlotte les entendait à peine tant son cœur battait fort. Enfin, son père allait la récompenser pour tous les efforts qu'elle avait fournis et pour tous les sacrifices qu'elle avait consentis. Toutes ses longues journées — et parfois ses longues nuits — de travail allaient enfin se révéler payantes !

Charles s'éclaircit la gorge, réclamant ainsi le silence.

Lorsqu'elle le vit sourire à l'inconnu qui se trouvait à côté de lui, Charlotte fut gagnée par un mauvais pressentiment.

— Je vous présente Gabriel Jenkins, votre nouveau président-directeur général. Il consulta sa montre puis ajouta : sa nomination prend effet à cette

seconde.

Les mots étaient tombés comme un couperet. Charlotte se sentit blêmir. Son père ne pouvait pas lui faire ça ! Elle lui avait dédié sa vie. À lui, et à son entreprise. Et pour la remercier, il en confiait la direction à un étranger ? Quelqu'un qui n'avait pas sué sang et eau, comme elle, pour faire de cette société ce qu'elle était aujourd'hui.

Son propre père l'avait trahie. Que croyait-il ? Qu'elle allait se joindre aux autres pour applaudir cette décision qui lui déchirait le cœur ?

Elle eut soudain l'impression que la terre s'ouvrait sous ses pieds et qu'elle allait l'engloutir. Elle inspira profondément puis focalisa son attention sur son père, qui n'eut pas un regard pour elle.

Elle balaya ensuite la pièce du regard. La plupart des cadres présents, visiblement embarrassés, détournèrent la tête. Seul Toby Baker lui adressa un sourire. Un sourire narquois qui en disait long sur son contentement à la voir ainsi humiliée en public.

La colère envahit alors Charlotte. Une rage froide et sourde. Elle avait tout sacrifié pour son père et cette entreprise. Et où l'avait menée cette fichue loyauté ? À une vie stérile, sans amis, sans amoureux, sans famille. Sans *rien*.

Elle se leva d'un bond, repoussant son fauteuil si violemment qu'il alla claquer contre le mur. Toutes les têtes se tournèrent vers elle dans un silence de mort. Son père arqua un sourcil réprobateur qui, dans le passé, l'aurait fait se tasser sur son siège. Mais pas cette fois. Elle n'avait plus rien à perdre.

— Charlotte, la reprit-il sévèrement.

Le ton était froid, tout comme le regard et la gangue de glace qui lui emprisonnait le cœur.

— Je démissionne, déclara-t-elle d'une voix forte. Cette démission prend effet à cette seconde, ajouta-t-elle en consultant sa montre sans la voir.

Charles Shields ne dit pas un mot, n'esquissa pas le moindre geste. Milton Hayes, la seule personne pouvant s'apparenter à un ami, lui fit comprendre d'un léger signe de tête qu'il approuvait sa décision. Quant au nouveau président, il ouvrit la bouche pour la refermer aussitôt.

De toute façon, elle n'avait plus rien à faire ici.

Elle regagna son bureau pour y récupérer le peu d'objets personnels qu'elle y avait laissé : un vieux châle qu'elle enroulait autour de ses épaules

lorsqu'elle avait froid et un instantané la représentant en compagnie de sa mère et de ses sœurs. Elle fourra la photo dans son sac et éteignit les lumières.

— J'ai M. Adams, de la First Bank of America, sur la 4, annonça Anita alors qu'elle passait devant son bureau.

— M. Adams n'est plus mon problème, rétorqua-t-elle en se dirigeant droit vers l'ascenseur.

Une fois dans la cabine, elle plissa les yeux et inspira profondément pour refouler les larmes qui lui brûlaient les paupières. Pleurer ne servait à rien sinon à donner l'image d'une personne faible et vulnérable.

Quelques minutes plus tard, Charlotte quittait le parking de la Shields Manufacturing sans un regard en arrière. Tout cela appartenait au passé désormais et elle ne reviendrait pas sur sa décision.

Ce n'est qu'une fois chez elle, dans la quiétude de sa maison, qu'elle prit conscience de l'ampleur de son geste.

Elle avait démissionné.

La nausée l'envahit.

Ce n'était pas l'argent qui l'inquiétait. Elle avait fait des placements sûrs et avait toujours vécu en dessous de ses moyens. Non, ce qui la rendait malade, c'était qu'elle avait rompu le seul lien qui lui restait avec sa famille. Elle avait renoncé à tout pour tenter de gagner l'amour de son père. Pourquoi ? Pour rien. Il venait de lui prouver qu'il se fichait bien d'elle et qu'elle ne l'intéresserait jamais.

Elle se força à se ressaisir. Elle avait survécu à bon nombre d'épreuves, ce qui avait fait d'elle une personne plus sage, plus forte. Elle survivrait aussi à celle-là.

* * *

— Nous sommes presque arrivés, annonça Rick Tyler d'une voix qu'il voulait enjouée.

Il lança un regard en direction de Bobby, son jeune beau-fils qui boudait encore, renfoncé dans son siège.

— Super, grommela ce dernier.

Rick poussa un soupir excédé. Dire que Bobby faisait de la résistance aurait été un euphémisme. Depuis que sa mère les avait abandonnés un an

et demi plus tôt, sans un mot et sans laisser d'adresse, il était devenu invivable, s'opposant à chacune des décisions qu'il prenait.

— Sweet Briar est un endroit sympa, tu verras. J'y ai passé pas mal de temps quand j'étais étudiant. L'été, pendant les vacances, j'ai même travaillé dans une usine de meubles, là-bas.

— Tu sais fabriquer des meubles ? demanda Bobby avec une lueur d'intérêt.

— Non. En fait, je travaillais dans les bureaux.

L'intérêt de l'enfant retomba aussitôt. Rick ne pouvait pas lui en vouloir. Forcément, travailler sur des dossiers n'avait rien d'exaltant pour un jeune garçon de dix ans. Pas plus que cela ne l'avait été pour lui, d'ailleurs, que cette expérience avait conforté dans l'idée qu'il n'avait pas l'esprit d'entreprise.

S'il avait détesté ce travail, il avait en revanche apprécié le temps passé avec Charlotte, la fille du patron.

Il avait gardé le souvenir d'une jeune femme adorable et pleine d'humour, quoique trop attachée à son père. Sous la pression de leurs familles respectives, ils avaient même fini par se fiancer.

Il avait bien eu conscience du fait qu'ils allaient trop loin, trop vite, et que le contrôle de la situation lui échappait. En l'espace de quelques semaines à peine, l'évocation d'un possible avenir commun était devenue un futur proche. Trop proche.

Plus la date du mariage approchait, plus Rick doutait, et plus il doutait, plus il paniquait. Il refusait de se soumettre à cette vie rangée. Pas encore. Lui, ce qu'il voulait, c'était poursuivre des études de médecine et vivre de ce qui était pour lui une vocation.

Fort de cette certitude, il avait parlé à Charlotte, cherchant à la persuader de renoncer à ce mariage. Elle n'avait rien voulu entendre. Sa seule échappatoire avait été de ne pas se rendre à l'église.

Il avait agi par désespoir et non pour meurtrir la jeune femme. Il lui en aurait voulu toute sa vie de l'avoir empêché de réaliser son rêve. Dans ces conditions, à quoi aurait servi de se marier ? Il avait fini par se convaincre que c'était pour le mieux. Enfin... Au cours des nuits sans sommeil où il était rongé par la culpabilité.

— Si c'était si bien, pourquoi t'es pas resté ?

— Parce que j'avais été accepté à la faculté de médecine du Michigan.

La vie avait continué et ce pan douloureux de son passé avait fini par s'estomper, même s'il n'avait jamais tout à fait oublié Charlotte. L'été qu'il avait passé avec elle comptait parmi ses meilleurs souvenirs.

Il avait essayé de lui présenter ses excuses mais elle était restée sourde à ses tentatives de rapprochement. Elle avait ignoré ses appels répétés et n'avait pas répondu à ses lettres, qui lui avaient été retournées sans qu'elle ait pris la peine de les lire.

En faisant le choix de venir s'installer à Sweet Briar, dans la ville des Shields, Rick s'était fixé deux objectifs : arriver à se faire pardonner de Charlotte et convaincre les habitants de la région qu'ils avaient toutes les raisons de venir se faire soigner chez lui.

C'était Jake Patterson, son tuteur à l'université, qui avait pointé les besoins existant dans cette ville. Depuis le décès du prédécesseur de Rick, les gens devaient pousser jusqu'à Willow Creek, la ville la plus proche, pour consulter.

Jake Patterson lui avait rapporté que lorsqu'il avait mentionné son nom aux membres du conseil municipal, certains d'entre eux avaient tiqué, voyant encore en lui l'homme qui avait plaqué sa fiancée le jour de son mariage. Pourraient-ils lui faire confiance ? Serait-il à la hauteur de leurs espérances ?

Certes, Rick n'avait besoin de l'accord de personne pour ouvrir son cabinet médical. Cependant, il avait eu à cœur de contacter le maire pour le rassurer en lui promettant de rester au moins deux ans.

Quant à se faire pardonner par Charlotte...

Il détestait la façon dont leur histoire s'était achevée. Après ce qui s'était passé avec Sherry, il avait éprouvé le besoin impérieux d'expliquer à Charlotte les raisons de sa désertion.

Si, douze ans plus tôt, il avait bien eu conscience qu'il l'avait fait souffrir, il n'avait pas mesuré à quel point elle avait pu en être affectée. C'est seulement lorsque Sherry l'avait quitté à son tour qu'il avait saisi toute l'humiliation qu'une séparation pouvait représenter, et ressenti le vide immense laissé dans le cœur et dans le corps.

Se retrouver face à Charlotte allait s'avérer difficile mais il le méritait. Ce qu'il lui avait fait subir était impardonnable. Il aurait dû se rendre à l'église pour lui faire part de ses intentions. Malheureusement, le courage lui avait manqué.

La voix de Bobby, tout à coup emplie de crainte, le ramena brutalement sur terre.

— Maman ne saura pas où me trouver, dit-il. Elle va rentrer à la maison et on sera plus là.

Bien trop occupée à savourer les plaisirs du célibat, Sherry ne reviendrait pas ; Rick était prêt à prendre les paris. Mais évidemment, cette réalité sordide, il la garderait pour lui.

— J'ai donné notre nouvelle adresse aux Brown. Si elle revient, ils lui diront où nous nous trouvons. Et puis, je n'ai pas changé de numéro de téléphone. Elle peut nous joindre n'importe quand. D'accord ?

— D'accord, Rick, répondit Bobby avec une pointe de sarcasme.

Rick compta jusqu'à dix. Le psychologue chez lequel il avait amené Bobby avait insisté sur le fait que celui-ci le testait en permanence parce qu'il redoutait un nouvel abandon. Mais même en sachant cela, il ne savait pas comment aider son fils.

— Tu m'as appelé papa pendant des années alors j'apprécieraï que tu continues, dit-il aussi calmement qu'il le pouvait.

— Ou quoi ? Tu partiras en pleine nuit en laissant un petit mot pour me dire que tu m'abandonnes, toi aussi ?

Sentant la détresse du petit garçon derrière la provocation, Rick posa sur l'épaule de Bobby une main qui se voulait rassurante.

— Cela n'arrivera pas. Tu es mon fils et je t'aime. Où que j'aille, je t'y emmènerai. Compris ?

Bobby acquiesça d'un signe de tête, trop ému pour parler. Une nouvelle fois, Rick maudit son ex-femme. Qu'elle ne veuille plus le voir lui, d'accord ; il pouvait comprendre. Mais qu'elle agisse comme si son enfant unique n'existait pas dépassait l'entendement. Quelle sorte de mère était-elle pour agir de la sorte ?

Au fil du temps, Bobby était passé de la tristesse à la colère. Il s'était mis à se rebeller contre toute forme d'autorité, cessant de faire ses devoirs, faisant preuve d'une indiscipline chronique en classe et se liant d'amitié avec une bande d'adolescents désœuvrés qui traînait en ville. Lorsque le principal avait suggéré de le placer dans une école alternative, Rick avait compris qu'il lui fallait agir.

Il n'était pas naïf au point de croire qu'emménager à Sweet Briar allait régler tous leurs problèmes, mais il ferait en sorte d'avoir plus de temps à consacrer à Bobby qu'il ne le faisait à Milwaukee.

Arrivé dans la rue que lui avait indiquée l'agent immobilier, il ralentit, cherchant le bon numéro. Il avait eu de la chance de trouver cette maison en duplex car les locations étaient rares, dans le coin. Si rares qu'il avait donné son accord sans même avoir pris le temps de venir visiter.

— Et voilà, annonça-t-il en freinant. Nous y sommes.

Bobby descendit aussitôt du pick-up et, après avoir récupéré son ballon de basket sur le siège arrière, se mit sans attendre à dribbler dans l'allée.

— Aide-moi à décharger la remorque avant de partir jouer, veux-tu ? Ensuite, j'aimerais que nous fassions les lits et que nous mangions un morceau.

Bobby lâcha son ballon dans un soupir qui en disait long sur ce qu'il pensait de la proposition de son père mais se dirigea néanmoins vers la voiture en traînant les pieds. Au moins se montrait-il coopératif.

Rick décrocha la remorque puis alla garer son pick-up dans la moitié d'allée qui lui était réservée et qu'il partageait avec la maison voisine.

— On dirait que notre voisin est chez lui, dit-il en pointant du menton la berline BMW bleue garée dans l'autre moitié de l'allée.

— Vu la voiture, ça doit être un vieux grognon qui va me crier dessus chaque fois que mon ballon tombera sur sa pelouse, rétorqua Bobby en prenant à contrecœur le carton qu'il lui tendait.

— Regarde ce jardin. Je ne vois pas un vieux monsieur grognon planter ce genre de fleurs, si jolies et si délicates. Je verrais plutôt une vieille dame charmante qui adore préparer de délicieux cookies au chocolat.

— Et qui me crierait dessus quand mon ballon tombera dans son jardin.

Rick ne répondit rien. Il regarda la porte de la maison voisine s'ouvrir sur une femme qui, pour ce qu'il pouvait en voir, n'avait rien d'une dame âgée. Une petite trentaine, pas très grande mais bien proportionnée. Avec une telle silhouette, elle ne devait pas être libre.

Quelle importance, de toute façon ? Entre Bobby et l'installation de sa maison et de son cabinet, il n'aurait pas une minute à lui pendant de longs mois.

Cela n'empêchait pas la politesse.

— Viens, Bobby, allons nous présenter.

Bobby leva les yeux au ciel et le suivit en renâclant.

Tandis qu'ils approchaient, la silhouette devint plus précise, les traits du visage plus familiers.

Rick sentit son cœur s'emballer.

Ce n'était pas possible.
Ce ne pouvait pas être Charlotte.

OceanofPDF.com

- 2 -

Médusée, Charlotte regarda s'approcher l'homme qui, douze ans plus tôt, avait déserté l'église où elle l'attendait dans sa belle robe de mariée.

Elle devait rêver. Ou alors, son imagination lui jouait des tours. Elle cligna des yeux plusieurs fois, pour faire disparaître cette vision cauchemardesque. Malheureusement, c'était bien Rick qui se tenait face à elle, en chair et en os.

Elle ressentit avec acuité la même émotion que celle qu'elle avait éprouvée lorsqu'elle avait compris que l'homme qu'elle s'apprêtait à épouser devant tout ce que Sweet Briar comptait d'habitants ne viendrait pas.

Son cœur se mit à battre la chamade et elle sentit ses jambes flageoler. Pourtant, dans un sursaut de dignité, elle se redressa de toute sa hauteur et releva fièrement le menton. Ce n'était tout de même pas douze ans après cet affront qu'elle allait s'effondrer.

— Rick.

Elle avait instillé dans ce mot tout le mépris et la répulsion qu'il lui inspirait.

Le traître esquaissa un sourire prudent, ne sachant trop à quoi s'attendre.

— Charlotte.

Elle le fixa d'un air mauvais, espérant que la colère qui la ravageait le ferait décamper sans demander son reste.

— Tu as l'air en forme, dit-il en posant un pied sur la première marche de son escalier.

Elle recula aussitôt d'un pas. Que croyait-il ? Qu'ils étaient restés bons amis et qu'elle allait se jeter dans ses bras ? Il avait déjà oublié ce qu'il lui avait fait ? N'avait-il pas compris qu'elle le détesterait toute sa vie ?

— Papa, tu as dit qu'il fallait qu'on décharge la remorque et qu'on mange. Je meurs de faim, moi.

Le regard de Charlotte quitta Rick pour aller se poser sur le jeune garçon qui la scrutait attentivement en fronçant les sourcils. Il devait avoir dans les dix ans. Une pointe douloureuse lui transperça le cœur. Le calcul était vite fait. Rick n'avait pas attendu bien longtemps avant de rencontrer quelqu'un et de fonder une famille. Son père avait-il choisi pour lui une fois de plus ? Lorsqu'il était venu la trouver pour tenter de la dissuader de se marier, il lui avait pourtant soutenu qu'il ne se sentait pas prêt. Il avait des projets, avait-il avancé. Des rêves de carrière qu'une telle union l'empêcherait de réaliser. La présence de cet enfant était la preuve vivante que c'était juste elle qu'il ne voulait pas épouser.

— Bobby, dis bonjour.

L'enfant se renfroga un peu plus et marmonna un vague bonjour à son attention.

— C'est ça, bonjour aussi, répondit-elle de manière tout aussi déplaisante.

L'enfant écarquilla les yeux de surprise. Il esquaissa un rictus qui lui laissa penser qu'il allait lui sourire mais, très vite, son visage se ferma de nouveau et, serrant son carton contre lui, il s'éloigna en écrasant quelques fleurs au passage.

— Nous allons être voisins, reprit gauchement Rick.

— J'avais cru comprendre, en effet. Pourquoi ?

— Nous cherchons à prendre un nouveau départ.

— Et, pour cela, tu as choisi de t'installer dans la ville où je vis, juste à côté de chez moi ?

— J'ai toujours aimé cet endroit. Les gens y sont chaleureux et bienveillants. Tout ce dont Bobby a besoin en ce moment.

— Il y a des milliers, voire des millions de petites villes en Amérique où les gens sont chaleureux et bienveillants, contra-t-elle d'un ton glacial.

— Sans doute mais, ici, j'ai quelques amis.

— J'espère que tu ne me comptes pas parmi eux.

Il lui fit la grâce de paraître embarrassé.

— Charlotte... Je... Je voudrais m'excuser de nouveau.

— De nouveau ? pointa-t-elle d'un ton plus aigu. J'ai sans doute raté la première fois, alors. J'espère que tu ne fais pas référence à ce petit mot minable que m'a donné ton témoin à l'église et qui disait quelque chose

comme : « Charlotte, je déplore que tu ne sois pas d'accord avec moi et que tu persistes à vouloir te marier. »

Il baissa la tête quelques secondes avant de la relever et de la regarder droit dans les yeux. Elle vit avec satisfaction de la honte passer dans ce regard. Bien. C'était déjà ça.

— Tu as raison de m'en vouloir encore. Je comprends. Cependant, à ma décharge, je ne souhaitais pas me marier uniquement pour faire plaisir à nos pères. Tout d'un coup, j'ai paniqué. Ce n'est pas une excuse, j'en conviens, mais c'est la vérité. Ce n'était pas contre toi, Charlotte. Je sais quelle humiliation je t'ai infligée et je te demande de me pardonner.

— Plutôt mourir.

— Charlotte...

Mais elle ne le laissa pas terminer. Tout ce qu'il pourrait dire arrivait de toute façon trop tard.

— Ne t'inquiète pas, Rick. Je ne dirai pas à ta femme quel salaud tu es. Si, toutefois, elle ne l'a pas déjà découvert par elle-même.

— Je n'ai plus de femme. Je suis divorcé.

— Ah, elle l'a découvert, alors. À croire qu'elle a été plus intelligente que moi. Tant mieux pour elle.

Il pinça les lèvres mais ne fit aucun commentaire. À la place, il tourna les talons, traversa la pelouse et rentra chez lui.

Le cœur de Charlotte battait à se rompre, mais c'était à cause du choc qu'elle venait d'éprouver. Certainement pas parce qu'elle avait encore des sentiments pour Rick.

Poussée par une force invisible, elle entra dans sa maison et se dirigea tout droit vers la chambre d'ami dont elle gardait la porte toujours fermée, comme si, en faisant cela, elle restait à distance de ses souvenirs. La plupart du temps, sa tactique fonctionnait. Mais pas aujourd'hui. Pas après qu'elle avait revu Rick.

Elle tourna la poignée et se dirigea directement vers la penderie, où était suspendue sa robe de mariée, soigneusement emballée dans une housse en plastique transparent. Elle avait choisi la plus belle robe du magasin, tout en dentelles et perles fines ; celle qui, à ses yeux, la ferait ressembler à une princesse. Malheureusement, son beau rêve avait viré au cauchemar lorsqu'elle avait compris que Rick ne l'épouserait pas.

Il ne mentait pas en disant qu'il avait argumenté pendant des heures, revenant régulièrement à la charge dans l'espoir de la voir se ranger à son

avis. Il lui avait même proposé d'aller trouver leurs parents pour leur expliquer qu'ils ne voulaient pas se marier mais elle avait refusé.

Certes, c'étaient leurs parents qui, heureux de la perspective de voir leurs deux familles fusionner, avaient été les instigateurs de ce mariage. Mais, en femme amoureuse, elle s'en fichait. Elle aimait Rick et pensait qu'elle était aimée en retour. Il semblait heureux avec elle et, plus d'une fois, ils avaient été sur le point de faire l'amour.

Naïvement, elle avait cru qu'elle saurait le rendre heureux. Qu'avec un peu de recul, il se rendrait compte qu'elle avait bien fait de ne pas céder et qu'ils vivraient heureux jusqu'à ce que la mort les sépare.

Quelle blague !

Elle effleura la housse du bout des doigts puis, d'un geste sec, referma la porte de la penderie sur la robe.

Voilà ce qui se produisait lorsqu'elle suivait ce que lui dictait son instinct plutôt que sa raison.

Cette erreur, elle ne la commettrait pas une deuxième fois.

* * *

Rick appuya sur le bouton de la sonnette puis inspira profondément en attendant que Charlotte vienne lui ouvrir. Il savait qu'elle était chez elle puisque sa voiture était garée dans l'allée, et la musique qui filtrait par la porte lui confirma sa présence.

Il n'arrivait pas à croire qu'ils étaient voisins.

Il avait prévu de revenir la voir dans un jour ou deux, pour tenter de se faire entendre de nouveau mais avait décidé que, finalement, le plus tôt serait le mieux. Il avait vu passer dans son regard une tristesse qu'elle avait cherché à dissimuler sous une froideur extrême. Depuis, il était hanté par un terrible sentiment de culpabilité.

Soucieux de ne pas être pour elle un rappel permanent du passé, il avait appelé l'agent immobilier qui lui avait répondu que le bail ne pouvait être rompu. En fin de compte, il avait été soulagé. Changer de nouveau de logement n'aurait fait que perturber un peu plus Bobby.

La seule chose à faire était de tenter d'aider Charlotte à panser ses blessures, de sorte que la proximité ne soit intenable ni pour elle ni pour lui.

Avec le recul, il avait compris que les excuses qu'il lui avait présentées étaient vaines. Il n'avait pas su trouver les mots. Mais comment faire quand

il s'agissait d'obtenir son pardon, alors qu'il l'avait quittée le jour où il devait l'épouser ?

Évidemment, le mot qu'il avait griffonné à la hâte sans avoir le courage de le lui remettre lui-même ne pouvait pas tenir lieu d'excuse. Il en avait eu conscience, si bien qu'il lui avait téléphoné dès le lendemain. Mais elle n'avait ni répondu, ni rappelé. De même, ses lettres qui lui avaient été retournées intactes étaient la preuve que Charlotte ne voulait plus entendre parler de lui.

Aujourd'hui, il savait qu'il n'avait aucune autre excuse que sa jeunesse. Il avait cherché la solution la plus facile — et la plus lâche — de se tirer d'une situation délicate.

Douze ans plus tard, il ne jetterait pas l'éponge aussi facilement. C'est pourquoi une heure après leur première entrevue, il se retrouvait devant sa porte.

— Que veux-tu ? demanda-t-elle sans y mettre les formes.

— Te parler.

— Et moi, ce que je veux, c'est ne plus jamais te revoir.

— Charlotte, nous avons été amis. Je sais que je suis fautif sur toute la ligne et que tu ne me dois rien. Mais pourrions-nous parler quelques minutes ? S'il te plaît.

Elle resta silencieuse pendant si longtemps qu'il crut qu'elle ne lui répondrait jamais.

— Cinq minutes, dit-elle finalement. Et je n'accepte que pour que tu me faches enfin la paix.

Il s'effaça pour la laisser sortir, notant qu'elle ne l'invitait pas à s'asseoir sur l'un des deux fauteuils qui meublaient la galerie couverte. Elle s'adossa contre le mur et croisa les bras, attendant qu'il prenne la parole.

— Je n'aurais jamais dû t'abandonner à l'église, commença-t-il. J'aurais dû être là, à tes côtés.

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

Elle avait parlé dans un filet de voix chargé de tristesse et de regret.

— J'étais terrorisé à l'idée de céder à la pression. Pourtant, Dieu sait que j'avais besoin de la reconnaissance de mon père, tout comme tu avais besoin de la reconnaissance du tien, mais sacrifier mes rêves aux leurs, c'était trop cher payé.

Il se tut pendant quelques secondes avant de reprendre :

— Ce mariage aurait été voué à l'échec, Charlotte. Nous n'aurions pas été heureux. Je croyais qu'en présentant à nos parents un front uni, nous aurions réussi à les faire changer d'avis. Mais je n'ai pas réussi à te convaincre.

— Tu penses donc que c'est ma faute.

— Non. Pas du tout. Je suis seul responsable. J'ai été lâche en te laissant affronter seule cette situation affreuse. Personne ne peut t'accuser de quoi que ce soit.

— C'est pourtant ce qu'a fait mon père. Il affirme que j'ai tout fait pour que tu en arrives là.

— Non ? C'est fou. Tu n'as rien à te reprocher, tu m'entends ? Nos parents n'auraient jamais dû nous pousser à nous marier simplement pour satisfaire leurs ambitions. Ils n'avaient qu'à s'associer sans nous.

— La fusion ne s'est pas faite.

— Nous n'y sommes pour rien.

Elle haussa les épaules.

— Tu as terminé ?

— Acceptes-tu mes excuses ?

— Quelle différence cela ferait-il de toute façon ?

Il fixa ses yeux magnifiques, cherchant dans son regard une trace d'émotion qu'il ne trouva pas.

— N'as-tu jamais fait quelque chose que tu as regretté par la suite ? insista-t-il. Fait du mal à quelqu'un que tu aimais ? Dans ce cas, ne souhaiterais-tu pas qu'on te pardonne, malgré le temps écoulé ?

Elle ferma les yeux pour les rouvrir très vite.

— Très bien. Je te pardonne. Maintenant, s'il n'y a rien d'autre...

C'était évident, elle faisait tout pour se débarrasser de lui au plus vite. Se faire pardonner prendrait plus de temps que ces cinq minutes qu'elle venait de lui accorder à contrecœur, songea Rick.

— Je voulais ajouter que j'ai contacté mon agent immobilier pour lui demander de rompre le bail, mais c'est impossible. Alors, même si je regrette de te faire un coup pareil, nous allons devoir rester voisins.

Elle poussa un soupir exaspéré.

— C'est tout ou tu as une autre mauvaise nouvelle à m'annoncer ?

— C'est tout. Bonne nuit.

Elle ne répondit rien mais ce n'était guère étonnant. Après ce qu'il lui avait fait, il pouvait considérer cette entrevue comme un premier pas. Et

s'en contenter.

* * *

— Ça va prendre combien de temps ? s'enquit Bobby tandis que Rick se garait devant ce qui allait désormais être son cabinet médical.

Bobby râlait depuis que, le matin, il lui avait annoncé qu'il n'était pas question qu'il reste seul à la maison. Même si la ville était sûre, il n'était pas prêt à laisser son fils livré à lui-même, ne serait-ce que pour quelques minutes. D'ailleurs, il allait devoir trouver quelqu'un pour s'occuper de lui jusqu'à l'heure d'ouverture des classes.

— Pas longtemps. Je veux simplement jeter un coup d'œil pour vérifier s'il y a des travaux à faire.

Accepter de prendre les lieux en l'état avait été risqué mais Rick n'avait pas voulu laisser passer une telle opportunité. Il s'était fié aux photos que l'agent immobilier lui avait envoyées ainsi qu'aux discussions téléphoniques qu'il avait eues avec le maire.

— Qu'est-ce que je vais faire pendant ce temps ?

— Je t'avais dit de te trouver une occupation. Tu aurais pu prendre un livre. Si tu ne prévois pas toi-même...

— Oui, je sais. Tu prévoiras pour moi.

— Bobby...

— C'est pas grave. Je vais t'attendre dans la voiture en écoutant de la musique.

— Il n'en est pas question.

Rick sortit la clé du contact et descendit du pick-up sous l'œil noir de son fils qui l'imita en soupirant. Il claqua la portière derrière lui, au cas où Rick n'aurait pas compris qu'il était en colère.

À peine avaient-ils fait quelques pas qu'un homme souriant vint à leur rencontre.

— Docteur Tyler ?

— Lui-même.

— Je suis Lex Devlin, se présenta l'homme en lui tendant la main.

— Monsieur le maire. Ravi de vous rencontrer.

— Appelez-moi Lex, je vous en prie. Tu dois être Bobby, j'imagine, ajouta-t-il à l'adresse de Bobby.

— Bonjour, monsieur, répondit poliment Bobby, à la grande surprise de Rick qui s’attendait au pire.

— Je suis venu répondre à toute question que vous pourriez vous poser.

— Merci beaucoup. Nous sommes venus jeter un coup d’œil au cabinet. Si vous voulez vous joindre à nous, j’en serais ravi.

L’intérieur était aussi bien tenu que l’extérieur. L’endroit avait beau avoir été inoccupé un bon moment, Rick ne trouva aucune trace de poussière.

— Vous verrez, Sweet Briar est une petite ville très agréable, même si vos prédécesseurs n’ont pas eu l’air de s’y plaire. Le premier a dû repartir à Boston car son épouse se languissait de sa famille et la seconde n’est restée que trois mois car elle préférait vivre et travailler dans une ville plus grande. Tout le monde ici est tellement content à l’idée d’avoir de nouveau un médecin sur place que certains sont venus nettoyer les locaux la semaine dernière.

— C’est trop gentil. Merci.

— Ne me remerciez pas. Moi, je n’ai rien fait mais je passerai le mot.

Rick passa devant le comptoir et balaya la pièce du regard. Il y avait assez de place pour deux postes de travail et des meubles de rangement. Il longea ensuite le couloir et ouvrit la première des six portes qui ouvrait sur une salle vaste et ensoleillée. Il imagina tout de suite deux tables d’examen, un bureau et deux fauteuils. Trois autres pièces avaient à peu près la même surface ; les deux restantes, plus petites, seraient utilisées comme bureaux.

Un second couloir desservait une salle de bains ainsi qu’une pièce qui pourrait servir de salle de repos.

Mis à part les quelques travaux de peinture à prévoir, Rick était plutôt satisfait par ce qu’il venait de voir.

— Quand pensez-vous pouvoir commencer, docteur ?

— D’ici à trois semaines, j’espère. Il va me falloir trouver une infirmière et une assistante mais je devrais pouvoir me débrouiller seul dans les premiers temps. Quant à mon équipement médical, il me sera livré dans quelques jours.

— Je vais faire passer le message pour les employés dont vous avez besoin. Je pense que vous devriez trouver facilement.

— Merci beaucoup. Je vous suis très reconnaissant.

Une fois le maire reparti, Rick refit un rapide tour des pièces. Il éprouva l’envie subite de partager son enthousiasme avec quelqu’un. Mais qui ?

Bobby était trop en colère contre lui. Quant à Charlotte, elle avait été très claire : elle ne voulait plus le voir.

Il poussa un profond soupir, toute excitation soudain envolée.

— On peut partir, maintenant ? s'enquit Bobby sans pouvoir cacher son impatience. Il n'y a rien à voir ici. Autant être à la maison.

Rick enroula un bras protecteur autour des épaules du petit garçon.

— Oui, nous pouvons partir.

Il ferma la porte à clé, heureux que son fils n'ait pas cherché à se dégager de son étreinte.

Petit à petit, les choses finiraient bien par rentrer dans l'ordre.

OceanofPDF.com

- 3 -

L'estomac de Charlotte se mit à gargouiller tandis qu'elle refermait la porte du placard qu'elle venait de réorganiser. En deux jours, elle avait nettoyé sa maison de fond en comble, traquant la poussière jusque dans ses moindres recoins.

Du plat de la main, elle essuya son front humide de transpiration.

Peut-être devrait-elle se lancer dans des travaux de rénovation ? Un de ses plaisirs secrets était de regarder des émissions de décoration à la télévision. Elle ne se faisait pas d'illusions, ses talents de bricoleuse étaient limités. Mais elle se sentait capable de changer la crédence de sa cuisine, par exemple.

Pour l'heure, son estomac la rappelait à l'ordre : il était temps d'aller dîner. Depuis quelques jours, elle se nourrissait mal et peu. Nul besoin de consulter pour connaître l'origine de cette perte d'appétit : son rêve de diriger un jour la Shields Manufacturing avait fait long feu. Ce poste ne représentait pas seulement l'aboutissement d'une carrière. Il aurait été la preuve que son père l'aimait et qu'elle n'avait aucun regret à avoir pour tous les sacrifices qu'elle avait consentis.

Mais il avait donné ce poste à quelqu'un d'autre.

Il ne l'avait pas appelée pour lui donner la moindre explication, ni ne lui avait demandé de réintégrer l'entreprise. Il n'avait même pas demandé à son assistante de lui passer un coup de fil pour prendre de ses nouvelles. C'était un peu comme si, à ses yeux, elle n'existait plus.

Rien d'étonnant à cela. Il avait tourné le dos à Carmen tout aussi facilement. Alors âgée de dix-huit ans, sa sœur avait eu un grave accident de voiture dans lequel l'un des passagers avait perdu la vie. Pourtant, ce n'était pas Carmen qui conduisait et elle n'avait pas bu.

Au lieu de lui tendre la main, leur père l'avait chassée de la maison pour ne plus jamais se préoccuper d'elle. À sa grande honte, poussée par le besoin irréprensible de plaire, Charlotte avait agi de même. Elle avait rejeté sa sœur. Et lorsque Carmen était revenue vivre en ville, deux ans plus tôt, et qu'elle avait cherché à la contacter, elle n'avait pas donné suite.

Comme elle le regrettait aujourd'hui !

Pour couronner le tout, voilà que Rick Tyler était son voisin le plus proche. Elle avait réussi à l'éviter mais elle n'était que trop consciente de sa présence à côté d'elle. Heureusement, il n'avait pas cherché à la revoir. D'accord, il lui avait présenté des excuses ; et alors ? Ce n'étaient que des mots. Des paroles vides de sens qui ne changeaient rien à ce qu'il s'était passé.

Assez pensé à Rick ! décida-t-elle en ouvrant son réfrigérateur. Mais rien ne lui faisait envie. Après les mauvais jours qu'elle venait de passer, elle méritait mieux qu'un plat industriel sans odeur ni saveur.

Elle abaissa les yeux sur sa tenue. On lui avait appris dès sa naissance qu'elle avait un rang à tenir et que l'habit faisait le moine. Il était donc hors de question pour elle de sortir dîner en ville en jean et T-shirt. Elle avait beau ne plus travailler pour son père, il y avait des habitudes qui ne se perdaient pas.

Elle alla donc se rafraîchir puis passa un chemisier bleu lavande et un pantalon mauve. Ensuite, elle se peigna soigneusement et retint ses cheveux en arrière à l'aide d'un bandeau afin de dégager son visage. Une touche de rouge à lèvres et elle fut prête à partir.

Le trajet pour se rendre jusque chez Mabel's lui prit quelques minutes à peine. Le soleil commençait à décliner et une légère brise apportait par vagues successives le parfum délicieux des fleurs qui bordaient la rue. Charlotte se sentit soudain plus légère.

Elle prit le livre qu'elle avait posé sur le siège passager et se dirigea vers le *diner* d'un pas décidé. Elle sourit à plusieurs personnes qu'elle croisa sur son chemin mais aucune d'elles ne lui rendit son sourire. Si cette attitude la blessait, elle la comprenait néanmoins. C'était elle qui avait commencé. Elle avait traité les habitants de Sweet Briar — de même que les employés de la Shields Manufacturing — comme quantité négligeable. Elle s'était montrée arrogante, prétentieuse, parfois même grossière. Elle ne récoltait que ce qu'elle méritait.

D'ailleurs, les gens ignoraient ce qu'elle traversait depuis plusieurs jours et à quel point elle avait besoin qu'on lui sourie. Ou peut-être savaient-ils. Les nouvelles allaient vite dans les petites villes. À l'heure qu'il était, personne ne devait ignorer que son père avait confié à un étranger le poste dont elle rêvait, ni que l'homme qui l'avait quittée le jour de son mariage était de retour.

Elle hésita à poursuivre son chemin mais finit par décider qu'elle ne se cacherait pas comme une criminelle.

Elle accéléra le pas et lorsqu'elle poussa la porte de chez Mabel's... elle tomba nez à nez avec Rick et son fils.

— Bonsoir, Charlotte, la salua prudemment Rick.

— Bonsoir, répondit-elle le visage fermé.

Si elle ne faisait rien pour encourager la discussion, il la laisserait tranquille, non ?

— Bobby, dis bonjour.

— Bonjour, répéta le petit garçon de manière mécanique.

Charlotte décela dans son regard une tristesse qu'elle connaissait bien pour la voir chaque jour traverser ses propres yeux lorsqu'elle se regardait dans un miroir.

— Bonjour, Bobby, dit-elle d'un ton plus enjoué.

Après tout, elle n'avait rien contre lui.

Elle regardait autour d'elle, cherchant une banquette libre, lorsqu'une serveuse vint trouver Rick.

— Votre table est prête, monsieur.

— Veux-tu te joindre à nous ? lui proposa-t-il. À moins que tu n'attendes quelqu'un.

Il lui adressa un sourire qui, en dépit du fait qu'il était le dernier homme au monde avec qui elle avait envie de passer du temps, fit accélérer les battements de son cœur. Se rappeler l'humiliation qu'il lui avait fait subir ne changeait rien au fait qu'elle avait toujours été très fortement attirée par lui.

— Je préfère rester seule.

Semblant ne pas l'avoir entendue, il se tourna vers l'hôtesse pour lui demander :

— Quand la prochaine table sera-t-elle libre ?

— Dans vingt-cinq minutes.

— Ça m'est égal d'attendre, rétorqua-t-elle. Je n'ai pas si faim.

C'est alors qu'un gargouillis retentissant se fit entendre, contredisant de manière évidente ce qu'elle venait d'affirmer.

Le sourire de Rick s'évanouit pour disparaître tout à fait.

— Excuse-moi, Charlotte. Je ne voulais pas t'importuner. Je sais bien que toutes les excuses au monde n'effaceront pas ta tristesse.

Les mots de Rick pénétrèrent lentement son esprit. Que croyait-il ? Qu'elle en était toujours au même point, douze ans après qu'il l'avait abandonnée au pied de l'autel ? Qu'il avait brisé à jamais son pauvre petit cœur ? Qu'elle ne pouvait pas se retrouver en sa présence sans être au bord des larmes ? Pour qui la prenait-elle ? Elle allait se charger de lui montrer que Charlotte Shields n'était pas la petite chose fragile qu'il pensait.

— J'ai changé d'avis, dit-elle assez fort pour qu'il s'arrête net. Finalement, je préfère ne pas attendre.

— J'en suis ravi, rétorqua-t-il en se retournant vers elle.

Ensemble, ils suivirent l'hôtesse qui, après les avoir conduits à leur table, leur présenta la carte.

— Votre serveur ne va pas tarder à venir prendre vos commandes. Bon appétit.

Rick laissa Bobby se glisser le premier sur la banquette puis il laissa passer Charlotte et s'assit en dernier. Elle réprima un soupir exaspéré. Le banc n'était certes pas très grand, mais était-ce une raison pour qu'il vienne se coller contre elle, si près qu'elle pouvait respirer les effluves enivrants de son eau de toilette ?

— Pouvez-vous revenir dans une minute ? demanda Rick à la serveuse lorsque celle-ci arriva, son carnet de commandes à la main.

— Bien sûr.

Il attendit qu'elle se fût éloignée pour dire :

— Nous sommes très contents que tu sois là, n'est-ce pas, Bobby ?

— Oui, répondit celui-ci sans daigner lever les yeux de sa carte.

Rick lui prit le menu des mains et le posa sur la table.

— Ne sois pas grossier, je te prie.

— J'avais pris un livre pour pouvoir lire tranquillement en mangeant, expliqua Charlotte, en regardant Bobby droit dans les yeux. C'est ton père qui a insisté pour que je m'assoie à votre table.

— Moi aussi, il m'a traîné ici. Je voulais aller au McDo.

— Pas de chance. Il n'y en a pas à des centaines de kilomètres à la ronde. Mais, tu verras, ce n'est pas mal ici. Je vais prendre un double burger

avec un super cornet de frites. Et puis des beignets d'oignons frits, aussi. Et, pour que les choses soient claires, je ne partage pas. Alors réfléchis bien avant de choisir.

Bobby écarquilla les yeux, semblant ne pas croire à ce qu'il venait d'entendre.

— Tu veux dire que tu ne vas pas prendre une salade ?

— Je déteste les légumes et surtout la salade. J'ai arrêté d'en manger l'année dernière, le jour du Carême, et je m'en passe très bien. Le ketchup remplace très bien les tomates, si tu veux mon avis.

Une lueur d'admiration passa dans le regard de l'enfant.

— Je veux comme toi.

Rick la fixa d'un air sceptique. Tant pis ! Elle n'était pas responsable du régime alimentaire de son fils. S'il voulait qu'il mange des légumes, c'était une bataille qu'il était seul à devoir livrer.

— Tu plaisantes, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

Elle avait vécu pendant des années le chagrin et l'humiliation chevillés au corps. Combien de temps avait-elle subi les chuchotements affligés — ou pas — des personnes qu'elle croisait sur son chemin ? Il lui avait fallu du temps pour se fermer à toute émotion et tenir les gens à distance. Des excuses, aussi sincères soient-elles, ne pouvaient pas racheter le temps perdu.

— Non. La seule chose verte que je mange, ce sont les glaces à la pistache.

Visiblement impressionné, Bobby acquiesça, l'air de dire qu'il comprenait parfaitement et qu'il la soutenait.

Elle jubilait intérieurement. Il y avait quelque chose de libérateur à s'affranchir des standards de vie imposés par son père.

Elle passa sa commande, s'en tenant à ce qu'elle avait dit, imitée de près par Bobby.

— La même chose, dit Rick. Mais vous ajouterez deux salades en accompagnement.

— J'espère qu'elles sont pour toi parce que j'arrête de manger des légumes, moi aussi, décréta Bobby. C'est quand le jour du Carême ?

— Tu n'as pas de chance, c'est déjà passé.

— Sans compter que nous ne sommes pas catholiques, précisa Rick.

— Moi non plus, dit-elle.

— Charlotte, tu ne m'aides pas vraiment, là.

Elle ne put s'empêcher d'esquisser un petit sourire amusé.

Lorsque la serveuse arriva avec leurs commandes, elle ajouta de la moutarde et du ketchup à son burger puis mordit dedans à belles dents. C'était délicieux, vraiment. Elle aurait à le payer demain, lorsqu'elle pédalerait comme une forcenée sur son vélo mais, pour l'heure, elle ne voulait pas y penser. C'était trop bon.

— La ville a bien changé depuis la dernière fois où j'y suis venu, déclara Rick.

— Qu'est-ce que tu t'imaginais ? Que tout serait pareil, comme figé dans le temps, douze ans après ?

— Non, bien sûr. C'est juste qu'elle semble avoir pris de l'ampleur. Le centre-ville est plus animé, il y a plus de commerces. Et j'ai remarqué, en venant, qu'il y avait beaucoup de constructions en cours de réalisation.

Elle haussa les épaules, dans un geste qu'elle ne s'était jamais autorisé par le passé. De la même façon, elle plongea une de ses frites dans le ketchup avant de rétorquer :

— Depuis ton départ, la population a augmenté de plus de deux cents habitants. De nouveaux quartiers ont vu le jour de l'autre côté du lac. Et puis, c'est vrai que les touristes sont plus nombreux à Sweet Briar, aujourd'hui. Mais, au fait, qu'est-ce qui t'a ramené ici ?

— Le travail. Je vais ouvrir un cabinet médical.

— Tu es médecin ? demanda-t-elle d'un ton sceptique. Je croyais que tu étais parti dans le New Jersey pour reprendre l'affaire de ton père.

— C'était ce que lui souhaitait, pas moi. J'ai toujours voulu devenir médecin. J'ai donc dû faire mes preuves pour être enfin entendu.

— Contente que ça ait marché pour toi, rétorqua-t-elle avec sarcasme.

— Charlotte, je te l'ai dit et je te le redirai jusqu'à ce que tu veuilles bien me croire : je suis vraiment désolé.

— Je te crois. Tu peux arrêter de t'excuser sans arrêt. Sache simplement que j'aurais préféré que tu t'excuses il y a douze ans parce que, sincèrement, aujourd'hui, je m'en fiche. D'accord ?

— Je veux bien mon dessert, les interrompit Bobby.

— Mange d'abord ta salade.

Du regard, Bobby chercha le soutien de Charlotte. Malheureusement pour lui, elle se tamponna les lèvres avec sa serviette, la reposa sur la table puis laissa des billets à côté de son assiette.

— Désolée, Bobby, finit-elle par dire. Il va falloir que tu te débrouilles tout seul. Je dois partir.

Rick lui tendit son argent.

— C'est pour moi.

— Merci, mais non.

— Comme tu l'as souligné tout à l'heure, c'est moi qui ai insisté pour que tu te joignes à nous. Alors, je te le demande comme une faveur, laisse-moi le plaisir de t'inviter.

Elle hésita un instant.

— Très bien.

Elle se leva, incitant Rick à faire de même pour la laisser passer.

— À un de ces jours, Bobby.

Le visage de l'enfant se fendit d'un large sourire.

— Au revoir, Charlotte.

Elle sortit du restaurant sans un regard en arrière mais le cerveau en ébullition.

Quelle serait sa vie aujourd'hui si Rick ne l'avait pas quittée de la pire des façons ? Et si cet enfant était le leur plutôt que le sien ?

Serait-elle plus heureuse ?

- 4 -

— Mets ton assiette et tes couverts dans l'évier, s'il te plaît, intima Rick à Bobby qui avait avalé son bol de céréales en quelques minutes à peine pour pouvoir aller jouer plus vite.

Il essaya de ne rien voir de personnel dans cette précipitation à le fuir mais n'empêche : il lui était pénible de ne plus voir en Bobby le petit garçon trop heureux d'avoir trouvé en lui le père dont il rêvait.

— Et ne t'éloigne pas, ajouta-t-il. Nous avons encore du rangement à faire. Je te rappelle que les meubles arrivent lundi.

En soupirant, comme il en avait pris l'habitude, Bobby s'exécuta de si mauvaise grâce que son bol s'entrechoqua avec fracas avec la vaisselle qui se trouvait déjà dans l'évier.

Cette mauvaise humeur affichée commençait à porter sur les nerfs de Rick. Il comprenait à présent ce qu'avait pu ressentir sa mère lorsqu'elle rappelait sans cesse à l'ordre l'un ou l'autre de ses enfants. Pour un peu, il lui passerait un coup de fil, juste pour lui demander pardon pour tout ce qu'il lui avait fait endurer durant son enfance et son adolescence.

Enfin débarrassé de sa corvée, Bobby prit son ballon de basket et se dirigea vers la porte, chacun de ses pas ponctuant le bruit sourd du ballon qui venait frapper le carrelage.

Rick serra les dents, bien déterminé à ne faire aucun commentaire. Il ne voulait pas que la communication tourne au conflit permanent. Et puis, n'avait-il pas vu Bobby sourire, la veille au soir, chez Mabel's ? Son premier vrai sourire depuis bien longtemps. Enfin — et même si cela n'avait pas duré —, Rick avait retrouvé le petit garçon enjoué et plein de vie qu'il était avant que sa mère ne l'abandonne. Bobby avait paru tellement

subjugué par Charlotte que Rick aurait parié que son fils vivait là son premier béguin.

Avec n'importe quelle autre femme et dans n'importe quelle autre circonstance, il aurait trouvé cela amusant. Voire touchant. Mais savoir son fils amouraché de Charlotte ne lui plaisait pas du tout. Il n'était pas stupide. Il avait bien compris, derrière la désinvolture affichée de Charlotte, qu'elle n'avait pas tourné la page et il ne voulait pas que Bobby en fasse les frais. Le pauvre chou avait déjà son lot de souffrances.

Il entendit le claquement de la porte suivi du bruit que faisait le ballon en rebondissant sur l'allée dallée. Il lança un coup d'œil à l'horloge murale. Charlotte n'allait pas apprécier d'être réveillée à 7 heures, un samedi matin.

Il ouvrit la porte, laissant passer l'air déjà chaud.

— Arrête avec ce ballon. Tu vas réveiller Charlotte.

— Elle est déjà réveillée.

Rick descendit les marches et, en effet, vit Charlotte qui, dans son garage, vérifiait la pression des pneus de son VTT. Elle leva les yeux vers lui sans interrompre sa tâche.

— J'espère que Bobby ne t'agace pas trop avec son ballon, dit-il en lorgnant ses longues jambes que dévoilait son short largement relevé sur les cuisses.

Elle était toujours aussi désirable avec ses grands yeux noisette pétillant d'intelligence et de vivacité. Quant à sa bouche aux lèvres sensuelles parfaitement ourlées, elle appelait les baisers les plus passionnés.

— Il ne me gêne pas, répondit-elle en sortant son vélo du garage.

— Tu pars te balader ? s'enquit Bobby. Je viens avec toi, je n'ai rien à faire ce matin.

Puis, sans attendre de réponse, il lâcha son ballon au beau milieu de l'allée pour foncer vers leur propre garage.

— Papa, tu peux venir m'ouvrir la porte, que je prenne mon vélo ?

— Je t'ai déjà dit que nous avions du rangement à faire.

— Encore ? On fait que ça depuis des jours ! J'ai jamais le temps de m'amuser. À quoi ça sert que j'aie un vélo si je ne peux pas m'en servir ?

— Charlotte ne t'a pas invité, que je sache.

Bobby tourna vers Charlotte des yeux suppliants.

— Tu veux bien que je vienne avec toi ?

Elle affichait un regard impassible qui ne laissait rien deviner de ce qu'elle pensait vraiment. Dire que douze ans plus tôt, il lisait en elle comme

dans un livre ouvert !

— Je pédale vite, finit-elle par dire.

— Moi aussi. C'est pas vrai, papa ? Je suis sûr que je vais même plus vite que toi.

— Je compte faire un grand tour jusqu'à la plage et ensuite, je vais rouler dans le sable. Il faut avoir de bons muscles pour ça.

Mais il en fallait plus pour dissuader Bobby qui se mit à bomber le torse.

— Je suis très fort. Hier, j'ai porté des cartons énormes.

Il s'interrompit et se dandina d'un pied sur l'autre, signe visible d'une vive impatience.

— Allez, papa, tu viens m'ouvrir le portail ?

— Je peux lui dire non si tu préfères rester seule, chuchota Rick.

Charlotte fixa Bobby qui retenait son souffle, visiblement anxieux. Enfin, elle acquiesça d'un signe de tête.

— D'accord. Mais juste pour cette fois.

Le visage de Bobby se mit à rayonner d'une joie intense.

— Je reviens, dit Rick en allant rejoindre son fils.

Il déverrouilla la porte, laissa Bobby sortir son vélo puis fit de même. Quelle bonne idée il avait eue de charger leurs VTT au dernier moment dans l'espoir que Bobby et lui partageraient une activité qui les rapprocherait ! L'occasion était trop belle ; il n'allait pas la laisser passer. Le rangement pouvait bien attendre.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'enquit Charlotte en le voyant enfourcher sa bicyclette.

— Tu as dit que tu voulais bien avoir de la compagnie.

En d'autres circonstances, il n'aurait jamais osé s'imposer de la sorte. Mais là, il ne pouvait pas laisser passer cette chance de renouer avec son fils. Et qui sait ? Peut-être parviendrait-il à se rapprocher aussi de Charlotte. À lui faire comprendre qu'il n'était plus le jeune homme égoïste et inconséquent qui l'avait humiliée publiquement.

Elle pinça les lèvres et étrécit ses jolis yeux.

— J'ai dit que *Bobby* pouvait m'accompagner, rétorqua-t-elle.

— C'est vrai, papa. Elle a juste parlé de moi. Et puis, on n'a pas envie que tu viennes avec nous.

Rick se figea. Il avait beau comprendre les raisons pour lesquelles son fils s'en prenait à lui, il n'en était pas moins extrêmement malheureux.

Son regard croisa celui de Charlotte. Un instant, il crut y voir passer une étincelle de sollicitude. Mais, très vite, elle se reprit pour afficher un air impatient.

— Assez traîné, dit-elle. Allons-y.

Elle appuya sur les pédales et descendit l'allée, suivie de près par Bobby.

Elle ne plaisantait pas lorsqu'elle avait affirmé rouler à un bon rythme. Rick était en bonne condition physique mais il lui fallut malgré tout deux bonnes minutes pour les rattraper. Leur vitesse ne leur permettait pas de parler mais rester légèrement en arrière lui convenait : cela lui permettait d'admirer les jolies fesses rebondies de Charlotte qui bougeait au rythme du pédalage.

Après deux kilomètres à cette allure, Bobby commença à faiblir et à ralentir. À la grande surprise de Rick, Charlotte ralentit elle aussi. Pas trop, pour ménager l'ego de Bobby, mais suffisamment pour qu'ils la rejoignent alors qu'elle arrivait sur la plage. Là, elle s'arrêta et se tourna vers le petit garçon.

— Tu es un grand sportif, le félicita-t-elle.

Bobby se rengorgea, le visage rayonnant de fierté.

— Merci. On va pédaler dans le sable ? J'ai jamais fait ça avant.

— Oui.

Le sourire de Bobby s'élargit un peu plus. Rick n'en revenait pas. Sans effort, Charlotte réussissait là où lui échouait depuis des semaines. Elle serait bien capable de le remettre sur les rails mais cela supposait qu'elle accepte de passer du temps avec eux, ce dont il doutait sérieusement.

— Reste loin du rivage, lui dit-elle. C'est une vraie galère de rouler dans le sable mouillé.

Sur ces mots, elle se remit à pédaler comme une forcenée. Rick eut pourtant l'impression qu'elle ne se donnait pas totalement, sans doute par égard pour Bobby. Il en fut extrêmement touché. Le contraste était si grand avec la manière dont Sherry avait abandonné son enfant sans un regard en arrière !

Au bout d'une vingtaine de minutes, Charlotte fit demi-tour et commença à remonter le chemin en sens inverse. Elle roula à vive allure jusqu'à la route puis ralentit pour attendre Bobby.

Le vent portait leurs voix jusqu'à Rick mais il ne pouvait entendre ce qu'ils se disaient. Lorsqu'il les entendit rire, il ressentit une pointe d'envie.

Il était jaloux que Charlotte ait réussi à nouer un lien avec son fils quand lui-même n'y parvenait plus. Bobby, sous le charme, avait gratifié Charlotte de plus de sourires en une semaine que son père pendant des mois. Pire, Rick enviait son fils de faire sourire Charlotte.

Lorsqu'ils arrivèrent devant chez eux, ils sautèrent à bas de leur vélo et Charlotte alla rouvrir le portail de son garage.

— C'était super ! s'exclama Bobby en l'aidant à soulever son vélo pour le ranger. Merci de m'avoir laissé venir.

— Je t'en prie, répondit-elle. Et maintenant, file aider ton père à ranger avant que le camion de déménagement arrive. À bientôt.

Lorsque Bobby poussa un profond soupir, Rick attendit les râlements de rigueur. Mais non. Il hocha sagement la tête et sourit à Charlotte d'un air béat.

— À bientôt.

Rick lui lança les clés.

— Rentre à la maison. J'arrive dans une minute. Je dois parler à Charlotte.

— Nous n'avons rien à nous dire, rétorqua-t-elle dès qu'ils furent seuls.

— Je voulais seulement te remercier de nous avoir laissés t'accompagner.

— Ce n'était pas Bobby, le problème.

Il encaissa le coup sans broncher.

— J'ai compris. Merci quand même. Tu as rendu Bobby heureux pour la journée.

Sans dire un mot, elle lui tourna le dos et entra dans son garage, refermant la porte derrière elle.

Piqué au vif, il plaqua un sourire sur ses lèvres et alla rejoindre son fils.

* * *

Assise dans son patio, Charlotte fixait le fond de sa tasse, rongée par un mélange de remords et de culpabilité. Elle avait beau essayer de chasser de son esprit le visage meurtri de Rick lorsqu'elle lui avait lancé à la figure que sa présence était importune, elle n'y parvenait pas.

Le pauvre n'avait rien dû comprendre. Elle avait accepté qu'il se joigne à eux et, en un clin d'œil, elle était redevenue la personne horrible qu'elle ne supportait plus d'être.

Elle soupira mais la culpabilité était toujours là, tapie au fond d'elle-même. Maintenant, c'était elle qui devait des excuses à Rick et elle n'attendrait pas douze ans pour le faire.

Le vrombissement du moteur d'un camion qui arrivait dans l'allée la tira des pensées profondes dans lesquelles elle était plongée. Un crissement de freins se fit entendre, suivi d'un claquement de portières. Les déménageurs venaient d'arriver.

Elle arriva sur le perron au moment où Rick sortait de chez lui pour les accueillir. Un moment plus tard, ils s'affairaient dans un joyeux brouhaha. Un brouhaha organisé, certes, mais un brouhaha tout de même.

Aussitôt qu'il la vit, Bobby se précipita vers elle. Il semblait la prendre pour sa meilleure amie. Mais oui, Bobby comptait désormais parmi ses rares amis. Elle fronça les sourcils, se forçant à regarder la réalité en face. Bobby était son *seul* ami.

— Je peux rester avec toi ?

— Tu ne préfères pas indiquer aux déménageurs où tu veux qu'ils rangent tes affaires ?

— Ce n'est pas la peine, c'est papa qui décide de tout. Par exemple, moi je voudrais avoir mon lit au milieu de la chambre, mais papa voudra jamais. Il voudra qu'il soit contre le mur.

Ses yeux brillaient d'une colère contenue.

— Tu tiens vraiment à ce qu'il soit au milieu ?

— Oui. Pas toi ?

— Non. Parce que, s'il est contre le mur, ce sera plus facile de planquer des trucs dessous quand ton père te demandera de ranger un peu.

À son large sourire, elle comprit que l'idée semblait le séduire.

— C'est vrai, je ne pensais pas à ça. Et ma commode ? Où je pourrais la mettre ?

— Je ne sais pas. Cela dépend de la configuration de ta chambre. Tu vois ce que je veux dire ? De l'endroit où se trouvent la porte et les fenêtres, par exemple.

Il se frotta le nez avec son pouce, visiblement pensif.

— Ça veut dire que chaque chose doit être à sa place ?

— Pas nécessairement. Tu peux placer tes meubles où tu le souhaites mais il faut que ce soit le plus pratique possible.

— Maman faisait toujours ça.

— Vraiment ?

— Oui. Elle achetait tout le temps plein de choses, des oreillers, des lampes mais surtout des habits. Papa n'arrêtait pas de lui dire d'arrêter de dépenser de l'argent mais elle ne pouvait pas s'en empêcher. Alors elle cachait tout et, après, elle lui faisait croire que c'était vieux.

Manifestement, elle avait touché un point sensible. Mieux valait changer de sujet.

— Eh bien, la prochaine fois que tu lui parleras, tu lui demanderas conseil.

Elle vit aussitôt les épaules du petit garçon s'affaisser et son dos s'arrondir.

— Je ne peux pas lui parler. Elle est partie et elle est jamais revenue.

Bien malgré elle, Charlotte sentit son cœur se serrer d'émotion.

— Quand est-elle partie ?

— Il y a longtemps. Elle veut plus être ma maman.

— Eh bien, elle est folle. Tu peux me croire, parce que tu es un merveilleux petit garçon.

Il lui lança un regard surpris puis essuya du bras ses yeux humides de larmes. Encore prisonnière de tant d'années passées à cacher ses émotions, Charlotte se sentait incapable d'esquisser le moindre geste pour le réconforter. Lorsqu'on avait un cœur de pierre, on ne se laissait pas aller à pleurer, n'est-ce pas ?

— Comment ça se fait que tu ne travailles pas ? s'enquit soudain Bobby avec la spontanéité propre aux enfants de cet âge.

Il avait partagé sa peine avec elle, elle lui devait bien d'être franche avec lui.

— Je travaillais pour mon père, expliqua-t-elle. J'ai toujours fait tout ce qu'il voulait. Et pas qu'au travail. Tout le temps. Et la semaine dernière, le jour où vous êtes arrivés ici, il a donné à quelqu'un d'autre le poste que je voulais depuis longtemps. Alors je suis partie.

— Waouh... Tu as pleuré et tu as jeté tes affaires partout ?

Cette image d'une femme hystérique, si éloignée d'elle, la fit sourire.

— Non. Je me suis simplement levée et j'ai quitté la salle de réunion.

— Pourquoi il a donné ce travail à quelqu'un d'autre ? Parce que tu es une fille ?

Était-ce pour cela ? Peut-être. Elle ne connaîtrait probablement jamais la vraie raison.

— En fait, je crois que c'est parce qu'il ne m'aime pas.

Dans un geste spontané, Bobby lui prit la main.

— Alors il est fou, lui aussi, rétorqua-t-il avec détermination.

Le cœur de Charlotte fit un petit bond dans sa poitrine. Bobby venait de lui révéler ce qu'elle se refusait à admettre depuis de trop longues années : elle méritait qu'on l'aime.

OceanofPDF.com

Charlotte se renversa dans sa chaise longue et ferma les yeux, savourant la quiétude de ce début de soirée. Elle qui avait l'habitude d'évoluer dans un environnement calme, sans voisins, elle avait vécu l'arrivée des déménageurs comme un grand chambardement.

Elle n'arrivait toujours pas à croire que Rick Tyler était revenu à Sweet Briar, et encore moins qu'il s'était installé dans la maison d'à côté. Mais ce qui l'agaçait par-dessus tout, c'était qu'il semblait vouloir tout mettre en œuvre pour qu'ils deviennent amis.

N'avait-il pas compris que le fait de laisser sa promise seule à l'église dans sa belle robe blanche le jour de leur mariage avait anéanti à jamais tout espoir qu'ils deviennent de bons amis ? Pensait-il sincèrement que jouer de son charme allait de nouveau lui permettre de s'attirer ses bonnes grâces ?

Elle n'était pas si naïve. Elle ne doutait pas de la sincérité de Rick, mais cela ne suffirait pas à lui faire oublier l'affront qu'elle avait enduré.

Certes, Rick était séduisant. Mais pas tant que cela, finalement. Bon, elle devait avouer qu'elle était de mauvaise foi : Rick était même plus sexy que douze ans plus tôt. Plus séduisant aussi. Les fossettes qui se creusaient dans ses joues lorsqu'il souriait pourraient presque lui faire oublier le passé.

— J'espérais bien te trouver ici.

Elle ouvrit les yeux et regarda Rick enjamber les buissons de roses qui séparaient leurs deux jardins. Sans même attendre d'y être invité, il se laissa tomber sur la chaise longue placée à côté de la sienne.

Elle accepta la bouteille d'eau qu'il lui tendait alors qu'elle n'avait pas soif et le regarda boire une longue gorgée de la sienne.

— Que viens-tu faire ici ? demanda-t-elle sans préambule.

Certes, elle lui avait présenté ses excuses pour s'être montrée grossière envers lui, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle avait enterré la hache de guerre. Elle avait encore de trop de rancœur en elle.

— Tu veux dire à Sweet Briar ou dans ton jardin ? lui renvoya-t-il, d'un air faussement innocent.

— Les deux.

Il étendit ses longues jambes devant lui et les croisa à la hauteur des chevilles.

— Je suis revenu ici pour ouvrir un cabinet médical. Je te l'ai déjà dit.

— Arrête un peu tes salades. Tu aurais pu ouvrir ton cabinet n'importe où. Pourquoi as-tu choisi de venir à Sweet Briar ?

Il poussa un profond soupir.

— Tu as bien changé. La Charlotte que j'ai connue ne se serait jamais montrée aussi insistante.

— C'est curieux comme être la risée d'une ville entière peut vous changer quelqu'un, ironisa-t-elle. Cela peut même vous guérir à jamais de toujours vouloir faire plaisir à tout le monde.

— Charlotte, je...

— Je ne veux plus jamais parler de ça, le coupa-t-elle. Le passé reste le passé et j'ai survécu. Nous parlions de ce qui t'avait poussé à revenir dans le coin.

— Il y a deux raisons à cela. La première, c'est que j'aime vraiment beaucoup cette petite ville. J'adore pouvoir me promener tranquillement dans les rues et croiser des visages familiers. J'ai pensé que ce serait bien pour Bobby. Je sais aussi que ma réputation a souffert à cause de ce que je t'ai fait subir. Je vais devoir prouver que je suis quelqu'un de fiable.

— Quelle est la deuxième raison ?

— Toi.

— Moi ? Comment ça ?

— Tu ne vas pas me croire mais, après ce que j'ai fait, je n'étais pas fier de moi.

— Tu veux dire que revenir ici était pour toi une sorte de pénitence que tu devais t'infliger ? répliqua-t-elle d'un ton sarcastique. En effet, laisse-moi douter de ta bonne foi. Et puis, si tu avais tellement à cœur de t'excuser, tu aurais pu m'envoyer un mail.

— Je ne voulais pas seulement m'excuser. Je voulais aussi faire amende honorable.

— Ce n'est pas nécessaire.

— J'ai changé, Charlotte.

— Tu n'as pas à me le prouver.

— À toi, peut-être. Mais j'ai besoin de me le prouver à moi-même.

Un flot d'émotions contradictoires la submergea soudain. Elle ne voulait plus parler à Rick mais elle n'avait pas envie de rester seule. Elle avait passé la majeure partie de sa vie dans une grande solitude affective.

— Bobby m'a raconté qu'il n'avait pas vu sa mère depuis longtemps, dit-elle pour le retenir un peu plus.

Il se courba légèrement en avant, les coudes sur les genoux et le visage entre ses doigts écartés.

— Cela fait plus d'un an et demi, répondit-il. Le divorce avait été prononcé depuis six mois. Je souhaitais la garde alternée mais elle a refusé. Elle m'a annoncé qu'elle ne voulait plus s'occuper de son fils. Je lui ai donné de l'argent pour l'aider à s'installer près de chez nous, pour l'inciter à venir lui rendre visite de temps en temps. J'ai cru que j'avais fini par la convaincre mais elle a pris l'argent et n'a plus jamais donné signe de vie.

— J'ai du mal à comprendre comment une mère peut abandonner son enfant sans état d'âme, comme cela semble être le cas.

— Moi aussi. Parfois, je me dis qu'elle avait tout prémédité. Je pense qu'elle ne m'a jamais aimé ; qu'elle n'a vu en moi qu'une porte de sortie.

— De quoi voulait-elle sortir ?

— De son rôle de mère.

— Je ne comprends pas.

— Bobby ne t'a pas dit ?

— Ne m'a pas dit quoi ?

— Que je ne suis pas son père biologique. J'ai rencontré Sherry alors qu'il avait six ans. Nous nous sommes mariés peu de temps après. Et, deux ans plus tard, elle nous abandonnait, son fils et moi.

Charlotte éprouva un profond soulagement en apprenant que Rick ne s'était pas marié tout de suite après l'avoir quittée. Mais, très vite, ce soulagement égoïste céda la place à une colère sourde.

— Je suis mal placée pour juger quiconque mais je suis révoltée par la façon dont Bobby a été traité par cette mère indigne.

— J'avoue que c'est dur pour lui. Il n'est pas facile en ce moment.

— Tu lui en veux ?

— Non, bien sûr que non. Mais je n’excuse pas son comportement. Il ne faisait plus ses devoirs, il perturbait la classe et commençait à avoir de mauvaises fréquentations. Il fallait bien que j’agisse. Le faire déménager peut sembler être une mesure drastique mais j’étais désespéré.

— Tu penses que vivre à Sweet Briar va le changer ? Je ne voudrais pas jouer les oiseaux de mauvais augure mais, ici aussi, il y a de mauvais garçons qui traînent dans les rues.

— Je ne m’attends pas à un miracle mais, avant, je ne comptais pas mes heures de travail. Ici, j’ai bien l’intention de lever un peu le pied et de lui consacrer du temps. Il est fou de basket. Je pourrais l’inscrire dans un club et jouer les entraîneurs.

— Cela l’aidera sans doute. Mais... sa mère ?

— Quoi ?

— Si elle changeait d’avis ? Si elle décidait de le récupérer ?

— Elle ne le fera pas.

— Sait-on jamais ? Elle est peut-être partie sous le coup d’une dépression.

C’étaient là des suppositions qui ne tenaient pas vraiment la route mais Charlotte ne pouvait se résoudre à accepter l’idée d’une mère abandonnant son petit garçon de dix ans sans un regard en arrière. Pour elle, c’était tout simplement inenvisageable.

— Elle n’était pas dépressive. Elle a rencontré quelqu’un et a recommencé une nouvelle vie sans vouloir s’encombrer de quoi que ce soit — je reprends ses propres termes. Elle est même allée jusqu’à menacer de placer Bobby en famille d’accueil si je refusais de m’en occuper.

— Incroyable !

— Comme tu dis. C’est aussi pour cela que j’ai voulu emmener Bobby loin de la ville où il avait grandi. Il espérait sans cesse que sa mère allait revenir.

— Et toi ?

— Moi ? Je ne veux plus entendre parler d’elle et cela fait bien longtemps que je ne l’aime plus.

— Très bien. Ceci explique en effet ton retour à Sweet Briar. Mais qu’es-tu venu faire dans mon jardin ?

— Je voulais te voir.

— Pour quelle raison ?

— J’avais envie de bavarder avec toi.

— Pourquoi ?

— Eh bien, parce que nous avions l'habitude de nous parler. Je pouvais compter sur toi pour comprendre ce que j'avais à dire sans avoir à entrer dans les détails.

— Oui, mais cela, c'était avant. Quand nous étions amis. Ou, du moins, quand je croyais que nous l'étions.

Il décroisa les jambes et se redressa dans son siège.

— Que veux-tu dire par « je croyais que nous l'étions » ?

— Si tu avais éprouvé un tant soit peu d'amitié pour moi, tu ne m'aurais pas abandonnée à mon triste sort. Tu ne m'aurais pas laissée affronter seule la pire situation de ma vie.

Elle avait beau s'exhorter à parler calmement, elle sentait monter en elle une vague de colère qui lui faisait élever la voix malgré elle.

— As-tu seulement la moindre idée de ce que j'ai enduré ? Comprends-tu à quel point je me suis sentie humiliée ?

— Les choses n'auraient pas dû se passer comme cela. Souviens-toi, Charlotte, que je t'ai proposé d'aller parler à nos parents pour leur expliquer que nous ne voulions pas nous marier. Tu as refusé. J'admets que j'aurais pu t'éviter cette humiliation mais je ne savais pas comment m'y prendre.

— Tu aurais pu venir à l'église.

— Qu'est-ce que j'aurais fait ? Et toi ? Ne me dis pas que tu aurais osé affronter ton père à ce moment-là, en public, alors que tu as toujours tremblé devant lui.

— J'ignore ce que j'aurais dit ou fait mais, au moins, je me serais sentie soutenue.

Il lui prit la main et la pressa doucement dans la sienne.

— Je ne pourrai jamais effacer la blessure que je t'ai infligée, Charlotte, mais je suis sûr que nous aurions commis une erreur en nous mariant. Le mariage peut marcher entre deux personnes qui s'aiment et nous ne nous aimions pas.

— Parle pour toi. Je t'aimais, moi. C'est bien pour cela que je ne voulais pas renoncer à ce mariage.

* * *

Rick encaissa la nouvelle, sous le choc. Charlotte l'aimait ? Comment avait-il fait pour ne pas s'en apercevoir ?

— Bonsoir, dit-elle en se levant. Pense à souffler la bougie quand tu partiras.

Il se leva d'un bond pour lui barrer le passage.

— Attends. Tu ne peux pas lâcher une bombe pareille et aller te coucher comme si de rien n'était. Il faut que nous ayons une discussion à ce sujet.

— Il n'y a rien à ajouter. Je t'aimais, tu ne m'aimais pas. Fin de l'histoire.

Sur ces mots, elle le contourna et se rua à l'intérieur de sa maison, le laissant seul face à ses interrogations. Comment avait-il pu se montrer aussi aveugle ?

Charlotte ne lui avait jamais fait part de ses sentiments. Tout comme lui ne lui avait jamais fait part des siens. Il l'aimait beaucoup, il était très attiré par elle. À un autre moment de sa vie, sans doute serait-il tombé amoureux d'elle. Mais de là à envisager de l'épouser, il y avait un pas qu'il n'avait pas été prêt à franchir.

Aujourd'hui encore, il n'arrivait pas à comprendre comment le contrôle de la situation avait pu lui échapper ainsi. Certes, Charles Shields était connu pour être un manipulateur hors pair, mais ce n'était pas le cas de son père. Or, tout à coup, ce dernier s'était mis en tête de fusionner avec la Shields Manufacturing, voyant sans doute dans l'union de leurs enfants respectifs un moyen rapide de transformer sa modeste entreprise en un véritable empire financier.

Il ferma les yeux. Si seulement il pouvait fermer son esprit à la voix de Charlotte, empreinte de peine et de chagrin ! Elle l'avait aimé. Et lui, pauvre idiot, qui lui serinait sur tous les tons qu'ils n'étaient pas amoureux et qu'ils ne devaient pas se marier !

À quel moment s'était-il aveuglé ? Sa seule excuse était qu'il était jeune et que Charlotte ne lui avait jamais avoué son amour pour lui.

Il laissa échapper un profond soupir. Tout cela appartenait au passé. Il ne pourrait jamais remonter le temps ni changer le cours des choses. Alors à quoi bon se torturer l'esprit avec ce qui aurait pu être et ne serait jamais ?

En revanche, il pouvait profiter de ce que le présent avait à lui offrir.

Charlotte semblait vivre dans une grande solitude affective. Si elle avait un homme dans sa vie, il l'aurait déjà aperçu. Bobby lui avait rapporté qu'elle avait démissionné de son travail. Là encore, il n'avait remarqué aucun ami venu la soutenir.

La Charlotte qu'il avait fréquentée était une jeune femme adorable et pleine d'humour, bien éloignée de celle, dure et indifférente, qu'il avait retrouvée. Quelle était sa part de responsabilité dans ce changement ?

Peu importait. Il aimait ce qu'elle était devenue et était bien décidé à tout mettre en œuvre pour se faire pardonner pour de bon.

Fort de cette certitude, il prit les deux bouteilles vides et rentra chez lui, au milieu des cartons qui encombraient l'espace.

Il n'y avait pas que sa maison qui avait besoin d'être remise en ordre.

OceanofPDF.com

Pourquoi avait-il fallu qu'elle avoue à Rick qu'elle l'aimait ? Pendant des années, elle avait laissé croire à tout le monde qu'elle avait bien voulu l'épouser par convenance personnelle.

Cela avait donné d'elle l'image d'une femme froide et calculatrice, mais tant pis : elle préférerait que les gens croient cela plutôt que de révéler à toute la ville que l'homme qu'elle aimait ne l'aimait pas en retour. Qu'il se fichait même de l'avoir quittée le jour de leur mariage et de lui avoir brisé le cœur.

Rick lui avait dit qu'il ne voulait pas se marier, elle devait en convenir ; mais elle ne l'aurait jamais cru capable de lui faire subir une telle humiliation. Le souvenir en était encore cuisant. Elle était restée seule un long moment dans l'église désertée. Puis, lorsqu'elle avait enfin accepté de voir la réalité en face, elle était rentrée chez elle, était montée dans sa chambre et avait défait un à un les boutons de sa jolie robe. Elle avait hésité à la jeter au feu avant de décider de la conserver pour garder en mémoire à quel point l'amour pouvait être cruel.

Elle avait aimé Rick de tout son cœur, de toute son âme. Et avait cru que son rêve allait devenir réalité. Elle se revit confier à son journal intime son bonheur de devenir bientôt Madame Rick Tyler.

Elle avait fait un dessin de la maison entourée d'un joli jardin qu'ils auraient un jour. Sa représentation du bonheur ultime. Elle avait même trouvé les noms de leurs futurs enfants. La vie qu'elle se préparait à vivre avec l'homme qu'elle aimait serait tellement plus belle que celle qu'elle menait avant de le rencontrer !

Tout cela, Rick n'en aurait jamais rien su si, pour une fois, elle avait réussi à tenir sa langue.

Car Rick était bien la dernière personne au monde à qui elle avait envie de confier son secret. Maintenant, lorsqu'il la regarderait, elle lui inspirerait de la pitié, et non plus le respect qu'il lui avait témoigné jusque-là. Cette idée la révoltait.

Elle pédala plus fort, ignorant ses muscles douloureux et la sueur qui lui mouillait le front. À force de s'épuiser physiquement, peut-être finirait-elle par oublier l'air ébahi de Rick qui la hantait depuis la veille.

Elle fit demi-tour, décidant qu'il était temps de rentrer chez elle. Le soleil, qui pointait à peine à l'horizon quand elle était partie, était à présent plus haut dans le ciel. La fatigue se fit vraiment sentir alors qu'elle descendait en roue libre jusqu'à son garage. Les jambes flageolantes, elle monta à l'étage prendre une longue douche, cherchant à effacer avec l'eau les souvenirs pénibles de la veille.

Une fois séchée, elle enfila une robe légère, imprimée de fleurs, et des sandales à lanières blanches. Elle s'assit ensuite à sa coiffeuse et se peigna soigneusement avant d'accrocher à ses oreilles ses pendants préférés, ceux en cristal. Elle appliqua ensuite du mascara sur ses cils pourtant déjà bien fournis puis une touche de rouge sur ses lèvres.

Elle faisait toujours très attention à son apparence mais, ce matin-là, elle fit un effort supplémentaire.

Elle aurait préféré passer la journée toute seule mais c'était impossible. Elle avait promis à Bobby de l'aider à arranger sa chambre et ce n'était pas parce qu'elle s'était bêtement trahie qu'elle devait renoncer à tenir parole. Avec la mère dont il avait hérité, cet enfant avait besoin que des gens de confiance gravitent autour de lui. Alors elle allait ravalier sa fierté et affronter le regard de Rick sans ciller. Le ridicule n'avait jamais tué personne, sans quoi elle serait déjà morte. Et puis, elle avait connu pire.

Comme à son habitude, elle déjeuna d'un œuf à la coque et d'un bol de céréales puis alla mettre son ordinateur en marche. Elle s'était laissé une semaine pour surmonter le choc que son père lui avait fait subir ; il était donc temps de laisser cette trahison derrière elle et de passer à autre chose.

Pour commencer, elle allait mettre son CV à jour et l'envoyer à des chasseurs de têtes. Ce n'était pas parce qu'elle avait épargné une somme d'argent rondelette qu'elle devait puiser dans ses économies en se tournant les pouces.

Elle n'était pas inquiète. Elle trouverait facilement un nouvel emploi. Car si elle avait fait toute sa carrière professionnelle à la Shields

Manufacturing, commencer au bas de l'échelle lui avait permis d'avoir plusieurs cordes à son arc.

Il y avait des années de cela, Rick lui avait conseillé de tenter sa chance ailleurs afin, lui avait-il dit, « d'explorer d'autres horizons ». Mais elle l'avait traité de dingue. Elle trouvait déloyal — et impensable — de laisser tomber son père.

Pour ce que sa loyauté lui avait valu en retour ! Quelle idiote elle avait été !

Elle imprima la première mise à jour qu'elle venait d'effectuer et posa la feuille sur son bureau. Elle reviendrait dessus plus tard, à tête reposée. En tout cas, une chose était sûre : elle allait quitter Sweet Briar. Aucune perspective d'avenir ne l'attendait ici. Sa réputation de femme arrogante et présomptueuse n'était plus à faire. Elle la précéderait même partout où elle se présenterait.

Elle irait donc s'installer dans un autre État, là où personne ne la connaîtrait et où elle pourrait envisager un nouveau départ en terrain neutre. Un endroit où son mariage raté appartiendrait vraiment au passé.

La sonnette retentit, la tirant brusquement des pensées profondes dans lesquelles elle était plongée.

— Tu es prête, Charlotte ? demanda Bobby aussitôt qu'elle lui eut ouvert la porte.

— Oui, nous pouvons y aller, répondit-elle en prenant ses clés.

Le petit garçon marchait devant, écrasant au passage quelques fleurs tant il était excité. Il fut un temps où cela aurait agacé Charlotte mais aujourd'hui elle s'en fichait. À quoi servait d'avoir une pelouse et des buissons de fleurs parfaitement entretenus, finalement ?

— Tous mes meubles sont au milieu de la pièce, annonça Bobby alors qu'ils entraient chez lui. J'ai dit à papa de rien toucher.

— Vraiment ? Comment l'a-t-il pris ?

— Il a rigolé. Je suis sûr que c'est parce que je lui ai dit que c'était toi qui étais responsable de la décoration de ma chambre.

Ou peut-être parce qu'il pensait qu'elle se servait de son fils pour tenter un nouveau rapprochement. Elle réprima le gloussement sarcastique qui lui montait à la gorge. C'était bien la dernière chose au monde qu'elle souhaitait ! C'était Rick qui était venu empiéter sur son territoire, pas elle. Enfin, si tout se passait bien, elle ne traînerait plus longtemps dans cette ville.

— Ce n'est pas moi qui suis responsable de la décoration de ta chambre, s'empessa-t-elle de corriger.

— Et moi, je ne veux pas que ce soit papa, rétorqua Bobby en se renfrognant.

— Je n'ai pas dit ça non plus.

— Qui va s'en occuper, alors ?

— Toi. C'est *ta* chambre. Moi, je veux juste t'aider, te donner quelques conseils ou suggestions. Mais la décision finale t'appartiendra.

— C'est vrai ?

— Oui.

— Tu vas vraiment m'aider ? Parce que je ne voudrais pas me tromper ou faire quelque chose de stupide.

— Je vais t'aider, je te l'ai dit. Quant à faire quelque chose de stupide, ne t'inquiète pas pour ça.

Visiblement rassuré, l'enfant ouvrit la porte de sa chambre, encombrée de cartons de déménagement et de meubles placés n'importe comment dans la pièce. Charlotte remarqua tout de suite le lit qui disparaissait presque sous un édredon épais et un monceau d'oreillers.

La tâche n'allait pas être simple.

Bobby fixa sur elle un regard empli d'espoir.

— Par quoi on commence ?

— Par ouvrir la fenêtre. Si toutefois on peut y accéder au milieu de ce bazar.

— J'y vais.

Il sinua entre les cartons, se frayant habilement un passage jusqu'à la fenêtre qu'il ouvrit en grand.

— Et maintenant ? s'enquit-il, fier de lui.

— Où est ton père ?

— Juste derrière toi.

La voix de Rick la fit sursauter.

— Je ne t'avais pas vu, dit-elle bêtement.

Il lui décocha un sourire renversant qu'elle aurait mieux vu sur un pirate que sur un honnête père de famille, médecin de surcroît.

— Je suis à ton service. Qu'est-ce que je peux faire ?

— Nous aider à bouger ces cartons et ces meubles, par exemple.

— On n'a pas besoin de lui, rétorqua Bobby qui, dans sa hâte à venir se ranger à son côté, renversa la boîte en plastique qui contenait une pile de

jeux vidéo. On peut le faire tout seuls, ajouta-t-il en lui adressant un sourire qui se voulait sans doute de connivence.

Le sourire de Rick se figea sur ses lèvres. Charlotte aurait pu se réjouir de ce camouflet que Bobby venait d'infliger à son père mais, au lieu de cela, elle fut triste pour lui. Le petit garçon meurtrissait son père sans même avoir la moindre conscience du mal qu'il lui faisait.

— Parle pour toi, Hercule, déclara-t-elle. Je ne sais pas si tu as remarqué, mais je ne suis pas habillée pour jouer les déménageurs. Je n'ai pas non plus la force de ton père. Non. Je crois que je vais plutôt prendre place sur ce trône que je vois là et donner mes directives à mes deux valets. Pour commencer, je vous prierais de bien vouloir vous incliner devant moi.

Bobby, un instant décontenancé, se prit très vite au jeu.

— D'accord, Madame la reine, acquiesça-t-il en esquissant une courbette maladroite.

— Très bien, approuva-t-elle avant de porter son regard sur Rick qui, lui, affichait un visage impassible.

— À votre tour, manant, lui intima-t-elle d'une voix impérieuse.

Contre toute attente, il lui sourit de nouveau puis exécuta une révérence parfaite avant de lui prendre la main et de la baiser.

Le contact de ses lèvres sur sa peau la fit délicieusement frissonner.

— Je suis votre fidèle serviteur, Votre Altesse. Vos désirs sont des ordres.

Il jouait son rôle si parfaitement qu'elle sentit ses joues s'empourprer. Pour se donner une contenance, elle lissa sa robe puis s'assit sur une pile de cartons.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? demanda de nouveau Bobby qui montrait les signes visibles d'une profonde impatience.

— Je pense que le mieux est de commencer par ranger tes vêtements. Ainsi, nous y verrons plus clair. Ta console de jeux, tu penses la garder ici, dans ta chambre, ou tu comptes l'installer ailleurs ?

— Ici, répondit vivement Bobby.

— Dans le salon, rétorqua Rick tout aussi vivement.

— Très bien, vous verrez cela plus tard tous les deux, trancha-t-elle.

— C'est tout vu, dit Rick d'un ton ferme. La console ira dans le salon, comme avant.

Bobby manifesta sa colère en croisant les bras haut sur le torse, comme le font les enfants de cet âge. Décidément, ce moment qui devait être joyeux

tournait à la confrontation virile.

— J'aime beaucoup jouer, moi aussi, déclara-t-elle, résolue à jouer les conciliatrices. Il se peut que je m'invite de temps en temps à venir jouer avec toi. Il me semble alors que ce serait plus pratique que ta console soit en bas, pour que je puisse m'installer sur le canapé.

— Ici, on pourrait s'asseoir sur mon lit, insista Bobby.

Charlotte éclata de rire.

— Désolé, mon chou, mais je ne crois pas que ton père apprécierait que tu fasses monter des filles dans ta chambre.

— Tu n'es pas une fille. Enfin... Pas comme l'entend papa.

— Crois-moi, Bobby, nous serons mieux en bas, rétorqua-t-elle en essayant d'imaginer à quel genre de filles Bobby faisait allusion.

Et elle ? Comment Rick la percevait-il ? Comme une pauvre femme affligée d'une telle carence affective qu'elle serait prête à tout pour la combler ?

— De toute façon, je ferai monter que des garçons. Enfin, si un jour j'ai des copains parce que, depuis qu'on est ici, j'ai vu que des vieux.

— Des vieux comme moi, tu veux dire ?

Bobby acquiesça d'un hochement de tête.

— Et le maire aussi. Je suis sûr qu'il n'y a pas d'enfants de mon âge dans ce trou perdu.

— Détrompe-toi. Il y en a plein. Tu les trouveras au foyer culturel. Ton père pourrait t'y amener et, tu verras, tu te feras plein de copains en un clin d'œil.

Bobby inspira profondément, faisant pressentir à Charlotte une nouvelle tirade à laquelle elle coupa court.

— Revenons un peu à nos moutons. et si nous mettions cette commode près de la penderie ?

— D'accord.

Sans attendre son père, Bobby fonça sur le meuble contre lequel il s'arc-bouta pour le faire bouger. En vain.

— Il me semble que ce serait mieux à deux, pointa-t-elle. Cependant, une reine ne s'abaisse pas à ce genre de choses.

Saisissant la balle au bond, Rick s'approcha de son fils.

— Je ne pourrai pas bouger ce meuble tout seul moi non plus, assura-t-il. Mais, à deux, je pense que nous allons y arriver.

Charlotte fut émue de la manière douce avec laquelle il offrait son aide à son fils tout en ménageant son ego de jeune coq. Il s'arc-bouta à son tour et poussa un léger grognement, imité de près par Bobby. C'est ensemble que le père et le fils poussèrent le meuble jusqu'à l'emplacement qu'elle avait choisi.

Bobby se redressa, le souffle court mais un sourire victorieux aux lèvres.

— Et maintenant ? s'enquit Rick.

Elle pointa du doigt le bureau et la chaise qui allait avec. Une fois ces deux meubles en place, ils s'attaquèrent aux cartons qui renfermaient les vêtements.

— Commencez par mettre les polos à manches longues sur des cintres, ordonna-t-elle. Ensuite, je les rangerai par couleur.

— Tu vas vraiment faire ça ? s'étonna Rick.

— Pourquoi on ne les met pas directement dans ma commode ?

— Laissez-moi m'occuper de ça à ma façon, trancha-t-elle. Pendant ce temps, videz le reste.

Au premier coup d'œil, elle comprit que Bobby avait fourré ses vêtements à la va-vite dans les cartons, sans doute pressé de se débarrasser de cette corvée. En soupirant, elle commença à plier les sous-vêtements qu'elle divisa en trois piles distinctes : une pour les caleçons, une autre pour les maillots de corps et la dernière pour les chaussettes.

— Où veux-tu que je range tout ceci ? s'enquit-elle.

Bobby la regarda d'un air médusé avant d'interroger son père du regard.

— Je n'en sais rien, répondit-il finalement. Où tu veux.

Elle organisa donc les vêtements selon une logique bien définie, qui lui était personnelle.

Tandis qu'elle s'affairait, elle vit Bobby coincer entre son épaule et son menton une pile chancelante de jeux vidéo qu'il emporta dans le salon, là où son père avait exigé qu'ils soient.

Si elle était satisfaite de voir le jeune garçon obéir à son père sans plus discuter, elle l'était moins de se retrouver en tête à tête avec Rick. L'idée lui vint de saisir l'opportunité de le rassurer sur un point : elle ne l'aimait plus. Mais elle y renonça, jugeant le moment mal choisi.

— Merci pour ton aide, dit-il. Compte tenu du différend qui nous oppose, je n'imaginais même pas que tu puisses remettre un pied dans cette maison.

Elle prit le temps de ranger dans un tiroir de la commode la pile de sous-vêtements qu'elle tenait à la main puis elle retourna vers lui, les bras croisés sur la poitrine.

— Si c'est ce que tu penses, pourquoi cherches-tu sans cesse à me voir ?

Sa franchise parut le déstabiliser mais il se reprit très vite.

— Pour être honnête, avant ce que tu m'as avoué hier soir, je n'imaginais pas à quel point je t'avais blessée. Bien sûr, je savais que tu étais en colère, mais j'ignorais que je t'avais brisé le cœur. J'ai honte d'admettre qu'il ne m'a jamais traversé l'esprit que tu pouvais être amoureuse de moi.

Comment l'aurait-il pu puisqu'il ne l'aimait pas ? Elle leva une main devant elle, paume ouverte, pour mettre un terme à la discussion.

— Je te l'ai déjà dit, je ne veux pas que nous ressassions le passé. Cependant, je tiens à ce que tu saches que de l'eau a coulé sous les ponts. Je ne t'aime plus.

Elle lui présentait la chose de manière désinvolte, bien décidée à ne pas lui laisser deviner qu'elle avait mis des années à faire le deuil de sa belle histoire d'amour et qu'elle en portait encore les stigmates.

— Je m'en veux tellement d'avoir été aveugle à ce point ! insista-t-il.

— N'en parlons plus. Je voudrais que tu saches une deuxième chose : je ne tiens pas à ce que nous soyons amis. Étant voisins, nous serons amenés à nous croiser souvent mais notre relation se limitera à des discussions de courtoisie.

Incrédule, elle le vit secouer la tête en signe de dénégation.

— Non.

— Comment cela, non ? Tu ne peux pas me forcer à être ton amie.

— Ce que tu demandes n'est pas possible, lâcha-t-il fermement.

Il marqua une pause pour fixer le plafond, semblant chercher l'inspiration sur l'ampoule nue qui pendait.

— Bobby et toi vous entendez bien, reprit-il. Il était un peu à la dérive depuis le départ de sa mère. Mais il va mieux depuis que tu es entrée dans sa vie. Tu es la première personne à l'avoir touché. J'ai bien compris que tu me détestes, mais Bobby a besoin de toi.

Choquée par une telle arrogance, elle rétorqua vertement :

— Bobby est adorable mais c'est ton problème, pas le mien. Alors ne compte pas sur moi pour t'aider à le résoudre.

— Tu ne m'aimes pas ?

La petite voix navrée de Bobby fit pivoter Charlotte sur elle-même. Elle ne se sentait pas le cœur de décevoir cet enfant que la vie avait déjà assez malmené.

— Si, Bobby. Je t'aime même beaucoup. C'est ton père qui me tape sur les nerfs.

Visiblement soulagé, il poussa un profond soupir.

— Moi aussi, il me tape sur les nerfs, dit-il dans un large sourire. Mais il n'est pas souvent à la maison alors on sera tranquilles.

OceanofPDF.com

Rick plia les cartons vidés de leur contenu et alla les déposer dans la poubelle de recyclage. Il avait travaillé dur ces deux derniers jours afin d'organiser sa maison au mieux. Une tâche peu évidente entre un jeune rebelle pas vraiment coopératif et le sentiment de culpabilité qui venait l'assaillir à intervalles réguliers.

Depuis que Charlotte lui avait avoué avoir été amoureuse de lui, cette culpabilité allait croissant. Non seulement il l'avait humiliée devant tout Sweet Briar mais, en plus, il lui avait brisé le cœur.

Elle était aujourd'hui si différente de la jeune femme douce et posée qu'il avait connue ! Heureusement, elle réservait à Bobby la douceur qui lui restait encore. Et c'était bien là le principal.

La veille, Bobby avait insisté pour l'inviter à venir jouer à des jeux vidéo avec lui. Rick lui avait rétorqué qu'il y avait peu de chances qu'elle accepte mais, quelques minutes plus tard, à son grand étonnement, il les avait trouvés tous les deux, manette en mains, le regard rivé sur l'écran de la télévision, unis dans une belle complicité.

Rire et plaisanter avec son fils la faisait paraître plus jeune, plus insouciant. Plus belle, aussi. La ligne fine qui lui barrait souvent le front et lui donnait un air sévère avait disparu, dévoilant un visage détendu aux traits délicats. Quelque chose en elle le toucha, et lui fit prendre conscience qu'elle lui plaisait toujours autant.

Pourtant, il ne tenterait rien. Avec un fils qui ne lui parlait que lorsqu'il ne pouvait faire autrement, le moment ne pouvait être plus mal choisi pour risquer un rapprochement. Sherry pouvait se vanter d'avoir fait du beau travail : en rompant toute relation avec son fils comme elle l'avait fait, c'était lui, le père présent, qui en faisait les frais.

Charlotte était la seule qui parvenait à dérider Bobby. Probablement parce que tous les deux avaient été rejetés et abandonnés par quelqu'un qui était censé les aimer et les protéger. Quelqu'un en qui ils avaient eu toute confiance.

Une boule se forma dans son ventre. Charlotte avait été trahie par son père mais par lui également. Il avait été cette personne en qui elle avait cru. Et, tout comme Sherry avait abandonné son fils, il l'avait abandonnée, elle, au pied de l'autel.

Il eut soudain l'impression de se retrouver dans une situation inextricable dont il aurait le plus grand mal à sortir. Mais, très vite, il se ressaisit. Il avait toujours réussi à surmonter les obstacles qui se présentaient à lui. Il n'y avait aucune raison pour qu'il ne surmonte pas celui-ci.

Charlotte l'ignorait encore mais elle avait besoin de lui. Pas pour la secourir, non ; mais pour apporter un peu de joie et de légèreté dans sa vie. Car, à ce qu'il lui semblait, elle avait perdu toute capacité à rire et à être heureuse.

Elle avait donc autant besoin de Bobby et de Rick dans sa vie qu'eux avaient besoin d'elle dans la leur.

Dans ce cas, pourquoi ne pas s'entraider ?

* * *

La sonnerie de la porte d'entrée se fit entendre juste au moment où Charlotte finissait de ranger sa cuisine. Elle lança l'éponge qu'elle avait à la main dans l'évier et alla ouvrir. Ce devait être l'un ou l'autre des Tyler. Car malgré le discours dissuasif qu'elle lui avait tenu, Rick persistait à lui tourner autour, sans doute persuadé qu'il parviendrait un jour à ses fins. Fine mouche, il venait toujours accompagné de Bobby au cas où il lui prendrait l'envie de lui claquer la porte au nez.

— Charlotte, tu es là ? demanda Bobby d'une voix impatiente.

— Oui, j'arrive, répondit-elle, toujours étonnée de la constance avec laquelle Bobby la sollicitait. Qu'y a-t-il ? ajouta-t-elle en lui ouvrant.

— Tu viens jouer à la maison ? Tu progresseras jamais si tu ne t'entraînes pas plus que ça.

Elle réprima le sourire attendri qui lui montait aux lèvres. Sa spontanéité était si touchante ! Il avait l'air de tenir réellement à ce qu'elle

s'améliore. Pourtant, elle le savait, il lui fallait la compagnie d'enfants de son âge. Bientôt, elle ne vivrait plus à Sweet Briar et elle ne voulait pas le voir trop s'attacher à elle car il prendrait son départ pour un nouvel abandon.

— J'ai une meilleure idée, dit-elle. Tu te rappelles ? Je t'ai dit que je connaissais un endroit où il y a plein d'enfants et où tu pourras te faire des amis. Demande à ton père de t'y emmener aujourd'hui.

— Il ne peut pas. Il est occupé.

— À quoi ?

— Je ne sais pas.

— Allons lui parler ensemble. Il a peut-être terminé.

Lorsqu'ils arrivèrent, Rick était en pleine discussion téléphonique. En les voyant, il leur fit signe de rester silencieux.

— Merci, dit-il aussitôt qu'il eut raccroché.

— Nous devons parler, rétorqua-t-elle sans préambule.

— J'ai dit à Bobby de ne plus aller te déranger mais tu le connais un peu maintenant : il n'en fait qu'à sa tête.

— Ce n'est pas le problème. Bobby ne me gêne pas et il sera toujours le bienvenu chez moi.

— Tu vois, je te l'avais bien dit, rétorqua Bobby avec une pointe de triomphalisme qui laissait à penser que père et fils avaient dû avoir une discussion houleuse à ce sujet.

— De quoi faut-il que nous parlions, dans ce cas ?

— Du fait que Bobby a besoin d'amis de son âge. Il faut absolument que tu l'inscrives au foyer pour qu'il y rencontre d'autres jeunes.

Rick la considéra un instant en silence puis alla chercher les clés de sa voiture.

— Très bien, allons-y.

— Vous n'avez pas besoin de moi, déclara-t-elle avec force.

Se retrouver coincée dans l'habitacle d'une voiture avec Rick Tyler ne faisait pas partie de ses projets immédiats. Elle avait déjà assez de mal à réprimer les émotions qu'il suscitait en elle alors qu'ils se trouvaient dans de vastes espaces. Se tenir trop près de lui, pouvoir sentir la chaleur de son corps et inhaler les effluves poivrés de son eau de toilette, tout cela risquait fort de la faire flancher. Elle avait beau vouloir résister de toutes ses forces au pouvoir d'attraction que Rick exerçait sur elle, elle ignorait combien de temps elle tiendrait.

— Tu ne veux pas venir avec nous ? demanda Bobby, visiblement déçu.

Elle allait devoir résister au fils, également, si elle voulait sauver sa peau. Mais, pour l'heure, elle ne pouvait tout simplement pas feindre d'ignorer son petit visage suppliant.

— C'est vrai, ça, renchérit Rick en comblant la distance qui les séparait. Tu ne veux pas venir avec nous ?

Il esquissa un sourire renversant de séduction qui n'était pas de bon augure. Quelle idée pouvait-il bien avoir encore en tête ?

Mal à l'aise, elle détourna les yeux pour échapper au regard espiègle qu'il dardait sur elle.

— Tu n'as pas besoin de moi, répéta-t-elle en s'adressant cette fois exclusivement à Bobby.

— Si.

Elle le sentit si vulnérable qu'elle n'eut pas le cœur de le décevoir un peu plus.

— D'accord. Je viens.

Ravi, Le petit garçon sortit de la maison en courant pour se ruer vers la voiture. Vingt minutes plus tard, ils se garaient sur le parking du centre culturel.

— Waouh ! C'est trop beau ! s'exclama Bobby en découvrant la fresque murale qui décorait tout un pan du bâtiment.

— C'est ma sœur qui l'a peinte. Enfin... Elle et d'autres artistes.

Elle ressentit soudain une immense fierté envers sa jeune sœur, Carmen. Un sentiment nouveau pour elle qui avait rejeté sa cadette lorsque celle-ci avait voulu enterrer la hache de guerre, après de nombreuses années de brouille. Après plusieurs appels laissés sans retour, Carmen avait compris et n'avait plus jamais cherché à la joindre. Aujourd'hui, Charlotte avait honte d'avoir ignoré ce pas en avant.

— Laquelle de tes sœurs ? s'enquit Rick.

— Carmen.

— Vraiment ? Elle a beaucoup de talent. Comment va-t-elle ?

Charlotte feignit de ne pas avoir entendu. Comment pourrait-elle expliquer le fossé qu'elle avait laissé se creuser entre elle et sa sœur ? Trop de temps s'était écoulé. Il était trop tard désormais pour tenter de faire amende honorable.

Rick, lui, avait toujours été proche de sa famille. Elle ne les avait vus tous ensemble qu'à deux reprises à l'époque où ils se fréquentaient, mais

cela lui avait suffi pour comprendre à quel point ils étaient tous étroitement liés les uns aux autres. Les Tyler et les Shields étaient aussi différents qu'on pouvait l'être mais elle aurait volontiers échangé sa famille contre la leur.

— Je ne sais pas trop comment fonctionne ce centre, dit-elle en les précédant dans l'escalier.

— Tu veux dire que c'est la première fois que tu viens ici ? s'étonna Bobby. Alors comment tu peux savoir que c'est bien ?

— J'y suis déjà venue, répondit-elle calmement. Et je n'en ai entendu dire que du bien. Sinon, je n'aurais pas insisté pour que ton père t'y inscrive. Seulement, comme je n'ai pas d'enfants, j'ignore comment il fonctionne.

— D'accord.

— Puis-je vous aider ?

Tous trois tournèrent la tête vers le bureau d'accueil, derrière lequel se trouvait une jeune femme souriante d'une vingtaine d'années.

— Je suis Charlotte Shields. Et voici le Dr Rick Tyler et son fils Bobby. Ils viennent d'emménager à Sweet Briar et Bobby aimerait participer aux activités du centre.

— Bienvenue, dit la jeune femme en battant des cils, visiblement intéressée par Rick.

Charlotte ressentit une pointe de jalousie qu'elle réprima aussitôt. Qu'est-ce que cela pouvait bien lui faire que Rick se fasse draguer par une gamine de cet âge ? Il n'était plus son fiancé et ils n'étaient même pas amis.

N'empêche. Quelqu'un aurait pu dire à cette jeune délurée de se tenir un peu devant un père de famille.

— J'ai besoin de quelques renseignements vous concernant vous et votre fils, docteur, poursuivit la réceptionniste en ignorant ostensiblement Charlotte.

Elle accrocha les deux feuilles d'un formulaire à remplir à une écritoire à pinces qu'elle tendit à Rick.

— Si vous voulez, je peux me faire remplacer pour vous servir de guide, proposa-t-elle après que Rick lui eut remis le dossier d'inscription rempli.

— Merci, mais ce ne sera pas nécessaire, répondit Charlotte en plaquant un sourire forcé sur ses lèvres. Je connais les lieux.

Puis, sans laisser à la jeune femme le temps d'objecter, elle ouvrit la marche, suivie de près par Rick et Bobby. Ils longèrent des murs recouverts

de fresques aux couleurs vives qui ne pouvaient être que l'œuvre de Carmen.

Une pointe douloureuse lui transperça le cœur au souvenir du comportement qu'elle avait adopté lorsque leur père avait chassé Carmen de la maison familiale. À cette époque, Charlotte, adulte, volait déjà de ses propres ailes. Mais au lieu d'accueillir sa sœur chez elle, elle s'était rangée aux côtés de leur père et lui avait purement et simplement tourné le dos.

Le bruit de rires sonores provenant d'une salle toute proche la ramena brutalement sur terre. Une dizaine de jeunes garçons de l'âge de Bobby formaient un cercle autour d'un adulte qui tentait de constituer des équipes. Un des jeunes garçons les regarda s'approcher d'eux.

— Salut, dit-il à l'adresse de Bobby.

— Salut.

— Tu sais jouer au basket ? Il nous manque un joueur.

À ces mots, Bobby oublia sa timidité naturelle et courut se ranger à côté de lui.

Quelques minutes plus tard, il enfilait le dossard bleu de son équipe et adressait un sourire rayonnant de joie à Charlotte.

Lorsque l'animateur se retourna pour venir dans leur direction, Charlotte se figea sur place. C'était Trent Knight, son beau-frère, le mari de Carmen. S'il ne s'était jamais montré franchement hostile à son égard — son poste de policier l'obligeant à une certaine neutralité — il ne lui manifestait pas non plus une sympathie débordante. C'était bien normal. Il prenait le parti de sa femme. Charlotte aussi aurait aimé bénéficier du soutien infailible d'un époux amoureux mais, malheureusement, les choses ne s'étaient pas passées ainsi.

Trent tendit la main à Rick et les deux hommes se présentèrent de manière courtoise. En guise de bonjour, Charlotte n'eut droit qu'à un léger hochement de tête, ce qui ne manqua pas d'étonner Rick.

— Ainsi donc, vous êtes notre nouveau médecin, dit Trent. Soyez le bienvenu. Vous n'avez pas idée de l'impatience que manifeste la population de Sweet Briar à l'idée de vous voir vous installer en ville.

— Je suis ravi de reprendre du service, moi aussi.

Les enfants, qui brûlaient de commencer le match, appelèrent Trent à pleins poumons.

— Je crois qu'on m'attend, dit celui-ci en souriant. Si vous passez un jour par le commissariat, arrêtez-vous prendre un café.

— Je n’y manquerai pas. À quelle heure dois-je récupérer Bobby ?

— Quand vous voudrez. Nous disposons du gymnase pendant deux heures avant que les plus grands n’en prennent possession à leur tour. Ensuite, nous irons goûter dans la salle de jeux. Si Bobby trouve le temps un peu long, il vous passera un coup de fil. Cela vous convient ?

— Parfaitement.

Rick ne dit pas un mot jusqu’à ce qu’ils soient de nouveau dans sa voiture.

— Tu peux me dire ce qu’il se passe ?

— De quoi parles-tu ?

Il poussa un soupir exaspéré.

— Tu ne vois vraiment pas de quoi je veux parler ? Très bien. Alors je vais être plus précis. Pourquoi les gens se montrent-ils aussi grossiers à ton égard ? La réceptionniste t’a complètement ignorée et Trent t’a à peine saluée. Pourquoi ?

— Que veux-tu que je te dise ? C’est à eux qu’il faut poser la question.

— Je ne peux pas croire que tu ne connaisses pas la raison d’une telle hostilité, insista-t-il.

— Laisse tomber, tu veux bien ? De toute façon, je n’ai pas envie de discuter de ça avec toi. Ni avec quiconque, d’ailleurs.

Il la fixa un long moment en silence avant d’acquiescer d’un signe de tête. Il reviendrait à la charge, elle le savait. Il attendrait le bon moment puis l’attaquerait par un autre angle.

À quoi bon lui expliquer que, pensant gagner la reconnaissance éternelle de son père, elle s’était mis toute la ville à dos ? Et que ce père qu’elle avait vénéré toute sa vie n’avait même pas cherché à la contacter une seule fois depuis qu’elle avait démissionné ? Pis encore, il avait refusé de prendre son appel lorsqu’elle avait fini par craquer et composer son numéro.

Elle n’en avait pas été plus étonnée que cela. Elle subissait le même sort que Carmen quelques années plus tôt. Lorsque Charles Shields coupait les ponts avec quelqu’un, c’était pour la vie.

Cependant, le savoir n’enlevait rien à sa souffrance.

* * *

À la seconde où Rick la déposa devant chez elle, Charlotte jaillit hors de la voiture et fonça droit vers sa porte, sans un regard en arrière. Au risque de passer pour le lourdingue de service, il aurait pu décider de la suivre, mais il préféra y renoncer. Têtue comme elle l'était, elle serait bien capable de ne pas proférer un mot, tout comme elle l'avait fait durant tout le trajet du retour.

Il saurait bien trouver une autre manière de lui faire avouer pourquoi tous les gens qu'elle croisait semblaient lui en vouloir de quelque chose. Car si elle s'imaginait qu'il allait la laisser se faire maltraiter sans réagir, elle se trompait lourdement.

Il avait commis l'erreur de la laisser tomber une fois, mais cela ne se reproduirait plus. Il s'en était fait la promesse.

Puisque Bobby était occupé pour un bon moment, il lui restait pas mal de temps devant lui. Il retourna donc en ville et s'arrêta à la quincaillerie du coin pour acheter de la peinture.

Après quelques minutes d'hésitation, il porta son choix sur un bleu pâle pour la salle d'examen et un jaune tout aussi doux pour la réception et la salle d'attente.

Un homme d'un certain âge, portant une blouse grise, le regarda s'avancer vers lui, un sourire cordial aux lèvres.

— Que puis-je faire pour vous aider ? s'enquit-il.

— Je voudrais de la peinture.

— Alors vous êtes au bon endroit.

Rick désigna sur le nuancier les deux teintes qui l'intéressaient.

— Je voudrais trente litres de chaque, dit-il.

— Ce doit être pour une grande surface, commenta l'employé sans pouvoir cacher la curiosité que lui inspirait une telle commande.

Rick réprima un sourire. Il avait oublié à quel point les gens d'une petite ville pouvaient se montrer inquisiteurs. Et à quel point il était important d'être le premier à savoir quelque chose qu'on pourrait colporter partout.

— Je suis Rick Tyler, le nouveau médecin, expliqua-t-il. J'ai besoin de cette peinture pour repeindre le cabinet.

— Vous m'en direz tant ! Si vous avez besoin d'aide, je connais des jeunes que cela pourrait intéresser. Ils vous feront un travail propre pour un prix intéressant.

— Pourquoi pas ? Comment pourrais-je les contacter ?

— Je pense à Joseph Whitfield et Brady Edwards. Ils sont employés au foyer culturel. Vous pouvez leur laisser un message là-bas ou alors, je peux me charger de les contacter. Il suffit que vous me disiez quand vous avez besoin d’eux.

— Très bien.

— Mais attendez... Je vous connais, non ? Mais oui, c’est ça ! Je me rappelle, maintenant. C’est vous qui étiez fiancé à Charlotte Shields. Vous l’avez salement plantée à l’église, le jour de votre mariage.

Rick aurait voulu lui expliquer qu’il n’était pas le sale type qu’il imaginait. Mais, à sa grande surprise, l’homme se mit à rire.

— Ah, ça ! On ne peut pas vous en vouloir. Vous l’avez échappé belle ! Ma fille était à l’école avec elle, elle nous a toujours dit que c’était un cas, celle-là ! Croyez-moi, personne en ville ne vous jettera la pierre. On vous demandera même quelle mouche vous a piqué de vouloir l’épouser. Heureusement, vous avez ouvert les yeux à temps.

Il marqua une pause, durant laquelle il le scruta en silence. Sans doute attendait-il de lui quelques détails croustillants à se mettre sous la dent.

— Je n’ai pas abandonné Charlotte à l’église pour les raisons que vous venez d’évoquer, rétorqua Rick aussi calmement qu’il le put. Elle n’est pas l’horrible personne que vous dites. C’est moi qui me suis comporté comme un salaud avec elle. Elle ne méritait pas ça.

Puis, sous l’air ébahi de l’employé, il alla payer ses achats et sortit du magasin aussi dignement que possible.

Durant le cours trajet qui le menait à son cabinet, il inspira profondément, s’exhortant à réprimer la colère qui bouillonnait en lui. Comment ce crétin pouvait-il rire de l’humiliation qu’il avait infligée à Charlotte ? Combien de personnes s’étaient ainsi moquées d’elle, ignorant sa souffrance ?

Ce qu’elle endurait depuis ces douze dernières années dépassait largement ce qu’il s’était imaginé. Il comprenait mieux à présent pourquoi Charlotte nourrissait à son égard une telle rancœur.

Se maudissant intérieurement, il déplia la bâche de protection sur le sol et se mit à traquer les moindres fissures et lézardes sur les murs pour les reboucher aussitôt avec de l’enduit.

Deux heures plus tard, il décida qu’il était temps d’aller récupérer Bobby. Il ne voulait surtout pas lui donner l’impression d’avoir voulu se débarrasser de lui.

Il fut accueilli par la même jeune femme qu'un peu plus tôt.

— Bonjour, docteur, minauda-t-elle en bombant le torse et en passant une main dans son épaisse chevelure. En quoi puis-je vous aider ?

— Je viens chercher mon fils.

— À cette heure, il doit être dans la salle de jeux. Si vous voulez bien signer la feuille de sortie que voici, j'enverrai ensuite quelqu'un le chercher.

Il griffonna un paraphe là où elle lui avait indiqué de le faire puis s'éloigna du bureau. Cette jeune fille était certes très jolie et très attirante mais il souhaitait lui faire comprendre que, s'il n'avait pas manqué les signaux qu'elle lui avait adressés, il n'était cependant pas intéressé. Et d'un, elle était trop jeune pour lui ; et de deux, il n'y avait pas de place pour une femme dans sa vie en ce moment. Il était bien trop accaparé par Bobby et par l'ouverture prochaine de son cabinet.

Le bruit d'une cavalcade le tira brutalement des pensées dans lesquelles il était plongé. Bobby vint se planter devant lui, haletant, son petit minois éclairé d'un sourire rayonnant.

— Pourquoi tu viens me chercher si tôt ? demanda-t-il.

— Parce que c'est la première fois que tu viens ici et je voulais m'assurer que tu ne trouvais pas le temps trop long.

— Oh ! non ! C'est super ! C'est comme Charlotte m'avait dit. Où elle est ? ajouta-t-il après l'avoir cherchée en vain du regard.

— Je l'ai ramenée chez elle. Elle avait des choses à faire et moi aussi. D'ailleurs, j'ai quelque chose à faire ici avant de partir.

— Je veux venir tous les jours !

— Eh bien, tu reviendras demain.

Accompagné de son fils, il retourna à l'accueil où il laissa à la jeune réceptionniste un message à l'attention de Joseph et Brady, dans lequel il leur demandait de le rappeler au plus vite.

Pourvu que cette jeune beauté ne se méprenne pas et n'utilise pas mon numéro de téléphone à des fins personnelles.

— Alors, qu'as-tu fait ? demanda-t-il à Bobby lorsqu'ils furent dans la voiture.

— Plein de choses ! répondit le petit garçon avec toujours autant d'enthousiasme. D'abord, on a joué au basket. On a gagné la première manche et l'autre équipe a gagné la deuxième. Comme ça, tout le monde était content. Après, on a mangé des hot dogs et des chips, et des légumes aussi. On était obligés. J'ai bien essayé de dire à la dame qui nous servait

que j'avais arrêté d'en manger, mais elle a rigolé et m'a servi une grosse cuillerée de carottes. En fait, comme il y avait de la sauce dessus, ce n'était pas si mauvais. Pourquoi tu mets jamais de sauce sur les légumes ? C'est meilleur.

— J'y penserai, la prochaine fois.

— Il faudra le dire à Charlotte aussi, comme ça, elle pourra essayer et elle aura des gros muscles, comme nous. Enfin, pas autant parce que c'est une fille mais elle en aura plus que les autres filles.

— Bonne idée.

— Après, moi et Nathaniel on a joué à des jeux vidéo.

— Nathaniel et moi, corrigea-t-il machinalement. Qui est Nathaniel ?

— C'est mon meilleur copain. Sa maman est malade alors je lui ai dit que tu étais docteur et que tu pourrais la soigner.

Rick hocha distraitement la tête, laissant son fils poursuivre sans tarir le récit de sa journée.

— M. Knight a dit que s'il ne pleuvait pas demain, on jouerait au baseball. Je lui ai dit que je préférais le basket mais il a répondu qu'il fallait qu'on joue un peu dehors. Ah et puis aussi, ils ont prévu une sortie à la plage. J'ai besoin de ta permission. Nathaniel, il m'a dit qu'il est allé dans un ranch la semaine dernière et qu'il a fait du cheval. Je pourrai en faire, moi aussi ?

— Je ne sais pas. C'était une sortie scolaire ?

Bobby haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. Je demanderai à Nathaniel demain. Il n'a pas de console chez lui alors je lui ai proposé de venir jouer à la maison.

— Tu as bien fait. Mais il faudra d'abord demander à sa maman si elle est d'accord.

— Elle est malade, je t'ai dit. Il faudra demander à son oncle, il vit avec eux.

— Bien sûr, répondit Rick qui n'était pas certain de pouvoir satisfaire toutes les envies de son fils.

En tout cas, il ferait de son mieux pour ne pas le décevoir. Il avait l'air si heureux !

— Tu as son numéro ?

— Ben non, tu ne veux pas que j'aie un téléphone.

Il lança à son père un regard qui en disait long sur la frustration ressentie. Cette bataille qu'il avait engagée était toute récente mais il ne

ratait pas une occasion de remettre le sujet sur le tapis. Sur ce point, Rick n'entendait pas céder : il estimait qu'un enfant de dix ans n'avait pas besoin de portable. Il ne répondit rien, mettant ainsi un terme à la discussion.

Aussitôt qu'ils furent dans l'allée, Bobby sortit de la voiture et se dirigea tout droit vers la maison de Charlotte.

— Où vas-tu ?

— Je vais raconter à Charlotte ce que j'ai fait.

— Tu pourrais attendre un peu. Elle est peut-être occupée.

— Elle m'a dit qu'elle ne serait jamais trop occupée pour moi.

— Vraiment ?

— Oui. Tu vois bien qu'elle m'aime.

Il acquiesça d'un signe de tête et suivit son fils jusqu'à la porte d'entrée.

Quelque chose l'attirait instinctivement vers Charlotte. Elle avait gagné en force de caractère ce qu'elle avait perdu en douceur mais il la trouvait plus séduisante. La maturité lui allait bien. Ou était-ce lui qui avait changé ? L'adulte qu'il était devenu voyait en elle une beauté intérieure, plus profonde, qu'il n'avait pas remarquée avant.

Aussi ne fut-il pas étonné de sentir les battements de son cœur redoubler lorsque Charlotte leur ouvrit la porte, toute souriante.

Elle allait devoir parler à Rick, songea Charlotte quelques jours plus tard. Une fois de plus.

Visiblement, elle n'avait pas été assez claire, car il ne semblait pas avoir compris ce qu'elle lui avait dit.

Cette fois, elle serait plus ferme, pour bien s'assurer qu'il capterait le message.

Elle ne voulait pas le fréquenter. Le fait qu'ils soient voisins n'impliquait pas qu'ils soient amis.

Mener chacun sa vie de son côté, c'était bien ce qu'il avait voulu, non ? Elle, elle rêvait de devenir sa femme mais il avait changé d'avis. Il l'avait rayée de son existence, de ses projets d'avenir. Aujourd'hui, c'était elle qui ne voulait plus qu'il fasse partie de sa vie. Mais — à croire qu'il le faisait exprès — il était toujours dans les parages, à lui tourner autour.

Comme deux jours plus tôt, lorsqu'elle avait ouvert sa porte, pensant trouver Bobby seul sur le palier. Malheureusement, elle n'avait pas anticipé le fait qu'il serait accompagné de son père.

Elle avait bien essayé de focaliser son intérêt sur le petit garçon mais, invariablement, son regard coulait vers la chemise de Rick, qui épousait chacun des muscles de son torse. Elle avait du mal également à ignorer les effluves de son eau de toilette qui l'enveloppaient tout entière à chacun de ses mouvements.

Alors, oui. Il fallait qu'elle lui parle. Une bonne fois pour toutes.

— Ah, tu es là.

Voilà qu'elle avait des dons divinatoires maintenant, pensa-t-elle avec ironie en le voyant traverser son patio. Même affublé comme il l'était d'un

short et d'un T-shirt de basket, il était plus élégant que la plupart des hommes en costume.

— Quelle sagacité.

— J'ai besoin d'une faveur.

— Et, curieusement, tu t'adresses à la seule personne qui va refuser. Je te pensais plus intelligent.

— Ce ne sera pas long, poursuivit-il comme s'il n'avait pas entendu. Maximum une heure. En acceptant, tu me sauverais la vie.

Il accompagna sa prière d'un regard ardent qui fit battre le cœur de Charlotte plus vite, ce qui la contraria profondément. Son corps ne pouvait-il donc pas obéir à sa tête ?

— En fait, comme tu es la dernière personne à qui je souhaiterais rendre service, cela va prendre moins d'une minute. Quant à te sauver la vie... Tu vois ce que je veux dire ?

Il poussa un soupir de dépit tandis que ses épaules s'affaissaient.

— Tu ne me pardonneras jamais, n'est-ce pas ? J'ai cru que tu finirais par t'adoucir, que tu verrais en moi l'homme que je suis devenu mais je vois bien que cela t'est impossible. J'ai compris, cette fois. Je ne t'importunerai plus. Désormais, Bobby viendra te voir seul.

Curieusement, elle sentit une vive déception la gagner. Pourquoi ? N'était-ce pas ce qu'elle voulait ? N'avait-elle pas prévu de demander à Rick de la laisser en paix une bonne fois pour toutes ?

La laisser en paix.

Ça, pour être en paix, elle l'était, plus personne ne se risquant à lui témoigner le moindre signe d'amitié. Sauf Rick, qu'elle venait de tancer durement. Combien de temps encore allait-elle tout sacrifier sur l'autel de la fierté ?

Rick s'était excusé une bonne dizaine de fois. Qu'attendait-elle au juste ? De devenir une vieille femme aigrie ressassant sa colère et son amertume jusqu'à la fin de ses jours ? Une vieille femme seule et sans amis.

— Attends.

Il s'arrêta, sans toutefois se retourner. Allait-il poursuivre son chemin ou revenir vers elle pour écouter ce qu'elle avait à dire ?

Il finit par se retourner.

— Oui ?

Le moment de vérité était arrivé. Pouvait-elle *vraiment* lui pardonner ? Une fois que les mots seraient sortis de sa bouche, elle ne pourrait plus faire

machine arrière. Mais la perspective d'évacuer la colère qu'elle avait en elle depuis de si longues années la soulagea.

— J'accepte tes excuses, dit-elle. Je te l'ai déjà dit mais, cette fois, c'est vrai. Je te pardonne.

Elle se sentit soudain libérée d'un poids énorme.

— Je te pardonne, répéta-t-elle tant elle se réjouissait de pouvoir enfin prononcer ces mots.

Rick la scruta un long moment d'un air sceptique.

— Tu en es sûre ? finit-il par demander.

— Certaine, répondit-elle en lui souriant. La preuve, qu'attends-tu de moi ?

— Je dois aller au supermarché et je voudrais que tu m'y accompagnes.

— Pourquoi ? Tu as peur de te faire enlever par une pauvre femme mourant de solitude ?

Cette image le fit rire de bon cœur.

— Non, répondit-il en secouant la tête. Mais je déteste faire les courses. Remplir un caddie, penser à ne rien oublier...

— Je te comprends. Je repousse ce moment autant que je peux mais tu tombes bien, mes placards sont vides.

— À vrai dire, poursuivit-il d'un ton hésitant, je voudrais organiser une journée portes ouvertes afin de permettre aux gens de me rencontrer et de visiter le cabinet médical. Je me disais que tu pourrais m'aider à choisir de quoi dresser un petit buffet. En échange, je me charge de porter tes courses. C'est donnant-donnant.

En guise de réponse, elle abaissa les yeux sur le short qu'elle avait enfilé pour jardiner.

— D'accord mais il faut que j'aie me changer.

Il balaya sa silhouette du regard puis, son inspection terminée, lui décocha un sourire approbateur.

— Tu es parfaite. Et puis, qui s'habille aujourd'hui pour aller au supermarché ?

Elle. Tous les membres de la famille Shields. Mais elle n'était plus sous la coupe de son père, désormais. Elle était libre de sortir habillée comme elle le voulait.

Elle retira ses gants de jardinage et s'essuya les mains sur son short.

— Je vais chercher mon sac. Je reviens tout de suite.

* * *

Rick jeta un dernier coup d'œil à sa montre puis alla ouvrir la porte. Il était temps de faire entrer les gens qui attendaient sur le trottoir, curieux de voir à quoi ressemblait leur nouveau médecin.

Les choses se mettaient peu à peu en place. Il n'avait pas encore trouvé d'infirmière mais il avait déjà recruté une assistante qui lui avait paru compétente.

— Bienvenue, dit-il en serrant la main des gens qui commençaient à entrer. Je suis Rick Tyler.

— Bonjour, je suis Joni Danielson, se présenta une jolie femme au sourire éclatant. Vous ne me connaissez pas encore mais je suis la directrice du foyer de la jeunesse.

— Mon fils, Bobby, m'a beaucoup parlé de vous, répondit-il en lui retournant son sourire. Après Nathaniel, son nouveau meilleur ami, vous êtes la deuxième dans son cœur.

— Votre fils est un jeune garçon très sympathique. Il est partant pour toutes les activités et fait toujours montre de beaucoup d'enthousiasme.

— Merci. Si vous voulez bien, je viendrai vous parler un peu plus tard. Bobby a mentionné quelques sorties dont je voudrais m'entretenir avec vous. En attendant, je vous en prie, allez vous servir au buffet.

— Merci. À plus tard.

Il continua à serrer des mains, reconnaissant certaines personnes. Puis le flot commença à se tarir et il se surprit à attendre l'arrivée de Charlotte. Viendrait-elle ? Rien n'était moins sûr car, lorsqu'il l'avait déposée chez elle en rentrant du supermarché, elle ne lui avait fait aucune promesse.

Une fois la dernière personne entrée, il referma la porte derrière lui, dépit. Si tout Sweet Briar semblait s'être déplacé, Charlotte, elle, n'avait pas jugé bon de passer le voir. Pourtant, juste au moment où il s'apprêtait à rejoindre ses invités, quelqu'un frappa à la porte et tourna la poignée.

— Je ne suis pas trop en retard ? s'enquit Charlotte en passant la tête par la porte entrouverte.

Le cœur de Rick fit un bond dans sa poitrine.

— Non. Entre.

— J'ai failli ne pas venir.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Je me suis rappelé que je t'avais pardonné et que, par conséquent, j'étais libre de venir voir comment tu étais installé.

Elle lui adressa un sourire espiègle qui le fit fondre de tendresse. Sans plus attendre, il la prit par le bras et la guida à l'intérieur. Les effluves grisants de son parfum lui parvenaient par vagues successives, le faisant brûler de l'attirer tout contre lui et de l'envelopper de ses bras. Mais ce droit, il l'avait perdu il y avait bien longtemps.

Sans doute bien loin d'imaginer les pensées qui lui traversaient l'esprit, Charlotte regarda autour d'elle, visiblement enchantée.

— J'aime beaucoup les couleurs que tu as choisies. Surtout celle de la salle d'attente. Les sièges ont l'air très confortables. Pourquoi y a-t-il une télévision ? Tu prévois de faire attendre longtemps chacun de tes patients ?

— Non. Mais c'est un bon moyen de les occuper. Surtout les enfants. Étant père moi-même, je sais de quoi je parle.

— Tu as raison.

— Laisse-moi te faire visiter les lieux, dit-il en plaçant une main au creux de son dos.

Il la sentit frémir mais elle ne chercha pas à se dégager de son étreinte. Heureux de cette petite victoire qu'il venait de remporter, il la guida jusqu'à la salle d'examen principale. Là encore, elle le félicita.

— Très joli. J'adore également ces couleurs. Elles sont très douces, très apaisantes.

— Merci.

Elle sortit de la pièce la première, se dirigeant seule vers la deuxième salle. La visite s'acheva par son bureau, si exigü que les meubles prenaient tout l'espace, mais il s'en réjouit. Cela lui donnait l'occasion inespérée de se tenir tout près de Charlotte ; si près que, lorsqu'il plongea les yeux dans les siens, il vit nettement la petite lueur ardente qui s'était allumée au fond de ses prunelles claires.

Il brûlait de l'embrasser. Alors qu'il faisait un pas pour combler l'infime espace qui les séparait encore, elle recula et se heurta au bureau. La petite lueur s'éteignit aussitôt et Charlotte n'eut plus à lui offrir que le sourire forcé qu'elle venait de plaquer sur ses lèvres.

Il crut un instant qu'elle allait lui parler de ce qui avait failli se produire mais elle resta silencieuse. Visiblement, elle préférait lui laisser croire que l'attirance qu'il éprouvait pour elle n'était pas réciproque. D'accord. Mais

cela collait mal avec l'image de la femme franche et directe qu'elle voulait donner d'elle.

Devait-il en déduire que cette Charlotte-là, celle qu'il redécouvrait un peu plus chaque jour, était créée de toutes pièces ? Que la véritable Charlotte se barricadait derrière des barrières défensives pour ne plus avoir à souffrir ?

Son cœur se serra à l'idée qu'il était la cause de ses tourments. L'égoïsme dont il avait fait preuve lui fit soudain horreur. Il avait mené la vie qu'il avait voulu sans se soucier des dégâts que son inconséquence pouvait provoquer.

— Bien, finit-elle par dire en se frottant nerveusement les mains l'une contre l'autre, le regard rivé par-dessus son épaule. Merci pour la visite. Je suis certaine que tu vas très vite avoir plein de patients.

Elle se précipita vers la porte mais il lui bloqua le passage. Il n'était plus question qu'il laisse la nouvelle Charlotte prendre le dessus. Ils avaient eu trop de mal à progresser dans cette relation pour qu'il lui permette de prendre à nouveau ses distances.

— Tu ne vas tout de même pas me laisser ranger ce bazar tout seul, dit-il.

— Eh bien... Si.

— Allons, allons. Ce ne sont pas des rapports de bon voisinage. Que va penser Bobby de toi quand je lui aurai raconté que tu as refusé de m'aider ?

Elle éclata de rire.

— Je suis prête à parier qu'il prendra mon parti.

— Je crains bien que tu aies raison. Tout ce que tu fais trouve grâce à ses yeux.

— Cependant — et seulement parce que je veux lui montrer comment doit se comporter un véritable ami — j'accepte de te donner un coup de main.

— Merci.

— Ne te réjouis pas trop vite. Je m'occupe de débarrasser tout ce qui se trouve sur la table. Tu t'occupes de tout le reste.

— Marché conclu.

Rick prit un plaisir fou à partager ce moment d'intimité avec Charlotte, qui se révéla d'une aide très efficace. À plusieurs reprises, elle laissa tomber le masque, dévoilant la douceur qu'elle s'appliquait à cacher derrière une apparence dure et distante.

— J'ai terminé, annonça-t-elle soudain.

— Moi aussi. Il me reste à sortir les poubelles. Si tu n'es pas trop pressée, attends-moi, nous pourrions faire quelques pas ensemble.

Il se précipita dehors avec les poubelles, lui enlevant toute chance de protester.

— Et si nous déjeunions ensemble ? proposa-t-il d'un air faussement dégagé lorsqu'il revint.

— Tu as faim ? Avec toute la nourriture que tu avais prévue ?

— En fait, j'ai été tellement occupé à discuter avec les uns et les autres que je n'ai rien avalé. Alors ? Que penses-tu de ma proposition ?

— Que fais-tu de Bobby ?

— Il est au foyer. Tu avais parfaitement raison : il adore aller là-bas. Il s'est déjà fait un super copain. Donc, pour en revenir à nous, nous serons seuls. Je pensais aller au Heaven on the Earth. Il paraît que l'on y mange très bien. Qu'en dis-tu ?

Le visage de Charlotte se rembrunit. Allait-elle décliner son invitation ?

— Nous pouvons aller ailleurs, si tu veux, s'empressa-t-il d'ajouter. J'ai proposé ce restaurant parce que, compte tenu de la très jolie robe que tu portes, ce serait dommage d'aller dans un *diner*.

— D'accord pour le Heaven on the Earth, finit-elle par déclarer après un instant d'hésitation. Les gens t'ont bien renseigné. On y mange très bien.

* * *

Charlotte était mal à l'aise. Pour faire diversion, elle balaya la salle du regard. Brandon Danielson était non seulement un grand chef, mais aussi un grand architecte d'intérieur. En parfait hôte, il avait fait en sorte que toutes les tables laissent penser à leurs occupants qu'elle était la mieux placée.

— Que me conseillerais-tu ? s'enquit Rick après avoir consulté la carte.

À vrai dire, elle n'en savait trop rien car elle n'était venue ici qu'à de rares occasions et toujours dans le cadre professionnel. Autant dire que, à cette époque pourtant pas si lointaine, ce qu'elle avait dans son assiette ne l'intéressait pas vraiment. Ce qui la mettait mal à l'aise, c'était la présence de Joni, la sœur de Brandon qui, à ses moments perdus, officiait ici comme serveuse. Meilleure amie de Carmen, elle manifestait envers Charlotte une politesse de courtoisie qui ne trompait personne.

— Alors ? Que vas-tu prendre ? insista Rick en couvrant sa main de la sienne.

Surprise par ce contact qui, bien qu'anodin, la fit frissonner de désir, elle lança la première chose qui lui venait à l'esprit :

— La paella.

Il leva un sourcil perplexe.

— Vraiment ? Je croyais que tu n'aimais pas les crevettes.

Malgré elle, elle fut touchée qu'il se souvienne d'un détail aussi insignifiant, lâché au détour d'une phrase il y avait des années de cela.

— Je voulais dire pour toi.

— Très bien. Et toi ?

— Je vais tenter les crêpes au poulet, répondit-elle en dégageant sa main.

Ils passèrent leur commande à Joni qui, comme Charlotte s'y attendait, l'ignora pour adresser un large sourire à Rick.

Au fil du temps, elle avait fini par se persuader que ces rebuffades ne l'atteignaient pas ; qu'elles n'étaient que le fait de gens jaloux, à l'esprit étriqué. Mais, elle le comprenait aujourd'hui, elle se mentait à elle-même. Chacun de ces affronts, mérités ou non, la heurtait profondément.

Heureusement, elle allait bientôt quitter Sweet Briar et démarrer une nouvelle vie, en terrain neutre, là où personne n'aurait de raisons de la détester, là où personne ne saurait qu'elle avait été plaquée le jour de son mariage, là où elle ne serait pas l'objet de la risée générale ou d'une grande pitié.

Dans sa nouvelle vie, elle n'aurait plus à se plier aux exigences d'un père autoritaire et dénué de la moindre empathie, même pour ses proches.

Elle serait Charlotte Thérèse Shields, libre de vivre comme elle l'entendait.

Une fois la commande passée, Rick se pencha en avant, le visage grave, signe qu'il allait aborder une discussion sérieuse qu'elle ne voulait pas avoir.

— Qu'y a-t-il ?

— De quoi parles-tu ? répondit-elle, faisant mine de ne pas comprendre.

— De Joni, la serveuse et directrice du centre. Elle t'a complètement ignorée. Pourquoi ? Tu as eu des problèmes avec elle ?

Rick semblait furieux mais, dieu merci, pas contre elle. Elle éprouva soudain pour lui une vive reconnaissance. C'était la première fois depuis

bien longtemps que quelqu'un prenait son parti et cherchait à la défendre. Jusque-là, elle avait toujours dû livrer seule ses propres batailles.

— Je n'ai eu aucun problème avec elle, finit-elle par dire.

— Dans ce cas, comment expliques-tu son comportement ?

— Tu ne le sais pas ? Vraiment ?

— Que devrais-je savoir ?

Il paraissait sincère. Cela faisait longtemps qu'il était parti de Sweet Briar, ce qui expliquait sans doute qu'il n'avait entendu parler de rien. Quoiqu'il en soit, elle ne lui dirait pas qu'elle était fautive du comportement désagréable des gens à son égard. Il apprendrait bien assez tôt qu'elle seule s'était aliéné tout ce que Sweet Briar comptait d'habitants.

— Ce n'est rien, éluda-t-elle. Tu es bel homme, c'est normal qu'elle ait préféré s'intéresser à toi plutôt qu'à moi, non ?

Il ne parut pas très convaincu mais eut la délicatesse de passer à d'autres sujets, d'ordre moins personnel, jusqu'à ce que leur repas fût servi. Il attendit qu'elle ait pris une première bouchée de son plat pour faire de même.

— Délicieux, déclara-t-il, visiblement réjoui. Je n'ai jamais rien mangé d'aussi bon.

— Pas même le poulet à moitié cru accompagné de riz noir que je t'avais préparé ?

Ce souvenir le fit partir d'un rire sonore qu'il eut bien du mal à calmer. Elle aussi gardait un souvenir amusé de ce fiasco culinaire : soucieuse de montrer ses talents de cuisinière à l'homme qu'elle aimait, elle lui avait servi du poulet saignant et du riz blanc carbonisé.

— À l'exception de ce repas inoubliable, bien sûr.

— À ma décharge, c'était la première fois que je me hasardais en cuisine, dit-elle. À la maison, c'était Charmaine qui adorait prendre des cours auprès de maman. Pour être tout à fait franche, de mon côté je n'ai pas vraiment progressé.

— Si j'ai bien compris, il vaut mieux venir chez toi le ventre plein.

— C'est plus prudent, en effet.

— Moi, je cuisine par la force des choses. J'ai bien été obligé de me lancer pour nourrir Bobby correctement. Aussi sens-toi libre de venir chez nous quand tu auras envie d'un bon repas maison.

— Je m'en souviendrai.

Ce n'était pas qu'elle prévoyait de se précipiter chez Rick à la moindre occasion mais l'idée était séduisante, même s'ils n'étaient pas véritablement amis. Après tout, pourquoi manifestait-elle un tel acharnement à garder ses distances avec lui ? Pourquoi ne pourraient-ils pas être amis ? Ce devait être bon d'avoir quelqu'un à qui se confier ; quelqu'un sur qui compter. Bref, tout ce qu'elle n'avait jamais connu jusque-là.

— Tu as évoqué Charmaine tout à l'heure. Comment va-t-elle ?

La gaieté qu'éprouvait Charlotte s'évanouit d'un coup. Charmaine et elle avaient à peine deux ans d'écart mais elles étaient aussi différentes que le jour et la nuit. Charlotte était aussi énergique et provocatrice que Charmaine était posée et diplomate. Quand l'une détestait les conflits, l'autre allait au front, préférant prendre des coups plutôt que de courber l'échine.

En dépit de ces différences, les deux sœurs avaient été proches. Mais, là encore, Charlotte avait tout gâché et le fossé entre elles était si grand désormais qu'elle craignait bien, tout comme avec Carmen, de ne jamais pouvoir le combler.

— Elle ne vit plus ici, répondit-elle. Elle a accepté un poste d'enseignante en Floride, l'année dernière.

Elle n'avait rien su des projets de sa sœur jusqu'à ce que cette dernière lui envoie par mail son numéro de téléphone ainsi que sa nouvelle adresse. Même si elle n'en avait rien montré, elle en avait été profondément contrariée. Mais elle l'avait bien cherché : elle s'était mis ses sœurs à dos pour tenter de gagner le cœur d'un père qui se fichait bien de chacune de ses filles. Il y avait belle lurette que ses deux cadettes l'avaient compris et avaient cessé de vouloir se faire aimer de lui.

— Je suis content pour elle. Et Carmen ?

— Elle vit toujours en ville. Je te l'ai déjà dit. Rappelle-toi : c'est elle qui a peint les fresques du centre de la jeunesse.

— Ah oui, j'avais oublié.

— Elle a épousé le chef de la police et, du coup, s'est retrouvée avec deux belles-filles.

— Je n'arrive pas à imaginer Carmen mariée et mère de famille. Pour moi, elle est toujours la petite fille qui te suivait partout et voulait toujours tout faire comme toi.

— Le temps passe si vite !

— Que comptes-tu faire maintenant que tu ne travailles plus pour ton père ?

— J'ai trois rendez-vous téléphoniques prévus cette semaine. Si j'arrive à franchir cette première étape, je serai convoquée pour des entretiens plus poussés.

— Eh bien, dis-moi, tu ne perds pas de temps.

— Ce n'est pas mon genre.

— C'est vrai, tu n'as jamais aimé ça. Je m'en souviens très bien.

— Alors tu dois aussi te rappeler que j'aime me lancer de nouveaux défis. Et que rien ne me plaît tant que de trouver des solutions aux problèmes qui se présentent à moi.

— Je comprends. C'est ce que je fais aussi dans ma profession.

— Je suis certaine que tu es un très bon médecin.

— Je l'espère. Si j'ai un conseil à te donner c'est de ne pas commettre la même erreur que moi : ne privilégie pas ta carrière au détriment de ta vie privée. À cause de ça, mon mariage a été un échec. Enfin, c'est ce que j'ai envie de croire. Car peut-être que Sherry ne m'a jamais aimé, après tout. Ménage-toi du temps pour tes amis. Et pour une belle histoire d'amour.

Des amis ? Elle se faisait la promesse d'en avoir et de les garder. Mais une belle histoire d'amour ? Rien n'était moins sûr. Elle ne laisserait plus aucun homme lui briser de nouveau le cœur, fût-il aussi séduisant et attirant que celui qui se trouvait face à elle, de l'autre côté de cette table.

- 9 -

Rick acheva de consigner par écrit les renseignements relatifs à son dernier patient puis les rangea dans un dossier. Jugeant que deux précautions valaient mieux qu'une, il avait pris cette habitude d'archiver les données dans son ordinateur, bien sûr, mais également dans des dossiers cartonnés.

À la réception, Marla s'apprêtait à partir.

— Je viens de prendre un nouveau rendez-vous pour vendredi, annonçait-elle, tout sourire. Ce qui fait que vous êtes complet pour toute la semaine.

— Être le seul médecin du coin aide, assurément. Pour l'heure, les gens me testent. Nous verrons bien lorsqu'ils seront vraiment malades.

— Si j'étais vous, je ne me ferais aucun souci. Je n'ai eu que de bons retours. Croyez-moi, vous aurez toute la population de Sweet Briar dans ce cabinet en un rien de temps.

— Je l'espère. Cela me conforterait dans l'idée que j'ai fait le bon choix en venant m'installer ici.

En guise de réponse, Marla passa la sangle de son sac fourre-tout sur son épaule et prit les clés de sa voiture à la main.

— Passez un bon week-end, dit-elle. À lundi.

— Merci. Bon week-end à vous aussi.

Rick verrouilla la porte derrière lui et prit sans attendre le chemin du foyer culturel pour y récupérer son fils. Il aimait les soirées passées avec lui, à dîner en tête à tête puis à jouer à des jeux amusants. Bobby semblait retrouver un peu de sa joie de vivre, ici. Mais Rick savait qu'il lui faudrait encore un peu de temps avant de renouer une relation normale avec lui.

Suivi de près par un garçon de son âge, Bobby arriva en courant à la réception où Rick avait pris l'habitude de venir l'attendre.

— Papa, c'est Nathaniel.

— Salut, Nathaniel. Ravi de te rencontrer.

— Vous allez guérir ma maman, docteur Tyler ?

— Est-elle venue me voir au cabinet ?

— Pas encore. Elle va à l'hôpital de Durham. Mais maintenant que vous êtes là, elle n'aura plus à aller si loin.

— Tu peux dire à ta maman qu'elle sera la bienvenue dans mon cabinet ; mais tu sais, peut-être qu'elle préfère se faire soigner là-bas.

— Ils sont trop nuls. Ils n'arrivent pas à la faire aller mieux.

Ne sachant trop quoi répondre à cela, Rick prit le parti de vaguement hocher la tête.

— Ah, voilà oncle Paul, dit Nathaniel alors qu'entraît un homme que Rick n'avait jamais vu auparavant. Oncle Paul, c'est mon copain Bobby. Et lui, c'est son papa. Il est docteur.

L'homme tendit la main à Rick.

— Enchanté.

— Il va guérir maman, ajouta Nathaniel.

— J'ai seulement dit que je l'accueillerais volontiers au cabinet si elle le souhaite, s'empressa de corriger Rick.

— Tu veux bien aller chercher tes sœurs ? lança Paul à Nathaniel.

— Je vais avec lui, annonça Bobby.

Sans plus attendre, les deux garçons détalèrent aussi vite qu'ils étaient arrivés.

— Je suis désolé, dit Paul.

— Il n'y a pas de mal. Bobby m'avait déjà expliqué que la maman de Nathaniel était malade.

— Elle souffre d'un cancer.

— Je ne voudrais pas me montrer intrusif et discuter de son état de santé avec vous.

— Vous n'êtes pas intrusif. Pour être franc, la plupart du temps, je ne comprends pas grand-chose au jargon médical. Sans compter que je suis très inquiet.

— Je comprends. Je serais comme vous si ma sœur avait un cancer.

— En fait, c'est ma belle-sœur. Mon demi-frère l'a quittée il y a des années et je suis sa seule famille. Elle a repris contact avec moi lorsqu'elle a commencé à être trop faible pour s'occuper seule des enfants.

Touché par le sort de cette famille, Rick lui tendit une de ses cartes de visite.

— Tenez. N'hésitez pas à m'appeler si des questions vous viennent à l'esprit. Je suis médecin généraliste mais je pourrais vous mettre en relation avec des spécialistes, prêts à vous venir en aide.

— Merci. C'est très aimable à vous.

Juste à ce moment-là, Bobby et Nathaniel revinrent avec deux fillettes, qui brandissaient chacune avec fierté une sculpture en argile — l'une représentant un papillon jaune à pois roses et l'autre un oiseau bleu à la gorge rouge.

— Regarde ce qu'on a fait, oncle Paul ! dit la plus grande des deux.

— C'est très beau, les félicita Paul.

— C'est pour maman.

— Elle va les adorer, j'en suis sûr.

— Mme Knight a fait des supports pour qu'on puisse les mettre dessus. C'est Nathaniel qui les a.

Le garçonnet brandit alors deux petits blocs en bois sur chacun desquels se trouvait une plaque en cuivre gravée.

— C'est très gentil à elle. Mais maintenant, il faut que nous y allions, les enfants.

— Est-ce que Nathaniel peut venir à la maison, demain ? s'enquit Bobby.

— Bien sûr, répondit Rick.

— Super !

— Et nous ? demanda l'une des fillettes. On aimerait bien s'amuser avec vous.

— Je croyais que vous étiez invitées à l'anniversaire d'Amy, remarqua Paul.

— Ah oui, c'est vrai. Une autre fois, alors.

Rick regarda Paul s'éloigner, les trois petits sur les talons. Cet homme avait une lourde charge sur les épaules mais il avait l'air de bien s'en sortir.

— Attends-moi là un instant, Bobby. J'ai quelqu'un à voir avant de partir.

— D'accord.

Rick se rendit alors dans la salle d'arts plastiques où Joseph Whitfield, le jeune homme qu'il avait embauché pour l'aider à repeindre le cabinet, s'affairait à nettoyer une longue table rectangulaire maculée de peinture.

Une femme, assise de dos à un bureau, découpait des bandes de papier qu'elle stockait dans un panier.

— Bonsoir, docteur, dit Joseph aussitôt qu'il vit Rick. Vous cherchez Bobby ?

— Non. En fait, je cherche Mme Knight.

— C'est moi, dit la femme en se retournant.

Un mélange de surprise et de colère passa sur son visage lorsqu'elle le reconnut.

— Rick, murmura-t-elle.

Il laissa échapper un profond soupir. Savoir qu'il serait mal reçu ne lui rendait pas les choses plus faciles pour autant.

Sentant probablement la tension qui régnait entre eux, Joseph lâcha aussitôt son chiffon et vint se placer près de Carmen, affichant clairement de quel côté il se situait.

— Je me suis installé à Sweet Briar il y a peu et j'ai eu envie de passer te saluer, commença prudemment Rick.

— Vraiment ? Après ce que tu as fait, tu ne manques pas de toupet de revenir ici.

Ne sachant trop quoi répondre, il resta immobile, l'air un peu gauche. Mais lorsqu'il vit Carmen se lever et s'avancer vers lui, il ne put réprimer le sourire de contentement qui lui montait aux lèvres.

— Tu es enceinte ? Charlotte ne me l'a pas dit.

— Tu as parlé à Charlotte ?

— Bien sûr. Plusieurs fois, même. Nous sommes voisins. C'est elle qui m'a parlé de ce centre et qui m'a appris que tu travaillais ici. D'ailleurs, je tiens à te dire que tes fresques sont superbes.

— Elle t'a parlé de moi ? Vraiment ?

— Oui. Elle est très fière de toi et du travail que tu as accompli. Selon elle, tu es une grande artiste.

Les yeux de Carmen se remplirent soudain de larmes.

— Elle t'a dit ça ? demanda-t-elle d'une voix étranglée d'émotion.

— Oui. Mais je ne comprends pas : cela a l'air de te bouleverser.

Carmen éclata d'un petit rire cynique qui sembla inquiéter Joseph.

— Vous voulez que j'appelle votre mari ? s'enquit-il en dégainant aussitôt son téléphone portable de la poche de son jean.

— Non, ce n'est pas la peine, Joseph. Merci. Tu peux retourner à ton travail.

Le jeune homme obéit docilement, non sans avoir d'abord lancé à Rick un regard qui se voulait menaçant.

— Pourquoi es-tu si surprise que Charlotte m'ait parlé de toi ? insista ce dernier.

— Parce qu'elle ne m'adresse plus la parole depuis des années.

— Comment cela ?

Il n'arrivait pas à croire que Charlotte ait pu changer au point de tourner le dos à sa propre sœur. Puis des images lui revinrent en mémoire. Il revit son visage se rembrunir alors qu'il évoquait certains membres de sa famille. Le fait que Carmen ne soit pas venue la soutenir lorsqu'elle avait claqué la porte de la société familiale était sans doute significatif d'une brouille entre elles.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? s'entendit-il demander.

— Ce que *je* lui ai fait ?

Carmen referma aussitôt la bouche pour se mettre à le scruter.

— Attends un peu... Qu'y a-t-il entre Charlotte et toi ?

— Rien.

— Je ne te crois pas.

— Laisse tomber, Carmen. Tu veux bien ?

Il marqua une courte pause avant d'ajouter :

— Pourquoi ne l'appellerais-tu pas ?

— Je l'ai déjà fait. À plusieurs reprises. Elle ne m'a jamais rappelée. J'estime que, maintenant, c'est à elle de faire le premier pas.

— Si elle le faisait, tu lui parlerais ?

— En quoi tout cela te regarde-t-il ? Dois-je te rappeler que tu l'as plaquée le jour de votre mariage ?

— Sans blague ? ne put s'empêcher de commenter Joseph en affichant un air de profond dégoût.

Rick aurait voulu s'enfoncer sous terre pour échapper au regard sans pitié que l'adolescent rivait sur lui. Il se sentait honteux comme jamais.

— C'est à cause de toi si Charlotte a tellement changé. Après la rupture, elle est devenue aussi dure et mauvaise que notre père.

— Elle m'a pardonné, se défendit-il maladroitement.

— Je suis très contente pour toi, ironisa Carmen.

Tout était dit. Il n'avait plus rien à faire ici.

— Félicitations pour ta grossesse, murmura-t-il avant de quitter la salle.

Tandis qu'il quittait le centre avec Bobby, les mots de Carmen se mirent à tourner en boucle dans sa tête. Il était responsable du changement de caractère de Charlotte. C'était à cause de lui qu'elle avait tourné le dos à sa famille. C'était aussi sans doute à cause de lui qu'elle n'avait pas d'amis et vivait dans une grande solitude affective.

Il allait devoir mettre les bouchées doubles pour réparer les dégâts qu'il avait causés.

* * *

La sonnerie de l'entrée venait rythmer les fins d'après-midi de Charlotte. Chaque jour, Bobby passait la voir pour lui raconter le déroulement de sa journée. Chaque jour, Rick trouvait une bonne raison d'accompagner son fils.

Elle avait fini par instaurer une sorte de rituel selon lequel ils se rassemblaient tous les trois autour d'un verre de lait et de cookies au chocolat.

Mais ce soir, elle était inquiète. Ils étaient en retard. Allaient-ils rater leur rendez-vous quotidien ? Cette question en amena d'autres : depuis quand Rick et Bobby étaient-ils devenus si importants à ses yeux ? Comment le père et le fils s'étaient-ils débrouillés pour se frayer un chemin dans son cœur ?

La sonnette retentit, mettant fin à ses inquiétudes. Elle poussa un soupir de soulagement puis se rua vers la porte, le cœur battant.

— Surprise ! cria Bobby en brandissant devant elle le bouquet de roses qu'il tenait caché derrière son dos.

— Elles sont magnifiques. Merci.

— Tu ne t'y attendais pas, hein ?

— Pas du tout.

— C'est papa qui a eu l'idée. Il dit que les femmes, elles aiment qu'on leur offre des fleurs.

Charlotte porta le bouquet à ses narines pour en sentir le parfum subtil. Ce geste à la fois simple et touchant la remplit d'un bonheur immense.

— Que fête-t-on ? s'enquit-elle, un sourire aux lèvres.

— Rien, répondit Rick. Pourquoi devrait-il y avoir une raison ?

— Parce que, la plupart du temps, on offre un bouquet de fleurs pour une occasion spéciale.

— Si tu y tiens vraiment, alors disons que c'est parce que tu es notre voisine préférée, déclara-t-il avec un sourire espiègle.

Elle fut sensible à ces mots, même si elle savait que, justement, il ne s'agissait que de mots. En lui offrant ce bouquet, Rick avait voulu se montrer agréable. Il n'y avait pas là de quoi se faire des illusions.

— Entrez. Je vais les mettre dans l'eau.

Tandis qu'elle cherchait un vase, Bobby allait prendre un paquet de cookies dans un placard puis le lait dans le réfrigérateur. Il ne vivait pas dans cette maison mais on aurait pu le croire tant il y avait ses habitudes.

— Tu sais quoi ? demanda-t-il, la bouche pleine.

— Tu as une petite amie.

Il leva les yeux au ciel.

— Tu sais bien que j'aime que toi.

— Alors je ne vois pas.

— Nathaniel va venir demain. C'est super ! On va pouvoir jouer à des jeux vidéo toute la journée.

— Toute la journée ?

— Oui. Tu viendras jouer avec nous ?

— C'est gentil mais j'ai une foule de choses à faire alors je ne sais pas encore.

La vérité, c'était qu'elle craignait d'avoir à payer un jour ou l'autre cette relation privilégiée qu'elle entretenait avec les Tyler.

— J'ai prévu des hot-dogs et des hamburgers, intervint Rick, dans le but évident de la faire craquer.

Malgré les reproches perpétuels de son père, elle n'avait pas réussi à initier son palais au plaisir de mets plus délicats. Sa préférence allait à des plats caloriques, raison pour laquelle elle enfourchait son vélo à la moindre occasion.

Pourtant, elle eut envie de taquiner Rick ; de ne pas se montrer trop prévisible, pour une fois.

— Je crois que je préférerais un filet mignon en sauce, annonça-t-elle d'un ton faussement connaisseur.

Sa tentative échoua. Elle ne récolta que des rires amusés.

— Alors ce sera un burger, décida Rick.

— Moi aussi ! Moi aussi ! s'exclama Bobby. Avec plein de fromage et d'oignons frits et puis je prendrai aussi un hot-dog.

— Marché conclu.

— Je peux aller regarder la télé ? s'enquit le petit garçon en s'essuyant la bouche sur le revers de sa manche.

— Bien sûr. Mais va mettre ton verre dans le lave-vaisselle, d'abord.

Il obéit docilement avant de foncer vers le salon. Cet enfant ne se déplaçait qu'en courant, avait-elle remarqué, au point que si elle le surprenait un jour à marcher normalement, elle soupçonnerait chez lui une forte fièvre. Heureusement, son père était médecin.

Mais qu'allait-elle chercher là ? se reprit-elle intérieurement.

Décidément, les choses lui échappaient presque malgré elle.

Si elle voulait garder un tant soit peu le contrôle de la situation, il ne lui restait qu'à pousser gentiment Rick vers la sortie, sans quoi elle serait bien capable d'oublier à quel point elle avait souffert par sa faute.

Car c'était bien là que le bât blessait. Elle commençait à oublier la souffrance qu'il lui avait infligée. Depuis qu'elle lui avait vraiment pardonné, la souffrance avait commencé à s'estomper.

Oh ! elle aurait toujours en mémoire l'image d'elle, seule à l'église dans sa belle robe de mariée. Cela, elle ne pourrait jamais l'oublier totalement. Mais lorsqu'elle y pensait, la tristesse était moins vive.

— J'espère que tu pourras te libérer demain, dit-il en se levant. Bobby sera très déçu si tu ne viens pas.

— Seulement Bobby ?

Les mots étaient sortis de sa bouche sans qu'elle puisse les retenir. Et maintenant, ils planaient entre eux alors qu'un silence embarrassé s'était installé.

— Non. Moi aussi, je serais déçu, finit-il par dire.

Le cœur de Charlotte se mit à battre plus fort dans sa poitrine. Elle avait besoin d'un peu plus de temps pour savoir si se rapprocher encore de Rick, donner à leur relation une autre tournure, ne serait pas une erreur colossale.

— À demain, alors, se contenta-t-elle de dire.

— À demain.

Elle ignorait si cette réponse représentait pour elle une menace ou une promesse.

Ce qu'elle savait, en revanche, c'était qu'elle venait de franchir un pas supplémentaire vers un avenir incertain.

Une dernière fois, Charlotte vérifia son apparence dans le miroir. Même s'il ne s'agissait pas de se rendre à un rendez-vous galant, elle se sentait nerveuse à l'idée de revoir Rick.

Bobby et Nathaniel seraient là, évidemment, mais elle ne pourrait pas compter sur eux pour la protéger d'éventuels débordements. Ils seraient bien trop occupés à jouer à des jeux vidéo ou à marquer des paniers de basket, comme ils le faisaient déjà depuis plus d'une heure.

Décidant que le short en lin rouge et le débardeur blanc qu'elle avait choisis étaient la tenue la plus appropriée, elle appliqua sur ses lèvres une légère touche de gloss transparent puis tourna le dos à son reflet.

Elle avait mal dormi. Elle avait longtemps ressassé les tout derniers mots que Rick et elle avaient échangés, y trouvant finalement l'écho d'une promesse. Si elle ignorait encore si elle faisait le bon choix en se rapprochant de Rick, elle savait en revanche avec certitude que se protéger de lui serait une bataille perdue d'avance.

Et puis, dans quelque temps, elle quitterait la ville. Il lui serait alors plus facile de l'oublier.

Elle ne cherchait pas à fuir. Non. Elle était simplement réaliste et, de ce fait, entendait bien poursuivre la voie qu'elle se traçait sans tenir compte de Rick.

Forte de cette certitude, elle empoigna les deux sacs qui contenaient des paquets de chips et des sauces barbecue — sa contribution au repas — et traversa la pelouse d'un pas vif. L'odeur caractéristique du charbon de bois vint lui chatouiller les narines, la faisant saliver d'avance.

Lorsqu'elle arriva, Rick — qui s'affairait à remplir une glacière de glaçons — ne la vit pas tout de suite. Elle profita de l'occasion pour laisser

son regard s'attarder sur les muscles saillants de son torse et de ses cuisses. Une onde de désir la submergea, qui la fit frissonner tout entière.

Allons, le moment était venu de manifester sa présence.

— Salut, dit-elle d'un ton faussement désinvolte.

Il se tourna aussitôt vers elle et lui adressa ce sourire irrésistible qui avait le don de la faire chavirer.

— Ah, salut. Je me demandais quand tu viendrais. L'idée m'a même effleuré que tu t'étais dégonflée.

— C'est-à-dire que j'ai travaillé dur pour cuisiner ces chips, rétorqua-t-elle dans un trait d'humour qui les fit tous deux éclater de rire. Si tu veux bien, je vais les mettre dans un saladier.

— Je m'en occupe. Tu es mon invitée, alors assieds-toi et détends-toi.

Lorsqu'il lui prit les sacs des mains, elle ressentit aussitôt le même désir fulgurant que quelques minutes plus tôt. Un désir qu'elle s'empressa d'étouffer en allant s'installer à table.

— Je te sers quelque chose à boire ?

— Volontiers.

— Je peux te proposer une bière, un jus de raisin ou un soda.

Ses trois boissons préférées. Elle avait du mal à croire qu'il s'en souvenait.

— Un jus de raisin.

Il saisit une canette, l'ouvrit et la lui tendit.

Elle but une gorgée et se sentit soudain à l'aise dans ce décor un peu dépouillé, signe visible qu'un homme seul vivait là.

Après avoir disposé un assortiment de crudités sur une assiette, il vint s'asseoir à côté d'elle, une canette de bière à la main.

— Où en es-tu de tes recherches d'emploi ? s'enquit-il. Tu as eu du nouveau ?

— Oui. J'ai eu trois entretiens téléphoniques ce matin — d'où mon retard — qui ont chacun débouché sur un rendez-vous.

— Quelles sociétés as-tu contactées ?

— Deux sont situées en Caroline du Sud et la troisième à Chicago. Mais mon chasseur de têtes continue d'envoyer mon CV un peu partout, alors il se peut que je m'installe ailleurs.

— Tu songes vraiment à quitter Sweet Briar ?

— Je ne fais pas qu'y songer. Je veux vraiment partir d'ici.

— Mais pourquoi ? Tu es chez toi, dans cette ville. C'est là que tu as grandi. Là que vit ta famille.

Sans qu'elle en comprenne la raison, il semblait bouleversé.

— En effet. Mais il n'y a aucune perspective d'avenir pour moi ici.

— C'est à cause de moi ? demanda-t-il après un moment d'hésitation.

— Crois-tu que le monde tourne autour de toi ? rétorqua-t-elle avec une pointe de méchanceté. C'est ce qu'on t'a appris à l'université ou bien est-ce le titre de médecin qui te monte à la tête ?

— Ce n'est rien de tout cela et tu le sais bien. Notre relation, passée et présente, est compliquée. Tu pourrais très bien ne pas avoir envie d'y être confrontée en permanence.

— Ma volonté de partir n'a rien à voir avec toi. Enfin, pas vraiment. J'ai besoin de refaire ma vie là où personne ne me connaîtra.

— Je comprends d'autant mieux que l'on puisse vouloir repartir de zéro que c'est ce que nous avons fait, Bobby et moi.

— Dans ce cas, je n'ai rien à ajouter.

— Charlotte, j'ai l'impression que tu cherches surtout à fuir quelque chose.

Cherchant à gagner du temps, elle but une longue gorgée de sa boisson.

— Dans un sens, c'est vrai.

— Qui ou quoi cherches-tu à fuir ? insista-t-il.

— Moi.

— Je déteste avoir à te le dire mais, où que tu ailles, fut-ce à l'autre bout du monde, tu te retrouveras toujours en tête à tête avec toi-même. Tu ne pourras pas y échapper.

— Ce n'est pas ça. Ce que je veux dire, c'est que je me sens piégée, ici. Les gens ne me voient que comme la fille de Charles Shields. Une femme snob et distante. Si je veux être perçue différemment, il faut que j'aille m'installer ailleurs.

— Tu es la femme la moins snob que j'aie jamais connue.

Elle émit un petit rire amer mais qui valait mieux que les larmes qui menaçaient de couler.

— Crois-moi, je n'ai pas volé la réputation de fille odieuse qui me colle à la peau.

Il ne fit aucun commentaire. Il resta même silencieux un si long moment qu'elle crut qu'il s'était désintéressé du problème.

— Tu ne m’as pas réservé un accueil des plus chaleureux lorsque nous nous sommes retrouvés, finit-il par dire, mais je l’ai bien mérité. En revanche, tu es toujours si gentille avec Bobby. Il t’adore et je...

— Je ne suis pas gentille, le coupa-t-elle, ne souhaitant pas l’entendre poursuivre sur ses sentiments. Je me suis toujours mis tout le monde à dos tant je me suis montrée détestable. Je suis devenue pire lorsque tu m’as quittée.

Elle marqua une brève pause durant laquelle un silence pesant s’installa entre eux.

— Je n’ai pas supporté l’humiliation publique que tu m’as infligée, reprit-elle. J’avais l’impression que tout le monde riait sur mon passage même si je pensais que je n’avais que ce que je méritais. Je me suis alors protégée comme j’ai pu en devenant hautaine et distante, et en refusant les mains qui se tendaient vers moi. Pour me faire pardonner ce que mon père considérait chez moi comme une faiblesse, je suis devenue comme lui, adoptant ses pires défauts.

— C’est à ce moment-là que tu t’es brouillée avec tes sœurs.

— Oui.

Elle vit passer dans le regard de Rick une telle compassion qu’elle faillit fondre en larmes.

— Il est trop tard pour changer les choses ici ; mais ailleurs, je pourrai recommencer à écrire ma vie sur une page blanche.

— Je crois que tu as tort.

— Pourquoi ? Je suis donc si mauvaise que personne ne m’aimera jamais ?

— Non, bien sûr. Mais je pense que tu peux te faire des amis ici. Il te suffit de laisser voir aux gens qui tu es vraiment.

— Je ne sais pas moi-même qui je suis vraiment.

— Moi, je le sais. Tu es adorable, pleine de finesse et d’humour. Et puis, tu es sexy aussi. Tu as beaucoup de cœur et tu le prouves tous les jours en accueillant à bras ouverts un petit garçon que sa mère a abandonné.

Son cœur se mit à battre plus fort sous cette pluie de compliments.

— Bobby n’est pas difficile à aimer, rétorqua-t-elle en cherchant à oublier que Rick disait la trouver sexy.

— J’ai parlé à Carmen.

— C’est vrai ? Quand ?

— Hier. Elle aimerait que vous vous reconciliez.

— Elle t’a dit ça ?

— Oui. Mais elle voudrait que ce soit toi qui fasses le premier pas.

— Alors c’est qu’elle n’a pas vraiment envie de me revoir.

— Vous étiez si proches, Charlotte. Que s’est-il passé ?

Elle eut soudain tellement honte qu’elle baissa les yeux, incapable de soutenir le regard de Rick plus longtemps.

— À l’âge de dix-huit ans, elle a eu des problèmes et mon père l’a mise à la porte. J’aurais pu lui ouvrir ma maison mais je ne l’ai pas fait. Elle a alors quitté la ville pour n’y revenir qu’à la mort de maman. Elle a tout fait pour qu’on se réconcilie mais, là encore, notre père s’est montré intransigeant. Et moi, pauvre idiote, j’ai continué à marcher dans ses pas. Carmen s’est résignée. Elle n’a plus donné signe de vie.

— Eh bien, appelle-la.

— Non. Toute cette histoire est derrière elle, à présent. Elle n’a pas besoin que je vienne compliquer sa vie.

— Appelle-la, répéta-t-il. Ou passe la voir au centre.

— Elle est enceinte. Il ne lui faut pas d’émotions fortes.

— Tu as peur.

— Un peu, c’est vrai. Mais, surtout, je ne veux pas la bouleverser. Je la contacterai plus tard, lorsqu’elle aura accouché.

— Comme tu voudras. Je ne suis pas d’accord avec toi mais je respecte ta décision.

— Merci.

Il se leva, mettant ainsi un terme à cette discussion épineuse.

— La braise doit être prête à présent. Je vais mettre la viande à griller.

Une demi-heure plus tard, il pria les garçons d’aller se laver les mains et de passer à table.

— Salut, Charlotte, dit Bobby. Je ne savais pas que tu étais déjà là.

Son visage heureux, doublé de l’amour inconditionnel qu’il lui vouait, chassa instantanément l’accès de mélancolie qui avait envahi Charlotte.

— C’est parce que je suis passée par-derrière.

Dans un geste qui l’étonna elle-même — elle n’était pas du genre tactile —, elle prit le jeune garçon dans ses bras. Mais, très vite, elle le relâcha pour s’adresser à Nathaniel :

— Salut, Nathaniel. Je suis contente de te rencontrer.

— Moi aussi, rétorqua ce dernier dans un large sourire.

Une fois qu'ils furent tous attablés, Rick apporta d'abord le plat qui débordait de hot-dogs, de hamburgers et de blancs de poulet grillés puis un autre qui contenait une salade de pommes de terre et des crudités coupées en fines lamelles.

— Ce n'est pas si mauvais si on les trempe dans la sauce, annonça Bobby en tendant à Charlotte un bâtonnet de carotte. Goûte, tu verras.

Elle prit le bâtonnet en soupirant et en croqua un bout.

— Tu as raison, dit-elle en déglutissant avec peine. Ce n'est pas si mauvais.

— Il faut que tu manges des légumes, comme ça, tu seras forte comme nous, claironna Bobby de sa petite voix.

— Mais il faut en manger plein ! ajouta Rick en remplissant son assiette de crudités qu'il recouvrit de sauce.

Elle le fusilla du regard mais il fit mine de n'avoir rien vu. S'il croyait s'en tirer à si bon compte, il se trompait lourdement !

Songea à la pile de cupcakes qui l'attendait chez elle, elle parvint à finir son assiette sans trop de dommages pour son estomac.

Lorsque leur repas fut achevé et la table débarrassée, ils s'affrontèrent tous les quatre dans une compétition de lancers francs qu'elle remporta sans difficulté. Elle avait toujours été une bonne joueuse durant les années de lycée et fut ravie de constater qu'elle n'avait pas perdu la main.

Ils venaient de terminer lorsque l'oncle de Nathaniel arriva en compagnie de deux fillettes qui, aussitôt descendues de voiture, se ruèrent vers Nathaniel. Ce dernier leur ouvrit grand les bras, un large sourire éclairant son visage.

Ces effusions de tendresse chez des enfants aussi jeunes lui firent monter les larmes aux yeux. Voilà qu'elle devenait émotive, maintenant !

Rick fit les présentations, une main possessive plaquée au creux de ses reins. En vertu de leur nouvelle amitié, elle choisit de ne pas le remettre vertement à sa place. Que croyait-il ? Que Paul l'intéressait ? Qu'elle avait en tête de se laisser séduire aussitôt qu'elle aurait quitté la ville ?

Elle se pinça les lèvres, s'exhortant à réprimer la colère qu'elle sentait monter en elle.

— Tu t'es bien amusé ? demanda Rick à son fils aussitôt que la voiture de Paul eut tourné le coin de la rue.

— Oh oui. Merci. J'étais trop content que Nathaniel vienne à la maison.

— Pas de problème. Il sera toujours le bienvenu.

Bobby hocha la tête mais il semblait tracassé.

— Qu’y a-t-il, fiston ?

— Nathaniel a deux sœurs. Il dit qu’elles l’embêtent des fois mais il les aime. Je crois que j’aimerais bien avoir un frère ou une sœur, moi aussi.

— Je ne suis pas marié. Et tu sais bien qu’il faut un homme et une femme pour faire un bébé.

— Oui, je sais bien. Mais tu pourrais te marier avec Charlotte et comme ça, vous feriez un bébé.

Bobby et Rick se tournèrent alors tous deux vers elle, donnant l’impression qu’ils attendaient une réponse. Ils pouvaient bien attendre ! Il n’était pas question qu’elle entre dans pareille discussion. Elle n’avait jamais eu peur de la confrontation mais, là, il valait mieux feindre l’indifférence.

— Merci pour ce délicieux repas, dit-elle d’un ton faussement désinvolte après s’être éclairci la gorge. J’ai à faire. À plus tard.

Puis, sans attendre, elle tourna les talons et courut retrouver l’abri rassurant de sa maison.

Il lui fallut une bonne demi-heure pour reprendre le contrôle de ses émotions. Bobby n’était qu’un enfant. Il ne savait pas de quoi il parlait. Pour lui, tout était simple : pour avoir ce qu’il voulait, il suffisait qu’il le demande. Rick, Charlotte et lui passaient pas mal de temps ensemble. Ils s’entendaient bien. Pourquoi ne pas pousser le raisonnement jusqu’au bout ? Voilà. Il suffisait que Rick et Charlotte se marient et il aurait son petit frère ou sa petite sœur.

L’idée même était absurde. Mais alors pourquoi ressentait-elle un petit pincement au cœur ?

Sans doute parce que, la dernière fois que Rick et elle avaient prévu de se marier, cela s’était terminé par un désastre.

* * *

— Pourquoi elle est partie comme ça ? s’enquit Bobby avec une pointe d’inquiétude.

Évidemment, Bobby ne pouvait deviner le flot d’émotions que sa question avait dû déclencher en Charlotte. Rick en avait pour preuve la manière précipitée avec laquelle elle les avait quittés.

— Tu as entendu. Elle avait des choses à faire.

— Elle n'était pas en colère contre moi ?
— Pour quelle raison le serait-elle ?
— Parce que j'ai dit que tu pourrais te marier avec elle.
— Mais non.
— Ce serait une super idée. Moi, je veux un petit frère et, elle, elle n'a pas d'enfants. Je crois même qu'elle n'a pas de famille. Comme ça, ça serait nous sa famille et elle serait plus jamais seule.
— En fait, elle a une famille.
— C'est vrai ? Mais je l'ai jamais vue.
— Pourtant c'est le cas. Mais, de toute façon, Charlotte et moi nous ne nous marierons pas.
— Pourquoi ? Tu l'aimes bien, dis ?
— Oui.
— Et elle aussi, elle t'aime bien.
— Oui, mais ça ne suffit pas.
— Pourquoi ?
— Parce que, pour se marier, il faut être amoureux.
— Je sais.
— Eh bien Charlotte et moi ne pouvons donc pas nous marier.
— Mais si, vous pouvez. Il faut juste que Charlotte tombe amoureuse de toi.
— Et comment suis-je censé opérer un tel miracle ?
Les bras croisés sur le torse, Bobby plissa le nez dans une moue boudeuse.
— Je ne sais pas, moi. Je suis qu'un enfant. Tu m'as toujours dit qu'il fallait se fixer des buts et tout faire pour que ça marche. C'est ce que tu devrais faire.
Sur ces sages paroles, il tourna le dos à son père, prit son ballon et s'en alla marquer des paniers.
Rick caressa l'idée de jouer franc jeu avec son fils et de lui raconter pourquoi Charlotte n'accepterait jamais de l'épouser.
Pour tout dire, il n'était pas plus pressé qu'elle de se lancer dans une relation amoureuse et, surtout, il n'avait pas très envie de prendre le risque de connaître un nouvel échec.
Pour l'heure, sa vie telle qu'elle était avec son fils lui convenait et il ne voyait aucune raison de vouloir la compliquer.
Non, décidément, il était mieux seul.

OceanofPDF.com

Charlotte regarda par la fenêtre la Mustang de Rick s'éloigner dans l'allée. Elle avait bien fait attention à ne pas bouger les rideaux mais elle était sûre qu'il l'avait vue l'espionner. Il avait levé la tête pile dans la direction où elle se trouvait avant de monter dans son bolide.

Mais non. Il n'avait pas vu la voir derrière les rideaux tirés. Son imagination lui jouait des tours, voilà tout. Elle s'écarta de la fenêtre, furieuse contre elle-même.

Depuis quand était-elle devenue cette nunuche timorée qui battait lâchement en retraite — depuis la remarque pourtant bien naïve de Bobby, elle restait cloîtrée chez elle pour éviter la famille Tyler — et qui, en plus, les observait, cachée derrière des rideaux ?

Charlotte Shields était une femme courageuse et sûre d'elle. Une conquérante. Et ce n'était pas le commentaire bien innocent d'un enfant de dix ans qui allait changer la donne.

Déterminée à se reprendre, elle écarta les rideaux d'un geste sec, laissant entrer le soleil à flot dans la pièce. Il faisait si beau ! Ce serait quand même dommage de rester enfermée, par crainte de tomber sur ses voisins.

Et puis... elle répugnait à l'admettre mais ils lui manquaient. Bobby avait beau ne pas être facile avec son père, elle l'adorait. Elle préférait largement ce genre d'enfants à ceux trop sages et dociles, qui l'ennuyaient à mourir.

Sa maison était devenue trop calme. Trop bien rangée. Elle regrettait les goûters avec Bobby. Elle lui avait servi des prétextes tellement pathétiques qu'il n'avait pas dû la croire, c'était certain.

Elle eut soudain honte. Elle avait dû le blesser. Sensible comme il l'était, le petit garçon devait être meurtri de se sentir rejeté une fois de plus.

Dès qu'il rentrerait du club, elle lui ouvrirait sa porte pour l'inviter à venir se régaler de cookies au chocolat et de banana split, comme ils en avaient pris l'habitude, décida-t-elle.

La sonnerie de son smartphone la tira brutalement de ses pensées. Elle prit l'appel sans même vérifier le numéro affiché. De toute façon, il ne pouvait s'agir que d'un appel professionnel.

— Allô ?

— Bonjour. C'est Rick. J'avais oublié que c'était la sortie plage du club aujourd'hui. Je suis allé signer l'autorisation de sortie mais Bobby n'a ni son maillot de bain ni sa serviette. J'ai un patient dans dix minutes et je n'ai pas le temps de repasser à la maison les prendre. Cela te dérangerait de les lui apporter ?

— Non, bien sûr. Mais comment suis-je censée entrer chez toi ?

— Par le garage. Merci, je te revaudrai ça.

Puis il raccrocha après lui avoir communiqué le code de la porte.

Sans attendre, elle se précipita en face et monta dans la chambre de Bobby. Elle faillit faire un détour par celle de Rick mais parvint à se raisonner. Elle rêvait presque toutes les nuits de lui, ce n'était pas nécessaire d'alimenter un peu plus ses fantasmes en allant s'imprégner de sa présence invisible. Voir son lit... S'imaginer dedans avec lui... Non, vraiment, ce n'était pas une bonne idée.

Elle ouvrit le tiroir de la commode où elle avait rangé le maillot de Bobby et... miracle, il se trouvait toujours à la même place. Elle embrassa la pièce du regard, un sourire amusé aux lèvres. Bobby lui avait confié un jour que, pour ne pas avoir à faire son lit, il remontait la couette jusqu'à son menton puis il se laissait glisser sur le côté jusqu'à ce qu'il se retrouve par terre. Visiblement, ce jour-là, il n'avait pas failli à la règle.

Le maillot dans une main, elle se dirigea droit vers l'armoire à linge pour y prendre une serviette de plage.

Trois minutes plus tard, elle roulait en direction du centre culturel. Lorsqu'elle y arriva, il régnait dans le hall un joyeux brouhaha : les enfants, surexcités à l'idée de cette sortie, ne se privaient pas de manifester leur joie en criant et riant aux éclats.

Pourtant, tous restaient sagement en rang, formant une file sinueuse. Les plus jeunes avaient été regroupés par taille et probablement par âge

tandis que les adolescents se tenaient un peu à l'écart, souhaitant sans doute marquer leur différence d'avec les « petits ».

Elle entendit Joni Danielson faire tinter la clochette qu'elle tenait à la main. Les voix se turent.

— Nous allons monter dans les bus, annonça Joni. Vous avez tous pensé à prendre vos maillots de bain et une serviette ?

Les enfants acquiescèrent sagement, certains d'entre eux brandissant même le sac dans lequel se trouvaient leurs affaires.

— Moi, je ne les ai pas ! cria Bobby en levant le doigt. Mais mon papa va me les apporter.

— Très bien. J'espère qu'il sera là avant le départ des bus.

Charlotte s'apprêtait à se manifester lorsque Bobby l'aperçut.

— Charlotte ! s'exclama-t-il en se ruant vers elle.

Il serra ses bras menus autour d'elle, dans une étreinte si forte qu'elle en eut le cœur tout remué. Elle enroula alors à son tour un bras autour de ses épaules et le serra étroitement contre elle. Dieu qu'elle aimait cet enfant !

Lorsqu'elle leva les yeux, elle vit que tous les regards étaient braqués sur eux. Jusque-là, elle ne s'était jamais souciée d'être au centre de l'attention, même si elle n'ignorait pas que la plupart des gens de Sweet Briar la détestaient. Mais à cet instant, l'animosité était presque palpable. Par le passé, elle mettait cette hostilité sur le compte de la jalousie : elle estimait que ce n'était pas son problème si on lui en voulait d'être Charlotte Shields, la fille du plus gros employeur de la région. Aujourd'hui, cependant, elle avait du mal à assumer cette antipathie générale qu'elle craignait, par voie de conséquence, de voir retomber sur Bobby.

— Va te remettre en rang, lui dit-elle en s'écartant de lui. Il ne faudrait pas qu'ils partent sans toi.

Rayonnant de bonheur, Bobby alla rejoindre sa place, à côté de Nathaniel qui lui fit un grand geste de la main. Elle lui rendit son salut sous le regard toujours hostile des parents présents.

Personne ne l'aimait. Personne ne l'aimerait jamais. Autant qu'elle se le tienne pour dit.

Elle plaqua un sourire forcé sur ses lèvres puis s'avança vers Joni.

— Je suis désolée de ce contretemps, dit-elle. Le Dr Tyler m'a demandé d'apporter ses affaires à son fils mais, ne t'inquiète pas, je ne compte pas m'attarder.

Elle avait fait quelques pas en direction de la porte lorsqu'une voix familière l'interpella :

— Charlotte...

Elle fit volte-face vers Carmen qui, malgré son menton fièrement relevé, la fixait avec retenue. Le cœur de Charlotte se mit à battre plus fort dans sa poitrine lorsqu'elle vit le ventre rebondi de sa sœur.

Avant sa démission, elle avait plusieurs fois surpris des secrétaires commenter entre elles la grosseur de Carmen. C'est ainsi qu'elle avait appris que sa petite sœur attendait des jumeaux.

Mais, toujours pétrie d'orgueil mal placé, elle avait ignoré la nouvelle, préférant marcher dans les pas de son père plutôt que de partager avec sa sœur ce qui devait être l'un des moments les plus heureux de sa vie.

Carmen fit un pas dans la direction de Charlotte qui n'avait toujours pas dit un mot. Vite ! Elle devait réagir ! Essayer de réparer les erreurs passées. Il ne fallait pas que Carmen croie qu'elle la snobait toujours.

Elle s'empessa de poser une main sur celle de sa sœur, dans un geste qu'elle voulait plein d'affection.

— Carmen... Je suis si contente de te revoir.

En guise de réponse, cette dernière afficha un air sceptique.

— C'est vrai. Il faut que tu me croies. D'ailleurs, je suis surprise que tu veuilles bien me parler après la manière dont je t'ai traitée. Tu dois me détester.

— C'est toi qui es pleine de haine, Charlotte. Pas moi.

Elle ouvrit la bouche, prête à rétorquer, mais elle la referma aussitôt. Que répondre à cela ? Carmen avait raison.

C'est alors que les enfants passèrent devant elles pour rejoindre les bus. Un large sourire aux lèvres, Bobby lui fit un signe de la main.

— C'est le fils de Rick, n'est-ce pas ?

— Oui. Il s'appelle Bobby.

— Vous semblez très proches, tous les deux.

— Nous le sommes. Il est adorable.

— C'est curieux, tout de même, qu'il te soit aussi attaché. Cela ne fait même pas un mois que lui et son père se sont installés ici.

Que voulait-elle dire par là ? se demanda Charlotte. Qu'elle avait une dent contre Bobby ? Charlotte espéra que ce n'était pas le cas. Car si elle souhaitait ardemment rétablir une relation de confiance avec sa sœur, ce ne serait pas aux dépens de celle que Bobby et elle étaient en train de nouer.

— Où veux-tu en venir ? s'enquit-elle, sur la défensive.

— Nulle part. Je dis simplement que tu sembles très attachée à l'enfant de Rick. Rick. Tu te rappelles ? L'homme qui t'a humiliée devant toute la ville. Pourtant, tu le laisses revenir dans ta vie. Moi, en revanche, et alors que je ne t'avais rien fait, tu m'as fermé la porte au nez plusieurs fois puis tu as ignoré mes tentatives de rapprochement.

Carmen avait parlé d'une voix douce mais empreinte d'une souffrance encore vive. Comment n'aurait-elle pas été blessée alors qu'elle avait été trahie par une sœur aînée qu'elle idolâtrait ?

Mais c'était fini, maintenant, songea Charlotte. À partir de cette seconde, elle allait redevenir celle que Carmen avait aimée. Celle qui avait su la protéger. Pour commencer, elle allait s'excuser.

— Je suis désolée, Carmen. Je m'en veux tellement.

Mais Carmen poursuivit, paraissant ne pas l'avoir entendue :

— Bien sûr, papa a toujours adoré Rick. Il doit même être drôlement content pour t'autoriser à t'absenter de ton bureau pour apporter à Bobby son maillot de bain.

Semblant soudain revenir à la réalité, elle fixa la tenue de sa sœur d'un air stupéfait.

— Pourquoi es-tu habillée comme ça ? Pourquoi n'es-tu pas en tailleur, comme d'habitude ? Tu n'es même pas maquillée ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Tu veux vraiment le savoir ? Je vais te le dire mais, d'abord, je tiens à te présenter mes excuses. J'ai tellement honte ! Je ne mérite pas ton pardon, ni même de faire de nouveau partie de ta vie, mais je suis prête à accepter le peu que tu voudras bien me donner.

Pour toute réponse, Carmen plaqua ses deux mains au creux de ses reins et poussa un soupir empreint de lassitude.

— Tout va bien ? s'enquit Charlotte avec inquiétude. Veux-tu que nous allions nous asseoir ? Mais bien sûr que tu veux t'asseoir ! Que je suis bête ! Tu dois être épuisée avec le poids que tu portes.

— Je vais bien mais, en effet, allons nous asseoir. Enfin, si tu as un peu de temps.

— Le temps, ce n'est pas ce qui me manque en ce moment.

— Très bien, alors allons dans la salle des bénévoles.

Charlotte suivit sa sœur à travers les couloirs à présent vides. Aucune d'elles ne chercha à parler jusqu'au moment où elles furent confortablement installées, chacune dans un fauteuil, une bouteille d'eau minérale à la main.

— Alors, raconte-moi un peu, lança Carmen la première.

— Eh bien, pour commencer, je ne travaille plus pour la Shields Manufacturing.

— Que s'est-il passé ?

Le souvenir encore cuisant du camouflet que son père lui avait infligé devant tout le monde lui fit monter les larmes aux yeux.

— J'ai démissionné.

— Quoi ? Mais tu adorais ton travail. C'était toute ta vie, ton oxygène.

— Tu as raison. Mais, plus que tout, je voulais me faire aimer de notre père. C'est bête, n'est-ce pas ?

— Tout le monde a besoin d'être aimé de ses parents et d'attendre d'eux une reconnaissance légitime.

— J'ai fini par comprendre que cela n'arriverait pas. Papa ne m'aimera jamais. Peut-être est-il incapable de m'aimer, tout simplement.

— Comment en es-tu arrivée à cette conclusion ?

Carmen ne cherchait pas à la persuader du contraire. C'était sans doute que ce travail de réflexion, elle l'avait fait avant elle et qu'elle savait depuis longtemps que Charles Shields n'aimait personne.

— Il a embauché quelqu'un pour diriger la société. Tu te rends compte ? Il a donné à un parfait inconnu le poste dont j'ai toujours rêvé. Il a annoncé la nouvelle au cours d'une réunion sans même m'avoir avertie avant. Alors j'ai pris mes affaires et je suis partie.

— Tu as bien fait.

— C'est vrai que, depuis, je me sens plus légère.

— Et maintenant ? Que comptes-tu faire ?

— Je cherche du travail, bien sûr. J'ai plusieurs options en vue mais pas ici, pas à Sweet Briar.

— Tu veux quitter la ville ?

— Tu l'as bien fait, toi.

— Parce que je n'avais pas le choix.

— Tu n'as pas idée à quel point je regrette de t'avoir traitée comme je l'ai fait, Carmen.

— Je mentirais si je te disais que je me suis fichue de te voir me tourner le dos dans un moment aussi difficile de ma vie. Mais, tu vois, j'ai survécu.

Elle s'interrompit un instant pour caresser son ventre énorme.

— Aujourd'hui, je suis plus heureuse que je n'aurais jamais cru pouvoir l'être, poursuivit-elle dans un sourire.

— Je suis tellement contente pour toi ! Tu mérites d’être heureuse.

— Et toi ? Ta relation avec Rick ?

— Il n’y a pas grand-chose à en dire, mentit-elle. Sinon que nous sommes voisins.

— Vraiment ? Ce n’est pas de chance tout de même.

Charlotte éclata de rire.

— Ce n’est pas ce qui résume le mieux la situation, rétorqua-t-elle.

— Raconte.

Elle observa sa sœur, tout étonnée qu’elles puissent discuter de sujets aussi intimes après tout ce temps. Il y aurait encore du chemin à parcourir avant de retrouver une véritable intimité, bien sûr, mais c’était un bon début.

— Disons que je nage en pleine confusion. Rick ne manque pas une occasion de s’excuser pour ce qu’il a fait. Comme si les mots pouvaient effacer le passé.

— Il n’y a rien d’étonnant à cela. C’est un comportement typiquement masculin.

— Et puis, il y a Bobby. Je ne sais pas pourquoi cet enfant s’est entiché de moi de la sorte.

— Ne te sous-estime pas ainsi. Quand j’avais l’âge de Bobby, tu étais une super grande sœur pour moi.

— Jusqu’à ce que je ne le sois plus.

— Cela a été un grand choc, je l’avoue. Mais, aujourd’hui, je comprends. Tu étais tiraillée entre papa et moi. Je ne pouvais pas lutter.

— Pas à cette époque-là, en tout cas.

— Revenons-en plutôt à Rick.

— À vrai dire, je ne sais pas où j’en suis. Ma seule certitude, c’est que je ne lui en veux plus. Et puis, je déteste devoir l’admettre mais il m’attire toujours autant.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas vous donner une autre chance ?

— Hors de question. Il m’a brisé le cœur une fois, ça suffit. Et puis, à quoi bon puisque j’ai l’intention de recommencer ma vie ailleurs ? Là où personne ne connaîtra l’horrible réputation que je traîne derrière moi.

— Tu pourrais recommencer de zéro ici. Je l’ai bien fait, moi. En matière d’horrible réputation, je n’avais rien à t’envier.

— La différence, c’est que tu étais adolescente.

— Peut-être. Mais, en admettant que tu puisses trouver du travail ici, resterais-tu ? Donnerais-tu une autre chance à Rick ?

Serait-elle capable de risquer de nouveau son cœur ? s'interrogea Charlotte.

Elle l'ignorait mais elle avait peut-être intérêt à trouver une réponse rapidement.

OceanofPDF.com

- 12 -

Rick se tenait devant la porte de Charlotte avec, dans une main, une boîte à chaussures enveloppée de papier argenté qu'il avait remplie de barres chocolatées et, dans l'autre, un bouquet de fleurs.

La plupart des femmes qu'il avait connues auraient sans doute préféré des présents plus prestigieux mais il savait que Charlotte saurait apprécier son choix. Il la connaissait si bien ! Il se souvenait avec précision de ce jour, au lendemain d'Halloween, où elle s'était précipitée dans un magasin pour pouvoir bénéficier du rabais offert sur toutes les sucreries.

Elle lui ouvrit la porte, un large sourire aux lèvres. Pourtant, très vite, son visage se figea.

— Où est Bobby ? s'enquit-elle en le cherchant du regard.

— Toujours à la plage. Il était prévu qu'ils ne reviennent qu'à 21 heures.

— Dans ce cas, que me vaut l'honneur de ta visite ?

— Je voulais te remercier de lui avoir apporté ses affaires de plage. Et te donner ceci.

Il lui tendit ses offrandes, qu'elle s'empressa de prendre sans, cependant, l'inviter à entrer.

— Tu ne vas tout de même pas me laisser là, tout seul, dehors ?

— Tu peux très bien rentrer chez toi.

— Tu es dure avec moi.

Elle éclata de rire et s'écarta pour le laisser passer.

— Allez, entre.

— En fait, j'ai une proposition à te faire.

— Laquelle ?

— Comme j’ai quelques heures de libres devant moi, je pensais que nous pourrions faire quelque chose d’amusant.

— Je ne sais pas.

— Allons, Charlotte. Je vois bien que tu en as envie. Laisse-toi faire !

— Dis-moi plutôt ce que tu as derrière la tête.

— Je pensais t’inviter à dîner à la maison. Un barbecue. Une bonne viande grillée accompagnée d’une salade verte. Qu’en dis-tu ?

— OK pour la viande.

— Manger des légumes est important pour la santé.

— C’est toi qui le dis.

— En effet. Mais n’oublie pas que je suis médecin.

— Eh bien, docteur Tyler, sachez que je compense le manque de légumes en consommant beaucoup de fruits.

— C’est parfait. Dans ce cas, je remplacerai la salade par une salade de fruits.

— Alors j’accepte. Donne-moi une minute, que j’aie à mettre mes fleurs dans un vase et me changer.

— Prends ton temps, dit-il en s’avançant à sa suite dans le vestibule.

— Attends-moi là. Je reviens tout de suite.

Il la regarda grimper l’escalier, les yeux fixés sur ses fesses joliment rebondies. Quelques minutes plus tard, elle redescendit, vêtue d’un short qui laissait voir ses longues jambes fuselées et d’un chemisier qui, lui, mettait en valeur sa taille fine et sa poitrine généreuse.

Il la fixait comme s’il la voyait pour la première fois, incapable de détourner le regard du joli tableau qu’elle lui offrait.

— Je suis prête, annonça-t-elle en attrapant ses clés au passage.

— Alors, allons-y.

Dans un geste tout à fait naturel, il lui prit la main pour traverser la pelouse. Aussitôt qu’ils furent dans la cuisine, de manière qui lui semblait à elle tout aussi naturelle, elle s’assit sur une chaise, les jambes croisées au niveau des chevilles dans une posture qui lui était coutumière.

Tant de choses remontaient à la mémoire de Rick ! C’en était même curieux après tant d’années passées loin l’un de l’autre. Bien sûr, il avait pensé à elle de temps à autre mais sans aucune nostalgie, se demandant simplement comment elle allait ou si elle était heureuse.

— Veux-tu boire quelque chose ?

— Volontiers.

— Eau, vin ou soda ?

— Un verre de vin. Du rouge, de préférence.

Il alla prendre la bouteille qu'il avait achetée le matin même en faisant les courses.

— Tiens. Cela te dérangerait de nous servir ?

— Pas du tout. Hum, j'adore ce vin, ajouta-t-elle après avoir regardé l'étiquette.

— C'est la raison pour laquelle je l'ai choisi. Les verres sont sur la deuxième étagère, précisa-t-il en pointant du menton le placard qui se trouvait tout près de lui.

Lorsque Charlotte passa devant lui, laissant flotter les effluves de son parfum, il résista avec peine au désir brûlant de l'attirer à lui et de l'embrasser.

— Je vais m'occuper du barbecue, dit-il, soucieux de fuir ce désir qu'il jugeait encombrant.

Lorsqu'elle vint le rejoindre, quelques minutes plus tard, un verre de vin dans chaque main, il avait repris le contrôle de ses émotions. Il pouvait la regarder s'avancer vers lui, ondulant des hanches, et donner l'impression d'être complètement détaché.

— Puis-je t'aider ? s'enquit-elle.

— C'est très gentil mais non, répondit-il en posant son verre sur la petite table d'appoint, près du barbecue.

Lorsqu'il vit la bouche sensuelle de Charlotte reprendre une gorgée de vin, le feu se mit de nouveau à couler dans ses veines. Que lui arrivait-il ? Les occasions de se retrouver en compagnie de Charlotte n'avaient pourtant pas manqué depuis qu'il s'était installé à côté de chez elle. Alors pourquoi, tout d'un coup, la voyait-il sous un autre angle ? Pourquoi était-il pris du désir effréné de la posséder à chaque fois qu'il posait les yeux sur elle ?

— Tu es sûr ? insista-t-elle. Je ne peux vraiment rien faire pour t'aider ?

— En fait, je m'étais déjà bien avancé. La viande finit de mariner et les pommes de terre sont cuites. Alors, tout ce que tu as à faire, c'est t'asseoir et te détendre.

— Ce devrait être dans mes cordes, remarqua-t-elle en souriant.

Il tira une chaise à lui et s'assit à côté d'elle, son verre de vin à la main. Indépendamment du désir que Charlotte suscitait en lui, il aimait sa compagnie. C'est ce qui lui manquait le plus depuis son divorce : échanger avec un adulte. Oh ! bien sûr, il parlait avec Bobby mais ce n'était pas la

même chose. Son fils avait besoin de parler de lui, de ses émotions ; pas d'entendre son père radoter sur sa difficulté à vivre sans compagnie féminine.

— Merci encore d'avoir accepté d'apporter ses affaires à Bobby. Je t'en suis très reconnaissant.

Elle balaya ses remerciements d'un geste vague de la main.

— Je t'en prie.

— Tu lui as beaucoup manqué ces derniers temps. Il était très inquiet. Il craignait d'avoir fait ou dit quelque chose de mal. Je l'ai rassuré en lui affirmant que tu finirais par revenir nous voir. Ne t'inquiète pas, je me suis bien gardé de lui révéler que sa question avait de quoi t'affoler.

— Je n'étais pas affolée, mentit-elle en le défiant du regard.

— Vraiment ? Qu'as-tu ressenti, alors ?

* * *

Charlotte chercha une réponse cohérente à fournir. Une réponse qui ne trahirait pas la confusion extrême dans laquelle elle se trouvait.

Rick, lui, semblait si détaché ! Si serein. Rien, dans la manière dont il sirotait calmement son verre de vin, ne révélait ses pensées profondes.

— Eh bien, la pressa-t-il, je t'écoute.

— J'étais un peu...

— Un peu... ?

— Prise de court. Bobby est un enfant et, pour lui, le mariage est une notion abstraite. Il ne sait rien de toi et moi, de notre histoire. Il a seulement besoin d'une femme dans sa vie qui l'aimera comme sa mère aurait dû l'aimer. Je le comprends tout à fait. C'est vrai que j'ai été un peu déstabilisée mais c'est passé maintenant, même si le mariage reste pour moi un sujet tabou.

— Tu as raison. C'est pourquoi je ne veux pas qu'il y ait le moindre malentendu entre nous. Je tiens trop à ce que nous restions amis.

— Exactement. Pour avoir essayé et échoué, nous savons tous les deux que nous ne serons jamais mari et femme.

Elle n'avait pu s'empêcher de parler avec une certaine amertume. Pourquoi, puisque cette histoire appartenait depuis longtemps à un passé révolu et qu'elle avait affirmé à Rick ne plus lui en vouloir ?

— Je suis désolé.

— C'est moi. J'ai été maladroite. Je n'aurais pas dû remettre ce sujet sur le tapis.

— Peut-être que, au fond de toi, tu ne peux pas me pardonner.

— Si, je t'assure. Je crois simplement que cette discussion m'a un peu ébranlée.

Il lui prit la main, dans un geste qui se voulait sans doute réconfortant mais qui la fit frissonner de désir.

— Et si nous changions de sujet ? lança-t-elle d'un ton faussement désinvolte.

— Bonne idée, répondit-il.

Il alla mettre la viande à griller puis plaça un bol de salade de fruits devant elle.

— Je n'en reviens pas que tu aies préparé tout ça.

— Comme je te l'ai dit, je m'y suis pris un peu à l'avance.

— Tu ne manques pas d'aplomb, tout de même. J'aurais pu refuser ton invitation.

— C'est vrai. Mais j'aurais profité de ce repas demain, avec Bobby. Il y a là tout ce qu'il aime.

Puis, gardant le silence, ils se laissèrent aller contre le dossier de leur chaise et se mirent à contempler les nuages flottant mollement au-dessus de leur tête. Charlotte prit soudain conscience qu'elle se sentait extrêmement bien. Elle laissa Rick aller vérifier la cuisson des steaks puis les apporter, une fois prêts, dans un plat auquel il avait ajouté des pommes de terre écrasées en purée et des épis de maïs grillés.

Tout au long du repas, il se révéla un hôte charmant, drôle et attentionné. Il parvint même à la faire rire aux éclats en lui relatant des anecdotes qui remontaient à l'époque où il était étudiant en médecine.

— C'était délicieux ! le félicita-t-elle lorsqu'ils eurent terminé. Je me réjouis d'avoir accepté ton invitation.

— Merci. Tu seras toujours la bienvenue chez moi.

Elle le remercia d'un sourire puis laissa de nouveau son regard errer sur le ciel étoilé.

— C'est vraiment une belle soirée, dit-elle dans un souffle.

En guise de réponse, il approcha sa chaise — si près qu'elle pouvait presque sentir la chaleur de son corps se communiquer au sien — et lui prit la main.

— Et toi, tu es magnifique.

À ces mots, son cœur se mit à battre la chamade.

— Je croyais que nous devions rester sur le registre de l'amitié, rétorqua-t-elle d'une voix un peu tremblante.

— C'est vrai. Malheureusement, je ne suis pas aveugle.

Il plongea alors son regard dans le sien et la fixa si intensément qu'elle resta immobile, comme hypnotisée.

Elle sentait le piège se refermer sur elle. Le problème, c'était qu'elle n'était pas certaine de vouloir y échapper.

OceanofPDF.com

L'esprit en ébullition, Rick tenta de se ressaisir. Que lui prenait-il donc ? Il n'y avait pas de place dans sa vie pour une relation amoureuse.

Mais les grands yeux de Charlotte fixés sur lui lui firent oublier ses bonnes résolutions et les raisons pour lesquelles il ne devait pas l'embrasser.

Incapable de résister plus longtemps, il se pencha vers elle et effleura sa bouche de la sienne. Enhardi par le léger soupir qu'elle laissa échapper, il l'embrassa de nouveau, cette fois avec plus de fougue.

— Ton téléphone sonne, dit-elle soudain en s'écartant de lui.

— Quoi ?

Sans dire un mot, elle disparut dans la cuisine et en revint, le téléphone de Rick à la main.

— Une urgence ? s'enquit-elle lorsqu'il eut mis fin à l'appel.

— C'était Madelyn Nelson. Son bébé a une forte fièvre. Je vais la retrouver au cabinet.

— Tu as besoin de moi ?

— Pas au cabinet. En revanche, si tu pouvais aller récupérer Bobby...

— Bien sûr.

Rick accueillit cet appel comme une bénédiction qui l'avait empêché de commettre une grave erreur. Car rien de bon ne pouvait ressortir de tout cela.

Dans ce cas, pourquoi ce baiser et le plaisir qu'il avait à se trouver en compagnie de Charlotte lui procuraient-ils une telle satisfaction ?

Charlotte attendit d'être seule pour se laisser retomber sur sa chaise. Qu'est-ce qui lui avait pris de répondre au baiser de Rick comme elle l'avait fait ? Était-elle devenue folle ? Elle avait embrassé Rick Tyler, l'homme qui l'avait plaquée le jour de leur mariage et avait disparu de sa vie pendant douze ans ! Comment avait-elle pu ne serait-ce que le laisser la prendre dans ses bras ?

Pour toute réponse, elle effleura sa bouche d'un doigt, cherchant à revivre la sensation délicieuse qu'elle venait d'expérimenter.

Rattrapée par la réalité, elle consulta sa montre. Il était temps d'aller chercher Bobby.

Elle prit son trousseau de clés et se mit en route sans tarder.

Lorsqu'elle arriva au foyer, plusieurs mamans s'y trouvaient déjà, parlant et riant entre elles. En l'apercevant, l'une d'elles donna un coup de coude à sa voisine puis elles se turent, leurs regards hostiles rivés sur elle.

Si une seule de ces femmes lui avait souri, elle lui aurait rendu son sourire. Mais rien de tel ne se produisit. Forcément : la plupart d'entre elles étaient des employées de la Shields Manufacturing ou, le cas échéant, avaient un parent qui y travaillait.

Charlotte releva fièrement la tête et se mit à les fixer à son tour sans ciller. À sa grande honte, elle se rendit compte que si leur visage lui était familier, elle ne pouvait en revanche mettre aucun nom dessus.

Si elle voulait que les choses changent, elle allait devoir prendre le taureau par les cornes. Elle inspira profondément puis se dirigea vers le petit groupe.

— Bonsoir, dit-elle, le cœur battant d'appréhension.

N'obtenant aucune réponse, elle s'apprêtait à retourner à l'écart lorsqu'une main se tendit vers elle.

— Bonsoir. Je suis Tanya, la maman de Mia et Maya.

— Et moi, je suis Charlotte Shields, répondit-elle, profondément soulagée et heureuse de ce pas que, pour la première fois depuis bien longtemps, on faisait vers elle. Je viens chercher Bobby, le fils d'un ami.

— Bobby Tyler ?

— Oui.

— Un médecin, c'est assez bien pour vous, c'est ça ? ricana l'une des femmes en affichant un air de dégoût.

— Janet, la reprit doucement Tanya. Ne sois pas méchante.

— Tu es nouvelle, ici, alors tu ne sais pas de quoi Charlotte Shields est capable. Moi, en revanche, je peux t'en parler : je la connais depuis le collège. C'est le genre de fille qui peut faire de ta vie un enfer, si tu vois ce que je veux dire. Le genre aussi à se croire supérieure parce qu'elle est la fille du patron.

Charlotte se mordit les lèvres pour ne pas riposter trop violemment à cette attaque ouverte. Ne s'était-elle pas fait la promesse de s'améliorer ?

— Tu as raison de m'en vouloir, Janet, commença-t-elle. J'étais bien comme tu as dit et je te présente mes excuses pour tout le mal que j'ai pu te faire.

Elle marqua une pause avant de reprendre :

— Je vous dois des excuses à toutes. Je me suis montrée grossière, arrogante, condescendante, bref, imbuvable. Je sais bien que les mots ne peuvent pas tout effacer mais sachez que je suis sincèrement désolée.

Les femmes s'échangèrent des regards peu convaincus. Elles n'allaient pas pardonner aussi facilement. Rien de plus normal. Elle-même avait mis beaucoup de temps à pardonner à Rick.

— Ma sœur travaille pour votre père, dit l'une d'elles. Elle m'a rapporté qu'il avait embauché quelqu'un pour assurer la relève.

— C'est exact.

— Nous pensions tous que ce serait vous.

— Bienvenue au club ! s'exclama Charlotte dans un trait d'humour empreint d'amertume.

Les femmes se regardèrent encore, semblant cette fois moins suspicieuses.

— Très bien, dit finalement l'une d'elles. Nous acceptons vos excuses.

— Cela ne signifie pas pour autant que nous sommes amies, précisa une autre. Mais il n'y a plus de raisons pour que nous soyons ennemies.

Charlotte sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Merci, dit-elle d'une voix emplie d'émotion. Je vous suis d'autant plus reconnaissante que je sais bien que je ne mérite pas d'être pardonnée aussi facilement.

— Sinon, reprit Tanya dans un large sourire, quel lien entretenez-vous avec le Dr Tyler ?

— Rick et moi nous connaissons depuis des années.

— Vraiment ?

— Oui. Je ne sais pas si vous vous en souvenez, ajouta-t-elle en s'adressant à l'ensemble du groupe, mais nous avons même été fiancés. Malheureusement, le jour de notre mariage, il ne s'est pas présenté à l'église.

— Vous êtes sérieuse ?

— Très sérieuse.

— Maintenant que vous le dites, j'avais entendu parler de cette histoire.

— Quel salaud !

Toutes les mères de famille y allèrent d'un commentaire bien senti à l'égard de ce sale type qui avait osé laisser sa fiancée affronter seule une telle épreuve. Charlotte fut touchée par cette belle manifestation de solidarité féminine. Rien de tel qu'une histoire d'amour malheureuse pour créer des liens, finalement.

— Nous étions jeunes, trop jeunes. Rick en avait conscience. Il voulait que nous avouions à nos parents que nous n'étions pas prêts à nous marier mais j'avais trop peur de la réaction de mon père. Je sais aujourd'hui que j'aurais dû écouter Rick, le suivre dans sa décision. J'ai préféré m'entêter et, je l'avoue humblement, c'est une décision qui m'a coûté cher. À cette époque, je suis devenue un brin paranoïaque. Je pensais que tout le monde se moquait de moi alors j'ai pris mes distances.

— J'imagine bien ce que vous avez dû subir, souffla Tanya avec compassion. Mais votre relation avec Rick a l'air de s'être améliorée.

— C'était il y a douze ans. Avec le temps, j'ai compris que j'avais ma part de responsabilité dans cette affaire. Alors, oui, nous sommes amis. Et puis, j'adore son fils.

— Mes filles m'ont parlé de lui, dit Tanya. Elles m'ont dit que c'était un très bon joueur de basket.

— Cela ne m'étonne pas. Il s'entraîne sans arrêt.

— Il a aussi une théorie selon laquelle il arrêtera de manger des légumes l'année prochaine, à l'occasion du Carême. Je me demande qui a bien pu lui mettre une idée pareille en tête parce que mes filles veulent faire la même chose.

L'arrivée des bus sur le parking du centre évita à Charlotte de répondre. Quelques minutes plus tard, un essaim d'enfants s'engouffra bruyamment dans le hall. Aussitôt qu'il la vit, Bobby se rua sur elle, le visage illuminé de joie.

— Papa n'est pas là ?

— Non. Il a eu une urgence et m’a demandé de venir te chercher à sa place. Cela ne te dérange pas ?

— Au contraire ! Je suis trop content ! On va chez toi ou chez moi ?

— Où tu veux. Ton père m’a donné les clés de chez vous. C’est toi qui choisis.

— Alors chez toi, décida-t-il sans hésiter.

Charlotte salua les femmes de la tête puis entraîna Bobby dehors, un bras passé autour de ses épaules.

— Je me suis trop bien amusé ! s’écria-t-il en bouclant sa ceinture de sécurité. Quand on s’est baignés on a vu plein de poissons. Moi et Nathaniel on a essayé d’en attraper un mais ils étaient tout gluants, on ne pouvait pas.

— Nathaniel et moi, le reprit-elle machinalement.

— C’est ce que j’ai dit. Moi et Nathaniel.

Elle secoua la tête, décidant qu’il ne lui appartenait pas de corriger la syntaxe de cet enfant.

— Qu’aurais-tu fait de ce poisson si tu avais pu l’attraper ?

— Je l’aurais rapporté à la maison et, comme je n’ai pas d’aquarium, je l’aurais mis dans la baignoire.

Cette logique enfantine amena un sourire amusé sur ses lèvres.

— Qu’avez-vous fait d’autre ? s’enquit-elle alors qu’elle tournait dans leur rue.

— Plein de choses. On a fait des courses. Celle que j’ai préférée, c’était la course en sac. On devait aller le plus vite possible avec les jambes dans des taies d’oreiller. Après on a fait la course à trois jambes. Ce n’était pas facile de courir avec une jambe attachée à celle de quelqu’un d’autre. Moi et Nathaniel on a fait équipe et on est arrivés deuxièmes. Après, on a dû faire équipe avec une fille. Ça, je n’ai pas aimé. J’étais avec Robyn et on est tombés trois fois alors elle n’arrêtait pas de se plaindre qu’elle avait du sable plein ses habits. On a fini derniers. La honte ! On s’est même fait battre par les plus petits.

— Certaines filles sont très coquettes et font très attention à leurs vêtements, rétorqua Charlotte en ouvrant la porte.

Aussitôt à l’intérieur, elle retira ses sandales, imitée par Bobby qui ôta ses baskets sans se soucier le moins du monde du sable qui se répandait sur le sol.

— On a bien mangé, aussi, reprit-il. Y avait des hot dogs, des hamburgers, des chips et du pop-corn. Et on a bu des jus de fruits. Moi, j’en

ai bu trois mais ne le dis pas à papa parce que avec lui j'ai le droit d'en boire qu'un par jour. D'accord ?

— Motus et bouche cousue. Promis.

— Après, on a vu un film. C'était trop bien de voir un film à la plage. Des grands ont joué au volley mais c'est nul, alors avec d'autres copains on a joué à chat et aussi à Mr Freeze.

Il marqua une pause durant laquelle Charlotte le fit s'étendre sur le canapé.

— Après, poursuivit-il en luttant contre le sommeil, les moniteurs ont fait un feu de camp et on a fait griller des chamallows. Y a un animateur qui a joué de la guitare et nous a appris des chansons trop drôles. Et puis après, Joni a dit qu'il fallait partir. J'aurais voulu que ça dure plus longtemps.

Sur ces mots, il bâilla et ferma les yeux, cette fois pour de bon. À peine quelques secondes plus tard, il dormait profondément. Tout doucement, Charlotte lui ôta ses chaussettes puis le couvrit d'une couverture fine qu'elle gardait toujours à portée de main, sur l'accoudoir.

Elle resta un long moment à le regarder dormir, un sourire attendri aux lèvres. Il était si mignon ! Devoir se résoudre à le quitter allait être un crève-cœur, mais maintenant que Rick et elle étaient amis, elle pourrait rester en contact avec eux deux.

Elle regarda par la fenêtre. Il faisait déjà nuit. Elle espéra que le bébé n'avait rien de grave. Elle ne connaissait pas intimement Madelyn mais pouvait aisément imaginer son inquiétude. Elle-même serait morte d'angoisse si Bobby avait été malade, et pourtant il n'était pas son fils.

Deux heures plus tard, des coups discrets frappés à la porte la réveillèrent en sursaut. Elle se leva du fauteuil où elle s'était installée et s'empressa d'aller ouvrir à Rick avant que ses coups répétés ne réveillent Bobby.

— Chut ! fit-elle, un doigt sur la bouche. Il dort.

— J'imagine. Mais pourquoi ne dort-il pas à la maison, dans son lit ?

— Parce qu'il voulait venir chez moi. Tu peux le laisser passer la nuit ici, si tu veux. Va te coucher, tu as l'air épuisé.

— Je suis fatigué, c'est vrai. Mais je suis trop énervé pour trouver le sommeil.

— Veux-tu entrer un moment ?

— Volontiers. Merci.

— Ne fais pas de bruit. Bobby dort sur le canapé.

— Sois tranquille, en général, rien ne peut le réveiller.

— Quand je pense que j’ai marché sur la pointe des pieds toute la soirée pour ne pas le déranger ! Alors, ce bébé ? s’enquit-elle lorsqu’ils furent attablés dans le patio, autour d’une tasse de tisane.

— Rien de grave. Un début d’otite. J’ai réussi à faire baisser la fièvre et à soulager la douleur assez rapidement.

— Qu’est-ce qui t’a retenu aussi longtemps, alors ?

— Dean, le mari de Madelyn, dans sa précipitation à accompagner sa femme, a raté une marche. Il est arrivé au cabinet avec une bonne entorse et le crâne fendu. J’ai donc dû m’occuper du bébé, puis de Dean, dont la blessure à la tête nécessitait des points de suture.

Il s’interrompit pour étendre ses longues jambes devant lui.

— Bobby a passé une bonne journée ?

— C’est peu de le dire. Il était vraiment enthousiaste. Mais il te racontera tout cela lui-même demain.

Rick hocha la tête avant de lui prendre la main, dans un geste d’une infinie douceur.

— Charlotte, je voudrais que nous parlions de nous.

— Il n’y a rien à en dire.

— Vraiment ? Tu ne vas pas faire comme si ce baiser n’avait jamais existé.

— Je vais essayer, en tout cas.

— Pour être franc, c’est ce que je pensais faire, moi aussi.

— Eh bien, nous sommes d’accord, alors. Ce baiser n’a jamais existé.

— Tu ne m’as pas bien écouté. J’ai dit : « C’est ce que je *pensais* faire. » Mais j’ai changé d’avis.

— Pourquoi ? Moi, je pense que c’est la meilleure chose à faire.

Il éclata d’un rire viril qui fit naître un frisson de désir au creux des reins de Charlotte.

— Pas moi. Ce n’est pas une bonne idée parce que, qu’on le veuille ou non, il se passe quelque chose entre nous.

— Nous sommes attirés l’un par l’autre, c’est indéniable, admit-elle. Ça nous passera avec le temps.

— Il ne s’agit pas que d’attirance physique, Charlotte. Et tu le sais bien.

Elle gigota sur sa chaise, mal à l’aise. Devenir une meilleure personne supposait de jouer la carte de la franchise. Devait-elle pour cela ouvrir son âme à la seule personne capable de réduire son cœur en miettes ?

— Admettons que tu aies raison, finit-elle par dire. Ce n'est pas pour cela que nous devons donner suite à ce baiser. En ce qui me concerne, notre amitié me suffit amplement.

— Et moi, je ne suis pas sûr que je puisse m'en satisfaire.

Son cœur fit un petit bond dans sa poitrine. Le message ne pouvait être plus clair mais elle ne trouva rien à répondre.

Quelle idée avait-elle eue aussi, d'entraîner Rick dans ce patio, écrin romantique à souhait ? Le lieu parfait pour qui avait en tête un plan de séduction bien arrêté.

— Tu m'as manqué, dit-il en lui caressant le dos de la main. J'attendais avec tant de hâte le moment de venir te rejoindre pour reprendre là où nous nous sommes interrompus !

Tout en parlant, il effleura son bras nu d'une main, ce qui eut pour effet de lui envoyer des ondes de désir dans tout le corps. Puis, lentement, il lui caressa la joue.

Comme si c'était la chose la plus naturelle au monde, Charlotte retourna sa main et en embrassa la paume. Elle se grisa de l'odeur familière qui en émanait.

— Charlotte..., murmura Rick, juste avant que sa bouche ne vienne se poser sur la sienne.

Ce baiser avait pour elle un goût de paradis. Elle ressentait un merveilleux mélange de désir brûlant et de douce sérénité. Puis, très vite, elle eut envie de plus. Plus de baisers. Plus d'étreintes.

Le bruit d'une portière qui claquait rompit la magie de l'instant. Charlotte revint brutalement sur terre avec la certitude qu'elle venait d'éviter de faire une erreur monumentale. Comme elle s'en voulait d'obéir à ses pulsions plutôt qu'à ce que lui dictait la raison !

Certes, elle ne pouvait nier l'attraction qu'elle éprouvait pour Rick. Elle pouvait même dire qu'il en faudrait peu pour qu'elle retombe raide amoureuse de lui.

Et puis ? À quoi tout cela les mènerait-il ? Elle n'avait pas la réponse à cette question. Si Rick lui avait parlé d'attraction, il n'avait pas parlé d'amour. Il ne lui avait fait aucune promesse. De toute façon, serait-elle capable de lui faire confiance ?

Rien n'était moins sûr.

* * *

Rick ne comprenait rien à l'attitude de Charlotte. L'arrivée des voisins leur avait rappelé qu'ils n'étaient pas seuls au monde mais il ne voyait pas là une raison valable à son repli précipité à l'intérieur de la maison.

Elle n'avait pas fait que battre en retraite : elle s'était retranchée derrière des barrières défensives impénétrables. S'il se faisait fort de comprendre ce qui la tourmentait, il savait aussi que le moment n'était pas bien choisi pour lui parler.

Il poussa un profond soupir en même temps qu'il se levait de sa chaise. Il ne lui en voulait pas de se montrer prudente. Lui-même était en proie à la plus grande incertitude.

Dans ce cas, pourquoi s'acharnait-il ainsi à la poursuivre de ses ardeurs ?

La réponse ne fut pas longue à lui parvenir. C'était le goût de ses lèvres. Le goût de leurs baisers passés qui avait réveillé en lui des sentiments qu'il pensait morts depuis longtemps.

Il ne songeait pas au mariage. Seigneur, non ! Il n'était pas assez stupide pour se remarier un jour. En revanche, il ne voyait pas ce qui pouvait les empêcher de faire l'amour ensemble de temps en temps. Et si la situation évoluait, eh bien, il serait bien temps d'y penser à ce moment-là.

Tout à ses pensées, il entra dans le salon. Charlotte avait le regard rivé sur Bobby, qui dormait toujours profondément.

— Je vais y aller, annonça-t-il. Tu es certaine de vouloir garder Bobby ici ?

— Oui.

— Très bien. Envoie-le-moi à la maison quand il se réveillera. Je serai levé.

— Repose-toi. Je lui ferai prendre son petit déjeuner avant.

Lorsqu'ils furent à la porte, il se retourna vers elle et la fixa intensément.

— Tu es une femme à part, Charlotte Shields. Et je suis très heureux de t'avoir dans ma vie.

Incapable de résister, il effleura ses lèvres d'un baiser puis s'empressa de partir avant de lui demander s'il pouvait passer la nuit avec elle.

Charlotte but sa dernière gorgée de café, savourant la fraîcheur matinale de cette journée qui s'annonçait caniculaire. Elle s'amusait à regarder les oiseaux qui piaillaient dans les arbres avant de fondre sur le sol en quête de vers de terre.

Levée aux aurores, elle s'était installée dans le patio où elle avait assisté au lever du soleil. Rien ne l'enchantait plus que la perspective d'une nouvelle journée porteuse de promesses infinies.

Bobby n'allait pas tarder à se réveiller. D'habitude, Charlotte débutait sa journée par une sortie à vélo mais, pour cet enfant, elle ferait une entorse à la règle. Ils prendraient leur petit déjeuner ensemble puis iraient se balader jusqu'à la plage où il s'était si bien amusé la veille. Cela permettrait à Rick de dormir un peu plus longtemps et elle tenterait de comprendre ce qui se passait entre eux.

Tout était si simple avant, lorsqu'elle ne voyait en Rick qu'un sale type égoïste qui ne se préoccupait que de lui-même ! Un salaud qui méritait bien la colère et la rancœur qu'elle lui portait.

Mais maintenant qu'elle le connaissait un peu mieux, elle pouvait affirmer qu'il n'était pas cet homme-là. Il n'était plus le goujat qui l'avait salement plaquée douze ans plus tôt. Il avait gagné en maturité et les années avaient fait de lui un homme bien auquel elle n'était pas insensible. Loin de là.

Allait-elle prendre le risque de céder à la tentation ? Quelle garantie avait-elle que les choses se passeraient mieux que lorsqu'ils étaient plus jeunes ? Et puis, pourquoi se posait-elle toutes ces questions quand sa décision était prise de recommencer sa vie ailleurs ?

Elle se leva et entra dans la maison. L'heure n'était pas à l'introspection mais à la préparation du petit déjeuner. Justement, Bobby venait d'ouvrir les yeux.

— Bonjour Charlotte, dit-il en s'étirant. J'ai dormi ici ?

— Eh oui. Ton père est rentré tard et nous ne voulions pas te réveiller.

— Cool.

— Je vais préparer à manger. Pendant ce temps, va te doucher. Tu trouveras une serviette pour toi dans la salle de bains.

— Maintenant ?

— Maintenant.

Il haussa les épaules et se leva.

— Je ne comprends pas pourquoi je dois me laver tous les jours.

Il se rendit dans la salle de bains pendant qu'elle allait secouer, dehors, la couverture maculée de sable.

— Que veux-tu manger ? s'enquit-elle lorsqu'il réapparut, les cheveux humides.

— J'aimerais bien des pancakes. Papa, il me donne toujours un bol de céréales.

— Allons-y pour les pancakes, rétorqua-t-elle joyeusement. Voudras-tu des saucisses ou du bacon pour les accompagner ?

— Des saucisses.

— Des œufs, aussi ?

— Oh oui ! Des œufs brouillés. Tu sais les faire ?

— Bien sûr. Tu veux bien m'aider ?

— Oui.

Elle le laissa casser les œufs dans un bol puis les fouetter avec vigueur.

— J'adore, dit-il en souriant. C'est drôlement rigolo de faire la cuisine.

— C'est plus drôle à deux, c'est certain.

— Je peux venir t'aider tous les jours, si tu veux. Avec papa. Il raffole des pancakes, lui aussi.

— Je te promets de m'en souvenir.

Elle lui montra ensuite comment faire de petits tas espacés dans la poêle. Il l'écouta religieusement puis reproduisit ses gestes avec la plus grande application. Lorsqu'il fit glisser tout seul ses premiers pancakes sur l'assiette de présentation, son petit visage était éclairé d'une telle fierté que Charlotte en fut bouleversée. Comment sa mère avait-elle pu abandonner un enfant aussi attachant ? se demanda-t-elle encore une fois.

Ils s'apprêtaient à passer à table lorsque la sonnette de l'entrée retentit.

— J'y vais ! s'écria Bobby en se ruant vers la porte tandis qu'elle le suivait d'un pas plus mesuré.

Elle sentit un frisson d'anticipation la parcourir. Un changement s'opérait aussitôt que Rick était dans les parages. Elle avait du mal à respirer normalement ; tous ses sens étaient en alerte, elle devenait plus sensible à chacun d'eux.

Elle avait beau essayer de lutter contre ce phénomène, c'était peine perdue.

— C'est papa ! claironna Bobby dont le large sourire traduisait clairement la joie qu'il éprouvait à retrouver son père.

— C'est ce que je vois, en effet.

— À la délicieuse odeur qui émane de cette maison, je dirais que je tombe à pic, s'exclama-t-il en souriant.

— On a fait des pancakes ! se vanta Bobby. Mais il faut vite les manger avant qu'ils soient froids.

— Vous êtes certains qu'il y en a pour moi ?

— On en a fait une tonne. Pas vrai, Charlotte ?

— Au moins, acquiesça-t-elle. Entre.

Bobby fila devant, comme à son habitude, donnant à Rick l'occasion de prendre la main de Charlotte. Ce contact, si doux, suffit à la faire trembler de tous ses membres. Elle inspira profondément pour reprendre le contrôle de ses émotions.

Quel âge avait-elle, bon sang, pour se comporter comme le ferait une adolescente ? Seize ans ?

— Je ne voulais pas m'imposer, chuchota-t-il.

— Ce n'est pas le cas, s'entendit-elle répondre alors que Rick franchissait allègrement la ligne rouge, ignorant les signaux d'interdiction.

Mais quels signaux d'interdiction, exactement ? Elle n'avait même pas cherché à dégager sa main, trouvant ce contact, pourtant anodin, naturel et agréable.

— J'ai mis une assiette pour papa, annonça Bobby qui avait commencé à manger.

Une traînée d'œufs allait du plat à son assiette, et ses pancakes disparaissaient sous une épaisse couche de sirop d'érable qui avait dégouliné sur ses saucisses. Pourtant, il paraissait ne pas se soucier le moins du monde de ce mélange improbable.

— J'ai servi du jus de fruits à tout le monde, ajouta-t-il, la bouche pleine.

— Merci, dit-elle en feignant de ne pas avoir remarqué les traces orange qui coulaient le long des verres pour former de petites flaques sur la table. Tu es un très bon maître de maison.

Son visage irradiait d'une joie intense.

D'un geste de la main, elle invita Rick à prendre place à table mais, au lieu de s'exécuter, il tira à lui une chaise pour qu'elle s'y installe. Touchée par tant d'attention, elle s'assit en le remerciant à voix basse.

— C'est délicieux, la félicita Rick après avoir avalé une bouchée de ses pancakes.

— C'est moi qui les ai faits avec Charlotte, se rengorgea Bobby.

— Vraiment ? Tu pourras nous en faire à la maison, alors.

— D'accord, mais je ne peux pas les faire tout seul. Il faut que je les fasse avec Charlotte.

Il marqua une pause durant laquelle son regard alla de son père à Charlotte.

— Tu pourrais dormir à la maison, ce soir, reprit-il. Comme ça, on pourrait faire des pancakes tous les deux, demain matin.

De surprise, elle en laissa échapper sa fourchette. Rick, lui, semblait beaucoup s'amuser de la situation.

— C'est une très bonne idée, rétorqua-t-il, mais je ne crois pas que Charlotte ait envie de cuisiner un aussi bon petit déjeuner deux jours d'affilée.

— C'est vrai, Charlotte ?

Bobby avait parlé d'une voix qui ne cachait rien de la profonde déception qu'il ressentait.

Elle envoya un coup de pied dans la cheville de Rick en même temps qu'elle adressait à Bobby un sourire attendri.

— C'est que je n'ai pas l'habitude de manger autant le matin, répondit-elle. À cette heure-là, je vais plutôt faire du vélo. Mais, si tu veux, tu pourras m'accompagner de temps en temps.

— D'accord. Mais tu pourras quand même venir dormir à la maison, des fois. Hein, papa ?

— Bien sûr. Notre maison lui est grande ouverte.

Rassuré, Bobby replongea sur son assiette tandis que Rick se penchait à l'oreille de Charlotte pour lui murmurer :

— Tu peux venir chez nous passer autant de nuits que tu le voudras.
— Même pas en rêve, lui chuchota-t-elle en retour.
— Autant de nuits et de jours, poursuivit-il, feignant de ne pas avoir entendu.

Elle secoua la tête, un sourire amusé aux lèvres. S'il savait que, justement, il n'y avait pas une nuit où elle ne rêvait pas de lui ! Pas une minute où elle ne se revoyait avec lui dans le patio, échangeant ces baisers qui avaient allumé en elle le feu d'un désir inextinguible.

Il poufferait sans doute de rire avant de retourner vaquer à ses occupations pour le restant de la journée, conclut-elle en son for intérieur, bien décidée à ne pas prendre le risque de se ridiculiser.

— Prétentieux, dit-elle dans un souffle. Tu n'as même pas profité du fait que je gardais Bobby pour traîner au lit.

— C'est parce que je préfère te voir en vrai que dans mes rêves. Tu es tellement mieux ! Tu l'as toujours été.

* * *

Désemparé, Rick vit les yeux de Charlotte s'emplir de larmes. Qu'avait-il dit qui l'avait bouleversée à ce point ? Il n'avait pas menti. Était-ce parce qu'il avait évoqué le passé ? Ce rappel lui avait-il fait douter de sa sincérité ? Il s'apprêtait à s'expliquer lorsqu'elle le devança.

— Merci, dit-elle d'une voix tremblante d'émotion. C'est la chose la plus gentille qu'on m'ait jamais dite.

Il lui pressa gentiment la main. Sa peau était si douce sous la sienne !

— J'étais sincère, Charlotte. Je pensais chacun des mots que je t'ai dits.

La voix de Bobby les fit tous deux sortir de la bulle dans laquelle ils se trouvaient.

— J'ai fini. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Une balade à vélo ?

Rick sourit face à l'impatience de son fils, même si elle ne pouvait tomber plus mal.

— D'accord, bonhomme.

— OK.

Bobby sauta de son tabouret, prit son assiette et son bol et alla les déposer dans l'évier.

— On pourra aller jusqu'à la maison de Nathaniel ? Je sais où il habite. Comme ça, il viendra avec nous.

— Nous verrons.

Rick aida Charlotte à débarrasser la table puis suivit Bobby dans le salon.

En attrapant sa serviette roulée en boule et son maillot de bain, Bobby fit tomber quelque chose par terre.

— Ah, j'allais oublier.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Rick.

— Un coquillage. Les petites sœurs de Nathaniel voulaient rapporter des coquillages à leur maman, alors on les a aidées à en trouver. Il y en a plein sur la plage. Joni, elle nous a dit que si on mettait un coquillage sur notre oreille, on entendrait l'océan. Mais c'est bête de dire ça puisqu'on était justement face à l'océan. Donc, on pouvait l'entendre. En tout cas, on en a trouvé plein pour la maman de Nathaniel mais, celui-là, il est pour Charlotte.

Il alla alors droit vers elle et lui tendit sa paume ouverte.

Émue aux larmes, Charlotte prit le coquillage si délicatement qu'on aurait dit qu'elle recevait le plus précieux des cadeaux.

— Merci.

— C'était le plus beau de tous, expliqua Bobby. Et le plus gros, aussi. Il te plaît ?

— Je l'adore, répondit-elle avant d'embrasser sa joue toute poisseuse de sirop d'érable. C'est le plus joli cadeau qu'on m'ait jamais offert. Merci encore.

Le visage de Bobby rayonna d'un bonheur intense.

— La prochaine fois, je t'en apporterai un autre, comme ça, tu pourras faire une collection.

— L'idée me plaît beaucoup. Mais, en attendant, il faut que je trouve une place spéciale à celui-ci.

L'enfant regarda autour de lui, cherchant l'endroit le plus approprié.

— Moi, je mets toutes les affaires que j'aime dans ma chambre, dans une boîte à chaussures que je cache sous mon lit, confia-t-il ; comme ça, si des voleurs viennent à la maison, ils ne la trouveront pas.

— Tu as raison. Ma chambre est le meilleur endroit. Je vais le poser sur ma table de nuit, à côté de mon lit. Ainsi, ce sera la première chose que je verrai le matin en me réveillant et la dernière en me couchant. Chaque fois que je le regarderai, je penserai à toi.

Rick regarda son fils et Charlotte s'étreindre, ému d'être le témoin de l'amour évident qui les liait l'un à l'autre.

Bobby était l'être qui comptait le plus dans sa vie. Voilà pourquoi il était réticent à l'idée de s'engager dans une relation amoureuse. Il ne voulait surtout pas que le garçon se pense obligé de rivaliser avec quiconque pour remporter l'attention et l'amour de son père.

Mais l'affection que Bobby vouait à Charlotte supprimait cet obstacle. Bien sûr, Rick se réservait le droit de se donner une chance d'être heureux. Le fait même qu'il ne rejetait pas cette option était la preuve que Charlotte prenait dans sa vie une place de plus en plus importante.

Curieusement, il accueillit cette idée avec bonheur.

OceanofPDF.com

— Tu as vu ? Mon cadeau a fait drôlement plaisir à Charlotte, déclara Bobby alors qu'ils traversaient la bande de gazon qui séparait leurs deux maisons.

Lorsque Charlotte avait compris que, non seulement Bobby viendrait la voir régulièrement, mais qu'il ne prendrait pas la peine de marcher sur la bordure en ciment qui jalonnait son jardin, elle avait organisé une allée en pierres qui était d'ailleurs du plus joli effet.

— Alors, papa ? On peut aller faire du vélo avec Charlotte ?

— Bien sûr.

— Cool ! Je vais appeler Nathaniel pour lui dire qu'on va chez lui.

— Attends un peu. Il nous faut l'autorisation de sa maman ou de son oncle, d'abord. Il se peut qu'ils aient prévu autre chose.

— D'accord.

Pendant que Bobby montait dans sa chambre pour déposer ses affaires de plage, Rick passa un coup de fil à l'oncle de Nathaniel qui lui assura que son neveu serait ravi de sortir avec eux. Il semblait même soulagé. Nul doute que s'occuper à temps plein des trois enfants de sa belle-sœur devait être éreintant.

Aussitôt qu'il eut mis fin à l'appel, Rick alla rejoindre Charlotte qui s'affairait déjà dans son garage. Elle ne le vit pas tout de suite, occupée qu'elle était à descendre son VTT du rail où il était suspendu.

Une fois de plus, il fut frappé par sa beauté.

Une beauté naturelle, dénuée de tout artifice, qu'accentuaient la brassière et le legging qu'elle portait et qui ne laissaient rien ignorer de ses formes aussi toniques qu'harmonieuses.

— Tu as oublié quelque chose ? s'enquit-elle lorsqu'elle s'aperçut de sa présence.

Pris de court, il balbutia la première chose qui lui passait par la tête.

— Heu... Je voulais juste voir si tu étais prête.

— Tout à fait, rétorqua-t-elle en mettant son casque avant d'enfourcher sa monture.

— Nous en avons pour une dizaine de minutes.

— Pour ?

— Pour être prêts nous aussi.

— Prêts à quoi ?

— Eh bien, à passer prendre Nathaniel. C'est bien ce qu'a déclaré Bobby au petit déjeuner, non ?

— Je n'ai pas dit que je venais.

— Tu n'as pas dit non plus que tu ne venais pas. Bobby compte sur toi.

Elle soupira et se courba en avant sur son vélo.

— J'ai vraiment besoin de faire de l'exercice, Rick. Surtout après tout ce que je viens d'avaler.

— Tu exagères. Tu es parfaite.

— Je ne crois pas, non. Mais merci quand même.

— Le principal, c'est que nous fassions de l'exercice ensemble.

— Je ne sais pas si tu t'en rends compte, mais sortir avec vous n'est pas franchement dynamisant.

— Très bien. Si tu ne veux pas sortir avec nous, je te laisse le soin de l'annoncer toi-même à Bobby. Je refuse d'être le méchant dans l'histoire.

— Tu ne veux pas venir avec nous ? demanda Bobby qui était arrivé sans qu'ils l'entendent.

— Ce n'est pas ça. J'ai besoin de me dépenser sérieusement.

— Moi et Nathaniel, on va très vite. Et papa, il s'en fiche s'il n'arrive pas à nous suivre. Pas vrai, papa ?

— Je pense que je devrais y arriver, répondit Rick, un brin vexé.

— On va chercher nos vélos. Tu nous attends, hein ? On revient tout de suite.

Rick réprima un sourire amusé en voyant Charlotte accepter avec un soupir exaspéré. Elle devait se demander à quel moment la situation lui avait échappé.

Quinze minutes plus tard, le trio stoppait devant la maison de Nathaniel. La porte d'entrée s'ouvrit sur Paul qui vint aussitôt à leur rencontre.

— Nathaniel est prêt ? s'enquit Bobby.

— Presque. Je lui ai demandé de ranger sa chambre avant de sortir.

— Vous aussi, vous êtes comme ça ? commenta Bobby, horrifié. Je croyais qu'il y avait que mon père pour demander des choses pareilles.

— Eh bien, non, tu vois. Tous les parents sont comme ça. Mais entrez. Rose tient à faire votre connaissance.

Ils entrèrent à la suite de Paul qui les conduisit dans le salon. Une femme chétive se tenait dans un fauteuil de relaxation qui avait dû connaître des jours meilleurs. Un châle couvrait ses épaules osseuses et un autre ses jambes maigres.

Obéissant à un réflexe de médecin, Rick l'observa discrètement. Elle n'était pas sa patiente mais il était l'unique médecin en ville. En cas d'urgence absolue, il serait le seul à pouvoir lui délivrer des médicaments.

Elle les accueillit avec un sourire chaleureux.

— Enchantée de vous rencontrer, dit-elle. Je suis Rose Martin.

Charlotte traversa la pièce et prit entre ses mains celle, fragile et froide, que lui tendait Rose. Puis elle s'assit sur le canapé, près d'elle.

— Merci de prendre Nathaniel avec vous. Paul lui a offert une bicyclette il y a quelques semaines et il mourait d'envie de faire une vraie grande balade.

— Cela nous fait plaisir. Bobby nous parle tant de votre fils ! C'est son meilleur ami « à la vie à la mort ».

— Nathaniel ressent la même chose pour Bobby. Je regrette de ne pas avoir la force de vous accompagner.

— Comment vous sentez-vous ? s'enquit Rick qui s'empressa de s'engouffrer dans la brèche. Vous l'ignorez peut-être mais je suis le nouveau médecin de Sweet Briar. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ?

— Merci, mais en fait, je suis plutôt dans un bon jour. Et, oui, je sais que vous êtes le nouveau médecin. J'avoue que c'est plutôt rassurant de vous savoir à proximité.

— Si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas. Vous pouvez m'appeler jour et nuit.

— Merci. Merci beaucoup.

— Et si toutefois Rick n'était pas joignable, vous pouvez m'appeler, moi, ajouta Charlotte. Même pour faire des courses ou vous emmener prendre l'air. Je suis disponible en ce moment.

— C'est si gentil à vous ! Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai passé un moment agréable entre femmes.

— Je ne veux pas m'imposer mais si vous avez envie de compagnie maintenant, je peux rester avec vous pendant que les garçons iront se promener avec Rick.

— Vous êtes adorable mais je m'en voudrais de gâcher votre sortie.

— Vous ne gâchez rien du tout, insista Charlotte.

Rick avait suivi la discussion sans rien dire, surpris par la grande empathie dont Charlotte faisait preuve. Mais, très vite, il comprit. Elle-même privée d'amies — bien que les raisons soient différentes —, elle ne pouvait que compatir à la solitude de Rose.

Les garçons déboulèrent dans le salon en courant et Nathaniel se précipita aussitôt vers sa mère.

— Oncle Paul a dit que ma chambre était bien rangée et que je pouvais y aller. Ça va aller, maman ?

Rose déglutit avec peine, visiblement submergée d'émotion.

— Ne t'inquiète pas, mon chéri, dit-elle d'une voix ferme qui se voulait rassurante. Tout va bien, alors amuse-toi bien avec ton ami. D'accord ?

— D'accord, dit-il avant de l'embrasser tendrement. À tout à l'heure.

Bobby suivit son ami jusqu'à la porte puis se retourna.

— Tu viens, Charlotte ?

— Je vais rester ici avec la maman de Nathaniel. Amuse-toi bien, toi aussi.

Il revint vers elle en courant, l'embrassa puis fonça de nouveau vers la porte.

* * *

— Vous ne méritez pas la réputation que l'on vous prête, pointa Rose, vingt minutes plus tard, alors que Paul — pour leur laisser sans doute un peu d'intimité — jouait avec les deux petites à l'étage.

— Nous sommes-nous déjà rencontrées ? Je ne me souviens pas de vous.

— Cela n'a rien d'étonnant, rétorqua Rose en riant. En fait, nous nous sommes déjà croisées, en effet, mais vous ne m'avez pas réellement vue. On peut même dire que vous m'avez ignorée.

— Oh... Je suis désolée, Rose.

— Ne vous excusez pas. Vous savez, je n'ai ni le temps ni l'énergie de nourrir de rancune à l'égard de quiconque.

Le cœur de Charlotte se serra à l'idée que cette femme luttait pour rester en vie.

— Je suis désolée, Rose, répéta-t-elle en lui prenant la main.

— Ne le soyez pas. Les médecins sont plutôt optimistes. Ils pensent même que je suis sur la bonne voie.

Était-ce vrai ou Rose voulait-elle s'en persuader ? Peu importait. Elle avait tous les droits.

— C'est merveilleux ! s'exclama Charlotte avec enthousiasme. Lorsque vous aurez repris un peu de forces, je vous emmènerai déjeuner quelque part pour fêter ça.

— Avec plaisir.

— Vous devez être drôlement soulagée que votre beau-frère soit là pour vous aider.

— Oui. Il est si gentil. Si courtois.

— Courtois ?

— Paul et moi avons eu une histoire par le passé mais ça n'a pas marché entre nous et la vie a fait que j'ai épousé son demi-frère.

— Ah, je comprends. Les choses ne doivent pas être simples, alors.

— Ce n'est rien de le dire. Et encore, vous ne connaissez pas le fin mot de l'histoire.

— Ne vous sentez pas obligée de me raconter, Rose. Après tout, vous ne me connaissez pas.

— Je peux quand même vous dire qu'il est revenu lorsque j'ai eu besoin de lui. Et je ne cherche rien d'autre que son aide.

Charlotte approuva sans grande conviction. L'histoire de Rose trouvait une résonance en elle. Elle savait ce que c'était que de retomber amoureuse d'un homme qui appartenait à votre passé.

— Vous devez trouver notre relation un peu malsaine. Je me trompe ?

— À vrai dire, je vous comprends. Il se trouve que Rick m'a quittée le jour de notre mariage. Il n'est pas venu me rejoindre à l'église. Je pensais ne jamais pouvoir lui pardonner et pourtant, aujourd'hui, nous sommes amis.

— Si vous étiez tentée de recommencer votre histoire, pourriez-vous lui faire confiance à nouveau ?

— Je n'en suis pas certaine.

Charlotte aurait aimé être affirmative mais quelque chose la retenait. Que faudrait-il pour qu'elle ouvre son cœur à Rick ? Elle n'était même pas certaine d'en avoir envie. De son côté, Rick souhaitait-il une autre chance ? Échanger quelques baisers à la faveur d'un moment romantique ne signifiait pas pour autant qu'il avait envie de s'engager. Et si c'était le cas, il n'était pas dit qu'elle-même était prête à se lancer de nouveau dans une relation amoureuse avec lui.

Elle détestait cette incertitude qu'elle ne savait pas gérer. Un comble pour la femme de tête qu'elle avait été !

Rose leva son verre pour porter un toast.

— Aux relations complexes qui unissent les hommes et les femmes !

Charlotte fit tinter son verre contre celui de sa nouvelle amie.

— Aux relations complexes entre hommes et femmes ! répéta-t-elle en riant.

* * *

— Il faut que tu signes l'autorisation, dit Bobby en tournant sa cuillère dans son bol de céréales. Joni en a besoin aujourd'hui.

— Quelle autorisation ? s'enquit Rick.

— Pour dormir au centre demain soir. Tout le monde y va. On va nager, jouer au basket et faire plein de jeux. Des garçons l'ont fait l'an dernier et ils nous ont dit que c'était drôlement bien.

— Dans ce cas, donne-moi ta feuille, que je la signe.

Il parcourut rapidement le document et y apposa sa signature. Tout excité, Bobby babilla durant tout le petit déjeuner et encore pendant le trajet jusqu'au centre où Rick le déposa avant de rejoindre son cabinet.

Aussitôt dans son bureau, il appela Charlotte.

— Que fais-tu demain soir ? demanda-t-il sans préambule.

— Bonjour à toi aussi, répondit-elle.

— Excuse-moi. Bonjour. Tu es libre demain soir ?

— Oui. Pourquoi ?

— Parce que Bobby passe la nuit au centre. Je me disais que nous pourrions sortir tous les deux.

— À Sweet Briar ? Le soir ? Tout ferme au plus tard à 22 heures.

— Nous ne sommes pas obligés de rester ici. Nous pourrions pousser jusqu'à Willow Creek. Ou ailleurs, si tu veux.

— Je ne sais pas, Rick.
— Qu'est-ce que tu ne sais pas ?
— À quoi rime tout ceci. Pour ma part, je n'en ai pas la moindre idée.
— Ne complique pas les choses. Dis-toi que nous sommes deux amis qui ont envie de passer une soirée libre ensemble.
— C'est tout ? demanda-t-elle d'un ton suspicieux.
— C'est tout. Alors ?
— J'accepte, finit-elle par répondre après un temps d'hésitation. J'avoue que la perspective d'une petite virée nocturne à Willow Creek m'enchanté.
— Génial ! Je te rappelle plus tard.
Il raccrocha, aussi impatient que son fils d'être au lendemain soir.

* * *

Charlotte considéra la pile de vêtements qui se trouvait sur son lit et secoua la tête. Elle n'était plus une adolescente qui se rendait à son premier rendez-vous galant mais une adulte qui connaissait un peu la vie, tout de même !

N'empêche. Il n'en restait pas moins qu'elle hésitait à mettre cette robe en maille couleur émeraude dont elle jugeait le décolleté un poil trop plongeant.

Rick ne l'avait que vaguement renseignée sur l'endroit où ils allaient passer la soirée, se fendant d'un simple : « Je peux seulement te dire qu'on va passer un bon moment » qui ne l'avait pas éclairée sur la tenue à porter.

Avec si peu d'indices, que choisir ? Sa robe en soie grenat ? Ou plutôt la noire ? Avec du noir, on ne se trompait jamais.

Elle recula d'un pas, contemplant pour la millième fois son reflet dans le miroir en pied. Elle n'allait tout de même pas se changer de nouveau !

Elle saisit son sac et, au passage, lança un coup d'œil au coquillage que Bobby lui avait offert. Comme à chaque fois qu'elle le regardait, un sourire attendri vint flotter sur ses lèvres.

La sonnette de l'entrée retentit à 19 heures précises. C'était l'heure à laquelle Rick lui avait dit qu'il passerait la chercher.

S'exhortant au calme, elle traversa la maison pour aller lui ouvrir.

Elle le trouvait déjà séduisant en jean et chemise décontractée, mais en le voyant dans un costume gris à la coupe impeccable, elle resta muette

d'admiration.

— Tu es superbe ! la félicita-t-il le premier en enroulant un bras autour de sa taille. Et ce parfum... Hum... Vraiment enivrant.

— Merci. Tu es très beau, toi aussi. Veux-tu prendre un verre avant de partir ?

— Non. À vrai dire, je suis très impatient de commencer la soirée.

— Tu t'es montré bien mystérieux. Peux-tu m'en dire un peu plus, maintenant ?

— Loin de moi l'idée d'être mystérieux. Ce n'était vraiment pas le but. Que dirais-tu d'aller dîner dans un endroit tranquille où nous pourrions discuter un peu ? Nous n'en avons pas vraiment eu l'occasion depuis que nous nous sommes retrouvés. Ensuite, je te propose d'aller faire un bowling. Tu adorais ça, à l'époque. Je sais que celui de Sweet Briar a fermé ses portes mais je me suis renseigné, il y en a un à Willow Creek. Je me suis permis de réserver une piste.

— Très bonne idée. Je file me changer. Cette robe n'est pas très adaptée.

Elle courut dans sa chambre, le cœur empli de joie et de gaieté. Cette soirée avait toutes les chances de se dérouler sous les meilleurs auspices, finalement.

- 16 -

— *Strike !*

Charlotte pivota sur elle-même et, les deux bras en l'air, esquissa un petit pas de danse qu'elle espéra gracieux.

— Tu es certaine de ne pas avoir joué depuis des années ? la taquina Rick.

— Depuis douze ans, très exactement.

— Pourquoi as-tu arrêté ? s'enquit-il en saisissant sa boule sur le rail. Tu adorais ça et, en plus, tu étais très bonne joueuse.

Elle se mordit la lèvre inférieure, hésitant à lui répondre.

— Parce que ce sport était trop lié à toi, finit-elle par avouer. À notre histoire.

— Charlotte...

D'un geste de la main, elle balaya les excuses qu'il s'apprêtait à lui présenter. À quoi bon remuer le passé, une fois de plus ?

— Joue. C'est à toi.

Il arma le bras et lança sa boule, regardant celle-ci abattre les dix quilles d'un coup.

— *Strike !* annonça-t-il à son tour. La partie risque d'être serrée.

— Ça m'étonnerait. J'ai eu de la chance, c'est tout.

Comme pour preuve de ce qu'elle venait d'avancer, ses deux boules suivantes terminèrent leur course dans la rigole.

— Je reviens sur ce que je t'ai dit : j'ai bien l'impression que tu vas finir avec dix pauvres petits points, se moqua gentiment Rick.

Se sentant soudain d'humeur malicieuse, Charlotte s'approcha et lui souffla dans l'oreille, juste au moment où il jouait. La boule partit en biais dans la rigole.

Ravie de son petit succès, elle éclata de rire en tapant des mains comme une enfant.

— On veut la jouer sur ce registre, mademoiselle Shields ?

Elle battit des cils.

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, docteur Tyler. Tu semblais avoir chaud, alors j'ai voulu te rafraîchir un peu.

Il darda sur elle un regard ardent puis l'attrapa par le poignet avant de plaquer sa main sur son torse, à l'endroit où pulsait son cœur.

— Souffler dans mon oreille comme tu l'as fait ne me rafraîchit pas mais m'excite terriblement, rétorqua-t-il d'une voix rauque.

Il se pencha vers elle, si près que leurs bouches se touchaient presque.

— Et maintenant ? Que comptes-tu faire ?

Se prêtant à ce jeu qu'elle savait dangereux, elle combla l'infime distance qui les séparait encore et murmura contre sa bouche :

— Je ne comprends pas le sens de ta question.

En guise de précision, il écrasa les lèvres sur les siennes dans un baiser fougueux qui lui coupa le souffle. Le temps sembla se figer jusqu'à ce que, d'un coup, la réalité ne rattrape Charlotte. Ils n'étaient pas seuls au monde mais au beau milieu d'une vingtaine de pistes bondées.

— À toi de jouer, dit-elle en s'écartant de lui.

— D'accord. Mais va t'asseoir, d'abord.

— Tu n'as pas confiance ?

— C'est en moi que je n'ai pas confiance. Allez... Va t'asseoir.

Elle s'éloigna de lui docilement, d'une démarche exagérément chaloupée.

— *Spare*, annonça-t-il en revenant vers elle. Vas-y, je prends ta place.

Elle alla jouer, la tête ailleurs. Excitée comme elle l'était, elle se fichait bien que tous ses lancers finissent dans la rigole. Ce qu'elle voulait, c'était Rick. Ses baisers, ses caresses, ses étreintes. Son corps contre le sien et son sexe en elle.

Lorsqu'elle voulut se rasseoir, il la prit de nouveau par le poignet, l'empêchant de passer.

— Mot de passe, exigea-t-il.

— Quoi ?

— Tu dois me donner le mot de passe, si tu veux pouvoir aller jouer, précisa-t-il.

— Et si je ne l'ai pas ? feignit-elle de minauder.

— Tu devras payer le prix fort.

— Mon sac est au vestiaire.

— Je ne parle pas d'argent.

— Je vois.

Elle se pencha alors vers lui, frôlant son torse musculeux de ses seins aux tétons durcis par le désir.

— Que veux-tu ? demanda-t-elle dans un souffle.

— Toi, répondit-il en la fixant droit dans les yeux. Mais, pour le moment, je me contenterai d'un baiser.

— Et ensuite ?

— Nous verrons. Mais ne brûlons pas les étapes.

Le cœur de Charlotte se mit à battre de nouveau la chamade. Leur petit jeu commençait à prendre une tournure plus sérieuse. Elle sentit un délicieux frisson lui parcourir le bas des reins.

Elle se pencha vers Rick et lui donna un baiser dans lequel elle fit passer tout le désir qu'il suscitait en elle. Puis elle s'assit sagement et le regarda regagner la piste.

Ils jouèrent à ce petit jeu jusqu'à la fin de la partie, impatients sans se le dire de se retrouver en tête à tête.

— Veux-tu ta revanche ? demanda-t-il pour la forme.

— Non. Je risquerais de gagner et nous devrions alors jouer la belle.

— Dans ce cas, allons récupérer nos chaussures et partons d'ici.

Ils restèrent silencieux durant tout le trajet du retour, se laissant bercer par les notes sensuelles d'une musique de jazz.

— Tu préfères aller chez toi ou chez moi ? s'enquit Rick tandis qu'il se garait dans l'allée.

Elle revit le monceau de vêtements gisant sur son lit et les nombreuses paires de chaussures éparpillées sur le sol.

— Chez toi, plutôt.

Ils traversèrent l'allée, main dans la main, d'un pas mesuré qui contrastait avec le désir qui les consumait. Chaque détail prenait, sous le coup de l'impatience, une acuité formidable : les effluves de l'eau de toilette de Rick qui lui parvenaient par vagues successives lorsqu'il lui chuchotait à l'oreille... La chaleur de son corps se propageant au sien...

Arrivés devant chez lui, il déverrouilla la porte et la fit entrer la première, une main posée au creux de ses reins, comme s'il craignait de la voir changer d'avis.

Il n'avait pas à s'inquiéter car, à cet instant précis, elle se trouvait à la place exacte où elle avait envie d'être. Pour une nuit.

Pour la vie ?

Mieux valait profiter de l'instant présent, décida-t-elle en son for intérieur. Elle-même ne savait pas où elle serait dans quelques mois, ce qui lui fermait toute perspective d'avenir avec Rick.

Rick qui, à présent, l'attirait à lui et lui couvrait le visage de baisers fiévreux.

— J'ai attendu ce moment toute la soirée, murmura-t-il contre sa bouche en la soulevant du sol pour la porter jusqu'à sa chambre.

— Moi aussi, répondit-elle tout bas.

— Tu es bien certaine que c'est ce que tu veux ? demanda-t-il après l'avoir étendue sur la couette moelleuse.

— Je n'ai jamais été aussi sûre de quelque chose, répondit-elle.

— C'est ce que je voulais entendre.

Puis, brûlant du même désir qu'elle, il découvrit son épaule et en effleura la chair de ses lèvres chaudes et humides.

Elle ferma les yeux, s'abandonnant avec délice au tourbillon de volupté qui l'emportait bien loin de la réalité.

* * *

Rick ne se lassait pas de caresser la peau douce et satinée de Charlotte. Dans un geste d'une infinie tendresse, il repoussa sur le côté la masse lourde de sa chevelure, dégageant sa nuque gracile.

Quelques heures plus tôt, elle s'était blottie contre lui et avait sombré dans un profond sommeil, contrairement à lui qui luttait contre la fatigue pour ne rien perdre de cette parenthèse précieuse en sa compagnie.

Plus ils passaient de temps ensemble, plus il se sentait proche d'elle. Elle le remplissait d'une joie indicible. Elle redonnait des couleurs à sa vie.

Il était amoureux d'elle.

Dire que, à peine quelques jours plus tôt, il était persuadé que le mieux pour lui était de vivre seul, en compagnie d'un enfant difficile ! Aujourd'hui, il pouvait affirmer avec force qu'il ne pourrait plus se passer de Charlotte.

Il ferma les yeux, cherchant à capturer ce flot d'émotions positives qui le submergeait.

Oui, il aimait l'idée que Charlotte fasse partie intégrante de sa vie.

OceanofPDF.com

Le contact d'une main infiniment douce qui lui caressait le dos réveilla Charlotte. Elle ouvrit les yeux et vit le visage de Rick près du sien. Elle lui sourit avant de lui effleurer les lèvres d'un doigt.

— Bonjour, beauté, dit-il.

— Je doute d'être aussi belle que tu le prétends, rétorqua-t-elle en passant une main dans ses cheveux emmêlés.

— Eh bien, tu as tort. Et je regrette de ne pas avoir le temps de te le prouver, ajouta-t-il en déposant un baiser tendre sur le bout de son nez.

— Quelle heure est-il ?

— Pas loin de 9 heures.

Elle s'assit, remontant la couverture sur sa poitrine dénudée.

— Vraiment ? Il y a bien longtemps que je ne me suis pas réveillée aussi tard.

— Je sais. La plupart du temps, tu es debout avant le lever du soleil. Cela étant, tu ne passes pas toute la nuit à faire l'amour.

— Qu'en sais-tu ?

— Je te rappelle que nous sommes voisins.

Elle rit de bon cœur, heureuse de voir qu'il n'y avait aucun malaise entre eux.

— Tu vas chercher Bobby ?

— Oui. Et toi ? Que vas-tu faire de ta journée ?

— Rien de spécial. Je vais préparer un peu l'entretien que je dois passer mardi et réserver mon billet d'avion.

— Ton billet d'avion ?

— Oui. Tu sais bien. Je t'en ai parlé.

D'un geste sec, Rick repoussa la couverture et sortit précipitamment du lit.

— J'ai raté quelque chose ? demanda-t-elle en le voyant enfiler son pantalon d'une main fébrile. Tu sembles contrarié, tout à coup.

— Absolument pas. Je ne veux pas être en retard, voilà tout.

Une fois seule, Charlotte s'habilla, pensive. À quel moment l'ambiance avait-elle changé ? Elle ne comprenait pas. Tout allait si bien ! Et voilà qu'en une fraction de seconde, Rick s'était renfrogné et avait quitté la chambre comme un enfant capricieux, sans plus lui adresser un regard.

Puis elle comprit. L'humeur de Rick avait changé lorsqu'elle avait parlé de son billet d'avion. Était-il bouleversé parce que, malgré la nuit qu'ils avaient passée ensemble, elle avait l'intention de s'en tenir à l'idée de quitter Sweet Briar ? Une nuit au cours de laquelle ils ne s'étaient pas murmuré des mots d'amour ni ne s'étaient fait la moindre promesse.

Douze ans plus tôt, elle avait organisé sa vie en fonction de rêves, de promesses. À quoi cela l'avait-il menée sinon à un traumatisme dont elle n'était même pas sûre de s'être totalement relevée ?

Tout à ses pensées, elle alla le rejoindre dans la cuisine où elle le trouva en pleine conversation téléphonique. Son portable collé à l'oreille, il faisait les cent pas, le front barré d'un pli soucieux.

Elle brûlait d'envie d'aller se réfugier dans ses bras mais la tension presque palpable qui émanait de lui la retint.

— Rick, quel est le problème ? attaqua-t-elle lorsqu'il eut raccroché.

— Excuse-moi, c'était stupide de ma part.

— Tu n'es plus en colère après moi ?

— Non. En fait, c'est à moi que j'en voulais. Mais c'est fini. Tout va bien.

Elle le connaissait suffisamment pour savoir qu'il mentait mais le presser ne servirait à rien s'il n'était pas enclin à parler.

— Dans ce cas, je te laisse. Je rentre chez moi.

— Accepterais-tu de venir dîner avec nous, ce soir ?

— Parles-en d'abord à Bobby. Il aura peut-être envie de rester seul avec toi.

— Tu plaisantes ?

Elle hésita. La veille encore, elle aurait dit oui sur-le-champ. Mais la nuit qu'elle venait de passer avec Rick avait changé les choses entre eux. La

meilleure façon de gérer la confusion dans laquelle elle se trouvait, c'était d'affronter la situation plutôt que de chercher à l'éviter.

— À ce soir alors, lança-t-elle avant de partir.

* * *

Charlotte attendit que presque tous les passagers soient descendus de l'avion pour quitter son siège. Elle s'était toujours refusée à suivre le flot ininterrompu, pour ne pas dire compact, des voyageurs si pressés de sortir qu'ils en oubliaient, pour la plupart, les bases d'une courtoisie élémentaire.

Délivrée de la corvée d'attendre sa valise au retrait des bagages — elle n'était à Chicago que pour quelques heures —, elle se dirigea vers la sortie, cherchant du regard le chauffeur censé venir la chercher. Cinq minutes plus tard, elle était confortablement installée à l'arrière d'une limousine, en route pour les bureaux de la Montgomery Enterprises.

Le trafic était dense à cette heure de la journée où chacun se rendait sur son lieu de travail. Les voitures roulaient presque pare-chocs contre pare-chocs et la foule des piétons pressait le pas, débordant presque des trottoirs.

Cette plongée subite dans la réalité des grandes villes la fit soudain douter : avait-elle envie d'endurer cette course contre la montre quotidienne ? Elle était capable de s'adapter, bien sûr, mais le voulait-elle ?

Décidant de ne pas se laisser influencer par de simples a priori, elle se focalisa sur les aspects positifs qu'une ville comme Chicago avait à offrir. Impossible de s'y ennuyer. Sans compter que, dans une cité de deux millions d'habitants, les célibataires devaient pulluler. Elle finirait bien par tomber amoureuse d'un homme qui l'aimerait en retour.

Et Rick ?

Rick venait de s'installer à Sweet Briar. Sa vie était là-bas, désormais. De son côté, elle allait en partir, même si l'idée d'y rester ne relevait plus du domaine de l'impossible. Des années plus tôt, elle s'était créé une réalité qui n'existait pas. Aujourd'hui, elle n'était plus la jeune femme naïve d'autrefois. Elle avait gagné en sagesse. Et cette sagesse lui commandait de ne pas commettre la même erreur.

La voix du chauffeur la ramena brusquement sur terre.

— Vous êtes arrivée, dit-il en garant la limousine devant les portes coulissantes d'un immeuble en verre. Bonne journée.

— Merci, répondit-elle.

Elle le gratifia d'un généreux pourboire puis entra d'un pas décidé dans un hall d'entrée gigantesque. La réceptionniste la dirigea vers une salle d'attente qui avait des allures de salon confortable. Un instant plus tard, un homme d'une trentaine d'années vint la saluer : Walter Montgomery en personne. Il la conduisit dans une salle de conférences où se trouvaient déjà cinq personnes en tenue pour le moins décontractée.

— Ici, le mot d'ordre est la simplicité, lui expliqua Walter, qui semblait avoir lu dans ses pensées.

L'entretien, à l'image du mot d'ordre, se déroula dans la plus grande décontraction. Charlotte fut complimentée pour son expérience et ses compétences puis, sans plus de manières, elle se vit offrir le poste. Pourtant, malgré le salaire alléchant qu'on lui proposait, elle sut qu'elle n'accepterait pas. Cette manière de travailler n'était pas la sienne.

Durant le trajet retour, elle dressa mentalement la liste de ses priorités. Visiblement, l'argent n'en était pas une. Elle venait tout de même de refuser un salaire trois fois supérieur à celui qu'elle touchait chez son père ! La ville, également, ne lui convenait pas. Elle préférait habiter une cité à taille humaine.

Elle prit conscience qu'elle était heureuse à l'idée de s'éloigner de toute cette agitation et de retrouver bientôt le calme de sa maison.

Alors qu'elle s'engageait dans l'allée de son jardin, quelques heures plus tard, elle aperçut Rick qui jouait au basket avec Bobby. Son cœur se mit à battre la chamade. Rick regarda dans sa direction et lui sourit tandis que Bobby se ruait vers sa voiture. Il ouvrit la portière à la volée, attendit qu'elle sorte puis jeta ses petits bras autour d'elle.

Cet accueil on ne peut plus chaleureux lui fit monter les larmes aux yeux.

— J'ai quelque chose pour toi, annonça-t-elle en lui tendant un sachet en plastique.

— C'est vrai ?

Il plongea la main dans le paquet et en ressortit un maillot à l'effigie des Bulls.

— Waouh ! Je suis trop content. J'ai envie d'en avoir un depuis que je suis petit !

— Ça fait très longtemps, alors, pointa-t-elle avec amusement.

Sans plus attendre, l'enfant ôta le sweat-shirt qu'il portait pour enfiler le nouveau puis il se pavana, fier comme un paon.

— Il est super ! Pas vrai, papa ?

— Génial, mon fils.

— Il me tarde trop de le montrer à Nathaniel.

Au comble de la joie, il serra de nouveau Charlotte dans ses bras.

— Tu es la meilleure, ajouta-t-il. Je t'aime trop.

— Je t'aime aussi, Bobby.

Il fonça ensuite vers la maison, sans doute pour informer son meilleur ami de la bonne nouvelle.

Rick s'approcha alors d'elle et l'embrassa tendrement.

— Bienvenue à la maison, murmura-t-il.

Elle posa la tête sur son torse et s'abandonna avec délice à cette douce étreinte. Elle se sentait à sa place entre les bras rassurants de Rick. À Chicago, ou ailleurs, elle n'aurait personne pour l'étreindre et l'embrasser comme cela après une longue journée de travail. Elle renouerait avec la profonde solitude qu'elle avait connue durant presque toute sa vie.

— C'est bon de rentrer, dit-elle simplement.

— Comment s'est passé ton entretien ?

— On ne peut mieux. Ils m'ont offert le poste.

Il acquiesça puis laissa retomber ses bras le long de son corps.

— Ce n'est pas habituel. Tu as dû sacrément les impressionner.

Il avait parlé d'un ton monocorde, dénué de la moindre émotion.

— J'ai refusé. Je leur ai dit que j'avais besoin d'un peu de temps pour réfléchir à leur proposition. Et puis, j'ai un autre entretien ; à Norman, cette fois.

— Je ne doute pas que ton parcours va beaucoup leur plaire, à eux aussi.

De nouveau, ce même ton neutre, digne d'un acteur de série B.

— Je suppose que tu dois être fatiguée, ajouta-t-il. On se voit plus tard ?

Elle n'était pas si fatiguée et aurait aimé parler un peu plus de ses impressions. Mais, déjà, Rick avait tourné les talons pour rentrer chez lui.

* * *

Charlotte passa sa commande et sourit à la serveuse qui, miracle des miracles, répondit à son sourire.

Après avoir pris une longue douche réconfortante, elle avait décidé d'aller dîner en ville. Un burger accompagné de frites, voilà qui la faisait saliver d'avance !

Elle hésita à ajouter une salade à sa commande mais finit par y renoncer. Elle voulait bien changer mais il y avait des limites, tout de même.

Elle était plongée dans la lecture d'un magazine quand elle prit conscience d'une ombre planant sur sa table. Elle leva les yeux sur le visage bienveillant du maire de la ville, Lex Devlin.

— Puis-je m'asseoir quelques minutes ?

— Je vous en prie, répondit-elle, intriguée.

— Je suppose que vous vous demandez ce que je fais là, avec vous.

— En effet.

— J'ai entendu dire que vous ne travailliez plus pour votre père.

— C'est exact, confirma-t-elle en mâchouillant la paille qui était plongée dans son soda.

— En revanche, la rumeur ne dit pas si vous avez retrouvé du travail.

— Pas pour le moment mais je suis sur plusieurs pistes. Pourquoi ?

— Parce qu'il se pourrait bien que j'aie quelque chose pour vous.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— Pourtant, vous connaissez ma réputation.

— Toujours selon la rumeur, il se murmure que vous avez changé.

— Je le crois.

— Alors je ne vois aucune raison qui pourrait m'empêcher de vous proposer de passer un entretien.

— La relation que vous entretenez avec Joni, peut-être ?

— Que vient faire Joni là-dedans ? Elle n'a rien à voir avec les affaires de la mairie.

— Non, mais elle est aussi la meilleure amie de Carmen et j'ai le sentiment qu'elle ne me porte pas dans son cœur.

Il arqua les sourcils, dans un signe visible d'incompréhension.

— Carmen et moi ne nous sommes pas vues pendant des années, expliqua-t-elle. Par ma faute. Et comme Joni est à la fois votre amie et celle de Carmen...

— Sachez que je ne mélange jamais vie privée et vie professionnelle, Charlotte.

Elle comprenait à présent pourquoi cet homme était tellement aimé et respecté de ses administrés. Droit, juste, bienveillant : il avait toutes les qualités pour diriger une ville.

— Je ne voudrais pas être à l'origine d'une brouille entre Joni et vous, insista-t-elle.

— Cela ne se produira pas, je vous l'assure. Maintenant que vous voilà rassurée, du moins je l'espère, voulez-vous entendre ce que j'ai à vous dire ?

— Bien sûr.

— Eh bien voilà : j'ai en tête de créer un nouveau poste. Sweet Briar commence à devenir une destination touristique prisée pendant les vacances d'été. Je voudrais non seulement étendre cette fréquentation à l'année entière mais aussi favoriser l'implantation de nouvelles sociétés. Si cela vous intéresse, nous pourrions en parler plus en détail au cours d'un entretien.

— Oui, avec grand plaisir.

— Parfait.

Il sortit de la poche de sa veste une carte de visite qu'il lui tendit.

— Appelez mon bureau. Mon assistante vous fixera un rendez-vous.

— Très bien.

L'offre du maire allait à l'encontre de sa décision de quitter Sweet Briar mais elle se devait de considérer sa proposition, songea Charlotte. Et puis, elle sentait faiblir sa détermination à refaire sa vie ailleurs. Les gens commençaient à lui pardonner, se montraient plus chaleureux avec elle.

Et puis, surtout, il y avait Rick et Bobby qui étaient devenus les deux éléments centraux de sa vie. Si elle décrochait cet emploi, elle n'aurait pas à les quitter.

Avec un peu de chance, et pourvu que Rick soit sur la même longueur d'onde qu'elle, ils pourraient envisager un avenir commun.

Installé dans le patio, Rick contemplait le ciel, aussi sombre que son humeur. Une forte brise s'était levée, balayant les feuilles des arbres jusque sur la pelouse. L'air sentait la terre humide et de gros nuages menaçants couraient dans le ciel. Au loin, des éclairs zébraient l'horizon : l'orage n'allait pas tarder à éclater.

Charlotte allait quitter Sweet Briar, sans doute pour ne pas y revenir. Compte tenu de la relation qu'elle entretenait avec les membres de sa famille, il y avait fort à parier que rien ne la retenait plus ici.

Bêtement, il avait cru que Bobby et lui pallieraient le manque affectif dont elle souffrait mais, manifestement, il s'était trompé.

Il s'en remettrait. Ce serait douloureux mais il n'était plus un enfant. D'autre part, il ne pouvait pas tenir rigueur à Charlotte de vouloir vivre sa vie quand c'était exactement ce qu'il avait fait douze ans plus tôt.

Mais Bobby ? Bobby n'était pas un adulte. C'était un enfant qui avait déjà connu sa part de souffrances. Lui qui, grâce à Charlotte, était redevenu le petit garçon heureux qu'il avait été autrefois, allait de nouveau connaître les affres de l'abandon. Il allait être dévasté de chagrin !

Rick abattit son poing sur la table, cherchant à évacuer dans ce geste plein de violence un peu de la frustration et de la colère qu'il ressentait. Il était seul responsable des heures sombres qui attendaient son fils. Il connaissait tout des projets de Charlotte mais, malgré cela, il avait encouragé la relation qui se nouait entre elle et Bobby.

La pluie se mit à tomber de façon si soudaine et si violente qu'au moment où il poussa sa porte, il était trempé. Il retira sa chemise tout en grimpant l'escalier qui menait aux chambres.

— Papa ! s'exclama Bobby alors qu'il arrivait sur le palier.

— N'aie pas peur. C'est un petit orage de rien du tout. Et puis, je suis là.

— Je n'ai pas peur.

— Tu es sûr ?

— Sûr.

— Parce que, sinon, tu peux venir dormir avec moi.

À peine venait-il de refermer la bouche qu'un éclair éblouissant éclaira la pièce comme en plein jour. Bobby bondit hors de son lit et courut dans celui de son père.

— Tu sais, papa, je m'inquiète pour Charlotte, dit-il. Elle est toute seule chez elle, elle doit avoir drôlement peur. On pourrait l'appeler pour savoir si elle va bien.

— Il est près de minuit. Elle doit dormir.

À ce moment précis, un roulement de tonnerre se fit entendre, plus long et plus fort que les précédents.

— Papa, on devrait vraiment l'appeler, insista Bobby. Elle a dû se réveiller, comme moi.

Rick reconnaissait bien là l'entêtement de son fils. S'il s'était mis en tête que Charlotte avait besoin d'aide, il était capable de passer la nuit à essayer de le convaincre. Cela le confortait dans l'idée qu'il allait devoir, sans tarder, le préparer au départ de celle qu'il aimait plus que quiconque.

Il s'assit à côté de son fils, prit le combiné de la ligne fixe qui se trouvait sur la table de chevet et composa le numéro de Charlotte. Elle répondit à la première sonnerie. Bobby avait raison : elle s'était réveillée.

— C'est Rick, dit-il.

— Et Bobby, intervint son fils, le menton posé contre l'épaule de son père. Dis-lui que je suis là.

— Et Bobby, répéta-t-il docilement. Nous voulons nous assurer que tout va bien.

— Dis-lui de venir dormir avec nous, si elle veut, lui souffla encore Bobby. Elle doit avoir trop peur toute seule.

Charlotte éclata de rire.

— Explique à ton fils que j'apprécie beaucoup son offre mais que tout va bien et que je n'ai pas peur.

Rick relaya le message à Bobby qui commençait à accuser les signes d'un profond sommeil.

— Je ne voulais pas te déranger mais Bobby a insisté, s'excusa-t-il.

— Tu ne m'as pas dérangée. C'est l'orage qui m'a réveillée.

Elle avait parlé d'une voix un peu rauque qui lui rappela les heures merveilleuses qu'il avait passées avec elle. Une parenthèse si belle, si douce ! Le souvenir en était si précis qu'il aurait donné n'importe quoi pour la tenir là, maintenant, entre ses bras. Mais à quoi bon puisque sa décision de quitter Sweet Briar était prise ?

— Dans ce cas, je vais te laisser te rendormir, dit-il d'un ton plus brusque qu'il ne l'aurait voulu.

— Bonne nuit, répondit-elle avant de raccrocher, le laissant seul face à une grande solitude.

* * *

Charlotte sortit de son entretien le sourire aux lèvres. L'échange s'était bien déroulé ; les personnes qu'elle avait rencontrées lui avaient plu et le salaire proposé était à la hauteur de ses attentes. La ville, de taille moyenne, offrait de nombreuses possibilités culturelles et, de plus, elle se trouvait à deux heures à peine de Sweet Briar.

Alors pourquoi — tandis que, là encore, on lui offrait le poste — avait-elle demandé un temps de réflexion ?

Elle pouvait toujours se dire qu'il n'était pas recommandé de prendre des décisions importantes à la hâte, elle savait ne devoir ses hésitations qu'à sa réticence à quitter Rick et Bobby. Elle avait beau se dire et se répéter qu'elle devait se montrer prudente — Rick l'avait déjà laissée sur le carreau une fois, pourquoi ne recommencerait-il pas ? —, elle espérait au plus profond d'elle-même que les choses allaient marcher entre eux, cette fois-ci. Si toutefois Rick nourrissait les mêmes sentiments qu'elle à son égard car, récemment, elle avait senti un changement dans son comportement.

Ne commençait-il pas à prendre ses distances ? Elle n'était pas idiote. Comment ne pas remarquer qu'il évitait désormais d'accompagner Bobby lorsque celui-ci venait chez elle ? Et si ce n'était que ça ! Mais il raccourcissait tous les jours un peu plus le temps que le petit garçon passait chez elle. À peine s'il lui laissait le temps de prendre son goûter.

Pour un peu, elle aurait pu penser qu'il cherchait à mettre fin à leur relation. Elle se revit le supplier de ne pas rompre leurs fiançailles et se retrouver face à un Rick déterminé qui n'avait pas hésité à poursuivre seul sa route, sans un regard en arrière.

Elle ne se laisserait pas humilier une seconde fois. S'il voulait rompre, libre à lui ; mais elle ne l'implorerait pas. Une fois de plus, elle allait souffrir d'aimer Rick mais ce secret, elle l'emporterait dans sa tombe.

En revanche, maintenir la relation qu'elle entretenait avec Bobby serait plus délicat. Le petit garçon avait déjà été abandonné par sa mère, il ne le serait pas par elle. Elle en parlerait à Rick, s'il le fallait. Pour l'amour que tous deux portaient à Bobby — et dans l'intérêt de ce dernier —, ils se devaient de trouver un terrain d'entente. Lorsqu'elle serait installée ailleurs, elle inviterait Bobby à passer des week-ends chez elle. De son côté, elle viendrait régulièrement à Sweet Briar pour le voir. Ainsi le contact ne serait pas rompu.

Elle passa tout le trajet de retour à échauder des plans, à tourner et retourner le problème dans sa tête. Lorsqu'elle tourna dans sa rue, elle était à la fois soulagée et emplie d'appréhension à l'idée de tomber sur Rick.

Évidemment, il était là, à jouer au basket avec son fils. Comme à son habitude, Bobby courut vers elle aussitôt qu'elle sortit de voiture. Rick suivit, d'un pas plus mesuré.

— Alors ? Ça s'est bien passé ? s'enquit Bobby.

— Très bien, dit-elle en défiant Rick du regard. Ils m'ont offert le poste.

— C'est génial ! Je suis trop content pour toi !

— C'est adorable, merci. Tu as dîné ?

— Oui. Mais je n'ai pas pris de dessert, à part une pomme. Papa, il dit que c'est un dessert mais moi je dis que non.

— Tu as raison. Heureusement pour toi, j'ai des cookies aux pépites de chocolat et de la crème glacée. Qu'en dis-tu ?

— Trop cool !

Mais déjà, Rick avait posé les mains sur les épaules de son fils, l'empêchant de se ruer chez elle.

— Charlotte a fait beaucoup de route, dit-il. Elle doit être fatiguée. Tu iras manger de la glace une autre fois.

Elle pinça les lèvres et fit volte-face pour le regarder droit dans les yeux.

— Je ne suis pas fatiguée, rétorqua-t-elle sèchement. Et quand bien même je le serais, Bobby aurait le droit de venir chez moi.

Sur ce, elle tourna les talons et se précipita chez elle, soucieuse de cacher les larmes qui lui brouillaient la vue. Comment Rick pouvait-il la

chasser de la vie de Bobby comme il venait de le faire, sans tenir compte de l'affection qu'elle lui portait ?

Quand on sonna, elle ouvrit sa porte d'une main tremblante et laissa passer Bobby qui, visiblement, s'était dégagé de l'étreinte de son père.

— Tu viens, papa ? lança-t-il après avoir regardé derrière lui.

Rick hésita, cherchant sans doute une échappatoire.

— J'arrive, finit-il par souffler, à la grande surprise de Charlotte.

Décidément, cet homme ne manquait pas une occasion de la plonger dans la plus grande perplexité.

— Commencez sans moi, dit-elle. Je monte me changer. J'en ai pour une minute.

D'ici là, peut-être aurait-elle saisi ce qui se passait dans la tête de Rick.

* * *

Était-il devenu fou ?

Rick ne décolerait pas : il était censé faire sortir Charlotte de leur vie et, au lieu de cela, voilà qu'il se trouvait chez elle, incapable de détourner le regard de sa bouche aux lèvres sensuelles. Comme envoûté, il les regardait s'entrouvrir pour accueillir une cuillerée de glace, plaisir qui tirait à Charlotte de petits gémissements qu'il jugeait très excitants.

Le tableau que tous trois formaient autour de cette table, l'illusion qu'ils donnaient de former une vraie famille : tout cela ravivait ses regrets. Faisait-il une erreur en ne pressant pas Charlotte de rester à Sweet Briar ? Devait-il lui avouer ses sentiments ?

Au prix d'un effort surhumain, il parvint à focaliser son attention sur son fils.

— Ainsi donc, tu as une grande décision à prendre : Chicago ou Norman, commentait Bobby.

— En fait, j'ai déjà éliminé Chicago.

— Vraiment ?

— Ce ne serait pas un bon choix. Les gens étaient sympas mais l'ambiance trop désinvolte pour moi.

— Dommage, regretta Bobby entre deux bouchées de glace. On aurait pu aller voir jouer les Bulls.

— Reste donc Norman, poursuivit Rick.

— Je pense que je pourrais travailler avec eux. Le poste est intéressant et le salaire motivant. Je serais sûrement heureuse là-bas.

Heureuse loin de lui.

La ville était plus proche de Sweet Briar que Chicago, mais Charlotte serait-elle prête à faire les deux heures de route chaque jour ? La distance géographique n'était pas — et ne serait jamais — propice à une vie de famille.

Tandis qu'il était en pleine introspection, Charlotte et Bobby, eux, se chuchotaient des secrets à l'oreille.

— Papa, demanda Bobby en laissant tomber sa cuillère dans son bol vide, je peux dormir ici ce soir ?

— Pourquoi ?

— Parce que.

Rick secoua la tête, contrarié. Charlotte ne voyait-elle donc pas ce qu'elle faisait ? Ne comprenait-elle pas que son départ serait un déchirement pour Bobby ? Qu'il mettrait un temps fou à se remettre du vide qu'elle allait laisser en lui ? Au lieu de se l'attacher un peu plus, elle ferait mieux de l'aider à lui rendre la séparation plus facile !

— Pas ce soir, répondit-il. Alors dis bonne nuit à Charlotte et rentre à la maison.

— Et toi ?

— Je voudrais parler à Charlotte. Va. Je n'en ai pas pour longtemps.

Il crut que Bobby allait protester, faire un caprice, mais non. Il esquissa même un sourire de connivence. Le pauvre petit chou devait croire que cela faisait partie du plan de séduction mis en place par son père pour que Charlotte tombe amoureuse de lui ! Son cœur se serra à l'idée du chagrin immense qui attendait son fils.

— D'accord.

Bobby alla embrasser Charlotte puis se tourna vers son père.

— Tu veux bien que je fasse des paniers pendant que tu parles avec Charlotte ?

— Oui, bien sûr.

Le petit garçon leva les pouces en signe de contentement puis sortit en courant.

— À quoi joues-tu ? s'enquit aussitôt Rick, en s'exhortant au calme.

— Pardon ?

— Pourquoi as-tu invité Bobby à passer la nuit chez toi ?

— Je n'ai pas invité Bobby à passer la nuit ici. Je lui ai dit que j'avais acheté un nouveau DVD et il m'a demandé s'il pouvait le regarder avec moi.

— Oh...

Elle se leva d'un bond de sa chaise et vint se planter devant lui, les poings sur les hanches.

— Comme tu dis...

Sentant qu'il perdait le contrôle de la situation, il se leva à son tour, certain que dominer Charlotte de toute sa taille allait jouer en sa faveur et rétablir l'équilibre.

— Je ne comprends pas à quoi tu joues, répéta-t-il, à court d'arguments.

— Je ne joue pas et je trouve tes accusations minables.

— Je m'inquiète pour mon fils. Je veux lui épargner trop de souffrance.

Charlotte acquiesça, son indignation semblant céder la place à une grande tristesse.

— Je vois. Donc, selon toi, je lui fais du mal.

— Pas volontairement. Je sais que tu l'aimes profondément mais il va souffrir de ton départ. C'est inévitable.

— Et, si je comprends bien, pour régler le problème, tu n'as rien trouvé de mieux que de nous séparer. Je me trompe ?

— Non.

— C'est stupide.

— Peut-être. Mais Bobby est mon fils et c'est à moi de prendre pour lui ce que je pense être les meilleures décisions.

— Très bien, dit-elle, le visage fermé. Tu peux partir, maintenant. Et ne reviens pas. Je ne dis pas ça pour te blesser, je sais trop ce que c'est.

Cette flèche perfide raviva sa colère.

— Tu en es bien certaine ? Cela ne fait pas partie du plan ? Tout faire pour que je tombe amoureux de toi puis me plaquer pour me rendre la monnaie de ma pièce ?

— Ai-je bien entendu ? Tu serais amoureux de moi ?

Le ton était moqueur et sceptique, laissant supposer que son amour n'était pas payé de retour. Dans ce cas, quel intérêt de tenter de la convaincre qu'il l'aimait plus que jamais ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit mais bravo, bien tenté. En tout cas, tu n'as pas répondu à ma question. Ton besoin de vengeance est donc si grand

que tu n'hésites pas à t'en prendre à un petit garçon qui a déjà pourtant bien souffert ?

— Tu as raison, Rick. Je n'ai pas besoin de trouver de travail et tout ce que je fais est dirigé contre toi. En fait, j'ai passé douze ans à ruminer ma vengeance.

Elle secoua la tête, le visage empreint d'un mélange d'amertume et de rage contenue.

— Charlotte...

Il s'interrompit, conscient de sa bêtise. Comment avait-il pu se montrer aussi stupide quand il savait qu'elle ne ferait jamais rien qui pourrait blesser Bobby ?

— Va-t'en et ne reviens jamais, répéta-t-elle avec plus de force.

OceanofPDF.com

Charlotte s'habilla avec soin pour son entretien avec le maire, même si elle savait déjà qu'elle n'accepterait pas ce poste s'il lui était offert.

Le passé se répétait. Elle était amoureuse de Rick qui n'était pas amoureux d'elle. Elle ne pourrait jamais guérir si elle vivait dans la même ville que lui, nourrissant l'espoir insensé que, peut-être, un jour...

Sa décision était prise : elle allait annoncer au maire qu'elle avait trouvé un emploi à Norman.

Moins de vingt minutes plus tard, elle se garait dans la rue et poussait les portes de l'hôtel de ville. Denise Harper, la secrétaire, lui adressa un sourire de circonstance puis la conduisit jusqu'au bureau du maire.

— Bonjour, Charlotte, la salua ce dernier en se levant de son siège.

— Bonjour, répondit-elle en serrant la main qu'il lui tendait.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Elle prit place dans le fauteuil qu'il lui désignait, heureuse de se trouver dans ce lieu chaleureux où elle se sentait en confiance.

— J'ai pris le temps d'étudier votre dossier de candidature et j'avoue que j'ai été impressionné par votre parcours.

— Merci. C'est plus facile lorsqu'on aime ce que l'on fait. Et c'est vrai que j'adorais mon travail.

— Comme je vous l'ai dit l'autre jour, il s'agit d'une création de poste ; aussi aurez-vous toute latitude pour vous organiser comme vous le souhaitez. Cela, c'est la bonne nouvelle. La mauvaise, c'est le salaire.

Il lui annonça alors un chiffre qui, même s'il était bien en dessous de ce qu'elle avait perçu jusque-là, n'en était pas moins raisonnable.

— Je pourrais tout à fait m'en satisfaire, dit-elle en souriant.

— L'avantage, avec vous, c'est que vous avez toujours vécu ici, à Sweet Briar ; vous savez donc ce qu'il nous manque pour y attirer plus de monde. Sans vouloir faire de notre ville une nouvelle Chicago, ajouta-t-il avec humour, je souhaite que nous développions de nouveaux centres d'intérêt. Je pensais, par exemple, à la possibilité d'accueillir des matchs de basket de deuxième division. Je songeais également à la construction d'un théâtre où des artistes pourraient se produire toute l'année.

— C'est une bonne idée, en effet. Les gens seraient ravis de pouvoir assister à des concerts ou des pièces de théâtre sans avoir à se déplacer.

— Le but serait également d'attirer des spectateurs des États voisins.

Charlotte se plut soudain à s'imaginer travaillant ici, sous la houlette de cet homme veillant au plus près à l'intérêt de ses concitoyens.

Ils passèrent la demi-heure suivante à échafauder des projets, s'enthousiasmant chacun des idées de l'autre.

— Alors ? demanda soudain le maire en se renfonçant dans son siège. Comment trouvez-vous ce poste ?

— Très intéressant. Malheureusement, je ne peux pas l'accepter.

— Pour quelle raison ? C'est à cause du salaire ? Je peux faire un effort mais nous ne serons pas très éloignés du chiffre que je vous ai annoncé.

— Non. Ce n'est pas cela.

— Où est le problème, alors ? Je ne comprends pas.

Mortifiée, Charlotte sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle n'allait tout de même pas se mettre à pleurer là, devant le maire de sa ville, qui plus est en plein entretien professionnel ! Elle inspira profondément dans l'espoir de reprendre son sang-froid.

— Je dois quitter la ville, finit-elle par répondre.

— Qu'est-ce qui vous y oblige ?

— C'est personnel.

Il arqua un sourcil perplexe mais garda le silence. Voilà. Elle pouvait se lever et sortir dignement. Mais, au lieu de cela, elle resta assise et s'entendit dire :

— C'est à cause de Rick.

— Rick Tyler ?

— Oui. Nous sortions ensemble mais nous avons rompu. Je me vois mal rester ici. Je risquerais de tomber sur lui à chaque coin de rue.

— Je comprends. Mais prenez quand même le temps de réfléchir. Je sais que vous seriez parfaite à ce poste. Je vous réserve la place quelques

semaines, au cas où les choses s'arrangeraient entre Rick et vous.

— Je ne crois pas que ce soit possible mais, en tout cas, je vous remercie.

Après lui avoir serré la main elle sortit, réprimant les larmes qui, de nouveau, menaçaient de couler.

* * *

Assis à la table de la cuisine, Rick redoutait la discussion qu'il s'apprêtait à avoir avec son fils. Deux jours s'étaient écoulés depuis que Charlotte l'avait chassé de chez elle, lui demandant de ne plus y remettre les pieds. Si elle n'avait pas pris la décision de quitter la ville, il serait allé lui présenter des excuses. Mais la réalité était là : Charlotte allait partir.

— Salut, papa, dit Bobby d'un ton joyeux avant d'aller remplir un bol de céréales.

Rick se frotta le visage de ses deux mains. Le moment était venu d'annoncer la mauvaise nouvelle à son fils.

— Salut, fiston. Bobby, il faut que je te parle.

— De quoi ?

— Charlotte va déménager.

— Je sais bien. Elle a trouvé un nouveau travail.

— Oui. Mais la ville où elle va s'installer est à deux heures d'ici. Il faut que tu comprennes que nous ne verrons plus Charlotte.

Bobby en laissa échapper sa cuillère pleine de céréales.

— Ce n'est pas vrai ! Charlotte m'aime !

— Charlotte part mais, moi, je serai toujours là pour toi.

— Charlotte m'aime, répéta Bobby qui semblait ne pas avoir entendu les propos rassurants de son père. Elle me l'a dit.

— Bien sûr qu'elle t'aime.

— Alors demande-lui de se marier avec toi.

— Bobby, elle ne voudra pas. Elle ne m'aime pas.

Les yeux de Bobby se remplirent de larmes qui se mirent à couler sans retenue sur ses joues.

— Tu devais la faire tomber amoureuse de toi ! lui reprocha-t-il en reniflant. Tu n'as même pas essayé.

— Si, j'ai essayé. Mais ça n'a pas marché.

— Ce n'est pas vrai !

Porté par la rage et la frustration, il abattit avec violence son petit poing sur la table puis se leva d'un bond, renversant sa chaise.

— Tu n'as rien fait ! répéta-t-il, au comble de la colère.

— Je lui ai offert des fleurs et des chocolats, se défendit Rick.

— Des fleurs, elle s'en fiche, elle en a plein dans son jardin. Et des chocolats, elle peut aller les acheter, elle n'a pas besoin de toi. Tu lui as donné que des choses qu'elle avait déjà.

— Bobby... C'est plus compliqué que ça.

Bobby le fixa d'un air si chargé de rancœur qu'il en eut le cœur brisé.

— Puisque c'est comme ça, je pars avec Charlotte, décida-t-il.

— Pardon ?

— Je pars avec Charlotte. Nathaniel me manquera parce que c'est mon meilleur ami mais je reviendrai le voir.

Rick eut l'impression de recevoir un coup en pleine poitrine. Ainsi, il comptait si peu pour Bobby ? Au point que son fils pensait pouvoir passer d'un parent à un autre comme il l'entendait, à l'image de Sherry qui les avait abandonnés sans aucun état d'âme.

— Tu veux vraiment me quitter ? s'enquit-il en s'exhortant à rester calme, même si cette discussion dépassait l'entendement.

— Tu peux venir si tu veux.

Toujours cette même logique enfantine, implacable.

— Je ne peux pas. J'ai un cabinet médical ici, tu te rappelles ?

Il s'était engagé à rester deux ans. Même si aucun contrat n'avait été signé, il avait donné sa parole. Que penseraient les gens s'il fermait le cabinet au bout de deux mois à peine ? Il ne pouvait pas leur faire un coup pareil. On comptait sur lui, ici.

— Bien sûr que je me rappelle. Tu es mon papa.

Il sentit l'émotion l'envahir. Bobby ayant retrouvé son calme, sans doute allait-il aussi retrouver la raison.

— Mais tu peux guérir les gens n'importe où alors que Charlotte, elle a pas de travail ici. Tu vois bien. C'est nous qui devons aller avec elle.

— Je te l'ai dit, Bobby, ce n'est pas si simple. C'est chez nous ici et nous allons y rester.

— Mais pourquoi ? Tu ne l'aimes pas, Charlotte ?

La question ne se posait même pas. Mais quelle différence cela faisait-il, maintenant ? Elle lui avait pardonné ses erreurs passées mais il avait

recommencé. Il ne voyait pas bien comment se faire pardonner une nouvelle fois.

Puis les questions essentielles se bousculèrent dans sa tête.

Allait-il vraiment la laisser partir sans chercher à la retenir ? Était-ce ce qu'il voulait ? Il l'aimait, certes, mais à quoi était-il prêt à renoncer par amour pour elle ? À rien.

Il eut soudain honte à l'idée qu'il attendait que ce soit elle qui fasse tous les sacrifices. Pire, elle avait eu beau lui soutenir qu'elle pourrait être heureuse à Sweet Briar, lui savait qu'il n'en serait rien.

Il fixa son fils avec amour, décidant que jeter l'éponge n'était plus envisageable. Il allait se battre pour avoir ce qu'il voulait. Il était temps de dire à Charlotte qu'il l'aimait et qu'il était prêt à la suivre où elle le voudrait.

Il allait regagner son amour. Et cette fois, pour de bon.

* * *

Charlotte rangea une pile de serviettes de toilette dans un carton, cherchant en vain à ignorer la pointe douloureuse qui lui transperçait le cœur. L'heure n'était pas à l'auto-apitoiement, elle avait bien trop de choses à faire.

Elle prit une profonde inspiration, cherchant à absorber l'oxygène qui lui manquait pour retrouver une respiration normale. Combien de temps encore allait-elle souffrir ?

Pitié. Pas aussi longtemps que la première fois.

La sonnerie appuyée de l'entrée la ramena brusquement à la réalité. Elle se pressa d'aller ouvrir. Ce devait être Bobby. Il lui apportait tant de joie ! Comme il allait lui manquer ! Elle l'aimait comme un fils et, que Rick s'y oppose ou non, elle était bien décidée à maintenir le contact avec lui.

— Salut, Charlotte. Qu'est-ce que tu fais ?

— J'emballe mes affaires dans des cartons. Et toi ?

— Pareil, mais je fais une pause.

— Vraiment. Mais où vas-tu ?

— Avec toi.

Son cœur se mit à saigner. Elle entraîna Bobby vers le salon et le fit asseoir sur le canapé où elle s'installa à côté de lui.

— Bobby, mon chéri..., commença-t-elle, très émue. J'adorerais t'emmener mais c'est impossible. Tu manquerais trop à ton papa. Je sais bien que tu es très en colère contre lui mais il t'aime fort. Ne doute jamais de cela.

— Je le sais.

— Dans ce cas, tu sais aussi que ta place est ici, avec lui. Voilà pourquoi tu ne peux pas partir avec moi.

— Je pars avec toi, s'obstina-t-il.

Elle ferma les yeux, en proie à une profonde culpabilité. Bobby était si sûr qu'il pourrait déménager avec elle qu'il emballait ses affaires. Rick l'avait pourtant prévenue : il lui avait demandé de faire en sorte que son fils ne s'attache pas trop à elle. Au lieu d'essayer de comprendre, elle s'était mise en colère. Comme elle s'en voulait, à présent !

— Il faut que j'aie parlé à ton père, dit-elle.

— D'accord. Pendant ce temps, je vais jouer au basket.

Une fois devant la porte de Rick, elle sentit sa détermination faiblir. Elle ne s'était pas donné le temps de rassembler ses pensées. Par quoi allait-elle commencer ? Rick allait-il entendre ce qu'elle avait à lui dire ?

Elle appuya sur le bouton de la sonnette d'une main tremblante.

— Charlotte ? s'étonna Rick lorsqu'il lui eut ouvert.

— Il faut que je te parle.

— Bien sûr.

Il la fit entrer puis la conduisit jusqu'au canapé où, d'un geste, il l'invita à s'asseoir.

— Bobby m'a annoncé qu'il voulait partir avec moi, lâcha-t-elle sans préambule.

— Il est venu chez toi ?

— Oui. Il m'a même dit qu'il avait commencé à emballer ses affaires.

— C'est normal. Nous déménageons, nous aussi.

Son cœur se mit à battre plus vite. Et si... ? Mais elle ne s'autorisa pas à penser plus loin que ces deux petits mots.

— Ah bon ? Où allez-vous ?

— Charlotte, je suis désolé.

Une profonde déception l'envahit. Quelle idiote elle était ! Croire un instant que Rick et Bobby allaient la suivre ! Sans doute allaient-ils repartir pour Milwaukee. Elle n'avait plus rien à faire ici.

— Tu n'as pas à t'excuser, dit-elle en se levant.

— Si, je dois m'excuser de t'avoir fait souffrir encore une fois.

— Ça va aller, assura-t-elle, les yeux emplis de larmes.

En guise de réponse, il s'approcha d'elle et prit son visage entre ses mains. L'amour qu'elle vit alors passer dans son regard lui coupa le souffle.

— Charlotte, nous partons avec toi.

— Vous... vous partez avec moi ? Mais... ton cabinet ?

— J'en trouverai bien un autre.

— Mais les gens d'ici ont besoin de toi. La maman de Nathaniel, qui est si malade ; Carmen, qui va accoucher de jumeaux.

— Crois-tu que je n'y ai pas pensé ? Mais ma priorité, c'est toi, Charlotte. Alors, où tu iras, j'irai.

Elle ne chercha plus à contenir ses larmes qui se mirent à ruisseler sur ses joues. La réalité dépassait tellement tous ses rêves de bonheur ! Rick l'aimait ! Il voulait vivre avec elle. Elle était devenue sa priorité.

— Tu n'auras pas à chercher ailleurs, Rick. Je reste ici.

— Il n'est pas question que tu te sacrifies pour nous. Tu voulais démarrer une nouvelle vie ailleurs, et tu as trouvé un travail qui t'intéresse. Alors partons.

— J'ai ici aussi une proposition qui m'intéresse. Elle m'a été faite il y a quelques jours par le maire en personne.

— Je comprends mieux à présent son petit sourire entendu lorsque je lui ai annoncé que je voulais quitter la ville.

— À vrai dire, il me pressait tellement d'accepter son offre que j'ai dû lui faire quelques confidences.

Rick l'attira à lui et l'enveloppa de ses bras rassurants.

— C'est à toi de décider.

— Je veux rester ici, répondit-elle sans hésiter. Je vais décliner l'offre qu'on m'a faite à Norman puis appeler le maire pour lui annoncer que j'accepte la sienne.

— Tu es bien certaine que c'est ce que tu veux ?

— Oui. Bobby sera tellement heureux !

— Bobby serait heureux partout pourvu qu'il soit avec toi. Il a menacé de m'abandonner si je ne faisais pas bouger les choses. Cet enfant m'a ouvert les yeux et m'a donné du courage. J'avais si peur que tu ne reviennes pas sur ta décision !

— Qu'est-ce qu'il se passe ici ? demanda Bobby, son petit visage irradiant du bonheur de voir les deux personnes qu'il aimait le plus au

monde dans les bras l'une de l'autre.

— Charlotte et moi avons discuté.

— Tu lui as dit qu'on partait avec elle ?

— Oui. Mais, finalement, nous avons décidé de ne pas déménager.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? s'enquit l'enfant, soudain inquiet.

— Cela veut dire que nous allons rester à Sweet Briar, répondit Charlotte en lui prenant la main, dans un geste qui se voulait tendre et rassurant.

— Et ton travail ?

— Je peux travailler ici, si je veux.

— Trop cool ! Je vais téléphoner tout de suite à Nathaniel pour lui annoncer la bonne nouvelle. Et, au fait, vous allez vous marier ?

— Ton père ne me l'a pas demandé, rétorqua-t-elle d'une voix faussement réprobatrice.

— Juste au cas où papa ne te l'aurait pas dit, il t'aime.

— Le message est passé, Bobby, intervint Rick. Maintenant, file téléphoner à Nathaniel.

Bobby ne demanda pas son reste. Il détala, trop heureux de ce dénouement inespéré.

Aussitôt, Rick se leva et disparut dans la cuisine. Lorsqu'il en revint, il se plaça devant Charlotte et mit un genou à terre.

— Je t'aime, Charlotte, déclara-t-il en lui prenant la main. Je t'aime tellement. Acceptes-tu de devenir ma femme et de faire de moi l'homme le plus heureux du monde ?

— Oui, je le veux, Rick. Je t'aime, moi aussi.

Il sortit alors de la poche de son pantalon un solitaire qu'il lui glissa à l'annulaire.

— Je jure de tout faire pour te rendre heureuse.

— Je le suis déjà tellement, Rick !

Une cavalcade leur annonça l'arrivée imminente de Bobby.

— Ça y est ? Tu lui as demandé ?

— Ça y est. Elle a accepté.

— Vous pouvez vous marier demain ?

— Désolé, fiston, mais il faut que tu saches que, pour leur mariage, les femmes veulent avoir une belle robe, une belle fête et que cela demande un peu de temps.

— Ne t'inquiète pas, s'empressa de dire Charlotte. Nous ferons notre possible pour nous marier très vite.

Elle était aux anges. Elle allait épouser l'homme qu'elle aimait depuis des années. Avec lui, elle avait trouvé un fils qu'elle adorait et qui le lui rendait bien.

Que pouvait-elle souhaiter de plus ?

OceanofPDF.com

TITRE ORIGINAL : WINNING CHARLOTTE BACK

Traduction française : ANDRÉE JARDAT

© 2018, Kathleen Gregory.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

OceanofPDF.com

RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS
ET EXCLUSIVITÉS SUR

www.harlequin.fr

Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours...
et bien d'autres surprises vous attendent !

ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites



OceanofPDF.com